



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER LIBRARY



HX J91I 8

5



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY









# HISTOIRE MODERNE.

---

*TOME SEPTIEME.*

1772

# HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,  
DES JAPONOIS,  
DES INDIENS,  
DES PERSANS,  
DES TURCS,  
DES RUSSIENS, &c.

*Pour servir de suite à l'Histoire ancienne  
de M. ROLLIN.*

TOME SEPTIÈME.



A P A R I S,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin  
S. Jacques.

---

M. D C C. L X.

*Avec approbation, & Privilège du Roi.*

H 67.55

1979  
44-68  
2-25



# TABLE

## DES CHAPITRES

### ET DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE VOLUME;  
& qui indiquent les prin-  
cipales Matieres.

---

#### SUITE DE L'HISTOIRE DES PERSANS.

CHAP. VII.	<b>D</b> <i>es Sciences de la</i>	
	<i>Perse.</i>	Page 1
CHAP. VIII.	<i>Continuation du même</i>	
	<i>sujet.</i>	12
CHAP. IX.	<i>Arts libéraux.</i>	42
CHAP. X.	<i>Métiers , Manufactu-</i>	
	<i>res.</i>	57
CHAP. XI.	<i>Commerce , Monnoies ,</i>	
	<i>Poids &amp; Mesures.</i>	68
CHAP. XII.	<i>Description Géographi-</i>	
	<i>que de l'Empire Persan.</i>	75
ART. I.	<i>Idée générale de la Perse.</i>	79
ART. II.	<i>Division des Provinces.</i>	93
	<i>1. Le Kordjan.</i>	99

## vj TABLE DES CHAPITRES

2. <i>Le Méxendran.</i>	102
3. <i>Le Ghilan.</i>	104
4. <i>Le Schirvan.</i>	105
5. <i>Le Gurgistan.</i>	107
6. <i>L'Érivan , ou l'Arménie Per-</i> <i>sane.</i>	121
7. <i>L'Azerbijane.</i>	130
8. <i>L'Irak-Agémi.</i>	132
9. <i>Le Chufistan.</i>	144
10. <i>Le Farfistan.</i>	146
11. <i>Le Laristan.</i>	148
12. <i>Le Kirman.</i>	156
13. <i>Le Makran.</i>	158
14. <i>Le Sigistan.</i>	159
15. <i>Le Zablistan.</i>	161
ART. III. <i>Description plus particu-</i> <i>re de quelques villes.</i>	193
TEFLIS.	168
TAURIS.	171
COM.	176
CHIRAZ.	182
ISPAHAN.	190
RUINES DE PERSEPOLIS.	213
CHAP. XIII. <i>Des productions de la</i> <i>Perse.</i>	226
CHAP. XIV. <i>Mœurs &amp; usages des</i> <i>Persans. Portrait de ce Peuple.</i>	248
§. I. <i>Habillement , meubles , équipa-</i> <i>ges.</i>	249
§. II. <i>Repas , visites , cérémonies re-</i>	



## ET DES ARTICLES. vij

<i>marquables.</i>	259
§. III. <i>Devoirs funébres.</i>	279
§. IV. <i>Mariages.</i>	284
§. V. <i>Exercices &amp; jeux Persans. Qualités bonnes &amp; mauvaises de ce peuple.</i>	291



## HISTOIRE DES ARABES.

CHAP. I. **E**CLAIRCISSEMENTS  
préliminaires sur  
l'Histoire de ce peuple, depuis son  
établissement dans l'Arabie jusqu'à  
la naissance de Mahomet. 306

ART. I. *Origine des premiers Habitans de l'Arabie.* ibid.

ART. II. *Race des Hémiarites.* 310

ART. III. *Arabes Ismaélites.* 317

ART. IV. *Institutions politiques, Religions, Mœurs & usages des anciens Arabes.* 324

CHAP. II. *Particularités concernant Mahomet. Comment il changea la face de l'Arabie.* 334

CHAP. III. *Des Loix de Mahomet, & en particulier de l'Alcoran.* 347

CHAP. IV. *Continuation du même sujet.* 361

vii] TABLE DES CHAP. &c.

CHAP. V. *Des successeurs de Mahomet.* 385

ART. I. *Califes RACHEDI.* ibid.

ART. II. *Califes Ommiades.* 392

ART. III. *Califes Abassides.* 403

CHAP. VI. *Etat actuel de l'Arabie.*  
*Description de ses Provinces.* 465

1. *L'Arabie Pétrée.* 467

2. *L'Arabie Déserte.* 471

3. *L'Arabie Heureuse.* 479

CHAP. VII. *Des productions de l'Arabie.* 513

ART. I. *Arbres & Plantes.* ibid.

1. *Le Datier.* 514

2. *L'Aloës.* 518

3. *L'Arbre du Café.* ibid.

4. *Arbres qui produisent l'Encens ,  
la Myrrhe , le Baume , &c.* 526

ART. II. *Animaux.* 529

CHAP. VIII. *De la Langue & des  
Sciences des Arabes.* 532

CHAP. IX. *Des Badowis , ou Ara-  
bes errans.* 543

CHAP. X. *Autres particularités re-  
latives aux Arabes des villes & à  
ceux du désert. Portrait général de  
ce peuple.* 556

Fin de la Table du Tome VII.

HISTOIRE



# HISTOIRE

DES

## PERSANS.

---

### CHAPITRE SEPTIEME.

#### *Des Sciences de la Perse.*

**L**es Persans ont un goût Goût décidé de des Persans pour les Lettres. décidé pour les sciences, & sont à cet égard beaucoup plus estimables que les Turcs, & les autres peuples Mahométans de l'Asie. Ils aiment & ils honorent les Sçavans. Dans toutes les conditions, sans en excepter les plus basses, on voit une infinité de gens qui s'appliquent aux Lettres & à la lecture des bons livres. Les Colléges Voyages de Chardin, T. V. Chap. I. sont fréquentés par des personnes de

tout âge , depuis quinze & vingt ans jusqu'à cinquante & soixante. Le nom de *Taleb-elm* , ou d'Etudiant , est un titre respectable , que les gens de la plus haute naissance se font un honneur de porter. Ces *Taleb elm* se distinguent des autres hommes par une gravité modeste , & par la simplicité de leurs habits , qui consistent dans une robe blanche ou brune , sans or ni argent.

Méthode de  
leurs études.

*Ibid.* Chap.  
II.

Les enfans commencent leurs études à l'âge de six ans. On leur apprend alors à lire , à écrire , à réciter des prières. L'usage est de les faire instruire dans des Ecoles publiques , où chacun étudie tout haut la leçon qu'on lui donne. Le Maître tient dans ses mains une baguette , dont il frappe les Ecoliers qui ne font pas leur devoir.

Des Ecoles on passe aux *Medresés* , ou Colléges , dans lesquels on enseigne de plus hautes sciences. Leur nombre est si grand dans toute la Perse , qu'on en trouve jusqu'à dans les villages. Il y en a cinquante-sept dans la seule ville d'Ispahan. Les Princes & les grands Seigneurs aiment à s'im-

## DES PERSANS.

mortaliser par ces fondations. On y loge & on y entretient gratuitement un certain nombre d'Ecoliers.

L'ordre de leurs études est de commencer par s'appliquer à la connoissance des langues, de s'adonner ensuite à la lecture des Livres sacrés, & de finir par s'instruire des sciences prophanes, telles que l'Arithmétique, la Philosophie, la Médecine, la Poësie, la Géographie & l'Histoire.

Les langues qu'ils étudient sont le Persan, le Turc & l'Arabe. Toutes les personnes de quelque considération sçavent ces trois langues; les Dames même ne peuvent les ignorer avec bienséance.

Langues en usage en Perse.

Le Persan est le langage dominant. On l'emploie dans la poësie & dans tous les ouvrages d'esprit. Le Turc se parle à la cour & dans les armées. L'Arabe est l'idiome de la Religion & des sciences abstraites. Un proverbe Persan dit, que la première de ces langues est propre à flatter les hommes, l'autre à les reprendre, & la troisième à les persuader. On ajoute à cela un conte; c'est que ces mêmes langues étoient en usage dans le paradis

Ibid. Chapitre III.


terrestre. Le serpent qui séduisit Eve par son éloquence parloit Arabe , Adam & Eve s'entretenoient de leurs amours en Persan , & l'Ange qui les chassa du paradis leur parla Turc.

Origine &  
génie de la  
Langue do-  
minante.

La langue Persane , la seule dont nous parlerons ici , est un dialecte de l'Arabe. Elle n'est pas plus ancienne que l'invasion des Sarrafins , & elle s'est enrichie avec le tems de plusieurs expressions , empruntées du langage des autres peuples qui ont successivement conquis la Perse. C'est ainsi qu'on y trouve quantité de termes turcs & tartares. Elle a aussi quelques mots grecs , latins , allemands , anglois , espagnols & françois. On doit la mettre au rang des plus belles langues de l'Orient.

Elle a vingt-huit lettres , toutes consonnes , à l'exception de trois qui ont quelquefois la force de voyelles , & qu'on nomme pour cette raison , *Lettres de repos*. Ses voyelles ordinaires ne sont que de petites lignes courbes , perpendiculaires , ou inclinées , qui se placent dans l'écriture comme nos accens. Les figures de son Alphabet sont moins variées que les nôtres ,

## DES PERSANS.

parce qu'un même caractère compose chez les Persans plusieurs lettres, selon le nombre de la situation des points. On en trouvera l'exemple dans la figure suivante . avec un point dessous : c'est un B Persan ; avec deux points , c'est un I ; avec trois , c'est un P. Si vous mettez les points dessus , dans le même ordre , vous aurez trois autres lettres , N , T , S. Les Persans transposent souvent ces points dans l'écriture ordinaire , ou en omettent quelques-uns , ou mêlent ensemble , par abbréviation , ceux qui conviennent à trois ou quatre lettres. Ils en usent de même à l'égard des signes qui leur servent de voyelles : d'où il arrive qu'un Etranger , quoique passablement instruit de leur langue , trouve des difficultés presque insurmontables à déchiffrer ce qu'ils écrivent.

Ils ne connoissent point l'usage des virgules , ni des points , pour couper ou terminer les phrases. Leur Grammaire a ses *déclinaisons* , composées des mêmes *cas* que les nôtres. Ils conjuguent aussi leurs verbes , avec la distinction des cinq *tems* que nous admettons. Mais ils ne connoissent que trois *modes* , l'*Indicatif* , l'*Impératif* ,

## **HISTOIRE**

*ratif & l'Infinitif.* Ils ont trois *personnes & deux nombres.* Leur Syntaxe n'admet point la pluralité des genres. Cette langue a un caractère particulier de douceur, de finesse & d'élévation.

Ancien Persan.

L'ancien Persan est une langue morte, dont il ne subsiste qu'un très-petit nombre de monumens, qui sont dans les mains des Guébres. Ils assurent que leurs sçavans possèdent cette langue, & se la transmettent les uns aux autres par une tradition secrete. Il est certain qu'ils ont des livres originaux, écrits dans une langue particuliere, que le peuple n'entend point, & dont les caractères lui sont même inconnus, quoiqu'ils ayent quelques rapports avec les figures des langues orientales. Quant à celle que parlent les Guébres, elle differe également de l'Arabe, du Persan & du Turc. Mais, suivant Chardin, on doit plutôt la regarder comme un jargon, que comme la véritable langue des anciens Perses.

Maniere d'écrire de ces Orientaux.

Ces Orientaux écrivent de droit à gauche, & donnent à leurs lignes un peu de courbure, en les arrondissant par le bas. Ils laissent à droite une



grande marge, qu'ils remplissent aussi d'écriture, mais en donnant aux lignes une inflexion différente, pour les mieux distinguer. Ils ne couchent point leur papier sur une table; mais ils le tiennent à la main un peu élevé, en mettant dessous un simple cuir, pour lui donner du soutien. Si leurs feuilles sont grandes, ils les roulent, & les ouvrent à mesure qu'ils remplissent le blanc. On assure que leurs caractères ont beaucoup de grace, & qu'il n'y a point de peuple dont l'écriture soit plus belle. Leur papier est moins blanc & moins ferme que le nôtre; mais il est plus doux & plus uni. Leurs plumes sont des roseaux, de la grosseur des plus fortes plumes de cygne, fendus par l'extrémité comme nos plumes, mais avec un bec beaucoup plus long. Leur encre est fort grasse & fort épaisse. Ils en ont de rouge, de bleue, de couleur d'or, qu'ils emploient avec agrément dans leur écriture, jettant sur les marges divers ornemens, & y peignant quelquefois de petites figures, semblables à celles qui se voient dans plusieurs de nos anciens Manuscrits.

*Hist. Chas.  
pitre IV.*

L'Art de l'Imprimerie leur est in-

## HISTOIRE

connu. On fit sous Abbas II. quelques tentatives pour l'établir en Perse; mais ce Prince mourut dans le tems qu'il commençoit à s'occuper de ce projet. Ainsi les Persans n'ont d'autres Livres que ceux qu'ils font transcrire à la main. Le nombre des Copistes est très-considérable, & c'est un métier qui fait subsister ici quantité de gens de lettres.

Leurs Livres sont composés de feuilles collées bout à bout, & roulées dans toute leur longueur. Ces rouleaux, à qui leur forme fit autrefois donner le nom de *volumen*, sont longs quelquefois de quinze ou vingt aunes. Il n'y a point d'écriture sur le revers. Ils ont d'autres manuscrits formés de l'assemblage de plusieurs feuilles volantes, dont l'ordre est marqué par des chiffres. Elles sont arrangées l'une sur l'autre, entre deux tablettes de bois, revêtues de cuir, qui leur servent de couverture, & qui sont un peu plus épaisses que nos reliures ordinaires.

Ils ont des traductions arabes de plusieurs anciens auteurs Grecs, tels que Platon, Aristote, Archimede, Euclide, Ptolomée, Hippocrate, Galien, &c. A l'égard des découvertes

de la Philosophie moderne , elles ne sont point encore parvenues en Perse.

Ce pays a produit depuis 600 ans des <sup>Leurs Sçavans.</sup> Astronomes & des Mathématiciens du premier ordre. Les plus célèbres sont *Coja Nessir* , *Mahomed Chagolgius* , *Ulug-beg* , *Maimon Rechid* , *Avicenne* , & *Alkendi*. La plûpart de ces Sçavans ont fleuri entre le XII<sup>e</sup> & le XV<sup>e</sup> siècles de l'Ere Chrétienne , lorsque nous étions encore dans les ténèbres de la barbarie. Il y avoit alors des Académies fameuses à Balk , à Samarcande , à Thus , & dans d'autres villes de la Perse orientale. *Mirkond* & *Konde-mir* sont deux Historiens célèbres , qui ne sont pas moins d'honneur à leur nation. *Sahdi* tient le premier rang parmi les Poëtes. *Abououlou-Fa* & *Aliel Kouchi* ont écrit sur la science des nombres ; *Mansour* & *Abounefre* sur la Logique , *Hassein* sur l'Optique , *OmarelSoufi* sur la Gnomonique , *Ebn-Heussein* sur la Perspective , *Alfarabi* & *Abouzelou* sur la Musique. Enfin , les Persans ont d'excellens Traités sur la plûpart des sciences que nous connoissons. Cependant le nombre de leurs livres doit être assez borné , puisqu'on en trouve à peine quatre

cents dans les plus riches Bibliothèques.

Leurs sciences.

Arithmétique.

Chiffres ordinaires.

*Ibid.* Chapitre VI.

Venons au détail des connoissances qu'ils cultivent. Leur Arithmétique est fort étendue , puisqu'ils ont cinq caracteres différens pour marquer leurs supputations. Ils appellent cette science *Elm eltakir* , c'est-à-dire , *l'Art de couper les nombres*. Le premier & le plus usité de leurs caracteres se nomme *Afab Indi* , ou chiffre de l'Inde , parce qu'il vient originairement de cette contrée ( 1 ) , d'où il a passé en Arabie. Les Sarrafins l'ont introduit en Perse , en Syrie , sur la côte d'Afrique , & même en Europe , où il a été adopté sous le nom de chiffre arabe. Son caractere est composé chez les Persans , comme parmi nous , de dix figures qui se combinent de la même maniere que les nôtres , mais qui ne leur ressemblent point , à l'exception des chiffres 1 & 9 , qui sont à peu près les mêmes. Le 5 persan est formé comme notre zéro , & le zéro comme notre point. Il n'y a pas moins de différence dans les autres chiffres.

Chiffres particuliers.

Les figures des quatre autres ca-

( 1 ) Le mot *Syfer* , dont nous avons formé celui de *Chiffre* , est indien d'origine.

## DES PERSANS. II

caractères de leur Arithmétique sont empruntées de l'Alphabet, ancienne méthode de supputer, commune aux Orientaux, aux Grecs & aux Latins, & dont nous avons nous-mêmes retenu l'usage dans nos chiffres romains. Ces caractères s'employent ici dans les comptes publics, & dans les calculs d'Astronomie & de Chronologie. On s'en sert aussi pour les supputations de l'Algebre, science née en Orient, & dans laquelle les Persans & les Arabes ont également excellé. Au reste, leur manière de calculer, soit dans les comptes ordinaires, soit dans les supputations astronomiques, est beaucoup plus embarrassée que la nôtre, & leurs tables de réduction, quoique d'ailleurs assez sûres, n'ont point le degré de précision & de clarté qui se trouve dans nos méthodes européennes.



## CHAPITRE VIII.

*Continuation du même sujet*Mathéma-  
tiques.

**C**ES Orientaux font depuis plusieurs siècles une étude sérieuse des Mathématiques, qu'ils appellent *Elm-riazi*, la science pénible. Ils connoissent la *Trigonométrie*, la *Géométrie*, la *Gnomonique*, l'*Optique*, & ils ont d'excellens ouvrages sur toutes ces matieres. *Coja Neffir*, le plus grand Mathématicien du moyen âge, a commenté très-doctement l'*Almageste* de Ptolomée. Il a aussi travaillé avec succès sur les Elémens d'Euclide, dont il a développé plusieurs propositions, particulièrement la quarante-septième, qu'il a augmentée d'une trentaine de corollaires, déduits du théorème fameux qu'elle contient. Les Persans appellent cette proposition *Chek le arous*, c'est-à-dire, la *figure de la Mariée*, pour marquer la fécondité de son principe. Ils croient que Pythagore en fut l'inventeur. *Maimon Re-chid* a fait de si importantes découvertes sur la première proposition du même Auteur, qu'on l'a nommée de-

puis la figure de Maimon. C'étoit sa proposition favorite, & il l'avoit fait broder sur le manche de sa robe, afin de l'avoir toujours devant les yeux. Ce Philosophe disoit dans sa vieillesse, que la Logique & les Mathématiques étant les connoissances auxquelles l'homme peut le plus raisonnablement appliquer son esprit, il étoit bien sâcheux que la première de ces sciences fût si incertaine, & que l'autre, dont les principes sont solides, fût si difficile à acquérir.

L'Astronomie, qui a pris naissance dans la Chaldée, pays voisin de la Perse, a été de bonne heure en grande estime chez les Persans. Dès le règne de Gushtasp, cinquième Prince de la Dynastie des Caïanites, il y avoit à Balk un sçavant Astronome nommé *Gjamasp*, qui se rendit célèbre par l'étendue de ses connoissances. Il composa un ouvrage fameux sur les grandes conjonctions des Planètes qui avoient précédé son tems, & sur celles qui devoient arriver dans la suite (1). Il inféra dans le même Ecrit un grand nombre de prédictions con-

Astronomie

Hist. Univ.  
Tom. IV. p.  
76. Chardin,  
ubi supra Ch.  
IX & X.

(1) Nous avons une traduction arabe de cet Ouvrage, publiée sur la fin du treizième siècle.

cernant les événemens que ces conjonctions annonçoient , marquant en particulier l'origine des nouvelles Religions & des nouveaux Empires. On assure qu'il prédit , comme Zoroastre , la venue du Messie.

Les Persans du moyen âge ne se sont pas moins adonnés à l'Astronomie. Cette science a été principalement cultivée dans le Khorasan , où la sérénité du ciel invitoit les Philosophes à faire des observations. Une chose très-remarquable , c'est que la plûpart de nos termes astronomiques sont Arabes ou Persans d'origine , ce qui prouve que les Orientaux ont été nos premiers maîtres dans cette science.

Tables ré-  
digées par les  
Persans.

Ils ne connoissent point d'autre système , sur le mouvement des cieux & sur le cours des planètes , que celui de *Ptolomée* , & c'est sur cette hypothèse que leurs Tables de *moyens mouvemens* sont dressées. Ils font un cas particulier de celles d'*Hulacoukhan* & d'*Ulug-beg* , deux Princes Mogols , qui ont régné dans la Perse , & qui s'y sont rendu aussi célèbres par leur érudition que par leur puissance. Le premier étoit petit-fils de



**Zingis-khan.** Il assembla à Balk les plus habiles Astronomes de l'Asie, & construisit dans cette ville un Observatoire fameux, où il fit apporter de toutes parts quantité de livres & d'instrumens choisis. Après dix ans de travail, cette société mit au jour les belles Tables qui portent le nom d'*Hulacou*, & qu'on appelle plus communément encore les Tables de *Neffir-eddin*, qui étoit le Directeur de l'Académie de Balk. L'ouvrage est divisé en quatre parties, dont l'une traite des Eres en usage chez les différens peuples; l'autre du cours, des déclinaisons, des longitudes & des latitudes des Planètes; la troisième de leurs ascensions, & la quatrième des Etoiles fixes. Environ deux cents ans après, Ulugbeg, petit-fils de Tamerlan, fit composer à Samarcande de nouvelles Tables, encore plus exactes que celles d'Hulacou, & qui, au jugement de plusieurs Auteurs Occidentaux, s'accordent parfaitement avec les Tables de *Ticho-Brahé*.

Ils connoissent l'Astrolabe, le rayon Astronomique, les Quarts de nonante, les Anneaux, & d'autres instrumens de ce genre. Mais ils ne mettent

*Instrumens  
dont ils se  
servent.*

guères en usage que l'Astrolabe ; d'où il arrive qu'ils se trompent souvent dans leurs observations , particulièrement dans la mesure des latitudes. Ils n'ont point de tables d'équations bien correctes , ni de globes célestes réguliers , ni de télescopes , ni aucune des machines inventées ou perfectionnées par nos Astronomes modernes. Ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils manquent quelquefois d'exactitude dans le calcul de l'heure précise des conjonctions , des oppositions , de l'obscuracion du soleil & de la lune dans les éclipses , des équinoxes , des solstices , & des autres révolutions du ciel. Mais on assure que leurs Astrolabes sont beaucoup plus exacts que les nôtres. Ce sont les Astronomes qui les fabriquent eux-mêmes , & on n'accorde ici la qualité de sçavant qu'à ceux qui excellent dans la composition de ces instrumens.

Ils comptent dans le ciel quarante-neuf constellations , parce qu'ils partagent l'*Hydre* en deux signes. Du reste , ils leur donnent à peu près les mêmes noms que nous. Ils ne connoissent point celles que les Observateurs modernes ont découvertes vers le Pole méridional.

Leurs Calendriers portent le nom d'*Almenagé*, d'où vient probablement celui d'Almanach. On les appelle aussi *Estekragé takuimi*, c'est-à-dire, révélation des jours de l'année courante. C'est un mélange d'observations astronomiques & de prédictions. On y marque les différens aspects du soleil & de la lune, les éclipses, les fêtes religieuses & prophanes, les jours heureux & malheureux, le commencement des saisons, avec divers pronostics sur la récolte des biens, sur les maladies, les guerres, & les autres fléaux dont les hommes sont menacés. Ces Almanachs sont de petits *in-folio*, d'une belle écriture, enrichis de filets d'or & d'azur, de vignettes, de mignatures, & d'autres ornemens faits au pinceau.

Leurs Calendriers.

Une des particularités des Calendriers de Perse est de marquer non-seulement les années de l'Ere commune, mais celles des autres Epoques qui sont en usage dans l'Orient. L'Ere commune s'appelle *Hegire* ou *Hed-girah*; c'est-à-dire, *la fuite*. Elle commence en effet au tems où Mahomet, persécuté par les habitans de la Mecque, fut obligé de fuir à Médine; ce

Epoques usitées dans l'Orient.

L'Hégire.

Chardin , qui arriva onze ans avant sa mort. Le  
*ubi supra*, M. de Guignes, Histoire gén. des Huns. T. I.  
 premier jour de cette Epoque, selon l'estimation la plus commune, répond au 15 ou au 16 de Juillet de l'an 622 de J. C.

Mois Arabes.

Avant l'établissement de l'Hégire, l'année arabe étoit solaire, & ses mois, au nombre de douze, revenoient toujours dans les mêmes saisons. Leurs noms étoient analogues aux exercices & aux travaux que chaque saison amenoit. Mahomet introduisit l'année lunaire, & conserva le nombre & les noms des anciens mois. Mais ces mois, devenus moins longs, parce qu'ils sont réglés sur le cours de la lune, tombent aujourd'hui indistinctement dans toutes les saisons. Voici leur ordre, leurs noms, & leur durée :

	jours.		jours.
1. <i>Monharram.</i>	30.	7. <i>Redgeb.</i>	30.
2. <i>Sefr.</i>	29.	8. <i>Schaban.</i>	29.
3. <i>Rabi. 1<sup>r</sup>.</i>	30.	9. <i>Rhamadan.</i>	30.
4. <i>Rabi. 2<sup>d</sup>.</i>	29.	10. <i>Schenal.</i>	29.
5. <i>Dgionmadi. 1<sup>r</sup>.</i>	30.	11. <i>Dzenlcada.</i>	30.
6. <i>Dgionmadi 2<sup>d</sup>.</i>	29.	12. <i>Dzenlhedg.</i>	29.

On voit par cette table que l'année arabe n'est composée que de 354 jours, & conséquemment qu'elle a onze jours de moins que la nôtre. Ce

## DES PERSANS. 19

qui fait par siècle une différence de plus de trois ans. Ses mois sont alternativement de trente & de vingt-neuf jours, à l'exception du dernier, qui dans les années embolimiques a trente jours. Dans l'espace de trente ans il y a onze années embolimiques, qui sont la 2, la 5, la 7, la 10, la 13, la 15 (d'autres mettent la 16), la 18, la 21, la 24, la 26 & la 29.

Le premier jour du mois se compte du lendemain de l'apparition de la nouvelle lune. Un Ministre l'annonce du haut des Mosquées avec de grands cris, à l'heure de la prière, & dans quelques contrées de l'Inde on en avertit le peuple par des décharges d'artillerie.

Les autres Epoques indiquées dans les Ephémérides Persanes, sont l'Ere Tartare, l'Ere Alexandrine, l'Ere de Jezdegerd, & l'Ere Malékéenne. Les Sçavans de Perse emploient ces différentes époques dans leurs ouvrages, particulièrement dans les livres d'Histoire, de Chronologie, & d'Astronomie. La première fut introduite dans l'Empire Persan par les divers essains de Tartares qui s'y sont établis, & qui forment depuis quelques siècles la plus

L'Ere Tar-  
tare.

nombreuse portion de ses habitans ; On s'en sert conjointement avec l'Hégire , pour dater les registres de la Chambre des Comptes. Elle consiste à compter le tems par des Cycles , composés de douze années lunaires , qui portent chacune le nom d'un animal , dans l'ordre suivant :

Noms Tartares.	Leur signification.
1. <i>Keskon.</i>	La Souris.
2. <i>Ont.</i>	Le Bœuf.
3. <i>Pars.</i>	Le Tigre.
4. <i>Tonzechcam.</i>	Le Lièvre.
5. <i>Loni.</i>	Le Crocodile.
6. <i>Jlan.</i>	Le Serpent.
7. <i>Tunad.</i>	Le Cheval.
8. <i>Koi.</i>	La Brebis.
9. <i>Pitchin.</i>	Le Singe.
10. <i>Dakonk.</i>	La Poule.
11. <i>Eit.</i>	Le Chien.
12. <i>Tongonz.</i>	Le Pourceau.

Ainsi on dit l'année de la Souris , du Bœuf , du Tigre , &c. pour dire la première , la seconde , ou la troisième année ; & quand le Cycle est révolu on recommence de la même manière. Les Chinois emploient quelquefois cette Epoque , & elle est aussi en usage chez plusieurs peuples de l'Inde méridionale , & chez les Turcs.

L'Ere Alexandrine.

L'Ere Alexandrine fut instituée en Syrie , douze ans après la mort d'A-

alexandre , par l'autorité de Séleucus , fondateur de la troisième Dynastie Persane. On l'appelle aussi l'Ere des Séleucides. Son commencement répond à l'an 312 avant J. C. & elle a été pendant plusieurs siècles l'époque dominante de la Perse. Ses années contiennent 365 jours & quelques heures, & sont partagées en douze mois solaires , dont voici les noms :

1. <i>Teschrin.</i> 1 <sup>r</sup> .	31.	jours.
2. <i>Teschrin.</i> 2 <sup>d</sup> .	30.	
3. <i>Canoun.</i> 1 <sup>r</sup> .	31.	
4. <i>Canoun.</i> 2 <sup>d</sup> .	31.	
5. <i>Schabat.</i>	28.	
6. <i>Adar.</i>	31.	
7. <i>Nisam.</i>	30.	
8. <i>Ayar.</i>	31.	
9. <i>Haziran.</i>	30.	
10. <i>Tamouz.</i>	31.	
11. <i>Ab.</i>	31.	
12. <i>Ellem.</i>	30.	

L'Ere de Jezdegerd commença avec le regne de Jezdegerd III, dernier Prince de la Dynastie de Sassanides. Depuis l'établissement des Rois de cette race l'usage s'étoit introduit de compter le tems par les années du regne de chaque Monarque ; & comme après Jezdegerd les Persans n'eurent plus d'autres Rois de leur nation , ils continuerent de se servir de la même

me époque, que les Guébres, leurs descendans, emploient encore aujourd'hui. Son commencement répond à l'an 10 de l'Hégire, 632 de J. C. & 944 de l'Ere Alexandrine. Dans l'Ere dont nous parlons, l'année commence à l'équinoxe de Septembre. Elle est composée de douze mois, qui ont chacun trente jours, à l'exception du second, auquel on en ajoute cinq.

L'Ere Malékéenne.

L'Ere Malékéenne doit son origine à *Schah Malek Gélaledin*, troisième Prince de la Dynastie des Seljoucides. Sa première année répond à l'an 1079 de J. C. de l'Hégire 448. Ses mois sont les mêmes que ceux de l'Ere de Jezdegerd; mais Malek fixa son commencement à l'équinoxe du printems, & plaça à la fin du dernier mois les cinq jours intercalaires.

Dans toutes ces époques, si l'on en excepte les deux dernières, les mois sont partagés en semaines, qui ont le même nombre de jours que les nôtres. C'est une division commode, dont l'usage est établi chez presque tous les peuples. Les Mahométans commencent la semaine le Vendredi, les Juifs le Samedi, & la plupart des Gentils le Mardi. Les Persans Arabes appellent



les jours *Chambé*, de l'ancien mot *Chams*, qui est le nom du Soleil. Ils les distinguent, comme faisoient les Grecs & les Romains, en *jours blancs* & *jours noirs*, c'est-à-dire, en jours heureux & malheureux.

De tous leurs *jours noirs*, le plus redouté est le dernier Mercredi de *Sefer*, qui est le second mois de leur année. Du reste, le Mercredi passe en général dans leur idée pour un jour heureux, parce qu'ils croient que la lumière fut créée ce jour-là. C'est le jour qu'ils choisissent pour commencer toutes leurs grandes entreprises, particulièrement le cours de leurs études. Ils ont une frayeur extrême des imprécations, parce qu'ils se persuadent qu'elles produisent tôt ou tard un effet tragique. De-là cette formule qu'ils ont coutume de mettre au bas de leurs requêtes : *Mebadé Kebé est-bed douacheved*; ce qui signifie, de peur qu'un refus ne force le suppliant à faire quelque méchante prière contre vous.

Ils sont très-infatués de l'Astrologie judiciaire, & ils prétendent avoir eu dans tous les tems des hommes fameux dans cette science. Ce qu'ils

Jours heureux & malheureux.

Astrologie judiciaire.

Ce qu'on  
raconte d'Al-  
kendi.

rapportent du Juif *Alkendi*, est assez remarquable. Il professoit à Bagdad, sous le Califat d'*Almamoun*, c'est-à-dire, dans les premières années du neuvième siècle de l'Ere Chrétienne. Sa réputation excita la jalousie de tous les Docteurs Musulmans, qui se déchaînerent avec fureur contre lui. Un d'eux le prit un jour à partie, en présence du Calife, & lui demanda ce qu'il sçavoit de plus que les autres professeurs, pour se croire supérieur à eux, & pour attirer tant de monde à ses leçons : *Je sçais*, lui répondit Alkendi, *ce que vous ne sçavez pas, & vous ne sçavez pas ce que je sçais*. Le Musulman proposa au Juif de deviner ce qu'il écriroit sur un papier. Le Juif accepta le défi. L'autre mit la main à la plume, la passa assez long-tems sur le papier, comme s'il eût beaucoup écrit, plia la feuille en plusieurs sens, & la remit au Calife, en sommant Alkendi de déclarer ce qu'elle contenoit. Le Juif après s'être recueilli quelque tems, dit au Docteur : *Vous n'avez tracé sur le papier que deux mots, dont l'un est le nom d'une plante, & l'autre celui d'un animal*. Le Calife, ouvrant aussi tôt le papier, s'apper-

çut.

tut avec la dernière surprise que le Juif avoit rencontré juste.

On rapporte un autre trait de la sagacité merveilleuse d'Alkendi. Un étudiant de Balk , nommé *Abumaxar* , partit de cette ville , qui est à quatre cents lieues de la Babylonie , & se rendit à Bagdad , dans le dessein de poignarder le docteur Juif. Il choisit un jour qu'Alkendi donnoit leçon publique , & se mêla parmi les autres étudiants , ayant un poignard sous sa robe. Alkendi l'ayant regardé fixement , pénétra son dessein , & lui dit : *Je sçais qui vous êtes , & ce que vous ferez un jour : vous vous appelez Abumaxar , & vous deviendrez un homme célèbre ; mais il faut pour cela renoncer au métier d'assassin , & jeter au milieu de cette Ecole le poignard que vous avez apporté pour me tuer. Quelque jugement qu'on porte de ces deux histoires , on en doit au moins conclure qu'Alkendi étoit un homme adroit & délié.*

Ils ont plusieurs sortes de divinations , dont la plus ordinaire est celle qui se fait par les livres , particulièrement par l'Alcoran , ce qu'ils appellent *se conseiller avec Dieu*. Ils em-

Plusieurs genres de divination.

ploient pour cela le ministère d'un Prêtre , qui ouvre le livre au hazard , & qui tire son pronostic du premier verset qu'il rencontre. Quelquefois ils ont recours au sort des dez , appelé *Kiabetin*. Il consiste à faire rouler sur une table huit dez , enfilés quatre à quatre dans deux brochettes de laiton. Les dez sont de métal , & ont six faces comme les nôtres. Le devin qui les jette fait à voix basse quelques prières & quelques invocations , & déclare ensuite ce que le sort annonce d'heureux ou de sinistre. Ils consultent aussi une espèce de grimoire , nommé *Narrijat chetrin jat* , c'est-à-dire , les peines & les angoisses. Il contient environ cinquante figures , dont les unes représentent des signes du ciel , & les autres quelques Saints & quelques Prophetes du pays. On s'en sert principalement pour l'explication des songes , & c'est dans ces différentes tables que chacun croit lire ce qu'ils présagent. Ils croient que le Prophete Daniel fut l'inventeur de cette divination. Ils ont un autre livre , qui enseigne , disent-ils , l'art d'évoquer les Diables , & ils l'attribuent à Salomon.

Ils n'ajoutent pas moins de foi aux Talismans, qu'ils nomment *Telefin*, & qui consistent ordinairement dans quelques paroles de l'Alcoran, écrites sur des bandes de papier, ou gravées sur des pierres précieuses. Ils les enferment dans de petits sachets, qu'ils portent au bras, ou sur la poitrine. Quelques-uns en mettent sur le cou des bêtes de charge, ou les suspendent à des cages d'oiseaux. Il n'y a point de particulier qui n'ait sur lui un de ces amulettes, & les dévots en sont presque couverts. Les Persans les regardent comme de puissans préservatifs contre toutes sortes de maléfices, & comme des remèdes très-efficaces dans les maladies. Ils attribuent les mêmes vertus à certaines prières, qui contiennent quelques noms mystérieux de la divinité, & qu'on appelle pour cette raison *Almeaximé*, ou les grands noms de Dieu. On les enferme aussi dans des sachets, & l'usage ordinaire est de les suspendre dans les boutiques. Le peuple se persuade que la connoissance de ces noms ineffables n'est réservée qu'aux Prophetes du premier ordre, & qu'il suffit d'en

Talismans

... prononcer un seul pour opérer des miracles.

Philosophie.

*Ibid.* Chap.  
XI & XII.

Les Persans sont grands sectateurs de la philosophie d'Aristote; mais ils ne connoissent les ouvrages que par les versions & les commentaires d'Avicenne, de Coja Nefsir, d'Averroës, & de quelques autres Docteurs Arabes, le grec étant une langue absolument ignorée en Perse. Ils ont une teinture superficielle de Logique & de Physique. Pour ce qui est de la Morale, ils en font une étude sérieuse. Ils ne distinguent point la Métaphysique de la Théologie.

Géographie.

*Ibid.* Chap.  
XIII.

Ils sont médiocrement versés dans la Géographie, n'ayant ni globes terrestres, ni planisphères, ni cartes. Ils ont des sphères célestes assez exactes, & ils connoissent beaucoup mieux le ciel que la terre. L'ancienne opinion de leurs Géographes, étoit que le globe terrestre nageoit sur la mer, comme une orange nage dans un bassin rempli d'eau, & que l'hémisphère inférieur étoit caché sous les flots, & conséquemment inhabitable. Ce n'est que depuis les navigations des Européens autour de la terre, qu'ils ont

appris que la mer environne le globe sans le submerger, & sert de communication d'un hémisphère à l'autre. Ils croient qu'il y a plusieurs Mondes, & qu'ils ont chacun des habitans. Ils divisent communément le globe par climats, & ils en comptent sept de la ligne équinoxiale à chaque pôle. Ils placent la Perse au troisième climat septentrional. Ils connoissent aussi la division des degrés, soit de latitude, soit de longitude; mais ils se trompent souvent dans leurs estimations. Le peuple se persuade que l'Europe n'est qu'une petite île de la mer du nord, qui manque de beaucoup de choses nécessaires à la vie; d'où il arrive que ses habitans sont obligés de courir le monde, pour se procurer les biens que leur pays ne produit pas.

La Médecine est un art très-hono- Médecine.

réen Perse, & qu'une infinité de gens font profession de cultiver. On dit ici communément que *les Médecins & les Astrologues dévorent le pays*, ce qui est également vrai des uns & des autres. La langue persane donne aux premiers le nom honorable d'*Hakim*, qui signifie conservateur de la vie.

Ils suivent par préférence la mé-

*Ibid. Chapitre XV.*

Plaisante  
sûte sur Ga-  
lien.

thode de Galien , qu'ils font contem-  
porain de Jesus-Christ, quoiqu'il n'ait  
vécu que plus de cent soixante ans  
après. Ils prétendent que l'Apôtre  
saint Philippe étoit son neveu , & que  
Galien le recommanda à J. C. dans  
une lettre conçue en ces termes: » Moi  
» Galien, homme très-vieux , Méde-  
» cin des corps , à vous qui êtes le  
» Médecin des esprits. Ce que j'en-  
» tends dire de vous & de vos œu-  
» vres, me frappe d'étonnement , &  
» me paroît inconcevable. Mon grand  
» âge m'empêchant de vous aller trou-  
» ver , je vous envoie mon neveu ,  
» afin que vous l'instruisiez des cho-  
» ses qui peuvent tourner à mon pro-  
» fit , & au bien de tout le monde ».

Dans l'étude de la médecine ils s'ap-  
pliquent principalement à la connois-  
sance des simples & des drogues , que  
leur pays produit en abondance. Ils  
s'attachent peu à l'Anatomie , quoi-  
qu'ils aient quelques livres sur cette  
matière. Comme il ne leur est pas per-  
mis de voir le visage des femmes qu'ils  
visitent , ils s'accoutument à juger des  
maladies par l'observation du poulx ,  
ou par l'inspection des urines. Dans  
les fièvres ils font un grand usage des

Méthode  
des Méde-  
ins Persans.



émulsions & des autres breuvages rafraîchissans , dont ils font prendre jusqu'à quatre & cinq pintes dans une matinée. Dans la convalescence ils administrent des cordiaux: La rhubarbe , le séné , & la casse , sont des drogues dont ils se servent peu. Leurs plus puissans remèdes sont le bezoard & la décoction du bois d'esquine. Ils font infuser au feu jusqu'à deux livres de cette dernière drogue , pour en faire une potion de plusieurs jours. C'est un breuvage accrédité dans tout l'Orient , par les salutaires effets qu'il produit. Ils guérissent la dysenterie avec du lait aigre mêlé avec du riz , & les hémorroïdes avec de l'huile de naphte , dont ils frottent la partie malade. Ils emploient dans les coliques les ventouses & les mèches enflammées. Ce dernier remède est aussi commun ici qu'au Japon , & il n'y a guère de personnes qui n'aient plusieurs brûlures aux bras , aux jambes , & aux reins. Dans les moindres indispositions on se fait frotter & fouler le corps. Le malade se couche à terre sur le dos. Un Médecin lui presse , pendant une heure ou deux , avec les mains & les pieds , le ventre , l'estomac

mach; & les autres membres, les frottant par intervalle avec de l'huile. Le riz cuit à l'eau est la seule nourriture qu'on accorde aux malades, & on ne leur permet de changer de vêtemens que lorsqu'ils sont guéris.

Chirurgie. Ils s'abstiennent par pudeur de l'usage des lavemens. Ils se vantent de connoître, depuis plusieurs siècles, la circulation du sang; mais ils saignent peu. Leurs lancettes sont beaucoup plus grandes que les nôtres. Ils serrent le bras avec une ligature de cuir, & ils bandent la playe avec un mouchoir, après avoir mis dessus une compresse d'étoffe. Cette opération se fait par des Barbiers qui courent la ville, & qui saignent dans les rues toutes les personnes qui ont besoin de ce remède. C'est à quoi se réduit toute la Chirurgie des Persans, qui guérissent les playes avec des topiques, sans y appliquer le fer. Dans les contusions & les fractures ils employent principalement la mûmie, espèce de gomme qu'on recueille dans les montagnes de Caramanie.

La gravelle, la goutte, la pulmonie, le mal caduc & l'apoplexie sont des maladies inconnues en Perse. La peste

ne se fait sentir que dans les contrées méridionales, où les chaleurs sont excessives. Les maux les plus communs sont les pleurésies & les dyssenteries, qu'ils appellent les *maux d'été*, parce qu'ils arrivent ordinairement dans cette saison. L'érysipèle, le pourpre, la colique & l'hydropisie font encore de grands ravages dans le pays. Les Persans sont aussi sujets à des fièvres intermittentes, qu'ils nomment les *maux d'automne*, parce qu'elles se font sentir dans l'arrière-saison. La jaunisse & les vers aux jambes sont des maux qui regnent dans les contrées maritimes. Le premier est assez général sur les bords de la mer Caspienne, & l'autre sur le golfe Persique. Le mal vénérien est si commun dans toute la Perse, que *la moitié du monde*, dit Chardin, *en est infectée*. Il se gagne ici par contagion, comme la peste, soit en fréquentant les bains, soit en vivant familièrement avec des personnes infectées de ce mal. Des enfans de sept ou huit ans ressentent les tristes effets de cette communication. Abbas II mourut à trente-huit ans du même mal; chose très-surprenante, remarque le même Auteur,

Maladies communes.

*IX. Ibid. Chap.* en un Roi de Perse , qui a toujours son sérail rempli des plus belles filles de son Royaume , qu'on lui envoie de toutes parts , avant qu'elles aient jamais vu d'hommes.

*Histoire.* Les Persans Arabes n'ont presque aucune notion de l'histoire des autres peuples , & ne connoissent que très-imparfaitement celle de leur propre pays. Leurs Annales ne commencent à avoir quelque certitude que depuis la naissance du Mahométisme. Tout ce qui précède est rempli de contes romanesques & d'impertinentes fictions. Une de leurs Chroniques , intitulée *Rouset el sapha* , c'est-à-dire , Journal des Saints , remonte au-delà d'Adam. On y trouve que le monde fut créé plusieurs siècles avant ce Patriarche , qu'il fut d'abord habité par une race d'Esprits & de Démon , & que ceux-ci s'étant révoltés contre Dieu , Adam & Eve furent mis à leur place , & fondèrent le genre humain. Ceux de leurs Historiens qui ont puisé dans les meilleures sources , c'est-à-dire , dans les anciens livres des Guébres , ont inséré dans leurs Annales quantité de fables , pour s'accommoder au goût frivole des Orientaux. *Mirkond* ,

*Emir Kauven*, & *Ferdous de Tus*, sont tombés dans ce défaut, & il est très-difficile aujourd'hui de dissiper les nuages qu'ils ont répandus sur l'Histoire Persane. *Ferdous* est l'auteur du *Chanamé*, ou de l'histoire des Rois, ouvrage écrit en vers, & fort estimé des Orientaux. Il contient soixante-six mille vers, pour chacun desquels *Mahmoud Gaznévide* donna, dit-on, à l'Auteur un gros d'or fin.

La Poësie a fait dans tous les tems les délices de la nation persane. Dès les premiers siècles de la Monarchie, un des moyens dont on se servoit pour conserver le souvenir des actions mémorables, étoit de composer sur ce sujet des chansons, qu'on récitoit dans les assemblées publiques & dans les festins, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans toute la Perse. Les Philosophes mettoient en vers leurs préceptes moraux, soit pour les rendre plus agréables, soit afin que le peuple pût les apprendre plus facilement. Les Persans & les Arabes vivoient alors à la campagne, s'occupant à élever de nombreux troupeaux, qui faisoient toute la richesse des premiers hommes. Dans les loisirs que leur procu-

Poësie.

Ibid. Chap.  
xiv.

roit cette vie tranquille , ils s'amusoient à faire des vers. De-là l'origine du Poëme pastoral , que les Grecs semblent avoir emprunté des Orientaux.

La Poësie Persane s'exerce principalement aujourd'hui sur des sujets d'Histoire , de Morale , & de galanterie. Les pièces de ce dernier genre s'appellent *Kasfel* , & sont ordinairement fort licentieuses. Elle doivent avoir plus de douze vers , & en contenir moins de trente. Le *Kéfidé* , poëme historique consacré à la louange des hommes illustres , peut contenir jusqu'à deux cents vers. On y entremêle quelques contes. Les Persans n'aiment point les pièces de longue haleine. Leurs Poëmes les plus étendus n'ont communément que quatre-vingts ou cent vers. Le *Chanamé* en contient à la vérité soixante-six mille ; mais c'est un ouvrage qui embrasse un grand nombre de matieres variées , & qui est coupé en une infinité de chapitres. Ces grands Poëmes s'appellent

*Le Divan* *Divan*.

Les Orientaux font souvent entrer la poësie dans des ouvrages de prose , & empruntent même son langage dans

la conversation , pour donner plus de poids à leurs paroles. Ils ont des vers rimés , semblables à ceux de nos langues modernes , & des vers cadencés dont la mesure est marquée , comme dans les vers grecs & latins , par une certaine combinaison de *longues* & de *breves*. Chardin assure que les uns & les autres ont une modulation très-agréable , & que leur harmonie est sensible même aux personnes qui n'entendent pas la langue persane. Il ajoute que la Poésie de ces Orientaux est si supérieure à la nôtre , soit par la sublimité des images , soit par la pompe des expressions , que les vers de nos meilleurs Poètes ne sont en comparaison qu'une prose froide & insipide. Mais malheureusement les exemples qu'il cite ne répondent nullement à la haute idée qu'il prétend nous donner des Ecrivains Persans ( 1 ). C'est dans l'Auteur même qu'il faut lire ces morceaux , qui sont trop longs pour être rapportés ici. Afez & Sahdi sont les Poètes les plus estimés en Perse. Notre Voyageur assure qu'on ne permet point aux Dames de s'appliquer

Deux espèces de vers.

( 1 ) Herbeitt , pag. 375 , dit que leurs vers sont fort médiocres , & plutôt mauvais que bons.

il répondit : *Je l'ai apprise des aveugles , qui ne font jamais un pas sans sonder le terrain avec leur bâton.*

Dix Derviches dormiront tranquillement sur un tapis , & deux Rois ne sçauroient vivre en paix dans un quart du monde.

Le bien mal acquis consume celui qu'on a acquis justement.

Ce qu'on a de trop doit être retranché de la masse , comme un bien superflu. L'aumône est le sel des richesses : sans ce préservatif elles se corrompent.

Qui brûle en plein midi des essences précieuses , manquera bientôt d'huile commune pour brûler pendant la nuit.

Le don d'un homme généreux est un véritable don : le présent d'un homme intéressé est une demande.

Trois choses ne se connoissent qu'en trois occasions : la valeur dans le combat , la sagesse dans la colere , & l'amitié dans le besoin.

La patience est un arbre dont la racine est amère , & dont les fruits sont très-doux.

Tu es homme , & tu manquerois de patience !



L'Espérance est une excellente compagnie de voyage. Si elle ne conduit pas infailliblement au terme promis , du moins elle n'abandonne jamais , & elle donne toujours de bonnes paroles.

Quand on vous dira qu'une montagne a été transportée d'un lieu à l'autre , croyez-le si vous voulez ; mais si l'on vous dit qu'un homme a changé de naturel , n'en croyez rien. Le naturel de l'homme ressemble à sa physionomie ; l'un & l'autre sont toujours à peu-près les mêmes.

La mer offre des richesses sans nombre ; mais la sûreté est sur le rivage.

Si le Roi cueille une pomme dans le jardin d'un particulier , les courtisans arracheront l'arbre jusqu'à la racine.

Le cœur du pere est sur son fils ; le cœur du fils est sur une pierre.

Malheur au navire qui s'expose à sortir du port sans payer les droits de la douane ; & malheur à l'homme qui sort de cette vie sans avoir éprouvé aucune affliction.



## CHAPITRE IX.

*Arts Libéraux.*

**Musique.** **L**A Musique est un art fort ancien chez les Persans. Ils l'appellent *Moufiki*, nom emprunté des Grecs. Leur gamme comprend neuf tons, & ils ont pour la voix & pour les instrumens des tablatures particulières, qui renferment un grand nombre de figures. Cette multiplicité de signes fait soupçonner avec raison, que leurs méthodes sont fort embrouillées. Leurs notes sont désignées par des noms de villes, ou de quelques parties du corps humain, & des autres choses les plus communes. Celles qui ont des noms de villes sont au nombre de quarante-huit.

*Mus. Chap.  
VII. & T. II.  
pag. 247 &  
suiv.*

Leurs chants sont vifs & animés, mais à une seule partie. On les accompagne ordinairement avec le luth & le violon, qui ne font que répéter les airs que chante la voix. Les Opéra Persans sont mêlés de chants & de danses, & partagés en trois actes. Une intrigue amoureuse en est ordinaire-

*Opéra Pers.  
sans.*

ment le sujet. Les plus jeunes Actrices ouvrent la scène , & chantent tour à tour divers récits , qui contiennent une peinture touchante des plaisirs & des peines de l'amour. Cette description remplit le premier acte. Au second , toute la troupe se partage en deux chœurs , dont l'un représente les poursuites d'un Amant passionné , & l'autre les refus d'une fiere maîtresse. Ces disputes s'apaisent au troisième acte , qui se termine par l'accord des Amans. Les chants , qui , suivant Herbert , approchent assez de nos airs françois , sont accompagnés de danses , tantôt enjouées , tantôt graves & sérieuses. Les passions y sont exprimées avec beaucoup de force , mais souvent avec des gestes & des postures infâmes. Ces représentations obscènes ne scandalisent point les Persans , qui ne mettent point la continence au rang des vertus , & qui la croient même défendue par la Loi de Mahomet.

Ces spectacles se représentent dans les places publiques & dans les maisons particulieres. Il y a dans toutes les villes des troupes de Baladins , qui se transportent dans les lieux où ils

sont appellés. C'est un divertissement qui accompagne toujours les grands festins , les mariages , les réceptions d'Ambassadeurs , & toutes les fêtes d'appareil. La danse n'est exercée en Perse que par les femmes , & ce sont ordinairement les hommes qui jouent des instrumens. Il y a dans les deux sexes des personnes qui exécutent la partie du chant ; mais les hommes excellent beaucoup plus dans cet art que les femmes. Les danseuses sont d'une agilité incomparable , & mêlent dans leurs danses quantité de sauts & de tours de force. Ces Baladines sont les plus fameuses courtisannes du pays. Elles sont partagées en plusieurs troupes , qui ont chacune une supérieure , chargée du soin de les assembler , de les conduire dans les maisons où on les appelle , d'appaïser les disputes qui naissent entre elles , & de châtier les coupables , soit en leur faisant subir la peine du fouet , soit en les expulsant de la troupe. Le prix ordinaire pour chaque danseuse est de deux pistoles ; & c'est à la supérieure qu'on remet l'argent. La Musique & la Danse sont ici des arts honteux , dont on abandonne

la profession aux bateleurs. Les honnêtes gens croiroient se déshonorer en les exerçant.

Leurs instrumens de musique sont de plusieurs especes. Ils ont des timbales & des tambourins de cuivre aussi grands que les nôtres ; d'autres timbales beaucoup plus grosses , semblables à nos plus grands muids ; des trompes de cuivre de la longueur de sept ou huit pieds , étroites par le haut , larges par le bas , rendant un bruit sourd qu'on entend de fort loin. Ils ont aussi des cors de chasse , des clairons , des hautbois , des flûtes , des flageolets & des fifres , & quelques instrumens à corde , comme des harpes , des épinettes , des guitares , des violons grands & petits , des luths , &c. Leurs cordes d'instrumens sont de soye , ou de fil de métal. Les Cymbales , dont ils se servent principalement dans les danses , sont deux bassins de laiton , en forme de timbres , qu'on frappe l'un contre l'autre , les tenant élevés au-dessus de la tête , & les remuant en tout sens. Un instrument assez agréable est une espece de carillon , composé de petits vases d'airain ou de porcelaine , de diverse gran-

Instrumens.

deur, qu'on touche légèrement avec deux petits bâtons.

Sculpture  
& Peinture.

La Sculpture & la Peinture sont des Arts très-négligés en Perse. Le premier est en quelque sorte proscrit par la Religion, qui défend de faire en bosse aucune représentation humaine.

Chardin,  
T. V. Chap.  
XVI.

Quant à la Peinture, les Persans n'ayant aucune connoissance de la perspective ni du dessein, ne forment que des figures estropiées, & n'ont d'ailleurs aucun égard à la juste distribution des jours & des ombres. Ils peignent ordinairement les visages de profil, parce que ce travail est plus aisé, & ils les font assez ressemblans. Leurs nudités sont sans goût, & la plûpart du tems, d'une obscénité choquante. Ils excellent dans la peinture en émail, dans celle des fleurs & dans la moresque, espece de mosaïque, dont nous devons l'invention aux Arabes. Les couleurs qu'ils emploient sont d'une vivacité admirable, & conservent beaucoup plus long-tems leur lustre que les nôtres, ce qu'il faut attribuer à la sécheresse & à la sérénité de leur climat.

Architecture.

Leur Architecture a moins pour objet la magnificence que la commo-

dité des logemens. Dans les constructions ordinaires ils emploient rarement la pierre & le bois. Leurs matériaux sont des briques cuites au feu, ou séchées au soleil. Les briques de ce dernier genre sont de terre commune, qu'on foule avec les pieds, & dans laquelle on mêle de la paille hachée, pour lui donner plus de consistance.

Matériaux

On la trempe ensuite dans une cuve d'eau, remplie de paille encore plus menue que l'autre, & on la jette dans des moules de bois, longs de huit pouces, larges de six, sur deux & demi d'épaisseur. On en tire aussi-tôt les briques, & on les laisse sécher séparément, ce qui est fait en moins de trois heures. Ces briques ne coutent que huit à neuf sous le cent. Celles qui se cuisent au feu sont composées de deux parties de terre, & d'une de cendres. On pétrit le tout ensemble dans des moules de bois, un peu plus grands qu'elles autres. On expose ces briques au soleil pendant plusieurs jours, & on les met ensuite dans un grand four, où elles sont arrangées de telle manière qu'elles ne se touchent point. L'intervalle qui les sépare est rempli de plâtre. On les laisse cuire ainsi pen-

*Idem. Tome IV. Chapitre XVII.*

dans trois jours. Les briques de cette espece font rouges & dures, & content pour l'ordinaire un écu le cent.

Leur plâtre n'est pas si fin ni si blanc que le nôtre. Ils ont une espece de chaux qu'ils tirent en petits morceaux de certaines carrieres, & qui se dissoud dans l'eau très - promptement. On s'en sert avec succès pour blanchir les murs intérieurs & les plafonds. D'autres emploient une matiere plus commune, appelée *Zerd guil*, c'est-à-dire, terre jaune, du nom de sa couleur.

Forme des  
maisons.

Le dehors n'est enduit que de simple mortier, ce qui donne aux maisons persanes un air assez triste ; mais les dedans ont l'aspect fort riant. La façade est simple & sans ornemens extérieurs. Dans la plûpart des maisons, à cinq ou six pieds de la principale entrée, il y a un mur intérieur, de la hauteur & de la largeur de la porte, qui empêche les passans de porter leurs regards dans la premiere cour.

Ces édifices n'ont communément que le rez-de-chaussée, & ceux qui ont un étage ont le bas moins exhaussé. On en voit quelques-uns qui sont  
bâti



bâtis sous terre , ce qui n'est sujet à aucun inconvénient dans un pays où l'air est toujours fort sec. Les Persans ne sont pas moins surpris que les Chinois , lorsqu'ils entendent parler de nos maisons à double & triple étage , & trouvent avec raison que leur manière de bâtir est beaucoup plus sagesse que la nôtre.

Dans les endroits où le sol est naturellement dur & argilleux , comme à Ispahan , on bâtit dessus , sans faire aucunes fondations , sur-tout si c'est une terre neuve , qui n'a jamais été remuée. Si le terrain a été fouillé , on y fait une tranchée d'environ cinq pieds de profondeur , qu'on remplit de briques communes , en mettant une couche de plâtre entre chaque lit de briques. C'est sur ces fondemens qu'on élève les murs , qui se construisent avec les mêmes matériaux , en observant deux choses , la première , de laisser sécher chaque couche de brique ou de plâtre avant d'en mettre une nouvelle ; la seconde , de donner au mur moins d'épaisseur à proportion qu'il s'éloigne des fondemens. En général , les murailles de toutes les maisons sont fort élevées , & celles

des palais surpassent en hauteur les murs de nos Monasteres les mieux fermés.

Le comble de l'édifice est presque toujours vouté. On assure que les Architectes Persans excellent dans ce genre d'ouvrage , & qu'il n'y a point de pays où l'on fasse des voutes si élégantes & si hardies. Dans la construction des petits dômes ils n'ont point recours à l'usage des ceintres. Leurs voûtes sont basses & plates , & le dessus forme une terrasse , qu'on trouve le moyen d'unir en remplissant l'espace que laissent les coupoles. Ces terrasses , qui servent à prendre le frais , sont ordinairement pavées de briques , & revêtues d'un parapet de trois pieds de haut. Les planchers sont de briques , de plâtre , & plus communément de terre.

Les belles maisons sont ordinairement élevées de trois ou quatre pieds au-dessus du rez-de-chaussée , & consistent en quatre petits corps de logis exposés aux quatre vents. Un parapet , large de sept ou huit pieds , regne autour de l'édifice. L'intérieur offre un grand salon , qui est au milieu , & quatre autres sales disposées au centre des quatre corps de logis ,

outre plusieurs chambres basses & quelques cabinets qui occupent les angles. Les salles sont ouvertes du côté de la cour, & forment de vastes portiques. Elles ne sont séparées du grand salon que par des voléts ou des fenêtres qui se lèvent, & qui occupent toute sa hauteur jusqu'à la naissance de la voute. La voute commence d'ordinaire à la moitié de la hauteur de l'édifice. Les chambres & les cabinets sont fermés par des murs sans fenêtres, & le jour n'y entre que par des portes à battans brisés, qui se plient l'un sur l'autre. Un grand mur, haut quelquefois de trente ou quarante pieds, sert de clôture à ces bâtimens, ainsi qu'aux cours & aux jardins qui les accompagnent. Tout le reste est d'une architecture légère, & porte sur des colonnes, qui soutiennent les combles. Les chambres seules & les cabinets sont environnés de murs de brique.

La plupart des combles sont faits en dômes. Il y en a qu'on forme de l'assemblage de plusieurs pieces de menuiserie & de charpenterie, divisées par compartimens de mosaïque, & jointes avec beaucoup d'art. On les

fait au bas du lieu où ils doivent être placés , & quand ils sont achevés on les élève dans leur entier avec des machines , pour les mettre sur les colonnes qui doivent les soutenir. Chardin assure avoir vu lever de cette maniere des dômes qui avoient quatre-vingts pieds de diametre.

Ces maisons ouvertes de toutes parts ont un grand air de gayeté. On pratique dans les chambres , & quelquefois dans les salons , de petites cheminées dont l'ouverture , faite en demi-cercle , est fort basse & fort étroite. Dans les maisons ordinaires on se contente de creuser au milieu du plancher un fourneau rond , dont la profondeur est de quinze ou vingt pouces , & le circuit de sept ou huit pieds. On le couvre d'une table qui s'élève d'un pied au-dessus de la fosse , & qui la déborde de quelques pouces. On étend dessus une ou deux couvertures , & quand le fourneau est allumé , chacun se range autour de la table , & tire sur soi le tapis jusqu'à la ceinture. On est là fort chaudement dans les plus grands froids , & c'est dans ce lieu qu'on prend ses repas & qu'on couche pendant l'hiver.

Les fenêtres des maisons communes ne consistent que dans un treillis de bois semblable à nos jaloussies. Chez les Grands ce sont des toiles cirées, transparentes, & fort bien peintes, ou des vitrages de carreaux épais & ondes, de diverse couleur, qui représentent des oiseaux, des fleurs, des vases, &c. Les murs des appartemens sont blanchis avec un mélange de chaux & de talc pilé, qui leur donne un grand lustre. On y ajoute quelquefois des ornemens de sculpture, taillés dans le plâtre avec le ciseau, & qu'on couvre ensuite d'or & d'azur. Ces mosaïques ont beaucoup d'éclat. Des carreaux de porcelaine, incrustés dans les murs, sont aussi l'ornement de plusieurs chambres.

On a coutume de ménager dans les murs, qui sont ordinairement fort épais, des niches d'un pied de profondeur, qui servent d'armoires. Il n'y entre aucuns ferremens dans les maisons persanes. Les ferrures même des portes sont de bois, & leur construction est assez particulière. Elles ont la forme d'une petite herse, qui entre à demi dans la gâche. La clef est un cylindre de bois, garni de pointes, qui

servent à lever la herse. Dans les campagnes on trouve , en plusieurs endroits , des portes de pierre , qui roulent sur des pivots comme des portes de bois.

Bassins Persans,

Dans toutes les maisons , sans en excepter les plus simples , il y a des bassins d'eau , dont la construction est fort solide. On les a fait avec des briques , qu'on enduit d'un ciment noir nommé *Ahacfa* , qui , avec le tems , devient plus dur que le marbre. Il est composé de chaux vive & de cendres très-fines , à quoi on ajoute une espèce de duvet appelé *Loui* , qui croît sur la cime de certains roseaux. D'autres y joignent encore de la bourre fine & des poils menus de chevreau. Ce mortier résiste parfaitement au feu & à l'eau ; mais la gélée le fend & le détache. On prévient cet accident en mettant les bassins à sec pendant l'hiver , en les remplissant de feuilles , & en les couvrant avec des nattes.

Coutume remarquable,

La coutume parmi les Grands , soit dans l'Inde , soit à la Chine & au Japon , est d'avoir dans ces bassins quelques poissons rares , auxquels on passe de petits anneaux d'or ou d'argent. Les Persans ont en partie adopté cet

usage. Les bassins de la plupart des grandes Mosquées sont remplis de petits poissons, dont plusieurs portent de pareils anneaux. On les tient pour factés, & le préjugé commun est qu'on ne peut les toucher sans commettre une profanation. J'ai parlé ailleurs de l'action brutale d'un Musulman, qui, s'appervant qu'un Arménien avoit osé mettre la main sur quelques-uns de ces poissons, lui donna un coup de poignard, & le tua sur la place.

Les machines à vent, destinées à rafraîchir l'air des maisons durant l'été, sont d'une invention particulière. Les Persans les nomment *Bad-guir*. Ce sont des tuyaux, de forme carrée, qui s'élèvent, comme ceux de nos cheminées, au-dessus du toit, mais qui sont beaucoup plus hauts & plus larges. Dès qu'il fait un peu de vent, ils le reçoivent & le conduisent dans les appartemens, où ils entretiennent une grande fraîcheur. On les bouche pendant l'hiver, pour se garantir des impressions d'un air trop froid. Dans les provinces méridionales il n'y a point de maison considérable où l'on ne trouve un ou deux de ces tuyaux à vent. Machines à vent.

Pourquoi  
les Persans  
veulent avoir  
une maison  
en propre.

La plupart des Persans veulent avoir une habitation en propre, qu'ils bâtissent eux-mêmes, & qu'ils ajustent suivant leur goût. Ils disent à ce sujet qu'il y a autant de différence entre se bâtir une maison ou en prendre une toute bâtie, qu'entre se faire faire un habit ou en acheter un tout fait. On bâtit ici à si peu de frais, qu'il y a peu de personnes qui ne puissent se procurer cette satisfaction. On tire de son propre fond la matière des briques, que chacun peut fabriquer lui-même. Le plâtre, & la boiserie des portes & des fenêtres, sont la principale dépense. Ceux qui ont un domicile d'emprunt en payent chaque jour le loyer, ou au plus tard chaque semaine, la confiance n'allant pas plus loin dans un pays où la pauvreté des meubles ne sçauroit répondre des crédits qu'on feroit à un locataire.





## CHAPITRE X.

*Métiers , Manufactures.*

**L**es peuples de l'Asie sont en général moins actifs & moins industrieux que les Européens. Ils ne font pas des arts que relativement à leurs besoins , s'attachant au pur nécessaire , & négligeant tous les raffinemens. Ils sont peu capables d'invention , & n'ont d'ailleurs aucun empressement pour les nouvelles découvertes. L'Horlogerie est un art que les Persans & les Turcs négligent d'apprendre , quoique l'usage des montres soit assez commun chez ces deux peuples. Il en est de même de l'Imprimerie , qu'on a inutilement tenté d'établir à Constantinople & à Ispahan.

Indifférence des Orientaux pour la perfection des Arts.

Chardin à  
ibid. *supra*.

Malgré cette indifférence , qui est un grand obstacle à l'avancement des arts , les Persans ne laissent pas d'en cultiver quelques-uns avec succès. Ils excellent en toutes sortes de broderie , particulièrement dans celle d'or & d'argent sur le cuir , sur le drap , & sur toutes espèces d'étoffes.

Broderie.

Manufac-  
res de porce-  
laine.

Leurs Manufactures de porcelaine ne son guère moins estimable que celles de la Chine. Il y en a dans toute la Perse ; mais les plus renommées sont celles de Chiraz , de Metched , d'Yezd , de Kirman , & d'un bourg de Caramanie nommé *Zorende*. La matiere de cette porcelaine est du verre , & de petits cailloux de riviere broyés fort menu , avec le mélange d'un peu de terre. Elle est fine , transparente , émaillée par dedans & par dehors , & d'un éclat très-vif. Il faut être connoisseur pour la distinguer de celle de la Chine. On assure que les Hollandois en font beaucoup passer en Europe , & la vendent sur le pied de porcelaine chinoise. Dans les commencemens de leur commerce dans cet Empire , un des députés de leur Compagnie Orientale crut faire un présent considérable au Soffi en lui offrant , parmi plusieurs autres choses de prix , cinquante-six pieces d'ancienne porcelaine de la Chine. Le Roi les reçut avec dédain , & plaisanta sur la simplicité de cet Envoyé. C'est dans les carreaux d'émail , figurés en mosaïque , que les ouvriers de Perse réussissent principalement. On ne peut

rien voir de plus éclattant ni de plus fini. Une qualité très-particulière à la porcelaine persane, est de résister au feu. Elle est d'ailleurs si dure qu'on en fait des mortiers à broyer des drogues, & des moules de balles de plomb.

Tireurs & fileurs d'or.

Ils entendent aussi parfaitement l'art de tirer & de filer l'or. Leurs filières sont semblables aux nôtres. Le fil d'or de Perse est le meilleur & le plus beau qu'on puisse voir.

Préparation des cuirs.

Ils ont porté à la même perfection le secret de préparer les cuirs. Leur chagrin est si estimé, qu'il se transporte en Tartarie, aux Indes, & jusqu'en Turquie. Ils le font avec de la peau d'âne, en prenant celle de la croupe. Pour le grainer, ils se servent d'une semence nommée *Fochm Casbini*, ou graine de Casbin, qu'ils pressent sur cette peau. C'est une graine noire, fort dure, & un peu plus grosse que la graine de moutarde, qu'on emploie ailleurs pour le même usage. Ils appellent ces peaux ainsi préparées *sagri*, d'où nous avons peut-être formé le nom de *chagrin*. Les gros cuirs s'apprentent avec de la chaux. On se sert de sel & de noix de galle au lieu

de tan , dont l'usage est inconnu aux Persans.

Travail des  
métaux.

Ils tournent avec assez d'adresse le bois & les métaux , quoique leur habileté en ce genre ne soit nullement comparable à celle de nos artistes. Comme leur vaisselle de table , & la plupart de leurs ustensiles de cuisine sont communément de cuivre , ils réussissent particulièrement à travailler ce métal , soit avec le marteau , soit avec le tour. Ils n'emploient ordinairement que le cuivre rouge , & ils le blanchissent très-proprement par dedans & par dehors avec de l'étain. Cette étamure a presque la blancheur & la finesse de l'argent. On l'applique en Perse & dans tout l'Orient sans être obligé de gratter le cuivre , & d'affaiblir la pièce qu'on étame. Cette méthode est fort simple ; mais il sera toujours difficile de la faire pratiquer par nos ouvriers , parce qu'elle ne tourne pas à leur profit ( 1 ). Voici ce que

( 1 ) Un Artiste étranger , nommé *Flandré*, entreprit , il y a environ quinze ans , d'introduire à Paris cette manière d'étamer. Il fut traversé , persécuté , & *peut-être* ensuite gagné par ses confrères. On ne parle plus aujourd'hui de son secret , qui est sans doute le même que celui des Orientaux.

font les Persans & les Turcs. Ils jettent d'abord dans une chaudiere la vaisselle qu'ils veulent étamer , & la font bouillir dans de l'eau de soude. Ensuite ils la frottent avec du sable , & lorsqu'elle est bien écurée ils l'étendent sur un feu clair, le côté creux tourné vers le foyer. Quand elle commence à rougir , l'ouvrier la retire , & la frotte avec une mèche de coton , imprégnée de sel ammoniac bien purifié. Après cela il appuye un lingot d'étain sur la piece , & à mesure qu'il fond , il l'étend avec la mèche. Quand elle est entierement étamée , il la jette dans l'eau froide , d'où elle sort aussi blanche que si elle étoit argentée. Les Persans trouvent le cuivre dans leur propre pays ; mais ils sont obligés de tirer l'étain des Indes.

Ils ont d'excellens ouvriers pour toute sortes d'armes , principalement pour les arcs & les épées. Les arcs de Perse sont les plus beaux de l'Orient. Leur matiere est le bois & la corne , appliqués l'un sur l'autre , & couverts de nerfs , & d'une écorce d'arbre très-unie. On les peint très-proprement , & on met par-dessus plusieurs couches de laque , ce qui leur donne un

lustre admirable. La corde est de foye torse, de la grosseur d'une plume d'oye. Le carquois est d'un beau cuir, brodé de fils d'or, d'argent, ou de foyeunie. L'acier dont ils composent leurs meilleurs sabres se tire de l'Inde, celui de Perse étant naturellement aigre & fort cassant. Ils forgent leurs lames à froid, & les trempent dans le vinaigre & le vitriol, dont les parties corrosives pénètrent l'acier, & y forment ces veines qui se trouvent dans la plupart des sabres d'Orient. Les canons de leurs armes à feu sont damasquinés de la même manière. On les fait d'une épaisseur égale dans toute leur longueur, ce qui les rend fort pesans ; mais ils ne sont point sujets à crever, & la direction de la balle en est beaucoup plus juste. Leurs mousquets diffèrent beaucoup des nôtres à plusieurs autres égards ( 1 ).

Autres Arts.

Les Persans ne connoissent l'usage des miroirs de verre que depuis le commerce qu'ils ont avec les Européens, & n'ont point encore appris à en fabriquer de cette matière. Ceux qu'ils font sont d'acier poli. Leur for-

( 1 ) Voyez la description qu'en fait Chardin, Tome IV, p. 250, Edit. d'Amsterdam de 1711.

me ordinaire est ronde & convexe. Ils en ont aussi de concave, semblables à nos miroirs ardents. Les miroirs commun ont cinq ou six pouces de diamètre , avec un manche de bois.

Ils composent les feux d'artifice avec autant & plus d'intelligence que nos meilleurs ouvriers. L'art de tailler & de graver les pierres fines ne leur est pas inconnu. Ils font l'un & l'autre avec la roue & l'archet. Ils gravent passablement , & presque toujours en relief. Ils montent les diamans avec assez de goût ; mais ils ne savent point émailler les métaux. Ce qu'ils font de mieux c'est le filigrane.

Ils ont le secret de faire le verre ; mais ils ne produisent rien de fort parfait en ce genre. En général , leur verre est grisâtre & rempli de pailles. Leurs teintures sont renommées dans tout l'Orient , & surpassent infiniment les nôtres , ce qu'il faut moins attribuer à l'industrie des Persans , qu'à la bonté de leurs couleurs , qui ont plus de corps & d'éclat que celles d'Europe. La plupart des drogues dont ils se servent croissent dans la Perse ou dans les contrées voisines. On les emploie dans leur fraîcheur , & d'ailleurs

la sécheresse du climat fait qu'elles conservent plus long-tems leur force. Celles que la Perse produit sont le *Bol*, terre jaunâtre, qu'on trouve principalement en Arménie; le *Rounat*, le *Lapis lazuli*; outre quantité d'herbes, de racines, de gommes, d'écorces d'arbres & de fruits, dont les teinturiers expriment les suc. Ils tirent des Indes le bois de japan & l'indigo: les Portugais leur portent le bois de Brésil.

Papier Persan.

Leur papier est moins ferme que le nôtre, parce qu'ils le composent de chiffons de foye & de coton, qui n'ont pas la consistance de nos toiles de chanvre. Ils le blanchissent avec du savon, & l'unissent avec des polissoires de verre, qui le rendent aussi doux que du satin. Ils en font de toutes les couleurs, & ils y peignent quelquefois de petites fleurs d'argent, qui ne nuisent point à l'écriture, tant elles sont minces & légères. Toutes les lettres qu'on adresse à des personnes distinguées doivent être écrites sur du papier argenté. Ils se servent aussi du papier d'Europe, mais après l'avoir uni & préparé à leur manière. Ils préfèrent à tous les autres celui qu'ils ti-



rent de la petite Tartarie. Le papier est une chose sacrée chez les Persans. Ils croient qu'on ne peut le déchirer , le jeter à terre , & le salir , sans commettre une espece de profanation. Ce respect est principalement fondé sur ce que le nom de Dieu , ou celui de quelque Saint peuvent être écrits sur le papier.

Le savon dont ils se servent pour le blanchissage des toiles est composé de graisse de bœuf ou de mouton , & de cendres d'herbes. Il est jaune , pâteux , & d'une odeur forte. On en frotte légèrement le linge , qui ne se blanchit qu'à l'eau froide , & sur l'herbe , en l'exposant au soleil , & l'arrosant fréquemment pendant quelques heures , ce qui le rend aussi blanc que la neige. Quelques particuliers font venir du savon de Syrie , particulièrement d'Alep , où il est meilleur qu'en aucun autre endroit de l'Orient , à cause de l'excellence des cendres du pays , dont on se pourvoit dans toute l'Europe pour faire le meilleur savon. Ses principaux ingrédiens , après la cendre , sont la chaux & l'huile d'olives.

Savon.

Ils réussissent parfaitement dans tous les ouvrages d'osier. On ne voit nulle

Ouvrages  
d'osier.

part de plus belles nattes que celles qui se font en Perse. La principale manufacture est à *Sistan*, dans le voisinage du Tigre & de l'Euphrate. Les beaux joncs dont elles sont tissues, croissent dans des marais que forment ces deux rivières.

Fabriques  
d'étoffes.

Ils fabriquent d'excellentes étoffes de soye, de laine, de poil de chevre & de chameau. La soye est très-abondante dans tout la Perse, & sa qualité est admirable. Les Persans la préparent & la travaillent avec beaucoup d'industrie. Entre les étoffes de cette matière, on distingue particulièrement celles qu'ils nomment *Zerbaf*, ou tissus d'or. Ils en font de simples, & d'autres à deux faces, qui n'ont point d'envers. Le *Machmeli Zerbaf*, qui est un drap d'or fort épais, est le plus précieux. Tel de ces brocards vaut jusqu'à cinquante tomans la *guezze*, ou l'aune persane, qui est d'un tiers plus courte que la nôtre. C'est environ onze cents écus l'aune de France. On ne fait nulle part des étoffes d'un si grand prix. Il y a cinq ou six hommes sur le métier qui sert à les fabriquer, & vingt-cinq ou trente navettes qui roulent ensemble. Ces riches

*Ibid.* Chap.  
XVIII.

brocards s'emploient en rideaux, en portieres & en carreaux. Les plus belles manufactures sont celles d'Yezd, de Cachan & d'Ispahan. Ces beaux tapis que nous tirons du Levant, & que nous croyons fabriqués en Turquie, viennent originairement de Perse. On les fait dans la province de Kirman. Un art dans lequel ils réussissent encore parfaitement, c'est d'imprimer, avec de l'eau de gomme, l'or & l'argent sur les étoffes, particulièrement sur les taffetas & les satins. Cette impression est si belle, qu'on la prendroit pour de la broderie.



---

 CHAPITRE XI.

*Commerce , Monnoies , Poids & Mesures.*

**L**E Commerce est une profession si honorée en Perse , que les grands Seigneurs & les Rois mêmes ne rougissent point de l'exercer. Les derniers Sôfis avoient des facteurs & des magasins dans les principales villes du Royaume , & faisoient vendre publiquement leurs marchandises. La plupart des ventes & des achats se font par l'entremise des courtiers. On les appelle *Delal* , c'est-à-dire , *parleurs*. La maniere dont ils concluent leurs marchés est remarquable. L'acheteur & le vendeur se tiennent par la main droite , qu'ils couvrent de leur manteau ou de leur mouchoir , & marchandent ainsi , par le seul mouvement des doigts , sans se parler. Le bout du doigt vaut un , le doigt plié cinq , le doigt étendu dix , la main ouverte cent , & la main fermée mille.

La principale marchandise de la Perse est la soye. Sur la fin du dernier

*Ibid.* Chap.  
XIX.

Marchandises de la Perse.

siècle on en recueilloit chaque année vingt-deux mille bales, de deux cents soixante & feize livres chacune. Il y en a de quatre especes. Les Persans nomment la premiere *Schirvani*, parce qu'on la tire principalement du Schirvan, province voisine de la Mer Caspienne. C'est une soye grossiere, formée de fils les plus épais de la coque. Nous la connoissons en Europe sous les nom. d'*Ardache* ou *Ardaffe*. La soye de la seconde espece s'appelle *Karvari*. Elle est un peu moins grosse que la premiere. *Ket coda pensend* est le nom de la troisième, qui est encore d'une qualité supérieure. La quatrième appelée *Charbas*, est la meilleure de toutes. Il se fait un prodigieux débit de ces différentes soyes par la mer des Indes, par les caravanes qui vont dans l'Indostan, & par le canal de la Turquie & de la Moscovie.

Les autres marchandises que la Perse envoie au dehors sont le poil de chameau, le tabac, des fruits de toute espece, secs ou confits; des vins, des eaux distillées, des chevaux, de la porcelaine, de la plume, des cuirs, des nattes, des étoffes de poil de che-

vre & de laine, de la noix de gale, des gommes & des drogues de tout genre.

Marchands  
Européens.

Établisse-  
ment des  
Hollandois  
en Perse.

Les Persans ne font pas seuls ce grand commerce. Les Baniens, les Juifs, les Arméniens, & les Marchands Européens en partagent le profit. Les Hollandois l'emportent ici, comme dans l'Inde, sur tous les Négocians d'Europe. Leur Compagnie Orientale s'établit en Perse en 1628. Elle trafiqua d'abord uniquement avec le Roi. Ses facteurs déposeroient leur cargaison dans les magasins du Prince, & recevoient en échange des foyes, des laines, des étoffes, & d'autres marchandises du pays. Ce commerce devint avec le tems peu avantageux pour les Hollandois, parce que d'un côté on baissa le prix de leurs denrées, & qu'on haussa de l'autre le tarif de celles du Roi. Ils envoyèrent en 1652 une députation au Sofi, pour se plaindre de cette injustice. L'Ambassadeur conclut avec la cour d'Isfahan un Traité, qui portoit que les Hollandois pourroient faire entrer tous les ans dans le royaume pour un million de marchandises, franchises de tous droits; qu'il leur se-

toit libre de les transporter & de les vendre où ils voudroient ; que s'ils apportoiient un cargaison plus forte , ils payeroient pour l'excédent les droits accoutumés , & qu'en récompense de la remise qu'on leur faisoit , ils seroient obligés d'acheter tous les ans dans les magasins du Roi six cents balles de soye crue , à raison de vingt-quatre tomans \* la balle , ce qui étoit le double du prix courant de la soye dans toute la Perse. Cette dernière condition a toujours paru très-onéreuse aux Hollandois ; mais ils trouvent le moyen de se dédommager avec les particuliers des pertes qu'ils font avec le Roi. On les regarde ici , à juste titre , comme les plus fins négocians du monde. Les Persans ont coutume de dire qu'on peut commercer avantageusement avec les autres Européens , mais qu'avec les Hollandois il n'y a qu'à perdre , parce qu'ils trompent toute la terre , & qu'il est impossible de les tromper ( 1 ).

Les Anglois s'établirent en Perse vers l'an 1613 , c'est-à-dire , dix ans avant les Hollandois. Ils furent d'abord reçus à *Bender-Abassi* , ville du

\* Environ  
onze cents  
livres de  
France.

Commerce  
des Anglois.

Golphe Persique , située à trois lieues de l'isle d'Ormuz. Abbas premier , qui regnoit alors , rechercha leur amitié , & leur permit de trafiquer dans tous les ports de son royaume. Mais les Portugais , maîtres d'Ormuz & du commerce de l'Inde , traversèrent de tout leur pouvoir ces dangereux voisins. Abbas , irrité depuis long-tems contre les Vicerois de cette nation , qui traitoient avec la dernière dureté les Négocians de son Empire , se ligua en 1620 avec les Anglois , pour faire la conquête d'Ormuz. Le Traité portoit que les Anglois fournissent les vaisseaux , & le Monarque Persan les troupes ; que les places conquises appartiendroient à la Perse , & que le butin qu'on y trouveroit se partageroit également ; que Bender-Abassi seroit désormais l'entrepôt du commerce qui se feroit dans le Golfe Persique que les Anglois y jouiroient non-seulement de toute franchise ; mais de la moitié du profit des douanes à la charge d'entretenir dans le Golfe au moins deux vaisseaux de guerre , pour y protéger la navigation. La ville d'Ormuz fut prise en 1623 , & les Persans y firent un prodigieux



digieux butin qu'ils partagerent fidèlement avec les Anglois. Mais la clause qui concernoit le partage des douanes fut toujours mal observée. Sous le regne d'Abbas II, les Anglois touchoient à peine dix mille écus pour leur moitié, quoique le total du produit montât à sept ou huit cents mille livres. Leur commerce n'a jamais été fort considérable dans ce pays.

Les François firent vers le milieu du dernier siècle quelques tentatives pour se procurer aussi un établissement en Perse. Deux Députés de leur nation arriverent à Ispahan en 1666, & obtinrent pour les vaisseaux & les marchandises de leur nouvelle Compagnie Orientale les mêmes franchises qu'Abbas I avoit accordées aux Anglois & aux Hollandois; mais les Directeurs ne jugerent pas à propos de profiter de cette faveur, & n'envoyerent en Perse ni marchandises, ni vaisseaux. En 1673, M. *Guefton*, un des Agens du comptoir françois de Surat, entreprit de se rendre à la Cour du Sofi, pour y jouer le rôle d'Ambassadeur. Il s'embarqua pour Ormuz, où il arriva à la fin de Mars, & de-là il prit par terre la route d'Ispahan. Mais les

Tentatives  
infructueuses  
des François.

fatigues qu'il essuya dans ce voyage l'obligerent de s'arrêter à Schiraz , où il fut attaqué d'une maladie violente qui le conduisit en peu de jours au tombeau. Un Capitaine de vaisseau , qui étoit du cortège de Guefton , fut choisi pour le remplacer. Il fit son entrée à Ispahan le 18 de Juillet , & fut admis le 21 de Septembre à l'audience du Monarque , auquel il fit de magnifiques présens. Mais cette ambassade , loin de produire aucun effet avantageux , ne fit que décréditer les François dans toute la Perse , parce qu'il fût prouvé que leur Député étoit un aventurier , dont les Lettres de créance avoient été fabriquées par les Capucins d'Ispahan ( 1 ).

Supercherie d'un marchand d'Hambourg.

Trente ans avant l'arrivée des premiers Envoyés de France , un Marchand d'Hambourg , nommé *Brucman* , se persuada qu'on pourroit transporter en Europe par la voie de la Moscovie , les soyes de Perse , qu'on ne s'étoit procurées jusqu'alors que par la mer des Indes & la Méditerranée. Il intéressa dans ce projet le Duc d'Holstein , le grand Duc de Moscovie , & la Régence d'Hambourg.

( 1 ) Chardin , Tom. III. p. 252.

Étant entré en Perse par le passage de Derbent, avec une nombreuse suite, il se rendit auprès du Sofi, auquel il proposa une guerre contre le Turc; & d'autres projets vagues. Il dépensa en peu de tems les sommes considérables qu'on lui avoit remises pour les frais de cette Ambassade, dont ses associés ne tirèrent aucune utilité. De retour en Allemagne, la Régence d'Hambourg lui fit trancher la tête.

Dans les premiers tems de la Monarchie Persane l'or & l'argent avoient également cours dans le commerce. Un Prince, nommé Darius, fit frapper ces fameuses pieces d'or, si connues dans toute l'Asie, sous le nom de *Dariques*. Elles étoient encore en usage sous les Séleucides. Depuis plusieurs siècles l'or n'a plus de cours en Perse, on n'y fait que des monnoies d'argent, telles que le *Chayé*, qui vaut environ cinq sous de France; le *Mahmoudi*, monnoye établie il y a cinq cents ans, par un Prince appelé *Mahmoud*: sa valeur est de deux Chayés; l'*Abassi*, qui vaut quatre Chayés, ou vingt sous de France, & qui doit son nom à *Abbas I.* Les Persans ont aussi des monnoies de cuivre, dont les plus

Monnoies  
Persanes.

Chardin,  
Tome IV,  
Chap. XIX.

communes sont de petites pièces ,  
appelées *Kasbequi* , les unes de la  
valeur de six deniers , & les autres de  
trois.

Le long du Golfe Persique , dans  
la province de *Lar* , il y a une mon-  
noie particuliere appelée *Larins*. Ce  
sont de petites pièces d'argent fin ,  
qui valent deux chayés & demi , ou  
douze sous six deniers de France. El-  
les ont la forme d'un anneau plié , &  
la grosseur d'un tuyau de plume d'oye.  
Les *Larins* ont non - seulement cours  
dans cette province , mais dans l'*In-*  
*dostan* , principalement vers *Surat* &  
les autres places maritimes. La mon-  
noie de Perse ne se fait qu'au mar-  
teau. L'empreinte des pièces d'argent  
est , d'un côté , le nom du Roi , du  
lieu & de l'année ; de l'autre la con-  
fession de foi persane , en ces mots :  
*Il n'y a qu'un Dieu , Mahomet est son*  
*Prophete , Ali est son Lieutenant* , &  
autour de ces paroles les noms des  
douze Imanis. Les pièces de cuivre ont  
sur une face les armes de Perse , c'est-  
à-dire , un Lion qui porte un soleil ,  
& sur l'autre le nom du lieu & de  
l'année.

Pour exprimer les grandes valeurs

la coutume est d'employer le terme de *Toman*, quoiqu'il n'y ait point en Perse de monnoie particulière qui porte ce nom. Le *Toman* vaut cinquante *Abassis* de Perse, qui font, comme on l'a dit, cinquante livres de France. C'est un mot tartare, qui au sens propre, signifie dix mille, & au figuré un corps de dix mille hommes, division ordinaire des troupes chez les Princes Tartares, dont on respecte la puissance à proportion du nombre des *Tomans* qui reconnoissent leur domination. Les Persans nomment en général l'argent *Dinar*\*, mot commun à presque toutes les langues.

\* Denier.

Le poids dont ils se servent dans le commerce s'appelle *Man*, ou *Batman*. On le divise en grand & petit. Le petit *Man* revient à cinq livres quatorze onces, poids de Paris. Le grand *Man* pèse le double. Les subdivisions du *Man* sont le *Râtel*, qui est la sixième partie de ce poids; le *Derhem*, qui est la cinquantième partie du *Man*: c'est ce que nous appelons *Dragme*, autre terme que nous avons originai-  
rement emprunté des Arabes; le *Mes-  
cal*, qui est la moitié du *Derhem*; le

Poids ap-  
pellé *Man*.

*Dung*, qui est la sixième partie du Mescal, & le grain d'orge, qui est le quart du *Dung*, & qui, vraisemblablement, a été la première mesure des hommes.

Autres mesures.

L'aune commune est de trente-cinq pouces; ils en ont une autre, qui est plus courte d'un tiers. Ils n'ont point de mesures de quantité, telles que le setier, le boisseau, &c. parce que tout se vend au poids, jusqu'aux liqueurs. L'arpent s'appelle *Girib*: il contient mille soixante-six aunes carrées. Le *Fars-seng*, ou la lieue persane, que les Grecs ont appelé *Parasang*, est de six mille pas. Ce mot signifie proprement *Pierre de Perse*, parce qu'anciennement les lieues persanes étoient marquées par des pierres, qu'on posoit de distance en distance.



## CHAPITRE XII.

*Description géographique de l'Empire Persan.*

## ARTICLE PREMIER.

*Idée générale de la Perse.*

**L**A Perse a porté différens noms, dont le plus ancien est celui d'*E-lam*, par lequel elle est désignée dans les Livres de Moïse. Esdras & Daniel l'appellent *Paras*, nom assez conforme à celui de *Pars* ou *Fars*, que les Orientaux ont toujours donné à la *Perse* proprement dite, & que la principale de ses provinces porte encore aujourd'hui. Les Grecs & les Latins en ont formé ceux de *Perfis* & de *Persia*, qu'ils nous ont transmis. Les Arméniens la nomment *Shahistan*, ou pays du *Shah*, & les Arabes *Agem-eslaan*, & quelquefois *Arak-Agem*, c'est-à-dire, le pays & les villes des Barbares. Les Persans l'appellent *Iran*, du nom d'un de leurs anciens Rois (1). Le Monarque de Perse se

Ses différens noms.

Hist. Univ. par une société de gens de Lettres, Tome III, Chap. XI; Chardin, T. IV, Chapitre 1, 2, & 3. Dom Vaissette, sur la Perse.

(1) Voyez le Tome VI. de cette Histoire; p. 169.

nomme *Pad-cha-iran*, & son premier Ministre *Iran-Medari* (1).

Ses limites  
& sa situa-  
tion

Sous les derniers Rois de la seconde Dynastie cet Empire s'étendoit depuis l'Hellespont jusqu'à l'Indus, & depuis le Pont jusqu'à l'embouchure du Golfe Arabique; ce qui faisoit environ mille lieues du levant au couchant, & plus de six cents soixante du septentrion au midi. Ses limites présentes sont du côté du Nord, la mer Caspienne, le fleuve Okus, & le mont Caucase; à l'Orient, le fleuve Indus & les terres du Mogol; au midi, le Golfe Persique & la mer des Indes; & à l'Occident, les Etats du Turc. Sa situation, suivant M. d'Anville, est entre 42 & 23 degrés 30 min. de latitude septentrionale, & entre 62 & 93 degrés de longitude. Ainsi son étendue du Sud au Nord est de trois cents soixante-dix lieues, & de six cents vingt du levant au couchant. La Perse, suivant la remarque d'un Voyageur, ne ressemble pas à ces petits Royaumes, dont une rivière, ou quelque colonne marque les frontières. Elle a de tous côtés, dans l'espace de trois journées de chemin, des

(1) Pole de la Perse.



terreins vagues, qu'elle laisse sans habitans & sans culture. C'est une barrière qui défend l'Etat, & qui exclut d'ailleurs toute dispute concernant les limites.

Le climat de cet Empire est fort inégal. Cyrus le jeune disoit : *Le Royaume de mon père est si grand qu'à l'extrémité du nord on meurt de froid, pendant qu'on éprouve dans l'autre des chaleurs insupportables.* Cela est encore vrai aujourd'hui, suivant le Voyageur que j'ai cité, quoique l'empire persan ait beaucoup moins d'étendue que du tems de Cyrus. L'hiver est très-rigoureux dans quelques provinces septentrionales, & le froid se fait sentir jusqu'à Schiraz, qui est au centre du Royaume. Dans les parties méridionales, sur-tout vers le Golfe Persique, les chaleurs, dans cette même saison, sont excessives. L'air est très-sec & très-pur dans toute la Perse, & il n'y a point de contrée sur la terre où l'on jouisse d'un plus beau ciel. Les pluies tombent très-rarement, & ne sont presque jamais accompagnées de nuages qui obscurcissent le soleil. Les nuits, d'ailleurs très-fraîches, ne laissent point de rosée sur les arbres ni

Climat.

dans les prairies. Leur obscurité ne dérobe jamais tellement le jour , que les voyageurs ne puissent se conduire , & se reconnoître les uns les autres à la seule clarté des étoiles.

Saisons.

Au centre de la Perse , & dans toutes les provinces qui s'éloignent du midi , l'hiver commence assez généralement au mois de Novembre , & regne avec violence jusqu'au mois de Mars. Les neiges tombent en abondance sur les montagnes , & en moindre quantité dans les plaines. On observe qu'il s'y engendre des vers blancs , de la grosseur du petit doigt. Ils s'agitent avec vivacité sur la superficie de la neige , & si on les écrase avec la main , on les trouve aussi froids que la glace. Depuis le mois de Mars jusqu'au commencement de Mai , des vents assez forts se font sentir sans interruption. Leur arrivée annonce le printemps. L'été succède , & dure quatre mois. Il est aussi temperé à Ispahan qu'à Paris , à cause des vents réguliers qui soufflent le matin , le soir , & toute la nuit. Dans cette saison les nuits sont d'environ dix heures , & les crépuscules de peu de durée. L'automne commence en Septembre , &

dure deux mois, avec les mêmes vents que ceux qui regnent au printems.

Dans les provinces éloignées du centre, l'air & les saisons offrent des variations très-remarquables. Le long des côtes du Golfe Persique & de la mer des Indes jusqu'à l'embouchure de l'Indus, les chaleurs de l'été sont excessives, & causent des maladies mortelles à ceux mêmes qui sont nés dans ces quartiers. Chacun abandonne alors les plaines, pour se retirer dans les montagnes, & il ne reste dans les villages que quelques soldats pour les garder. Le climat est encore plus mal-sain dans les endroits où l'humidité se joint à la chaleur, comme sur les bords de la mer Caspienne, particulièrement dans le *Méxandran* & le *Ghilan*. Ces deux provinces sont les plus belles contrées de la nature pendant sept ou huit mois de l'année; mais dès que l'été arrive, l'air y devient pernicieux. On reconnoît au teint livide des habitans, ce qu'ils ont à souffrir de la malignité de ses influences. De trente mille familles qu'Abbas I transporta dans ces quartiers sur la fin du seizième siècle, il

n'en subsistoit pas, cent ans après, la soixantième partie.

Chardin, Tome IX. p. 222. Tavernier, Tome I. Liv. V. Le Brun, Tome II. p. 122.

Effets singuliers de la chaleur.

Ce qu'on raconte des chaleurs qui se font sentir à Bender Abassi, & dans toute la longueur du Golfe Persique, est presque incroyable. On assure que la terre exhale des vapeurs brûlantes, qui obligent de se couvrir le visage, & de se fermer le nez & la bouche, pour ne point respirer cet air enflammé. Les campagnes sont arides & noires, comme si le feu les avoit brûlées. La plupart des citernes sont à sec, & les eaux des sources sont aussi amères que celle du golfe. L'air même qu'on respire est salé. La chaleur n'excite ici aucune transpiration. C'est un feu qui dessèche & qui dévore. Le seul moyen de se garantir de ses impressions, est de se retirer dans des lieux souterrains, & de se faire jeter de l'eau sur le corps.

La Perse étant un pays fort sec, où il s'élève de la terre peu de vapeurs humides, il y tonne très-rarement. Par la même raison on n'y voit presque jamais d'arc-en-ciel; mais on aperçoit, dans les nuits d'été, des filons lumineux qui percent les nuages,

& qui semblent laisser après eux une trace de fumée. On voit tomber quelques grêles pendant le printems, & comme les moissons sont dès-lors fort avancées, ces orages font souvent beaucoup de dégât. Les tremblemens de terre sont très-rare, excepté dans le Mézandran, où ils se font principalement sentir au printems.

Les vents, quoiqu'assez forts dans les équinoxes, sont rarement orageux, & n'ont jamais la violence des ouragans. Mais dans le fort de l'été il s'élève, au long du Golfe Perfique, un vent pestilent, semblable à une exhalaison enflammée. Ses sifflemens font beaucoup de bruit, & il tue les gens qu'il frappe, sans produire aucune altération sensible sur leur corps ni sur leur visage. Mais dès qu'on les touche, leurs membres se détachent, & tombent en poussière. Ce vent souffle avec violence pendant quinze ou vingt minutes, comme un tourbillon qui sort d'un nuage. Dès qu'il commence à se faire sentir, il faut se coucher à terre, & s'envelopper la tête, en retenant autant qu'il est possible sa respiration.

Vents;

Il n'y a peut-être point de pays où Montagnes;

les montagnes soient plus hautes & en plus grand nombre que dans celui-ci. Le Taurus, que les Persans appellent *Taur*, traverse le Royaume dans sa plus grande longueur. Cette chaîne si étendue se partage en une infinité de montagnes, dont les sommets échappent à la vue, à cause de leur prodigieuse élévation. Une des plus considérables est celle de *Damoan* ou *Damavend*, qui est située dans l'Azerbijane. Son sommet s'élève en pyramide, & passe en hauteur, suivant  
 Herbert, tout le reste du mont Taurus. On découvre de cet endroit la mer Caspienne, qui en est éloignée de plus de quarante lieues. Cette montagne est couverte de soufre & paroît enflammée pendant la nuit, comme le Vésuve. Ses exhalaisons infectent tout le pays, & même une partie de la mer Caspienne. Le soufre qu'elle produit est une des principales richesses de la province. On y voit plusieurs bains chauds, qui attirent dans ce lieu quantité de malades. La plupart des autres montagnes ne fournissent ni sources, ni métaux, ni bois. Toute l'utilité qu'elles apportent, c'est de servir de rem-

Herbert,  
 Liv. II. pag.  
 306.

parts du côté des frontieres , & de contribuer peut-être par la fraîcheur de leurs vallées à rendre le pays sain & habitable.

Les principales rivières de la Perse sont l'*Oxus* & le *Jaxartes* , qui coulent du côté du Nord, & qui appartiennent plus proprement à la Tartarie ; l'*Aras* ou l'*Erès* , qui est l'*Araxe* des Anciens , & qui prend sa source dans l'Arménie , au bas du mont *Ararat* : il dirige aussi sa course vers le Nord , & après avoir reçu dans son sein plusieurs rivières , dont les plus considérables sont *Karassu* , *Senti* , *Kerni* & *Arpa* , il se perd dans la mer Caspienne ; le *Kur* , qui est le *Kiros* , des Grecs , & le *Cyrus* des Latins : il traverse , comme l'*Aras* , la Géorgie , le Schirvan , & l'Azerbijane : son embouchure est dans la mer Caspienne , & sa source dans l'Arménie ; le *Bendemir* , que les Anciens appelloient aussi *Araxe* , & que plusieurs Ecrivains ont confondu mal-à-propos avec l'*Araxe* d'Arménie : les Géographes Orientaux le font sortir du Khorasan : il traverse le Farfistan , & se précipite avec rapidité dans le Golfe Persique , à trente lieues d'Ormuz. Ce fleuve doit le nom mo-

Rivières.

Olearius ,  
Voyage de  
l'Ambassa-  
deur d'Holl-  
stein , dans la  
Coll. d'Irar-  
ris , Tome II.  
hardin, To-  
me IX. pag.  
44. Salmon  
Etat de la  
Perse.

derne qu'il porte à *Adhadeddoulé*, Prince de la race des Bouïdes. Ce Sultan, qui régnoit dans la Perse, au quatrième siècle de l'Hégire, ayant fait construire, à quelque distance de Schiraz, une fameuse digue, qui fut nommée *Bend-Emir*, ou la digue du Prince, on commença dès lors à donner le même nom au fleuve sur lequel elle fût bâtie. Il porte aussi plusieurs autres noms, suivant les lieux qu'il parcourt, ce qui a induit en erreur plusieurs Géographes. Le *Senderou*, ou *Zerderouft*, est une autre rivière, qui coule à un quart de lieue d'Ispahan. Son cours est du levant au couchant.

Canaux,

De tous les fleuves dont nous venons de parler il n'y a que l'Aras qui soit navigable. La plupart ne portent pas loin leur cours, & au lieu de croître dans leur marche, comme nos rivières d'Europe, ils diminuent à mesure qu'ils s'éloignent de leur source, à cause de la multitude des canaux qu'on en tire pour l'arrosement des terres. C'est un ancien usage parmi les Persans de détourner ainsi le cours des eaux, & il est fondé sur la sécheresse naturelle de leur pays. Les rivie-



Les & les sources y sont si rares , qu'on voyage quelquefois pendant plusieurs jours sans rencontrer un seul ruisseau. Cette disette leur a fait imaginer plusieurs moyens industrieux pour répandre les eaux dans les quartiers où elles sont moins communes. Outre celles des rivières qu'ils détournent par des saignées , ils vont chercher des sources sur le penchant des montagnes , & les conduisent à neuf ou dix lieues de là , par de voutes souterraines revêtues de briques. Ces aqueducs , qu'ils appellent *Kérises* , ont communément dix ou douze pieds de profondeur , sur deux ou trois de largeur. On y pratique , de distance en distance , des réservoirs faits en forme de puits. Une personne digne de foi apprend à Chardin que dans la seule province de Khorasan on comptoit autrefois quarante-deux mille *Kérises* , & qu'il y en avoit quelques-unes dont les réservoirs avoient trois cents cinquante toises de profondeur. Il falloit que le nombre des aqueducs de Médie ne fût guère moins considérable , puisqu'on raconta au même voyageur que dans l'espace d'un demi-siècle on en avoit laissé détruire quatre cents ; à

Chardin ;  
Tom. IV. Ch.  
XVII. Tavernier , Tom. I.  
Liv. IV.

quoï Tavernier ajoute que dans le seul territoire de Tauris on avoit bouché plus de quatre-vingts Kérises en vingt-quatre ans.

Pourquoi  
la Perse est  
moins fertile  
& moins peu-  
plée qu'autre-  
fois.

Chardin ,  
Tome IX. p.  
236.

On observe que depuis l'invasion des Arabes la cultivation des terres a été fort négligée dans l'Empire dont nous parlons ; & que c'est sans doute une des principales causes de la prodigieuse différence qui se rencontre, soit pour la population, soit pour la fertilité, entre la Perse ancienne & la Perse moderne. « Il n'y a rien, dit l'Ecrivain, que j'ai tant de fois cité, de plus éloigné de la vraisemblance, ni qui s'accorde moins, que ce qu'on dit qu'étoit autrefois la Perse, & ce qu'on voit qu'elle est aujourd'hui. J'ai fait cent fois réflexion sur un si étrange changement, en considérant d'un côté la stérilité présente de cet Empire, sa foiblesse & le nombre médiocre de ses habitans, & me rappelant de l'autre ce que les anciennes Histoires racontent de sa puissance, de sa fertilité, & de son grand peuple. Il m'est venu en pensée que cela venoit premierement de ce que les anciens habitans de la Perse étoient laborieux, actifs, industrieux ; au lieu que ses ha-

bitans modernes sont indolens, voluptueux, & contemplatifs; secondement, de ce que les premiers regardoient l'Agriculture comme un exercice commandé par la Religion, & très-agréable à Dieu, au lieu que les derniers ont des principes qui les portent au mépris du travail, & qui les jettent dans l'inaction : car ils disent que la vie étant si courte & si incertaine, il faut se conduire dans ce monde comme dans un pays de conquête, ou dans un quartier d'hiver, sans trop se soucier de ce qui peut y arriver ». Ajoutez à toutes ces causes les ravages des guerres, le transport des peuples, le despotisme fier & cruel des Conquérans modernes, & l'esprit destructeur de leur Religion.

Malgré les défauts du terroir de la Perse, & de la constitution présente de son gouvernement, on ne laisse pas d'y trouver une assez grande abondance de productions utiles. Le Khorasan, le Mézendran, & d'autres provinces du Nord peuvent passer pour d'excellens pays. On voit dans le Faristan, sur-tout aux environs de Schiraz, de plaines très-fertiles, & entre les montagnes, qui couvrent tout le

Terroir.

pays, des vallées dont le sol est admirable. Presque par-tout ailleurs le terrain est pierreux & sablonneux, difficile à labourer, & d'une telle sécheresse, que s'il n'étoit continuellement arrosé, il ne produiroit pas même de l'herbe. Les pluyes du ciel sont si rares, qu'elles ne suffisent pas pour la production des grains & des fruits. L'hiver même il faut arroser les campagnes. On s'apperçoit ici sensiblement que l'abondance des neiges influe beaucoup sur la fécondité de la terre, & l'on examine curieusement à quelle hauteur elles tombent chaque année. A une lieue d'Ispahan, sur le sommet d'une montagne, il y a une pierre haute de trois pieds; & s'il arrive que la neige monte à ce degré d'élevation, le premier payfan qui en porte la nouvelle à la capitale reçoit pour son salaire une somme d'argent considérable.

Mers.

Outre l'Océan Indien, qui baigne la Perse au Sud-Est, cet Empire est borné du côté du Nord par la mer Caspienne, & au midi par le Golfe Persique. La première de ces mers, que les anciens nommoient indifféremment mer Caspienne & mer d'Hy-

canie, du nom des *Caspiens* & des *Hyrcauiens*, qui habitoient ses bords, est appelée aujourd'hui *Sova* par les Géorgiens, *Ssof* par les peuples d'Arménie, *Kulsum* par les Persans, & *Gudlenskoï* par les Russiens. Les Géographes anciens n'ont connu que très-imparfaitement sa position & son étendue. Ptolomée se trompe lorsqu'il dit que sa plus grande longueur est d'Orient en Occident, & qu'elle a dans cette dimension vingt-trois degrés & demi d'étendue, c'est-à-dire, quatre cents soixante-dix lieues. Nous savons par les observations modernes d'un très-habile homme \*, envoyé par le Czar Pierre pour mesurer cette mer, que sa principale grandeur est du Sud au Nord; qu'elle a dans cette position dix degrés, ou deux cents lieues de longueur, étant située entre 37 & 48 degrés de latitude; qu'elle est si étroite d'Orient en Occident, qu'elle n'occupe que trois degrés, quarante-deux minutes dans sa plus grande largeur, & la moitié moins dans quelques endroits. Selon ces observations elle a une figure fort différente de celle que Ptolomée &

Hist. Univ.  
ubi sup. Ch.  
X. Herbert,  
p. 292.

\* M. Van  
Verden.

d'autres anciens Géographes lui donnent.

Cette mer reçoit dans son sein près de deux cents rivières, dont la plus considérable est le Volga, qui peut passer pour une petite mer, puisque dans ses débordemens il couvre quelquefois vingt lieues de pays. Comme elle n'a aucune communication connue avec la mer Noire ni avec l'Océan Indien, & qu'elle n'est d'ailleurs sujette à aucun débordement, ni au flux & au reflux, il est difficile d'expliquer ce que devient cette prodigieuse quantité d'eau qu'elle reçoit. Le système de l'évaporation (1) ne sçauroit rendre raison de ce phénomène, puisqu'elle n'a lieu, du moins à un certain degré, que durant l'été, & que dans cette saison-là même les vapeurs que le soleil attire retombent en rosée & en pluie. Quelques Sçavans supposent qu'il y a une communication souterraine entre la mer Caspienne & la mer Noire, quoiqu'éloignées l'une de l'autre de cent lieues. On observe que le Pont Euxin dégorge continuellement dans

(1) Voyez les Transactions Phil. n°. 139. p. 366.

le Bosphore , une plus grande quantité d'eau qu'il n'en reçoit des fleuves qui se jettent dans son sein ; ce surplus pourroit lui être fourni par la mer Caspienne. D'autres soupçonnent que cette mer communique avec le Golfe Persique , dont elle est éloignée d'environ deux cents lieues. Un Voyageur \* assure qu'à l'extrémité méridionale de la mer Caspienne , en face des côtes de Ghilan , il y a deux grands gouffres , qui font un bruit affreux , & qui engloutissent tout ce qui se présente à une certaine distance. Cela suppose une grande cavité souterraine , & c'est peut-être par cette ouverture que la mer Caspienne trouve une issue. Le même Ecrivain ajoute , « que ceux qui habitent le long des côtes du golfe de Perse , voient chaque année , vers la fin de l'automne , flotter sur l'eau une grande quantité de branches de saule. Or , comme cet arbre ne se trouve en aucun endroit aux environs du golfe Persique , & qu'au contraire il y en a un grand nombre sur les côtes de la mer Caspienne , il s'ensuit qu'il doit y avoir quelque communication souterraine entre ces deux mers. » Celle dont nous parlons

\* Le Pers  
Avril , cité  
dans l'Hist.  
Univ. abiss.  
p. 2.

est fort dangereuse , soit par les tempêtes qui l'agitent fréquemment , soit à cause des bancs de sable & des écueils qu'on y rencontre. Les anciens croyoient que ses eaux n'étoient point salées. Kempfer n'attribue cette particularité qu'à celles qui baignent les bords. Les auteurs Anglois que j'ai cités disent qu'elles ont par-tout autant d'amertume que celles de l'Océan. Herbert lui donne mille lieues de tour. Tous les voyageurs modernes conviennent qu'elle est très-poisseuse , & que sa couleur n'est point différente de celle des autres mers ; ce qui refute deux autres erreurs des anciens , qui ont débité qu'elle ne produisoit qu'une sorte de poisson , d'une figure monstrueuse , & que son eau étoit noirâtre. Les Russiens , qui ont de beaux établissemens au Nord & au Nord-Ouest de cette mer , se sont emparés de sa navigation. Le Czar Pierre entreprit de la joindre à la mer Noire , en faisant creuser un large canal entre le Tanais & le Volga ; mais ce projet ne put être conduit à sa fin. Deux mille ans auparavant le premier des Séleucides avoit formé , avec aussi peu de succès , la même entreprise.

Quant



Quant au Golfe Persique, nous aurons occasion d'en parler dans la description des provinces qui sont situées sur ses bords. Nous observerons seulement ici que sa position est à l'extrémité méridionale de la Perse, entre 25 & 30 degrés de latitude du Nord; qu'il s'étend obliquement du Sud au Nord-Ouest dans l'espace d'environ deux cents lieues; que sa largeur commune, dans sa direction septentrionale, est de trente & quarante lieues, & de la moitié moins vers le Midi. Les Anciens lui donnoient, ainsi qu'au Golfe Arabe, le nom de Mer rouge, & confondoient peut-être ces deux mers.

Herbert assure qu'on trouve en Perse quatre-vingt-dix villes fermées, & plus de quarante mille villages. Chardin y compte cinq cents villes, entourées de murs, dans le nombre desquelles il comprend les châteaux fortifiés; environ soixante mille villages, & quarante millions d'habitans.



## ARTICLE II.

*Division des Provinces.*

Nous diviserons la Perse en quinze provinces dont cinq sont situées vers le Nord, trois au Couchant, quatre au Midi, & trois au Levant. Les provinces du Nord sont le *Khorasan*, le *Méxendran*, le *Ghilan*, le *Schirvan*, & le *Gurgistan*; celles de l'Ouest, l'*Iriyan*, l'*Azerbijane*, & l'*Irak-Agemi*; celles du Midi, le *Chufistan*, le *Farsistan*, le *Earistan*, & le *Kirman*; celles de l'Est, le *Makran*, le *Sigistan*, & le *Zablistan*.

Avant que d'entrer dans la description de ces provinces, il est nécessaire d'observer qu'elles formoient l'ancien patrimoine des Sôfis; qu'après l'usurpation de l'Aghuan Mahmoud, l'Empire Persan fut resserré dans des bornes plus étroites, les Moscovites & les Turcs ayant envahi alors plusieurs de ses possessions; que ce même Empire reprit son premier lustre sous le fameux Nadir-Shah, & s'étendit même à l'Orient & à l'Occident,

fort au-delà de ses anciennes barrières ; qu'enfin les troubles survenus depuis la mort de Nadir ont replongé la Perse dans des désordres , qui ont encore bouleversé ses limites. Ainsi la description suivante n'est relative qu'aux tems qui ont précédé toutes ces révolutions.

### 1. *Le Khorasan.*

C'est l'ancienne Bactriane , qui , peu de tems après le déluge , forma une des plus florissantes Monarchies de l'Orient. Ninus, Roi d'Assyrie , la subjuguâ d'abord , & dans la suite elle tomba sous la puissance de Cyrus , qui la réunit à l'Empire Persan. Elle y resta annexée jusqu'au regne d'*Antiochus Théos* , troisième Prince de la Dynastie des Séleucides. *Théodote* s'étant alors emparé de cette province , dont il étoit Gouverneur , en forma un Royaume particulier , qui , peu de tems après , fut détruit par les Parthes. Si l'on en croit Ammien Marcellin , on y comptoit autrefois jusqu'à mille villes , dont les plus considérables étoient *Bactra* , *Ebusmi* , *Maraçanda* , & *Charracharta*. Les deux dernières subsistent encore aujour-

Antiquité  
de cette Province.

Hist. Univ.  
Tome VI , p.  
740.

d'hui , l'une sous le nom de *Samar-cande* , & l'autre sous celui de *Chiarriarchar*.

Son état présent.

Géographie  
de Dom Vaissette, Tome  
IX, p. 450.

Nos Géographes ne s'accordent pas sur la position ni sur l'étendue de cette province. Otter , dont l'autorité nous paroît préférable , lui donne pour limites à l'Est, le Sigistan & une partie de l'Inde ; au Septentrion , le Turkestan & le pays des Usbecks ; à l'Ouest , des déserts qui la séparent de l'Irak-Agemi ; & au Sud d'autres déserts qui s'étendent vers le Faristan & le Kirman. Son étendue , suivant M. d'Anville , est de 170 lieues de France du Midi au Nord , & d'environ 180 du Levant au Couchant. Il comprend dans cet espace la région de *Komis* , qui est limitrophe de l'Irak-Agemi & du Mézandran , & il en retranche avec raison le Royaume de Balk , ancienne dépendance du Khorasan , que les Tartares ont envahie depuis plusieurs siècles,

Ses principales villes.

*Hérat* , est sa capitale ( 1 ). C'est une grande ville , mais fort déserte , environnée de bonnes murailles , & défendue par une forte citadelle. Elle

( 1 ) Dom Vaissette la place à 34 degrés 30 min. de latitude , & à 78 20 min. de longitude.

a servi de résidence à plusieurs Monarques Tartares, de la famille de Tamerlan. On vante les fruits de son territoire, & sur-tout les roses qu'il produit, dont on fait la meilleure eau-rose de l'univers. Les tapis qui se fabriquent dans cette capitale sont en grande réputation dans toute la Perse.

*Nischapour*, à cinq journées d'Hérat, sur le confins du Mézendran, tient le second rang parmi les villes de cette province. Les belles Turquoises qu'on tire de ses mines font sa principale richesse.

*Tous*, ou *Merched*, au Nord de Nischapour, est considérable par ses fortifications, & par la superbe Mosquée qu'Abbas I y fit construire. Les pèlerins y accourent de tous les quartiers de la Perse, pour visiter le tombeau d'*Iman-Reza* un de leurs saints.

*Damignan*, situé au Sud-Est de Nischapour, est la capitale d'un grand pays, appelé *Komis*, qui s'étend au Nord & à l'Ouest, vers le Mézandran & l'Irak-Agemi, & qui n'a pas moins de cinquante lieues en longueur & en largeur. L'air y est chaud, l'eau un

peu rare , & les vivres fort abondans.

## 2. Le Mézendran.

Cette province est située à l'Ouest du Khorasan. M. d'Anville lui donne du Levant au Nord-Ouest cinquante lieues de côte , le long de la mer Caspienne , & vingt dans sa plus grande largeur , du Midi au Nord. Sa partie méridionale est montueuse & déserte ; on la nomme *Tabristan*. Le côté du Nord est un pays plat , qui s'étend jusqu'à la mer Caspienne , & que ses habitans appellent *Mézendran* ou *Maxendran*. Ses terres sont d'une prodigieuse fertilité ; mais on y respire un air très-mal-sain. *Farrabaut* , ou *Ferabad* , est la principale ville du Mézendran proprement dit. Elle est bâtie dans une plaine marécageuse , à un quart de lieue de la mer. Une petite rivière assez rapide baigne ses remparts , qui sont de terre , & qui forment son unique défense. On y comptoit au commencement du dernier siècle quinze ou seize mille habitans , parmi lesquels il y avoit beaucoup de Chrétiens , Géorgiens ou Ar-

Dom Vaissette, *Ibid.* p. 448; Herbert, p. 289.

méniens d'origine. Ses Bazars sont spacieux , bien bâtis , & ornés de plusieurs allées d'arbres , qui leur donnent beaucoup d'agrément. Le palais du Roi est situé à l'extrémité septentrionale de la ville , en sorte que de ses terrasses on découvre la mer dans un agréable lointain. Les habitans de cette province sont sociables, enjoués, curieux des raretés étrangères , économes , adonnés au commerce , & très-industrieux à cultiver & à travailler les soyes que leur pays produit en abondance.

Quelques Géographes comptent parmi les dépendances du Mézendran les contrées d'*Esterabath* , de *Korkan* , & de *Dahestan*. Celle d'*Esterabath* est limitrophe du Khorasan & de la mer Caspienne. Sa capitale , appelée aussi *Esterabath* , est bâtie sur la rivière d'*Esther* , qui lui donne son nom. Ce n'est qu'une ville médiocre. L'air de cette contrée est fort mal-sain , & ses eaux ne sont pas moins dangereuses ; mais elle produit une grande quantité de grains , de fruits , & de vers à soye.

Le *Korkan* , que d'autres appellent *Jorjan* , est sur la côte orientale de la mer Caspienne , au Nord-Est d'Es-

terabath. C'est un pays plat, sujet aux inondations, aux chaleurs, à la peste, & d'ailleurs exposé, par sa situation, aux ravages des Tartares. On y recueille des dattes, du vin, du coton, de la soye, & plusieurs sortes de grains.

Le *Dehestan*, ou *Dihistan*, est un pays montueux, qui dépend du Kor-kan. Il est censé appartenir à la Perse, comme les deux autres; mais ses habitans secouent souvent le joug, & il n'est pas aisé de les forcer dans leurs montagnes.

### 3. Le Ghilan.

Cette province, située à l'Ouest du Mézendran, dont elle est séparée par la rivière de *Kesil-Ousan*, s'étend en demi-cercle, de l'Est au Nord-Ouest, sur les bords de la mer Caspienne, dans l'espace d'environ soixante lieues. Elle n'en a que vingt dans sa plus grande largeur. C'est le plus beau pays de la nature, & en même-tems le plus mal-sain. Il produit du vin, de l'huile, du riz, de la soye, du tabac, & d'excellens fruits. Ses pâturages sont renommés dans toute la Perse. Sa partie méridionale



s'appelle *Dilem*. Elle est remplie de montagnes, qui sont bien cultivées du côté du Ghilan proprement dit, & fort incultes du côté de la Perse. Depuis les montagnes de *Dilem* jusqu'à la mer, on rencontre de belles plaines, qui sont plus longues que larges, & qui se resserrent tellement en quelques endroits, qu'on trouve à peine un chemin praticable entre la mer & les montagnes.

On compte dans le Ghilan douze villes, dont les plus importantes sont *Lahdjan*, ou *Lahijan*, *Salous*, *Reft*, *Astera*, *Musula*, &c. La partie déserte du Ghilan sert de retraite à quantité de bêtes féroces, qui désolent le pays, & qui ne font pas de moindres ravages dans le Mézendran. C'étoit le fléau de l'ancienne Hyrcanie, qui comprenoit ces deux provinces.

#### 4. *Le Schirvan.*

Ce pays qui faisoit une portion considérable de l'ancienne Albanie, s'étend au Nord du Ghilan, entre la mer Caspienne & le mont Caucase, qui le sépare du Gurgistan, ou de la Géorgie. Sa longueur, dans cette direction, est d'environ 60 lieues :

Dom Vaissette, *ibid.* p. 432.

il en a un peu moins du Levant au Couchant dans sa plus grande largeur. Ses habitans sont un mélange de Persans, d'Arméniens, de Turcomans, & de Tartares vagabonds, qui ne vivent que de brigandage. Ce fut Abbas I qui fit la conquête de ce pays. Ses villes de quelque considération sont :

1. *Schamaki*, ou *Scamakia*, située vers le 41<sup>e</sup>. degré de latitude, dans un vallon flanqué de deux montagnes. C'étoit une place importante, où il se faisoit un grand commerce, & dans laquelle on comptoit soixante mille habitans, la plupart Arméniens. Mais elle a été saccagée dans ces derniers tems par Nadir-Schah.

2. *Derbent*, sur la mer Caspienne, au Nord de Schamaki. Cette ville est bâtie dans un défilé fort étroit, entre la mer & le Caucase. C'est là qu'est ce fameux passage, qui conduit en Tartarie, & qui est la plus forte barrière de la Perse de ce côté-là. La ville a une lieue de long ; mais elle est tellement resserrée entre la mer & les montagnes, qu'elle n'a que quatre cents cinquante pas de largeur. Outre que ses murailles sont fort hautes &

fort épaisses , elle est défendue par une bonne citadelle , bâtie sur une éminence. Ses édifices , soit publics , soit particuliers , n'ont rien de remarquable. Son port est très-fréquenté , & ses habitans font un assez grand commerce. Il n'est pas absolument certain que le défilé de Derbent soit le passage que les anciens appelloient *les portes Caspiennes*. On voit aux environs de cette ville des restes considérables d'une ancienne muraille , qu'on avoit construite pour la défense du pays , & qui avoit , dit on , plus de cinquante lieues de longueur. On prétend qu'Alexandre en fut le premier fondateur.

3. *Baku* , au Sud-Est de Schamaki , sur la mer Caspienne. Cette ville a un bon port. On trouve aux environs des sources de naphte très-abondantes.

#### 5. *Le Gurgistan.*

C'est le nom que les Orientaux donnent à la Géorgie , grand pays situé à l'Ouest du Schirvan & de la mer Caspienne & qui s'étend jusqu'à la mer Noire. Il est borné au Nord par le Caucase , & au Midi par l'Arménie

Division de  
la Géorgie.

Perfienne. Sa plus grande étendue est d'environ cent lieues, soit du Midi au Septentrion, soit du Levant au Couchant. On le divise en cinq contrées, qui font la *Mingrelie*, l'*Imiret-te*, le *Guriel*, le *Kaket*, & le *Karduel*. Les trois premières, qui regardent l'Occident, sont sous la domination des Turcs, & leur description appartient à l'Histoire de ce peuple. Les deux autres, situées vers l'Orient, font depuis deux siècles des provinces dépendantes de la Perse, quoiqu'elles aient toujours été gouvernées par des Princes Géorgiens, dont plusieurs ont secoué le joug des Sofis.

Géorgie Per-  
sane.

Le *Kaket*.

Le *Kaket* forme la partie la plus orientale du Gurgistan. Il s'étend du Midi au Nord dans l'espace de 60 lieues de France, & de 30 du Levant au Couchant. Une rivière, appelée *Jori*, le traverse dans toute sa longueur du Nord-Ouest au Sud-est. La soye est la seule richesse de ses habitants, qui négligent la culture des terres, & qui passent leur vie sous des tentes, à la manière des Tartares. Il n'y a dans cette contrée qu'une seule ville, nommée *Kaket*, ou *Kaketi*,

*Ibid.* p. 394.  
Chardin, Tome II, pag.  
222 & suiv.

qui sert de résidence au Viceroi. *Bac-triani* est un château fort , bâti dans la partie septentrionale de ce Gouvernement.

Le Karduel est un pays plus abondant & plus peuplé. Sa position est à l'Ouest & au Midi du Kaket , auquel il est contigu. M. de l'Isle , & après lui M. d'Anville , lui donnent 80 lieues de France du Midi au Nord , & 50 , dans sa plus grande largeur , du Levant au Couchant. Le *Cyrus* , que les Orientaux appellent *Kur* , le traverse obliquement , en prenant d'abord sa direction du Sud-Ouest au Nord-est , & ensuite du Sud au Nord. *Teflis* est sa capitale. Nous en parlerons dans un article particulier. Le Karduel n'a que trois autres villes , qu'on nomme *Gori* , *Suram* , & *Ali*. Ce ne sont proprement que des places de guerre , entourées de quelques habitations , en forme de bourgs. C'est de cette contrée que les habitans de la Géorgie tirent leur dénomination & leur origine. Leur véritable nom est *Kardueli* , & l'on ignore à quelle occasion les Grecs & les Latins leur ont donné celui de *Géorgiens*.

Le Karduel.

Qualités  
physiques du  
Gurgistan.

Le Gurgistan est un pays coupé de bois, de montagnes, & de plaines. On y voyoit autrefois beaucoup de villes ; mais elles ont été détruites par les Huns, les Alains, & d'autres barbares de l'Asie septentrionale. Il en subsiste quelques restes, qui donnent une grande idée de leur ancienne magnificence. L'air de cette contrée est sec, très-froid pendant l'hiver, d'une chaleur excessive pendant l'été, & fort sain dans toutes les saisons. La nature n'accorde ici ses faveurs qu'au travail & à l'industrie ; mais quand les terres sont cultivées & arrosées avec soin, elles produisent abondamment toutes sortes de grains, de légumes & de fruits. Les poires & les pommes, fruits rarement bons dans la haute Asie, le disputent ici pour la qualité à celles d'Europe. On vante aussi l'excellence de la volaille, du gibier, du poisson, des grosses viandes, particulièrement de celle de porc. La vigne est très-commune dans le pays, & croît autour des atbes, comme en Italie. Les vins de Téflis sont si estimés, qu'on les transporte jusqu'à Isphahan. La soye n'y est pas rare ; mais

la plupart des Voyageurs ont exagéré son abondance.

Les beautés de Géorgie sont renommées « C'est, dit un Ecrivain \*, le plus beau sang de l'Orient & même del'univers. La nature a répandu sur la plupart des femmes des graces qui ne se trouvent point ailleurs. On ne peut voir de plus belles tailles, ni de plus charmans visages. Elles sont grandes, dégagées, point gâtées d'embonpoint, & extrêmement déliée à la ceinture ». Cet éloge est peut-être outré. Voici ce qu'en dit un autre Voyageur \*. « Les femmes de Géorgie ne nous causerent aucune surprise. Nous nous attendions à voir des beautés parfaites ; & véritablement elles ne sont nullement désagréables, & peuvent même passer pour des beautés si on les compare avec les Curdes. Elles ont un air de santé qui plaît ; mais après tout elles ne sont ni aussi jolies, ni aussi bien faites qu'on le prétend. Celles qui vivent dans les villes n'ont rien qui les distingue des autres, de sorte que je me crois en droit de m'inscrire en faux contre ce que la plupart des Voyageurs rapportent sur ce sujet ».

\* Chardin.

Portrait des  
Géorgiens.

\* Tournefort.

Chardin ,  
*ubi supra*, p.  
 128

Pour ce qui est des mœurs des Géorgiens , toutes les Relations en font une peinture peu favorable. On les représente comme des hommes livrés à toutes sortes de vices , particulièrement au larcin , à l'ivrognerie & à l'impudicité. Ils sont fiers , vindicatifs , perfides : du reste , ils ont de l'esprit , de la politesse , & de la bravoure. Ils professent à peu près le même Christianisme que les Grecs ; mais ils sont plus attachés aux petites pratiques qu'aux devoirs essentiels de la Religion. Leurs Princes sont depuis deux siècles dans l'habitude d'abjurer l'Evangile , toutes les fois que les Turcs ou les Persans exigent ce sacrifice. Les Nobles tyrannisent leurs vassaux , jusqu'à s'attribuer le droit de réduire leurs enfans à l'esclavage , & de les vendre hors du pays.

Obscurité  
 de leur Histoire.

L'Histoire de ce peuple est peu connue. Un de ses Princes , qui s'est réfugié dans ces derniers tems en Moscovie , a communiqué à M. de l'Isle une Généalogie , qui commence à Adam , & qui vraisemblablement remonteroit encore plus haut , si ceux qui l'ont fabriquée eussent trouvé un nom plus ancien. On y voit que Sa-



*marā*, le premier *Mepe*, ou Roi, qui soit nommé dans cette table, étoit contemporain d'Alexandre le Grand, & qu'il descendoit d'*Ouptos*, septième descendant de Noé par Japhet. Pour remplir le vuide qui se rencontre entre *Ouptos* & *Samara*, on suppose que la Géorgie a été gouvernée dans cet intervalle par une longue suite de Princes de la même famille, dont les noms se sont perdus dans l'obscurité des tems.

La table communiquée à M. de l'Isle ( 1 ) contient une ample liste de tous les *Mepes* qui ont régné en Géorgie depuis *Samara* jusqu'à ces derniers tems. Il seroit très-inutile de la copier ici ; premièrement parce qu'il est très-douteux qu'elle soit exacte ; secondement, parce qu'elle ne renferme que des noms, à la réserve d'un très-petit nombre de dates & d'anecdotes que nous allons indiquer, sans en garantir la certitude.

On y trouve que pendant le règne de *Samara*, Alexandre pénétra en Géorgie ; qu'après la mort de *Mepe*

M. de Guignes, Hist. des Huns, Tome 1. p. 433.

Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie, p. 433.

Fragments tirés de divers Ecrivains.

( 1 ) On en doit la publication à M. de Guignes, qui l'a insérée dans son Hist. gén. des Huns, Tome 1, pag. 434.

*Aderki* onzième successeur de *Samarra*, la Monarchie fut partagée en deux Royaumes ; que sous *Mepe Merian*, qui étoit contemporain de *Dioclétien*, la Géorgie se fit chrétienne ; qu'en 1224, sous le regne d'une femme nommée *Mepe Roufsadan*, *Zingiskhan* fit une irruption dans ce même état, & que *Mepe Bagrat*, qui regnoit en 1486, fut fait prisonnier par *Tamerlan*. *Constantin Porphyrogenete* nous apprend que la famille des Princes Géorgiens prétendoit descendre de *David* & de *Betsabée*, & qu'un de leurs ancêtres, nommé *David*, quitta *Jerusalem* pour aller s'établir en Géorgie, où il forma un Empire puissant.

Voici des détails plus instructifs, empruntés d'un Ecrivain (1) qui paroît très-versé dans l'Histoire moderne de la Géorgie. Ce pays, divisé dès le regne de *Mepe Aderki* en deux Royaumes, a souffert depuis d'autres démembrements, dont se sont formées différentes principautés. Un Gouverneur de *Mingrelie* usurpa la souveraineté de cette province sur le Roi d'*Imirette*, & prit le titre de *Dadian*.

(1) M. Peyssonel, Consul de Smyrne, Auteur de l'Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie.

Sa famille y regne depuis quinze ou seize générations ; mais ces Princes sont tributaires du Grand Seigneur. Le Guriel est aussi gouverné par un Prince particulier , qui est Vassal du Turc , & dont les ancêtres ont secoué le joug des Rois d'Imirette.

L'Imirette, qui touche au Guriel & à la Mingrelie , est un Royaume considérable. Ses Princes , qui payent aussi un tribut à la Porte , sont issus de l'ancienne famille des Mepes de Géorgie , & donnent depuis long-tems des Rois à l'Imirette. *Alexandre* y regnoit dans le dernier siècle. Il mourut en 1658 , laissant pour successeur *Bakrat* , que *Darejan* sa belle-mere fit aveugler , pour placer sur le trône un Seigneur de la cour appelé *Vachtan* , qu'elle épousa. *Vachtan* fut détrôné par *Vomeki* , Prince de Mingrelie , & celui-ci fut à son tour chassé par *Schah-Navas* , Roi de Kaket , qui conféra la couronne à son fils *Archile*. Le Bacha d'Akalsiké mit en fuite *Archile* , & fit proclamer à sa place le fils du Prince de Guriel. Mais les Grands d'Imirette , gagnés par *Schah-Navas* , aveuglerent ce nouveau Roi , & rétablirent *Bakrat* , leur légitime Souverain.

Rois d'Imirette.

Vachtan ayant mis dans ses intérêts le Bacha d'Akalsiké, excita de nouveaux troubles, & tomba imprudemment au pouvoir de Bakrat, qui le poignarda de sa propre main, & lui arracha le cœur, qu'il déchira en présence de ses courtisans. Voilà tout ce qu'on nous apprend des Rois d'Imirette.

Princes  
Kaket.

de Le Kaket forme aussi depuis plusieurs siècles un Etat particulier. *Davit* en fut le premier souverain. Il étoit fils de *Giorgi V*, Roi de Kaket & de *Karduel*, qui lui donna la première de ces principautés. *Alexandre*, frère aîné de *Davit*, obtint le Royaume de *Karduel*. Ce partage se fit vers l'an 1350. Les premiers successeurs de *Davit* ne sont pas connus. *Alexandre*, un de ses descendans, devint tributaire de *Mahomet Kodabendé* Roi de Perse, & fut obligé de lui remettre en ôtage *Teimouras*, l'aîné de ses fils. Ce Prince étant mort au commencement du dernier siècle, *Teimouras* obtint la liberté de retourner en Géorgie, pour y prendre possession du sceptre de ses ancêtres. Son regne fut très-agité. Après avoir soutenu de longues guerres contre *Abbas I* & *Sefi II*, il fut fait prisonnier dans l'Imirette, & con-

duit à Ispahan, où il finit ses jours en 1659. Son fils *Héraclius*, qui se réfugia en Moscovie, fut dans la suite rétabli sur le trône de Kaket. *Méhémet Koulikan* succéda à son pere *Héraclius*, & joignit pendant un tems à la principauté de Kaket celle de Karduel, sous la dépendance des Sofis. *Méhémet* ayant été tué en 1724, eut pour successeur son frere *Teimouras*, pere du Prince *Héraclius*, qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans la Perse.

Princes de  
Karduel.

Le Karduel a toujours été la plus considérable portion du Royaume de Géorgie. La table de M. de l'Isle nous a donné quelques foibles lumieres sur ses anciens Princes. Voici des anecdotes très-modernes. Mepe *Davit*, neuvième du nom, étoit contemporain de Schah Ismael, le premier des Sofis. Mepe *Luarxab*, ou *Luarxap*, son fils, eut de grands démêlés avec les Persans, qui entrèrent pour la première fois en Géorgie sous son regne. *Zumon* & *Davit*, qui devoient le jour à ce Prince, & qui partagerent entre eux sa succession, furent détrônés par *Schah Tahmas*, successeur d'Ismael. *Davit* gagna les bonnes grâces de son vainqueur en em-

Essai sur  
les troubles  
de Géorgie,  
Chap. V &  
VI.

brassant le Mahométisme , & obtint le Gouvernement de toute la Géorgie Persienne. Mais ayant entrepris , sous le regne de *Khodabendé* , de secouer le joug , le Sofi envoya contre lui une armée nombreuse , & le dépouilla de sa dignité. Zumon , alors prisonnier à Ispahan , sollicita la Vice-royauté de Karduel , & l'obtint aux mêmes conditions que son frere , c'est-à-dire , en abjurant le Christianisme. Il mourut sous le regne d'Abbas I , laissant , entre plusieurs fils , *Luarzab* & *Zumon*.

*Luarzab* , qui succéda à la principauté de Karduel , offensa sensiblement Abbas en lui refusant sa sœur en mariage , & se livra ensuite imprudemment à ce monarque qui le fit massacrer en secret. Zumon n'eut pas un sort plus heureux. Il fut mis à mort par ses propres sujets , qui reconnurent pour Roi Teimouras , Souverain de Kaker.

*Rustan-Khan* , fils de Zumon , vengea la mort de son pere , recouvra le Karduel , subjuga le Kaker , & jouit paisiblement de ces deux Royaumes jusqu'à sa mort , qui arriva en 1640. N'ayant point laissé de postérité , il adopta *Schah - Navas* , Prince de la

branche de Kaket , qui hérita de toutes ses possessions.

Schah - Navas , homme entreprenant & courageux , porta la guerre dans l'Imirette & la Mingrelie , & disposa du premier de ces Royaumes en faveur d'*Archile* , son second fils , que les Turcs destituèrent bientôt après. Il maria une de ses filles à Schah-Husseïn Roi de Perse. Après sa mort , l'Empire du Gurgistan fut encore divisé. *Archile* eut en partage le Kaket , & *Gurgi-Khan* , son frere , regna dans le Karduel. *Levan* , l'aîné des fils de Schah-Navas , n'eut aucune part à sa succession , & passa la plus grande partie de ses jours à Ispahan , où il exerça la charge de *Divan-Beg* , ou de Président du Divan.

*Archile* ne sçut pas se maintenir sur le trône de Kaket. On lui substitua *Héraclius* , qui avoit des droits incontestables sur cette couronne. *Gurgi-Khan* se brouilla aussi avec le *Sofi* , qui lui ôta le Karduel. Pour le consoler de cette disgrâce , on le fit Viceroi de Kerman , & dans la suite on envoya à Kandahar , où il fut tué par *Mirveïs*. Sa mort fut le premier

acte d'hostilité que commit ce fameux chef des Aghuans.

Levan , qu'on avoit fait Viceroy du Karduel , après la destitution de son frere Gurgi-Khan , eut beaucoup de peine à se soutenir dans ce poste , & finit par se retirer à Isbahan , où il mena une vie privée. *Khusref-Khan* , son fils , obtint l'investiture du même gouvernement , dont il ne prit jamais possession , ayant été tué à la fleur de son âge dans le Kandahar , où il commandoit l'armée persane. *Jassi* , autre fils de Levan , succéda alors à la principauté de Karduel , & fut ensuite dépossédé par *Vachtan* son frere , qui trouva lui-même un compétiteur très-dangereux dans *Méhémet Koulikhan* , Roi de Kaker. *Vachtan* , poussé à bout par Méhémet , implora l'assistance des Turcs , qui , profitant de ces divisions , s'emparèrent de la province.

*Bakar* , fils de *Vachtan* , est le dernier Prince que cette famille a donné au Karduel. Après avoir joui quelque tems de ce Royaume , sous la dépendance des Turcs , il se révolta contre eux , & finit par se réfugier en Moscovie vers l'année 1720. Ce fut lui  
qui



qui donna à M. de l'Isle la table dont j'ai parlé. Quelques années après, *Thamas-Kouli-Khan*, Roi de Perse, ayant chassé les Turcs du Karduel, donna l'investiture de cette principauté, & le commandement général de l'Erivan & de l'Azerbijane, à *Teimouras*, Roi de Kaket, frere de Méhémet Kouli-khan, & pere du fameux Héraclius.

#### 6. *L'Erivan, ou l'Arménie Persienne*

L'Arménie, considérée dans toute son étendue, est située entre 38 & 42 degrés de latitude, & entre 58 & 68 degrés de longitude. Ainsi elle a du midi au Nord soixante lieues (1), & cent quatre-vingts du levant au couchant. Elle est bornée au Septentrion par la Géorgie, au Sud par le Kurdistan, à l'Est par le Schirvan, & à l'Ouest par la Natolie orientale. Les anciens la divisoient en grande & petite, ou en haute & basse : division que les Géographes employent encore aujourd'hui. La grande Arménie est plus orientale, & plus voisine de la Perse, qui en partage la domination avec la Turquie. L'Arménie mineure s'étend

Etendue & division de l'Arménie.

(1) Grandes lieues, dont 20 font un degré.

vers l'Occident , & n'a point d'autre maître que le Turc.

Possessions  
Persanes.

Les possessions persanes sont comprises dans l'Erivan , province située à l'extrémité orientale de la grande Arménie , à l'Ouest du Schirvan , & au Sud de la Géorgie. Elle est arrosée par le Kur , l'Araxe , le *Zangui* , &c , & par un Lac qu'on nomme *Erivan* , ou *Sevan* , & qui a vingt-cinq lieues de circuit. Ce pays , dont le territoire est assez fertile , & qui contenoit autrefois un grand peuple , ne forme aujourd'hui qu'un vaste désert , où l'on trouve à peine trois ou quatre villes considérables. Abbas I le ruina , pour ôter aux Turcs l'envie de s'y établir , & transporta dans l'intérieur de la Perse la plûpart de ses habitans.

Erivan.

La capitale se nomme aussi Erivan. Sa position , suivant Dom Vaissette , est à quarante degrés quelques minutes de latitude , & à 63 de longitude , dans une plaine entourée de montagnes. Deux rivières passent à peu de distance de ses murailles , le *Keurk-boulak* du côté du Nord , & le *Zan-hui* vers le Sud : la dernière sort du lac de Sevan. Erivan est une grande ville , mal bâtie , & médiocrement

peuplée, des jardins & des vignobles occupant la plus grande partie de son terrain. Ses fortifications consistent dans un rempart de terre, & dans une citadelle isolée, qui a une triple enceinte, & qui peut passer pour une petite ville, puisqu'on y compte huit cents maisons. Il n'est pas permis aux Arméniens d'y habiter; mais il leur est libre d'y trafiquer pendant le jour, pourvu qu'ils se retirent le soir dans la ville. Le palais du Gouverneur est dans le château. C'est un édifice spacieux, & digne de la magnificence des anciens Begliarbegs de cette province.

Chardin;  
T. II, p. 219.

A deux lieues d'Erivan il y a un ancien Monastere, que les Arméniens appellent *Ecs-miazin*, c'est-à-dire, la descente du Fils de Dieu, parce qu'ils croient que J. C. se fit voir dans ce lieu à Saint Grégoire l'*Illuminateur*, premier Patriarche d'Arménie. On y voit une grande Eglise, un palais pour le Patriarche, des logemens pour les étrangers, & des cellules pour quatre-vingts Moines, quoiqu'ils ne soient ordinairement que douze ou quinze. L'Eglise est un bâtiment de pierres de taille, fort obscur & fort massif, sans

Monastere  
d'Ecs-miazin.

aucun ornement de peinture ni de sculpture. Elle se termine par trois Chapelles, tournées vers l'Orient. Celle du milieu est la plus grande. C'est là qu'on célèbre le saint sacrifice. Les Chapelles des côtés n'ont point d'autels : l'une sert de sacristie, & l'autre de trésor. A quelque distance du Monastere il y a deux autres Eglises, aussi anciennes que celle d'Esmiazin, mais qu'on a abandonnées parce qu'elles tombent en ruine.

Naxivan,  
Zulfa, Astabat.

*Naxivan, Zulfa & Astabat*, sont des places situées dans la partie méridionale de l'Erivan. La première, que quelques voyageurs ne distinguent point de l'ancienne *Artaxate*, étoit autrefois une des plus grandes villes de l'Orient. Abbas I la ruina presque entièrement, & transporta la plus grande partie de ses habitans dans l'intérieur de la Perse. Ses successeurs ayant travaillé à la rétablir, on y comptoit sur la fin du dernier siècle près de deux mille maisons. Zulfa a subi le même sort que Naxivan, & ses citoyens ont été transférés par Abbas à Ispahan, où ils ont bâti un fauxbourg qui porte le nom de leur patrie. Mais quelques familles Arméniennes étant retour-

nées depuis à l'ancienne Zulfa , cette ville a aussi commencé à se rétablir. Astabat est dans une position très-agréable , à une lieue de l'Araxe , dans un pays où les sources sont si abondantes que chaque maison a sa fontaine. Ce que son terroir produit de particulier , c'est une drogue , appelée *Ronas* , qui sert pour les teintures rouges , & dont il se fait un grand débit.

Le reste de l'Erivan , du côté du Sud-Ouest , est occupé par diverses tribus de Kurdes , qui vivent dans l'indépendance. A l'extrémité septentrionale de la même province , on trouve *Guentché* ou *Kanja* , petite place située dans un excellent pays , à peu de distance du Kur. C'étoit autrefois une des plus grandes villes de l'Empire Persan. On y voit de fort beaux restes d'antiquité.

L'Arménie est en général une contrée montueuse , mais entrecoupée de plusieurs vallées fertiles. Son vin est médiocre , & le peu de grains qu'on y recueille n'est dû qu'à l'industrie & au travail des habitans. Leur méthode est d'atteler à une seule charrue dix ou douze paires de bœufs , & de don-

Terroir de  
l'Arménie.

ner une grande profondeur aux sillons, soit parce que la superficie de la terre n'est pas assez bonne, soit pour mieux garantir la semence de la gelée. Chaque couple a son conducteur particulier. Outre la difficulté du labourage, il faut arroser fréquemment les campagnes, soit à la main, soit en faisant couler l'eau dans les rigoles creusées pour la recevoir. Le pays ne produit point d'oliviers, & les fruits y sont fort tardifs. L'hiver est rigoureux & long. La neige couvre les montagnes pendant toute l'année, & il en tombe même quelquefois dans le mois de Juin. Un voyageur assure qu'il trouva de la glace au mois de Juillet aux environs des sources, avant le lever du soleil, quoiqu'il fût une chaleur excessive durant le jour. Le blé n'avoit pas alors un pied de haut, & les fruits étoient à proportion aussi peu avancés.

Tournefort,  
Voy. Lettre  
VII.

Origine des  
Arméniens,

L'origine des Arméniens est si ancienne que leurs Historiens la font remonter jusqu'au tems du Déluge. Ils prétendent que l'Arche s'étant arrêtée sur une de leurs montagnes, Noé fit un long séjour en Arménie, & qu'en quittant cette province il y

laissa sa mere, sa femme & plusieurs de ses descendans, qui peuplerent le pays. Quelques sçavans leur donnent les Phrygiens pour premiers ancêtres; d'autres les font descendre d'une colonie de Syriens. Cette dernière opinion paroît la plus vraisemblable, parce qu'il est prouvé par divers témoignages que les anciens Arméniens se servoient des caracteres syriaques, & que leur langue différoit peu de celle des Syriens. Dans la suite d'autres colonies de Cananéens, d'Hébreux, de Grecs & de Perses, de Tartares, de Chinois, & même d'Européens, contribuerent à augmenter la population de ce pays, qui étant couvert de montagnes offroit un asyle à tous les peuples qui étoient tentés de s'y réfugier. On y voit encore un village, nommé *Kubeschah*, habité par des Génois fugitifs, qui professent le Mahométisme.

Moïse de Khoresne assure que les Arméniens ont été gouvernés dans les premiers tems par une Dynastie de Rois appelés *Haïkans*, dont la suite comprend 53 Princes. C'est une liste de noms, & rien de plus. *Baryxane*, contemporain de Ninus, fut

Hist. Univ.  
par une société de gens de Lettres, Liv. II, Chap. III, T. VI. Hist. des Huns par M. de Guignes, T. I, P. 427.

Leurs Rois

selon Diodore de Sicile, un des premiers Rois de ce peuple. On ne rapporte aucune particularité certaine de son regne. Après sa mort l'Arménie fut partagée en plusieurs petits royaumes, qui s'affoiblirent les uns les autres, & qui, suivant Xenophon, tombèrent à la fin sous la puissance d'Astyage Roi des Medes. Elle devint sous Cyrus une province de l'Empire Médo-Persan, & elle y resta annexée jusqu'après la conquête d'Alexandre le Grand. Les Séleucides laissèrent échapper de leurs mains ce beau domaine. *Zadriade & Artaxias*, qui en partageoient le gouvernement, engagèrent les Arméniens à se révolter, se firent proclamer Rois dans les contrées de leur dépendance, & fondèrent deux Dynasties, dont l'une régna dans la petite Arménie, & l'autre dans l'Arménie majeure. La première, qui fut établie par *Zadriade*, ne subsista qu'environ quatre-vingts ans, & s'éteignit dans la personne d'*Artane*, que *Tigrane*, Roi de la grande Arménie, dépouilla du trône & de la vie. Mais bien-tôt après, *Pompeée* arracha cette conquête à *Tigrane*, & en disposa en faveur de *Déjo-*

Princes de  
la petite Ar-  
ménie,



tare, Tétrarque de Galatie. La famille des Déjotares s'étant éteinte, après avoir donné deux Rois à l'Arménie, les Romains conférèrent successivement ce Royaume, à plusieurs Princes, & finirent par en faire une province de leur Empire sous le regne de Vespasien. Quand leur puissance commença à décliner en Orient, la petite Arménie retomba sous la domination des Perses, & fut quelques siècles après conquise par les Turcs, qui la possèdent encore aujourd'hui.

La grande Arménie eut à peu près le même sort. Les Princes qui descen-  
\* Princes de la grande Arménie.  
doient d'Artaxias, fondateur de l'autre Dynastie, regnèrent avec beaucoup de gloire pendant un siècle, & devinrent ensuite tributaires des Romains. Tigrane IV, le dernier Monarque de cette race, fut destitué par Auguste. Mais alors les Parthes commencèrent à disputer aux Romains le droit de disposer de cette couronne. Dans l'espace d'environ 90 ans les uns & les autres donnerent à la haute Arménie neuf ou dix Rois de différentes familles, ce qui fit couler des flots de sang dans ce malheureux Royaume. Enfin Trajan la réduisit en pro-

Révolutions  
modernes.

vince Romaine ; mais elle retomba bientôt après sous le pouvoir des Parthes. L'an 412 de J. C. les Sassanides s'en emparèrent , & la réunirent à la Perse. Depuis la destruction des Sassanides , dans le septième siècle , elle a passé successivement sous la domination des différentes familles Arabes & Tartares qui ont inondé la Perse. En 1522 Selim II , Empereur des Turcs , la subjuga , & depuis ce tems elle a toujours appartenu à l'Empire Ottoman , à l'exception de la partie orientale , qui dépend des Sofis.

#### 7. *L'Azerbijane , ou l'Azer-beyan* (1).

Cette province comprend l'étendue de pays que les anciens appelloient la grande Médie , & qui étoit située entre la Perse , la Parthie , l'Hyrcanie , & l'Atropatene , ou la Médie mineure. En y joignant le *Tabaristan* , contrée qui s'étend vers le Nord , on peut lui donner 120 lieues de France du septentrion au midi , & soixante-dix du levant au couchant.

La Médie formoit autrefois un grand

(1) D'autres écrivent *Aderbaidjan* , *Aderbigian* , &c.

Royaume, s'éleva sur les ruines de l'Empire d'Assyrie, & qui parvint, sous Cyaxare, à un tel degré de puissance, qu'il comptoit au nombre de ses possessions, non-seulement les deux Médies, mais le Pont, l'Arménie, la Cappadoce & la Perse. Cyrus en fit une province de l'Empire Persan auquel elle a toujours été annexée depuis, presque sans interruption.

Les parties septentrionales de l'Azerbijane sont froides & stériles. Les habitans composent une espèce de pain avec des amandes séchées, & une boisson avec le jus de certaines herbes. Le pays est rempli de montagnes, qui sont couvertes de neige pendant neuf mois de l'année. Le terroir est marécageux, <sup>Terrestre de l'Azerbijane.</sup> & produit une prodigieuse quantité d'insectes vénimeux : ce qui joint aux vapeurs qui s'élèvent de la mer Caspienne, rend cette étendue de pays presque déserte. Les parties méridionales offrent de vastes plaines, qui abondent en toute sorte de grains, & qui sont les plus excellens pâturages de la Perse. Le climat est sain, mais pluvieux, & sujet à de violens orages, surtout au printemps & en automne. Les

vins qu'on recueille dans cette contrée sont très-fameux. On y trouve une grande abondance de gibier , de chevaux , & de bétail.

Ses Villes.

*Tauris* est la capitale de cette province. Nous en parlerons ailleurs. *Ardebil* est une autre grande ville , bâtie au milieu d'une belle plaine , & entourée d'un cercle de montagnes , qui s'élèvent en amphithéâtre. Elle n'est point environnée de murs. Chaque maison a un jardin , & les principales rues sont bordées de grands arbres. Le commerce y étoit très-florissant avant les derniers troubles qui ont agité la Perse. On voit dans une de ses principales Mosquées le tombeau de *Sheik Sefi* , le premier ancêtre des Sofis de Perse. Ce Temple renferme beaucoup de richesses , & la dévotion y attire un grand concours de pèlerins. Les autres villes considérables sont *Tiroan* , *Maraga* , *Taliskeran* , *Ouroumia* , &c.

### 8. L'Irak-Agemi.

Les Arabes ont donné anciennement le non d'*Irak* à la Chaldée & à la Parthie ; mais pour distinguer ces deux provinces , ils ont nommé l'une

*Irak-Arabi*, & l'autre *Irak-Agemi*, ou l'*Irak étrangere*. C'est le pays des Parthes qui a été désigné par le dernier de ces noms.

Cette contrée, qui tient le premier rang parmi les provinces de la Perse, est bornée au Nord par le Mézandran & le Ghilan, à l'Est par le Korasan, au Midi par le Farsistan, ou la Perse proprement dite, & à l'Ouest par l'*Irak-Arabi*. Nos Géographes lui donnent deux cents lieues de France du levant au couchant, & environ cent cinquante du midi au nord. Mais un bon tiers de cette étendue est inculte & désert.

Etendue de  
l'*Irak-Agemi*.

L'Histoire des anciens Parthes est tellement mêlée avec celle des Perses, sur laquelle je me suis assez étendu, que je puis me dispenser de parler ici des antiquités de cette province. J'observerai seulement que, suivant Isidore, elle fut originairement peuplée par une colonie de Scythes, qui, ayant été bannis de leur patrie, s'établirent dans l'*Irak*, & y prirent le nom de *Pars* ou *Parth*, qui, dans leur ancien langage, signifioit *exilé*. Son climat est sain, mais d'une extrême sécheresse. Il n'y pleut pres-

Origine de  
ses premiers  
habitans.

Climat, très  
secoir.

que jamais pendant l'été, qui dure six mois, & le ciel n'est alors obscurci d'aucun nuage. Des montagnes arides & presque nues couvrent la plus grande partie de cette province. Le reste offre de vastes plaines, qui sont assez fertiles dans le voisinage des rivières & des sources. Mais la stérilité est générale dans tous les cantons qui manquent d'eau.

Villes remarquables.

On y compte plus de quarante villes, dont la principale est *Ispahan*, capitale de tout l'Empire. Nous la décrirons dans un article particulier.

Sultanié.

*Sultanié* est vers le Nord, à 56 degrés 30 min. de latitude, presque au pied des montagnes de Dilem. Dans l'éloignement elle paroît jolie, mais ce n'est plus la même chose lorsqu'on la voit de près. Elle a cependant quelques édifices remarquables. On y compte trois mille maisons. Elle fut bâtie dans le 12<sup>e</sup> siècle par un Prince Tartare (1) de la famille de Zingis-khan, qui la nomma *Sultanié*, ou ville royale. Plusieurs Rois de Perse y ont résidé. Dans le voisinage de la principale Mosquée, on voit le tombeau

(1) Argeoun-Kan, petit-fils d'Hulacou, fils de Zingis-khan.

d'*Ismael-Kodabendé*, qui moutut dans cette ville. Elle est défendue par un Fort carré, dont la construction est très-solide. Son terroir est fort bas, & coupé de plusieurs canaux, qui le rendent très fertile. Les nuits y sont froides, & la chaleur est extrême durant le jour. Tous les gens du pays assurent que c'étoit autrefois une des plus grandes villes de l'Asie, ce qui paroît assez par les ruines considérables qu'on trouve aux environs.

*Ebher*

*Ebher* est à une petite journée de Sultanié, en s'éloignant du Nord. Sa situation est riante, & son terroir abonde en grains, en fruits, & en légumes. Une petite rivière, qui lui donne son nom, la traverse dans toute sa longueur. Ses caravanserais, ses mosquées, & ses bazars, sont d'assez beaux édifices. On lui donne une lieue de long : mais ses jardins occupent la plus grande partie de cet espace, dans lequel on compte à peine deux mille cinq cents maisons. Ses habitans la regardent comme une des plus anciennes villes du Royaume, & prétendent qu'elle a été bâtie par *Kai-Kosrou*. Un voyageur remarque que dans les cantons de la Perse, qui sont

Chardin  
T. III. p. 24

au Nord & à l'Ouest d'Ebher , le Turc est le langage vulgaire ; mais que depuis cette ville jusqu'aux Indes on ne parle point d'autre langue que le Persan.

Casbin.

*Casbin* , à sept ou huit lieues d'Ebher , en tirant vers l'Est , est situé au milieu d'une plaine spacieuse , à trois lieues du mont *Alouvent* , qui est une branche du Taurus , & une des plus hautes montagnes de la Perse. Cette ville a deux lieues de circuit. On y compte douze mille maisons , & cent mille habitans , parmi lesquels il y a un petit nombre de Juifs & de Chrétiens. Le *Meïdan-Schah* est une belle place , destinée pour les courses de chevaux , & qui n'a pas moins de sept cents pas de long sur deux cents cinquante de large. Le palais , commencé par Schah *Thamas* , & fini par *Abbas I* , peut passer pour un des plus beaux édifices de l'Orient. On a mis sur la principale porte cette inscription : *Que cette triomphante Porte soit toujours ouverte à la fortune , en vertu de la confession que nous faisons , qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Les autres monumens remarquables sont la grande Mosquée , bâtie par Schah



Thamas ; le Collège de *Califé Sulton* , fondé par un Grand Visir de Perse au commencement du dernier siècle ; le Caravanserai royal , qui contient deux cents cinquante chambres , &c. Cette ville , suivant quelques Historiens Persans , ne fut dans son origine qu'un château fortifié , qu'Ardschir-Babecon , prince Sassanide , fit bâtir pour arrêter les courses des Dilémites. L'an 170 de l'Hégire , un Calife de Bagdad fit construire une petite ville à mille pas de ce château , & presque dans le même tems on bâtit une autre ville à la même distance. Ces trois établissemens étoient si voisins , qu'il ne fut pas difficile de les réunir , & d'en former une seule ville , qui fut nommée *Casbin* , d'un mot arabe , qui signifie *châtiment* , parce qu'on avoit coutume de reléguer dans ce lieu les criminels. L'an 562 de l'Hégire , cette ville , qui n'avoit pour toute défense , qu'un rempart de terre , fut considérablement embellie par les soins de *Mohammed* , prince Seljoucide , qui la fit environner d'un mur de brique , flanqué de redoutes. Ce mur qui formoit , dit-on , une enceinte de plus de cent mille pas , a été détruit par les

Tartares & par les Turcs. On en voit encore les ruines.

Casbin est dans une situation avantageuse pour le commerce de la Géorgie, de l'Azerbijane, & des côtes méridionales de la mer Caspienne. Thamas, & d'autres Princes de la famille des Sofis, y ont fixé leur résidence. Cette ville a eu la gloire de donner le jour à plusieurs Sçavans. On y voit moins de jardins que dans les autres villes de la même province, parce qu'elle manque d'eau. Il n'y coule qu'un petit canal, qui vient d'une rivière appelée *Charoud*, & qui ne suffit pas pour arroser son terroir. Ses habitans tirent des montagnes voisines d'autres eaux, par le moyen des kérises, ou conduits souterrains. Ces eaux qui se conservent dans des caves, creusées en forme de réservoirs, sont fades & bourbeuses, & se corrompent dans les chaleurs, ce qui rend l'air du pays fort mal-sain. Au reste, cette disette d'eau ne se fait sentir que dans la ville; car les campagnes qui l'environnent sont arrosées d'une infinité de sources, & produisent une grande abondance de grains & de fruits. Il y croît une sorte de raisin fort

estimé, qu'on nomme *Schahoni*, c'est-à-dire, raisin royal. Il est doré, transparent, & de la grosseur d'une olive. Les gens du pays le font sécher au soleil, & l'envoyent dans toutes les provinces du Royaume. On en fait d'excellent vin, dont la couleur est fort chargée, & qui n'a d'autre défaut que d'être un peu violent.

*Rey* est à 35 degrés 35 min. de latitude. Ce lieu qui n'est aujourd'hui qu'une misérable bourgade, étoit autrefois la plus grande ville de l'Asie. On croit qu'elle fut fondée par un des premiers Rois de la Dynastie des Pischdadiens. Elle subsista avec splendeur jusqu'à la conquête des Arabes, qui la saccagerent. *Billah Mansour*, calife de Babylone, la rétablit, & elle parvint sous ses successeurs à un tel degré de puissance, qu'on l'appelloit *la Reine des villes & le Marché de l'Univers*. S'il faut ajouter foi à ce que rapportent tous les Historiens Persans, dont plusieurs parlent comme témoins oculaires, on y comptoit 6400 Colléges, 16600 bains, 15000 tours de Mosquées, 12000 moulins, 1700 canaux, & 13000 caravanse-rais. Elle étoit partagée en quatre-

Rey.

vingt-seize quartiers, qui contenoient chacun quarante-six rues. Il y avoit dans chaque rue 400 maisons & 10 mosquées. Elle renfermoit dans son sein les plus grandes richesses de l'Orient. Les guerres civiles, jointes aux incursions des Tartares, détruisirent, dans le treizième siècle du Christianisme, cette ville superbe, dont il reste à peine aujourd'hui quelques vestiges. Le pays est fertile & agréable; mais on y respire un air dangereux, qui jaunit la peau des habitans, & qui cause plusieurs maladies épidémiques.

Sava.

En marchant vers l'Est on rencontre Sava à neuf lieues de Rey. C'est une ville ancienne, qui a deux milles de tour, mais qui est mal peuplée. Les ruines de plusieurs grands édifices rendent témoignage de son ancienne splendeur. Elle a sous sa dépendance 105 villages. Son terroir, qui n'étoit dans son origine qu'un vaste marais, dont les eaux étoient salées, est devenu fertile par l'industrie des habitans, & produit une assez grande abondance de coton, de grains & de fruits. L'air n'y est pas meilleur qu'à Rey. A vingt lieues de cette ville, en dirigeant toujours sa marche vers l'O-

rient, on rencontre un autre marais très-étendu, qu'on appelle *la mer de sel*, à cause de la qualité de ses eaux. On y a pratiqué une chaussée, qui a trente lieues de long.

*Hamadan* est à peu près dans la même latitude que Rey. Les jardins, les terres labourées, & les prairies qu'elle enferme dans ses murs, lui font occuper un terrain très-vaste. Ses habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de Juifs, sont fort adonnés au commerce. Son district n'a pas moins de cinquante lieues, & comprend quinze villes. L'hiver y est rigoureux & long : mais il n'y a point de séjour plus agréable durant l'été. Les Juifs ont ici une Synagogue, où l'on voit un ancien tombeau, dans lequel ils prétendent qu'Esther & Mardochée sont ensevelis. Cette opinion y attire un grand nombre de pèlerins.

Hamadan

*Cachan* terminera cette description. Chardin la place à 35 degrés 35 minutes de latitude, & à 86 de longitude. Sa longueur est d'une lieue d'Orient en Occident, sur un quart de lieue de largeur. Un double mur, flanqué de grosses tours, forme son

Cachan

enceinte & sa défense. On y compte six mille cinq cents maisons, en y comprenant celles des faubourgs, qui sont plus beaux que la ville. Son caravanserai est le plus magnifique hospice de la Perse. Abbas I en fut le fondateur, & fit graver sur le frontispice cette inscription :

*Le monde est un caravanserai, & les hommes font une caravane. N'élevez point de caravanserai dans un caravanserai, c'est-à-dire : Ne faites point d'établissement solide dans un lieu de passage.*

Les bazars, les bains publics, le palais du Roi, & la principale Mosquée, sont d'autres monumens qui font honneur à la magnificence des Rois de Perse. On a donné à cette ville le surnom de *Dar-el-Moumenin*, qui signifie séjour des fidèles, parce qu'elle a servi d'asyle à plusieurs Princes de la famille d'Ali, pendant la persécution des Califes. On y voyoit autrefois leurs tombeaux ; mais ils ont été détruits par les Turcs & les Tartares Sunnis.

Cachan est une ville de très-grand commerce, par ses manufactures de satin, de velours, de taffetats, & d'au-

res étoffes de soye, unies, ou façonnées. On y fait aussi de magnifiques brocards d'or & d'argent. Ses habitans sont un mélange de Mahométans, de Chrétiens, de Banians & de Juifs. Le pays des environs n'est arrosé d'aucune rivière, & ceux qui le cultivent sont obligés de se servir de l'eau des kérises & des citernes pour humecter les terres, naturellement sèches & sablonneuses. L'air qu'on y respire est bon, mais extrêmement chaud, à cause du voisinage d'une haute montagne, exposée au midi, dont la réverbération est si forte, dans les grandes chaleurs, qu'il n'est presque pas possible d'en soutenir la violence. Les grains & les fruits ne lui manquent point; mais elle a peu de bétail. Ses melons sont si estimés, qu'il s'en fait un grand débit à Ispahan pendant la saison des fruits. Les scorpions & les grosses araignées, sont des animaux fort communs dans cette contrée. Leur blessure est mortelle, lorsqu'on n'y applique pas un prompt remède. Les insectes du premier genre ont donné lieu à une imprécation familière aux Persans : *Que le scorpion de Cachan puisse te piquer la main.*

Il est tems de passer aux provinces du midi.

9. *Le Chusistan.*

Nous n'avons rien de fort particulier à dire de cette contrée : ainsi nous abrègerons sa description. Elle est bornée au Nord par l'Irak-Agemi , à l'Orient par la Perse proprement dite , au Midi par le Golfe Persique , & au Couchant par le Tigre , qui la sépare de l'Irak-Arabi. Ce pays doit son nom à *Chus* , fils de Cam , qui l'habita le premier , tandis qu'*Elam* , fils de Sem , s'établissoit un peu plus loin , & fondeoit dans la Perse proprement dite une autre branche de la nation persane.

Antiquités  
de cette province.

Les Grecs ont donné au Chusistan le nom de *Susiane*. *Suse* , son ancienne capitale , appelée dans l'Ecriture *Shusham* , fut fondée par *Memnon* , fils de Tithon. Hérodote l'appelle *Memnonia*. On lui donna le nom de *Suse* , qui signifie *Lys* dans l'ancien langage des Perses , parce que cette fleur croissoit abondamment dans son territoire. Darius , fils d'Hystaspe , l'embellit considérablement , ce qui a fait dire à quelques Historiens qu'il en fut



Fut le fondateur. Cette ville étoit aussi remarquable par sa magnificence que par la beauté de sa situation. Les anciens Rois de Perse y faisoient leur résidence pendant plusieurs mois de l'année, & passaient le reste du tems à Ecbatane. Ils y avoient un palais superbe, où ils mettoient en dépôt les archives du Royaume & une partie de leurs trésors. C'est dans ce lieu qu'Assuerus donna le magnifique banquet dont il est parlé dans l'Ecriture, lequel dura cent quatre-vingt-trois jours. Alexandre y trouva, suivant Diodore de Sicile, 5000 talens d'or monnoyé, & 40000 mille talens d'or & d'argent en lingots.

Hist. Univ.  
Tome III, p.  
374 & 407.

Cette superbe ville est tellement anéantie qu'on ignore même aujourd'hui le lieu où elle existoit. Tavernier, la Martiniere, & d'autres Ecrivains ne la distinguent point de *Schuster*, capitale moderne du Chusistan, située à 31 degré 30 min. de latitude. Mais nos plus habiles Géographes placent l'ancienne Suse trente lieues plus loin vers le Nord. Schuster n'est qu'un amas de ruines, parmi lesquelles on trouve quelques habitations. Elle est située sur une rivière qui porte

son r<sup>com</sup>. Ses manufactures de soye & de drap d'or sont fort estimées. *Ahuas*, *Askier-Mukierrem*, *Kiendi-Schapour*, &c. , sont d'autres villes de la même province.

Le Chusistan est un pays fort étendu, mais presque désert ; quoique fertile en bled, en orge, en riz, en coton, & en cannes de sucre. On y trouve des mines d'or, & des sources de bitume & de naphte. Les chaleurs y sont excessives durant l'été, à cause des montagnes qui la garantissent des vents du Nord, & qui réfléchissent les ardeurs brûlantes du Midi. Ses habitants moitié Juifs & Idolâtres, & moitié Mahométans, ont le teint jaunâtre, la complexion malsaine, & le naturel mauvais.

#### 10. *Le Farfistan.*

Chardin,  
Tome IX, p.  
28. Histoire  
Univ. *ubi su-*  
*prà*, p. 373.

C'est la contrée la plus riche de la Perse, & la plus considérable par son étendue, quoiqu'elle n'occupe que le second rang parmi les provinces de ce Royaume. Chardin la croit aussi grande que la France, & se trompe. Dom Vaissette ne lui donne que 120 lieues de France du Levant au Couchant, & 150 du Midi au Nord. Elle

a pour limites, du côté de l'Ouest, le Chusistan & une partie du Golfe Persique; du côté du Sud le même Golfe; au Nord l'Irak-Agemi, dont elle est séparée par de hautes montagnes, & à l'est le Kirman. On la divise en cinq districts : sçavoir, *Ardchir*, qui est vers le centre, & dont Chiraz est la principale ville; *Eftakar*, à l'Occident d'Ardchir, dont *Phirousabad*, ou l'ancienne *Persepolis*, étoit la capitale; *Darab-guinde*, qui regarde l'Orient, & qui a pour Métropole une ville du même nom; *Schahpour*, province maritime, située au Sud-Ouest, dont *Kazeron* est la principale ville; *Kobad*, qui est au Nord, & qui a pour capitale *Mehroujou*.

On ne nous apprend rien de plus particulier concernant la Géographie de ces lieux. Quant à la nature du sol & du climat, on observe que dans les parties méridionales, qui s'étendent vers le Golfe Persique, l'air est brûlant, & la terre si sablonneuse, qu'elle ne produit presque que des palmiers. Le Nord de la même province est un pays de montagnes, dont les productions ne sçauroient suffire à la nourriture de ses habitans. On y

trouve quelques émeraudes d'un prix médiocre ; mais les régions du centre sont d'une grande fertilité. L'air y est très-sain , & les hommes y font d'une constitution robuste.

On convient généralement que les premiers habitans de la Perse se sont établis dans cette province. On les nommoit indifféremment *Fars* & *Pars*. De-là vient le nom de *Farfistan* , que leur ancienne patrie a conservé , & celui de *Parfis* , que les Guebres portent encore aujourd'hui.

Nous avons indiqué les principales villes de cette contrée dans le dénombrement de ses districts. Chiraz est sa capitale : nous la décrivons ailleurs. L'ancienne Persépolis , connue aujourd'hui sous le nom de *Tchelminar* , offre parmi un amas de ruines , plusieurs monumens curieux , dont nous parlerons aussi dans un article séparé. Les autres villes ne demandent point de description.

### 1.1. *Le Laristan.*

Chardin , Tome IX , p. 214 ; Herbert , p. 186 ; Figueroa , page 31 & 50. Quelques-uns joignent cette contrée au Farfistan ; d'autres la regardent comme une dépendance du Kirman. Nous en ferons avec Chardin

une province particulière. Elle s'étend le long de la côte Nord-Ouest du Golfe Persique, & comprend les meilleures places maritimes de l'Empire Persan.

Histoire des  
Huns par M.  
de Guignes,  
Tome 1, p.  
348.

Des Barbares, sortis de la côte orientale de l'Arabie, s'emparèrent du Laristan au commencement du huitième siècle de l'Ere Chrétienne, & y fondèrent un Royaume qui subsista environ neuf cents ans. Ils avoient pour chef un Prince d'Yemen, nommé *Mohammed*, qui étoit de la famille des *Hémiarites*. Ces Arabes, suivant quelques Historiens, bâtirent à une petite distance de la mer une ville, à laquelle ils donnerent le nom d'*Ormuz* (1). Mais quelques tems après, ses habitans, allarmés des incursions continuelles des Seljoucides, se réfugièrent dans une Isle voisine, située à l'embouchure du Golfe Persique, & y jetterent les fondemens d'une nouvelle ville, qu'ils appellerent aussi *Ormuz*.

Anciens  
Rois du Laristan.

Texeira nous a conservé les noms

[1] D'autres attribuent la fondation de cette ville à *Hormouz II*, Roi de Perse, qui régnoit au commencement du quatrième siècle, c'est-à-dire, quatre cents ans avant l'invasion des Arabes dans le Laristan.

de tous les Princes de cette Dynastie ; mais leur Histoire est peu connue. Ormuz étoit le siège de leur Empire. *Seïfeddin* , qui regnoit dans les premières années du seizième siècle , fut chassé de cette ville par Alphonse d'Albuquerque , qui s'empara de plusieurs autres places maritimes. Cette partie du Laristan fut alors soumise à la domination des Portugais ; mais les Sultans Arabes maintinrent encore pendant un siècle leur puissance dans le Continent. *Seïd-Mahomet-Schah* , le dernier de ces Princes , fut vaincu par Abbas I , qui le dépouilla de ses Etats , & le relégua à Schiraz où il finit ses jours. Abbas , assisté des forces navales des Anglois , conquiert ensuite l'isle d'Ormuz , & réunit ainsi à sa couronne tout le Laristan.

Ses Villes.

*Lar* est la capitale de cette province. C'est une petite ville , située entre les montagnes dans un terrain sablonneux , & composée de deux cents maisons , la plupart très-basses , & couvertes d'un simple feuillage. Ses bazars , ses citernes , son château , & le palais du Gouverneur sont des édifices assez remarquables. Elle n'a point de murailles. Ses maisons sont presque

toutes accompagnées d'un jardin , ce qui lui donne plutôt la forme d'un grand village que d'une ville. Sa position est à 27 degrés 20 min. de latitude. Il y regne de telles chaleurs durant l'été , qu'on est obligé d'arroser plusieurs fois le jour le plancher brûlant des salles & des chambres. Les Hollandois ont un Comptoir dans cette ville , & les Juifs , qui en occupent tout un quartier , y ont établi plusieurs manufactures de soye. Son terroir est aride & assez infructueux ; mais il produit une gomme précieuse, appelée *Mumie* , qui coule naturellement de certains rochers , & qui a de grandes vertus pour guérir les contusions & les fractures.

*Bender Congo* est au Midi de Lar (1), sur le bord du Golfe Persique. On y compte dix mille habitans , la plupart Indiens , Arabes , ou Arméniens. Ce seroit une excellente place pour le commerce , si les Isles qui l'environnent n'en rendoient l'abord trop difficile.

*Kismich* est dans le voiscinage de *Bender - Congo*. C'est une Isle assez

( 1 ) A 26 degrés 40 min. de latitude , & à 72 degrés 15 min. de longitude.

bien peuplée, dont le terroir est très bon. Elle a vingt lieues de longueur du Levant au Couchant, sur sept ou huit de largeur.

Ormuz, Isle beaucoup plus fameuse, quoique moins étendue, est située à l'Est de Kismich, presque à l'entrée du Golfe, & à douze milles du Continent. Elle n'a que six lieues de tour. C'étoit autrefois la clef du commerce qui se faisoit dans toute l'étendue du Golfe, & le centre des forces portugaises sur cette mer. On y voyoit une grande ville, qui contenoit quarante mille habitans. Abbas la prit en 1622, & la saccagea. On n'y trouve aujourd'hui qu'un petit fort, gardé par une garnison persane. Son terroir sec & sulphureux, ne produit que du sel, & un sable fin & argenté, que les Portugais transportoient en Europe. On assure qu'il n'y croît pas un brin d'herbe, & qu'on est obligé d'y porter toutes les choses nécessaires à la vie, jusqu'à l'eau.

*Lareca* est une autre petite Isle, à une lieue d'Ormuz. On y voit une forteresse & une ancienne Mosquée. Dans le tems que les Portugais s'établirent à Ormuz, on leur dit que cette



Mosquée renfermoit de grands trésors , auxquels personne n'osoit toucher parce qu'on ne pouvoit les tirer du Temple sans s'exposer à une mort inévitable. Le Gouverneur ayant fait fouiller dans ce lieu , on y trouva deux petites caisses , remplies de manuscrits arabes & persans , d'une très-belle écriture , & qui paroissoient fort anciens. Dom *Saldanha de Gama* , viceroy de l'Inde , en fit faire des extraits , qu'il envoya à l'Académie de Lisbonne.

*Bender - Abassi* est une ville qui tient au Continent , & qui n'est séparée de l'isle d'Ormuz que par un canal de cinq ou six lieues. Elle est bâtie sur le bord de la mer , dont les flots viennent laver ses murailles dans les hautes marées. On la nommoit anciennement *Gomron*. Un des Généraux d'Abbas I lui fit changer de nom , après l'avoir enlevée aux Portugais , & l'appella *Benden - Abassi* , c'est-à-dire , Port d'Abbas. On y compte quatorze ou quinze cents maisons , dont les toits sont en plate forme , avec des tours à vent , au milieu ou dans les angles , destinées à porter la fraîcheur dans les appartemens. Ses

pêche que depuis le mois de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Les pêcheurs sont obligés, sous de rigoureuses peines, de donner au Roi toutes les perles qui pèsent plus de douze grains ; mais c'est ce qu'ils n'exécutent jamais de bonne foi.

## 12. Le Kirman.

Hist. Univ.  
Tome III, p.  
364. Dom  
Vaissette,  
*ibid* *supra*, p.  
478. Taver-  
nier, Voyage  
de Perse.

Kirman sep-  
tentrional.

Hist. Univ.  
Tome III, p.  
364.

Kirman mé-  
ridional.

Le Kirman est l'ancienne *Caramanie*. Cette province, plus considérable par son étendue que par la bonté de son terroir, est bornée au Nord par le Sigistan, au Midi par le Golfe Persique, à l'Est par le Makran, & à l'Ouest par le Farsistan. Sa partie septentrionale est presque inhabitable à cause de sa stérilité. Le terrain n'est que sable ; on n'y trouve point d'eau, & l'air y est très-mal-sain. C'est avec raison, que les anciens l'appelloient *Caramanie déserte*, & elle peut encore aujourd'hui porter ce nom, puisqu'on y rencontre à peine quelques misérables villages.

Le Kirman méridional est un meilleur pays. Il est arrosé de plusieurs rivières. L'air y est pur. Son terroir offre beaucoup de fruits & d'excellens pâturages. On tire de cette pro-

vince la meilleure laine de l'univers. Les animaux qui la donnent ont cela de particulier , que leur toison tombe d'elle-même au mois de Mai , sans qu'il soit nécessaire de les-tondre. Les Guebres , qui font le principal commerce de ces laines , les préparent avec beaucoup d'industrie. Ils en font des serges très-recherchées dans tout l'Orient , & presque aussi fines & aussi lustrées que si elles étoient de soye. Le Kirman est depuis long-tems célèbre par la bonté des sabres & des autres armes qu'on y fabrique. On y fait aussi de très-beaux tapis.

Le pays est occupé de plusieurs montagnes , dont quelques-unes produisent de très-belles Turquoises , & qui abondent presque toutes en mines de cuivre & de fer. Celles de *Kâfas* & de *Bazir* ont outre cela quelques veines d'or & d'argent. La première est habitée par des *Kurdes* , qui exercent de grands brigandages dans le pays. Les *Boloudges* , peuple sociable & humain , ont leurs établissemens au pied de la même montagne , dans des vallées fertiles & bien cultivées , qui s'étendent jusqu'à la mer.

Les anciennes villes de Caramanie

Peuples des  
montagnes.

Villes an-

étoient *Carmana* , aujourd'hui *Kirman* , *Alexandrie* , fondée par Alexandre le grand ; *Armoza* , qui , selon quelques-uns , a donné son nom à l'Isle d'Ormuz. Les *Ichthyophages* , ainsi nommés parce qu'ils ne vivoient que de poisson , habitoient dans le voisinage de cette dernière ville , sur le bord de la mer. Non-seulement le poisson étoit leur unique nourriture , mais ils s'en servoient pour tous les autres besoins de la vie , employant les arrêtes pour la construction de leurs cabanes , & la peau pour se faire des habits. Les villes modernes sont *Bermazir* , ou *Bardshir* , à 29 degrés 30 min. de latitude : *Kirman* vingt lieues au Sud-Ouest de *Bermazir* ; *Kuastek* , *Cap Jacques* , &c.

### 13. Le Makran.

Cette province est la *Gédrosie* des anciens. Elle est située dans la partie orientale de la Perse , sur les frontières du *Kirman* , & elle s'étend jusqu'à l'Indus , qui la sépare des Etats du Mogol. Une chaîne de montagnes la coupe en deux parties égales. C'est là que prend sa source le *Nehenk* , fleuve aussi grand que le Nil , que les

anciens ont connu sous le nom d'*Arbis*, & qui se jette dans le Golfe Persique.

Le pays est aride, sablonneux, & presque dénué d'habitans, dans sa partie méridionale. Il y a de ce côté-là un vaste désert, qui s'étend jusqu'au Golfe Persique, & qu'on ne peut traverser qu'en dix jours. Le climat est excessivement chaud. L'armée d'Alexandre, qui s'enfonça imprudemment dans les déserts de cette province pensa y périr. Ses habitans font profession du Mahométisme, & s'appliquent au commerce.

Dans la partie du Nord, entre 27 & 30 degrés de latitude, on trouve quelques villes, dont les plus considérables sont *Kié*, capitale de toute la province; *Kidge*, place assez forte, située sur le *Nehenk*; *Dizek*, *Djal*, &c.

#### 14. *Le Sigistan.*

Cette contrée, que les anciens appelloient *Drangiane*, a pour limites au Nord le *Khorasan*, à l'Est le *Zablistan*, au Midi le *Makran*, & à l'Ouest le *Kirman* & l'*Irak-Agemi*. Ce qu'on peut rapporter de plus re-

Hist. Univ.  
*Ibid.* p. 365.

marquable touchant ses antiquités ; c'est qu'elle a été la patrie de *Rustan*, héros célèbre dans tous les Romans Orientaux. Les plus anciens Rois de Perse y faisoient leur résidence, & depuis la conquête des Arabes plusieurs Princes Mahométans s'y sont établis. Un de ses Sultans imagina de former une espece de paradis dans une vallée du pays nommée *Mulebet*. Voici ce qu'on en raconte sur le témoignage de Marc - Paul, voyageur Vénitien. Ce Prince se nommoit Aladin. « Il fit embellir la vallée dont nous parlons, & la rendit l'endroit du monde le plus délicieux. On y trouvoit des retraites agréables, des femmes d'une beauté ravissante, des liqueurs exquises, & les mets les plus délicats. Il bâtit à l'entrée du vallon une forteresse, qui en rendoit l'approche inaccessible. Lorsqu'il avoit quelque entreprise dangereuse à exécuter, il choisissoit un jeune homme d'une force extraordinaire, & après l'avoir enivré jusqu'à perdre connoissance, il le faisoit transporter dans son paradis, où il le laissoit deux ou trois jours. Au bout de ce terme, on l'enlevoit comme la première fois, pour

avoir occasion de le transporter chez lui sans qu'il s'en apperçût. Aladin lui proposoit alors le coup hardi qu'il vouloit exécuter, & l'engageoit sans peine à lui prêter son bras par la promesse de lui faire toujours habiter ce paradis, dont il avoit déjà goûté les délices. »

Le Sigistan est un pays montueux, rempli de sables mouvans, que la violence des vents élève en tourbillons, & qui abîment quelquefois des caravanes entières. La plus grande partie de cette région est inculte & déserte. On y trouve quelques mines d'or. *Sigistan*, *Bost*, *Corfiat*, &c. sont ses principales villes. Ils y coulent quelques rivières, dont la plupart se perdent dans le Lac de *Zéré*, qui a trente lieues de long sur dix ou douze de large.

### 15. *Le Zablistan.*

C'est la plus orientale de toutes les provinces de la Perse. Nous la divi- Division du Zablistan.  
serons en trois contrées principales. Le *Kabulistan*, la principauté de *Ghour*, & le *Kándahar*. Le *Kabulistan* est séparé de l'Indostan par l'In- Le Kabulist-  
tan.  
dus. Les Mogols en firent la conquête dans le tems qu'ils commencèrent

à s'établir dans l'Inde septentrionale, & les restituerent en 1739 à la Perse, dont il étoit une ancienne dépendance.

Ce pays est arrosé de trois grandes rivières qui coulent du Nord au Midi, & qui se jettent dans l'Indus. Kabul est sa capitale. Tavernier la place à 33 degrés de latitude, & la représente comme une très-grande ville.

Tavernier,  
dans l'Hist.  
Univ. asi-  
atica, p. 366.

« Elle a, dit-il, deux châteaux bien fortifiés, & renferme dans son enceinte plusieurs palais, qui ont servi de demeures à plusieurs Rois & Princes du pays. Les montagnes qui l'environnent produisent une grande quantité de mirobolans, que les Orientaux appellent pour cette raison *Cabuli*. Elles abondent outre cela en drogues, en épiceries, & en mines de fer, qui apportent un grand profit aux habitants. Cette ville fait un commerce considérable avec la Tartarie, le pays des Usbeks & les Indes. Les Usbeks seuls y vendent annuellement plus de 60000 chevaux, & les Persans y amènent une prodigieuse quantité de moutons & d'autre bétail. Le pays en général est froid & stérile, hormis dans quelques endroits que les mon-



agnes garantissent des frimats, & qui sont arrosés par des rivières, qui ont leurs sources dans ces montagnes. C'est particulièrement dans la province de Kabul que croissent les grandes cannes, dont les habitans font des lances & des hallebardes. La plupart de ces habitans sont Idolâtres, & tout le pays est rempli de pagodes. Leurs mois sont lunaires, & ils célèbrent avec une extrême dévotion la Fête nommée *Houli*, qui dure deux jours, & qui est fixée à la pleine lune de Février. Durant cette fête leurs habits sont d'un rouge foncé. Quand ils ont fait leurs prières & leurs offrandes dans le Temple, ils passent le reste du tems à danser par troupes dans les rues, à sonner de la trompette, à visiter leurs amis, & à s'entre-régaler, chacun dans sa Tribu. » L'Auteur ajoute que le grand Mogol tiroit annuellement de ce pays quatre ou cinq millions.

La principauté de Ghour est à l'Ouest du Kabulistan, dont elle est séparée par de hautes montagnes. Elle appartenait dans le douzième siècle à des Princes particuliers qui se rendirent fameux sous le nom de *Ghourides*.

La prin-  
cipauté de  
Ghour.

& qui conquièrent le Kōrasan , le Zablistan , & une partie de l'Inde. Ce pays a été ruiné par les Tartares. Ses principales villes, dont il subsiste à peine quelques vestiges , étoient *Ghour* , *Bamian* , *Gazna* , &c. La dernière étoit la capitale d'une principauté du même nom , située au Sud-Est de celle de Ghour.

Le Kandahar.  
 1<sup>re</sup> Kanda-  
 har.

Le Kandahar est au Midi du pays de Ghour & à l'Ouest du Kabulistan , dont il est aussi séparé par une longue chaîne de montagnes , habitées par les Aghuans , peuple originaire du Schirvan , ou de la grande Albanie. Tamerlan s'étant emparé de leur pays les transféra dans le Kandahar , c'est-à-dire , à quatre ou cinq cents lieues de leur ancienne patrie. Dans le déclin de la puissance des Princes Mogols , ils secouèrent le joug , & se donnèrent des Rois de leur nation. Abbas I. les engagea par ses insinuations à se soumettre à la Perse. Mais ils se révolterent sous son successeur , & livrèrent leur pays au grand Mogol. Abbas II les força en 1650 de rentrer sous l'obéissance de l'Empire Persan. Ils se mutinerent encore cent ans après , sous le regne de Schah Hussein,

Histoire de  
 la dernière  
 Révolution  
 de Perse , T.  
 I , page 130  
 & suiv.

proclamerent Prince de Kandahar le fameux Mir-veïs, & placèrent en 1722 son fils Mahmoud sur le trône d'Ispahan.

Ces peuples vivent la plupart sous des tentes, à la manière des Tartares. Le maître, les esclaves, les chevaux & le bétail habitent pêle mêle dans le même lieu. Si un cheval meurt dans leur tente, ils le laissent pourrir à côté d'eux, sans se donner la peine de le porter ailleurs. Le pain est leur nourriture ordinaire, & leurs plus délicieux festins consistent à manger de la viande toute sanglante, après l'avoir fait passer légèrement sur les charbons. Lorsqu'ils se rendirent maîtres d'un des faubourgs d'Ispahan, le hazard leur ayant fait trouver dans la maison d'un Arménien une grande quantité de savon, ils le mangerent avec avidité comme un mets exquis. Il n'y a point de peuple Mahométan qui observe avec plus de fidélité la défense de boire du vin. Une robe de grosse toile, qui descend jusqu'aux talons, & qu'ils relevent par-devant jusqu'à la ceinture, est l'unique habillement des gens du peuple. Ils ont un large caleçon de la même étoffe. Leur usage

Mœurs & usage de ces habitans.

*Ibid.* 144.

est d'avoir les jambes & les bras nus. Les plus riches portent des pantoufles , & de petites bottines d'un cuir très-dur , qu'ils ne quittent plus lorsqu'ils les ont une fois chaussées , jusqu'à ce qu'elles tombent en lambeaux. Ils se rasent la tête , à l'exception d'une petite touffe de cheveux , qu'ils laissent croître de chaque côté au-dessus de l'oreille. Leur coëffure est un morceau de toïle , qu'ils replient en plusieurs tours , & dont un bout tombe sur l'épaule , tandis que l'autre s'élève au-dessus de la tête en manière d'aigrette. Leur teint est fort bazané. Ils sont petits, mal faits, mais nerveux & robustes , adroits à tirer de l'arc & à manier un cheval, endurcis aux fatigues , soit par la vigueur de leur tempérament , soit par la longue habitude d'être toujours en guerre avec leurs voisins , qu'ils désolent depuis plusieurs siècles par des courses continues. Leur manière de combattre a quelque chose de particulier. Ils exposent au premier feu deux troupes de soldats d'élite , nommés *Nasakci* & *Pechluvan* , c'est-à-dire , les Bouchers & les Lutteurs. Ceux-ci fondent avec impétuosité sur l'ennemi , n'observant

aucun ordre & ne cherchant qu'à faire jour à l'armée qui les fuit. Quand l'affaire est engagée ils se retirent sur les flancs & à l'arrière-garde, où leur fonction est d'observer les combattans, & d'empêcher que personne ne recule. Si un soldat quitte son rang & veut prendre la fuite, ils tombent sur lui le sabre à la main, & le forcent de retourner au combat. Un de ces *Nasakci* appercevant hors des rangs un factionnaire, qui étant blessé à la main droite vouloit se retirer pour se faire panser, le força de rejoindre son drapeau : *Combats de la main gauche*, lui dit-il, *si tu ne peux te servir de ta droite, & si tu perds aussi la main gauche, sers-toi de tes dents pour mordre l'ennemi.* La Perse se souviendra éternellement qu'une poignée de ces *Ag-huans* lui a donné des fers, & a jeté dans son sein la semence funeste des troubles, qui la déchirent depuis cinquante ans.

Le Kandahar est aussi habité par des Indiens idolâtres & par des Guebres ; mais les uns & les autres n'ont point de Temples publics. Les Indiens exercent leur religion dans des maisons particulières, & les Guebres sur

une montagne où ils conservent le feu sacré.

Le pays est assez fertile dans la partie méridionale. Le côté de l'Occident est stérile & désert. Sa capitale, qui porte aussi le nom de *Kandahar*, est une ville très-forte, également défendue par sa situation & par la bonté de ses murailles. Elle s'étend du côté du Nord & de l'Ouest sur une montagne fort droite, & elle est entourée au Midi & à l'Est par une triple muraille. Elle a outre cela une citadelle, qui passe pour la meilleure place de la Perse. Ses fauxbourgs sont grands, mais sans aucune défense.

---

### ARTICLE III.

*Description plus particulière de quelques villes.*

#### TÉFLIS.

C'Est la principale ville du Kar-duel, la capitale de toute la Géorgie, & une des plus belles places de l'Empire Persan. Les Géorgiens lui donnent le nom de *Cala*, ou de ville par excellence. Sa position, suivant Dom Vaissette, est à 42 degrés

degrés quelques minutes de latitude, & à 65 de longitude, au pied d'une montagne, sur un des bras de la rivière de Kur. La plûpart de ses maisons, du côté du fleuve, sont bâties sur le roc. Elle n'a point de muraille de ce côté-là ; mais tout le reste est environné d'un bon rempart. Elle est outre cela défendue par une forte citadelle, située sur le penchant de la montagne. Les Turcs la construisirent en 1576, après s'être rendu maîtres de la ville.

On compte dans Téfis 20000 habitans, la plûpart Géorgiens naturels, ou Arméniens, avec le mélange de quelques Mahométans & de quelques Juifs. La citadelle est entre les mains des Mahométans, qui seuls ont le privilège d'y habiter & de la garder. Ils y ont une mosquée, qu'on apperçoit de la grande place de la ville ; mais ses ministres n'ont pas le droit de monter sur la tour, pour annoncer l'heure de la priere. Les habitans n'ont jamais souffert qu'on bâtit de mosquée dans leur ville. On y voit quatorze Eglises Chrétiennes, dont huit appartiennent aux Arméniens, & six à ceux qui suivent le rit Géor-

gien. Le service s'y fait avec la plus entière liberté. On y sonne les cloches, & on porte publiquement le Viatique. Les Géorgiens doivent cette liberté, premièrement à leur courage; en second lieu au voisinage des Turcs, dont ils pourroient implorer le secours, si les Persans entreprennent de faire une injuste violence à leur culte.

Les maisons de cette capitale sont basses & mal éclairées, mais d'ailleurs construites assez solidement, étant la plupart de brique. Toutes les rues sont pavées. Elle a plusieurs beaux palais, de magnifiques bazars, & des caravanserais bien bâtis & bien entretenus. La Cathédrale Géorgienne, appelée *Sion*, est un édifice très-ancien, bâti de pierres de taille, & composé de quatre nefs, au milieu desquels est un grand dôme. C'est la forme de presque toutes les anciennes Eglises d'Orient. On y voit quelques peintures plates, dont le goût est fort mauvais.

Les Capucins ont une maison à Tébli. Le Prince les protège contre les persécutions du Clergé, qui s'oppose de tout son pouvoir au progrès



de leur Mission. Ils exercent la médecine avec assez de succès, & on ne leur donne point ici d'autre nom que celui de médecins. C'est proprement à ce titre qu'on les a reçus en Géorgie, où leurs travaux jusqu'à ce jour ont été assez infructueux.

Les environs de cette capitale sont ornés de plusieurs maisons de plaisance. Son territoire est fertile en grains; mais il produit peu de fruits. Elle fait un assez grand commerce de soye, de fourrures, & d'une certaine racine appelée *Boïa*, qui sert pour la teinture des toiles.

## T A U R I S.

Cette ville, que les Persans appellent *Tabris* ou *Tébris*, est la capitale de l'Azerbijane, ou de l'ancienne Médie. Elle est considérable par son étendue, par le nombre de ses habitans, par la beauté de ses édifices, & par la richesse de son commerce. Sa situation est à 36 degrés de latitude, & à 65 trente minutes de longitude, à l'extrémité d'une belle plaine arrosée de deux rivières, dont l'une appelée *Spintcha*, traverse la ville. L'autre, qui n'est pas moins large que la Seine, baigne ses murail-

Chardin,  
*Ibid.* p. 315.  
Herbert, page 312. Dom  
Vaissète, T.  
IX, p. 442.

les au Septentrion. On la nomme *Agi*, c'est-à-dire, salée, à cause de la qualité de ses eaux.

On divise Tauris en neuf quartiers, qui contiennent quinze mille maisons, sans y comprendre les bazars, dans lesquels on compte aussi quinze mille boutiques. Ces grandes marchés, composés de halles couvertes, hautes de quarante ou cinquante pieds, sont au centre de la ville, & forment de longues galeries aussi spacieuses que des rues. Il y en a quelques uns de voûtés. Le plus beau de tous est le *Kaiserié*, ou bazar royal, dont la forme est octogone. C'est le lieu où se vendent les pierreries & les plus précieuses marchandises. Les caravanserais ne sont pas moins magnifiques. On en compte jusqu'à trois cents, dont quelques-uns sont si vastes, qu'il y peut loger trois cents personnes. Il y a outre cela dans la ville trois grands Hospices, où l'on nourrit gratuitement deux fois le jour tous les pauvres qui se présentent.

Les Mosquées sont au nombre de deux cents cinquante. La plus considérable est celle du *Roi du monde*, bâtie dans le neuvième siècle de l'Hégire par un Roi de Perse qui prenoit

ce titre. Tout l'intérieur & une partie du dehors sont dorés en mosaïque.

La principale place de Tauris est d'une si prodigieuse grandeur, qu'on y peut ranger trente mille hommes en bataille. On y vend le matin toutes sortes de denrées, & le menu peuple s'y assemble le soir, pour prendre part aux divertissemens qu'on lui donne. Des bâteleurs de tout genre y font mille tours de souplesse, ou représentent des scènes bouffonnes; les Orateurs & les Poètes récitent leurs ouvrages; ici ce sont des combats de lutteurs, de taureaux & de béliers, & plus loin des danses de loups. Ce dernier spectacle charme sur-tout la multitude.

Chardin,  
ubi supra, p.  
320.

Dans le séjour que Chardin fit dans cette ville en 1672, plusieurs personnes tâcherent de lui persuader qu'elle contenoit onze cents mille habitans; mais il croit qu'on peut réduire leur nombre à cinq ou six cents mille. On trouve dans les bazars une telle abondance de marchandises de toute espèce, qu'elle peut passer pour un des plus riches marchés de l'univers. Elle étend son commerce dans toute la Turquie orientale jusqu'à la Mer noire, dans l'Empire Mosco-

vite , dans la Tartarie & dans l'Inde.

Son climat est froid , parce qu'elle est exposée aux vents du Nord , & que les montagnes qui l'environnent sont couvertes de neige pendant neuf mois de l'année. Le pays produit une telle quantité de grains , que la livre de pain n'y vaut que deux *Kasbéquis* , ou six deniers de notre monnoie. La volaille , le gibier , la viande commune , les vins , les légumes , les fruits & les fourrages y sont à proportion aussi abondans. Entre plusieurs raretés naturelles , on trouve aux environs de Tauris deux mines précieuses , l'une de sel & l'autre d'or ; de vastes carrieres de marbre blanc , & une espece particuliere de marbre transparent , qui se forme , dit-on , de l'eau congelée d'une fontaine. On y voit aussi quelques sources minérales , dont les eaux ont l'odeur du soufre. Il y en a de chaudes & de froides.

Le Gouvernement de Tauris est attaché à la charge de Généralissime des troupes , & produit plus d'un million de revenu. L'Officier qui en est revêtu , commande dans toute la province , & doit entretenir trois mille hommes de cavalerie. Les Gouverneurs

de Cars , d'Ouroumi , d'Ardebil , de Maraga , & vingt autres Khans lui sont subordonnés.

On est fort partagé sur l'origine de cette ville. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Tigranocerte* , d'autres la *Suze* de Médie , & d'autres la fameuse *Ecbatane*. Le Chevalier Chardin adopte ce dernier sentiment , qui est celui de *Molet* , traducteur de Ptolomée , d'*Ortelius* , de *Golnitz* , de *Texeira* , & de la plupart des Géographes modernes. Mais l'Auteur ajoute qu'on ne voit à Tauris ni aux environs aucune antiquité remarquable , & que le tems a détruit jusqu'aux ruines des superbes bâtimens que les Rois de Perse y avoient construits.

Les Historiens Arabes rapportent sa fondation à l'an 165 de l'Hégire , qui répond à l'an 781 de l'Ere Chrétienne. Quelques-uns prétendent qu'elle fut bâtie par *Zebd-el-caton* , femme du Calife *Haroun al-Raschid* , de la famille des Abbassides. Il y a dans le trésor d'Ispahan quelques médailles qui portent le nom de cette Princesse , & qu'on a trouvées dans le voisinage de Tauris.

Cette fameuse ville a éprouvé de terribles désastres depuis dix siècles. Les tremblemens de terre l'ont renversée plus d'une fois. Le dernier qui s'y fit sentir le 9 Avril de l'an 1722, engloutit deux cents cinquante mille habitans. Les Turcs la saccagerent trois fois dans le cours du seizième siècle. Ils l'emportèrent d'assaut en 1725, & firent passer au fil de l'épée plus de deux cents mille personnes. Le carnage & le pillage durèrent cinq jours.

## C O M.

*Idem. Tome II, page 44. Herbert, page 357.*

C'est une autre ville du premier ordre, située dans l'Irak-Agemi, à 34 degrés 30 min. de latitude, & à 85 degrés 48 min. de longitude. Elle est arrosée d'une rivière nommée *Joubadjan*, qui pendant l'été n'est qu'un petit ruisseau, mais qui s'enfle tellement au printems, par la fonte des neiges, que son lit est aussi large que celui de la Seine. Elle entre même jusque dans la ville, où elle cause quelquefois d'affreux ravages par ses débordemens.

L'air y est très-temperé, suivant Herbert, & les chaleurs de l'été

*n'ont rien d'excessivement incommode.* Chardin dit au contraire qu'on y brûle dans cette saison, & qu'il n'y a pas de lieu en Perse où le soleil soit plus ardent. Son terroir est admirablement fertile en grains & en fruits de toute espèce. La pêche y est sur-tout d'une qualité excellente. C'est de la Perse que les Romains ont tiré les premières greffes de ce fruit, auquel ils ont donné le nom de pomme persane.

Herbert croit que la ville de Com est composée d'environ deux mille maisons; Chardin en compte jusqu'à quinze mille. Comme ils voyageoient en différens tems, ils peuvent avoir tous deux raison. Ses rues sont larges, & on vante la magnificence de ses quais, de ses bazars & de ses temples. La Mosquée de *Massouma*, ou de la Sainte, est peut-être le plus beau temple de la Perse. Cette prétendue Sainte est *Fathmé*, fille de *Moussa-Cazem*, le septième Iman (1). Son pere l'amena à Com sur la fin du second siècle de l'Hégire, & elle y mourut. Les Sectateurs d'Ali lui érigèrent un magnifique tombeau, qui a

(1) Herbert a tort de la confondre avec *Fathmé*, fille de Mahomet & femme d'Ali.

été réparé plusieurs fois, & qui fait un des principaux ornemens de la mosquée dont nous parlons. L'édifice consiste en trois grandes chapelles disposées sur une même ligne. Celle du milieu a un beau portail de marbre transparent, surmonté d'une coupole en demi-cercle, dont les dehors sont incrustés de carreaux de porcelaine. L'intérieur est peint en or & en azur. Ce portail conduit à une galerie, qui a dix-huit pieds de profondeur, & qui est décorée de peintures & d'incrustations de même genre. On entre ensuite dans la chapelle, dont la forme est octogone. Ses portes sont couvertes de lames d'argent, avec divers ornemens de vermeil, & des bas-reliefs de la même matière. Le bas du temple est revêtu dans toute son étendue, à la hauteur de six pieds, de grandes tables de porphyre ondé, sur lesquelles on a peint des fleurs. Le reste est une mosaïque d'or & d'azur. La chapelle est couronnée d'un grand dôme, enrichi des mêmes ornemens, & couvert en dehors de carreaux de porcelaine. Au-dessus s'élève une longue aiguille, dans laquelle sont enfilées plusieurs boules d'or de diverses gros-



seurs. Elle est surmontée d'un croissant.

C'est au milieu de cette magnifique chapelle qu'est le tombeau, ou plutôt le cénotaphe de Fathmé ; car le peuple croit que les Anges ont enlevé son corps au ciel. Il est couvert d'un drap d'or, & environné d'une grille d'argent massif, haute de dix pieds, & ornée dans les angles d'une boule d'or. On a suspendu au-dessus plusieurs vases d'argent, qui tiennent à la voûte par des verges de même métal, à peu près comme les lampes de nos Eglises : mais on n'y allume jamais du feu. Il y en a qui pèsent foixante marcs. Ce mausolée célèbre attire à Com, depuis plusieurs siècles, une grande multitude de pèlerins. On compte autour de cette ville quatre cents quarante quatre petits tombeaux, où reposent les corps d'autant de descendants d'Ali.

Les chapelles des côtés servent de sépulture à deux Rois de Perse, dont l'un est Schah Séfi, deuxième du nom, & l'autre Abbas II. Elles sont décorées avec la même magnificence, & à peu près dans le même goût que celle de Fathmé. Ce sont des galeries

& des rotondes dorées en mosaïque ; revêtues par le bas d'albâtre & de porphyre , ornées de lampes d'or ou d'argent , & de superbes tentures.

La Mosquée est précédée de quatre grandes cours , dont la première est plantée d'arbres , & divisée en compartimens comme un jardin. L'allée du milieu est pavée , & séparée des parterres par une belle balustrade. Deux terrasses , hautes de trois pieds , regnent des deux côtés , dans toute la longueur de la cour , & sont bordées chacune de vingt petites cellules , dont les toits sont arrondis en dômes. Il y a à l'entrée une volière sur la droite , une grande citerne sur la gauche , & au milieu un large bassin , d'où sort un canal d'eau clair qui fait le tour du jardin , & qui se perd dans un autre bassin , situé à l'extrémité opposée. La seconde cour n'a aucune décoration remarquable. La troisième n'est pas moins ornée que la première. On y voit un beau portique , une terrasse , un canal , & elle est environnée de bâtimens à deux étages. On monte à la quatrième par un grand escalier de marbre , terminé par une magnifique arcade , dont le bas est incrusté

de porphyre. La partie supérieure, qui s'arrondit en coquille, est couverte d'or & d'azur, appliqués si épais, qu'on croiroit que c'est plutôt un ouvrage de rapport qu'un morceau de peinture. Cette cour est entourée d'édifices comme les trois autres, & c'est dans ces divers appartemens que logent les Mollahs, les Docteurs, & un grand nombre d'étudiants, qui sont entretenus dans cette riche mosquée, dont les revenus annuels montent à cent quarante mille livres. On y distribue, outre cela, du pain à tous les pauvres pèlerins qui se présentent.

La ville de Com offre beaucoup d'autres édifices somptueux dont la description nous meneroit trop loin. Plusieurs Histoires Orientales rapportent sa fondation aux premiers siècles de la Monarchie Persane. D'autres lui donnent une origine beaucoup plus moderne, & soutiennent qu'elle fut bâtie l'an 83 de l'Hégire, par *Abdallah-Saydan*. Ce Prince, qui prenoit le titre de Calife, ayant trouvé dans cet endroit sept grands villages, peu éloignés les uns des autres, les joignit par de nouveaux bâtimens, & les entourra d'une muraille. Dans la suite cette

ville s'accrût tellement qu'elle devint une fois plus grande que Constantinople. Les guerres, les débordemens, & d'autres défastres lui ont fait perdre une partie de son ancien lustre. *Moussa*, septième Iman, y porta la religion d'Ali, que les habitans de Com ont toujours professée avec une confiance inébranlable.

## CHIRAZ.

C'est la première ville du Farfistan, ou de la Perse proprement dite. Elle a servi de résidence à plusieurs Monarques Persans, & dans les tems de troubles elle a eu ses Rois particuliers. Sa situation est à 29 degrés 30 minutes de latitude, & environ à 70 de longitude, à l'entrée d'une belle plaine, qui a huit lieues de long sur quatre de large, & qui est environnée de montagnes. La ville est plus longue que large, & n'a pas moins de deux lieues de tour, suivant Chardin. Herbert lui en donne trois, & quelques Ecrivains prétendent que son ancienne enceinte en comprenoit près de douze. C'est ce qui a donné lieu à ce dicton populaire : *Quand Chiraz étoit Chiraz, le Caire n'étoit que son fauxbourg.* Ses

*Idem.* Tome IX. p. 175 ;  
Tavernier, T. I. Liv. IV.  
Herbert, p. 220.

murs sont ruinés , & toutes ses défenses se réduisent à quatre grandes portes de fer.

On arrive à Chiraz en venant d'Isfahan, par une chaussée de pierre, qui a vingt pieds d'élévation , & douze d'épaisseur. C'est une digue qu'on a taché d'opposer à l'impétuosité des torrens qui tombent des montagnes ; mais elle n'empêcha pas qu'en 1668 le tiers de la ville ne fût submergé & renversé , ce qui détermina un grand nombre de familles à se réfugier ailleurs. Cette chaussée aboutit à une des quatre portes dont j'ai parlé , & de-là on entre dans une rue aussi droite que longue , large de cinquante pas , & bordée à droite & à gauche de maisons agréables , qui ont chacune un jardin , un portail ceinturé , & un pavillon au-dessus. Leur architecture est uniforme , & leurs arcades se répondent. Au milieu de la rue est un grand bassin revêtu de marbre. Elle est terminée par un vaste bazar , qui aboutit au *Meïdan* , ou à la grande place.

Cet endroit est le seul beau quartier de Chiraz. La plupart des autres rues sont étroites , & n'offrent qu'un amas informe de maisons de terre ,

dont plusieurs tombent en ruines , & sont absolument abandonnées. Ses bazars , à l'exception de celui de *Daoud-Kan* , qui est partagé en quatre galeries parallèles , dont la voûte est très-haute , n'ont rien de comparable aux marchés des autres grandes villes. Ses plus beaux caravanserais sont celui des Indiens , qui renferme plus de deux cents cellules , & le *Kaiserié* , ou l'hospice impérial. Ses maisons à café sont assez spacieuses. La plupart consistent en de longues galeries , élevées sur l'eau , pour y respirer la fraîcheur. Les Mosquées sont sans nombre , & il y en a quelques-unes qui peuvent passer pour magnifiques. La principale , appelée *Gioumak* , a trois fois la grandeur de celle d'Isphahan. La cour qui la précède est ornée de huit bassins pour les ablutions. On voit au milieu une petite chapelle , fermée d'une grille de fer , où l'on garde avec respect un Alcoran , écrit de la main d'*Iman Moufa*. Les bâtimens qui dépendent de cette Mosquée sont très-considérables ; mais la plupart tombent en ruines par la négligence des Administrateurs. Les Collèges , au nombre de douze , ne sont

pas mieux entretenus. Il en est de même des Hôpitaux, qu'on appelle ici *Dar-el-chafâ*, palais de la santé. Leurs revenus sont gouvernés par les Molahs, qui s'en attribuent la plus riche portion, & qui refusent souvent aux malades les secours les plus nécessaires; ce qui a donné lieu à ce proverbe persan : *Le palais de la santé est le palais de la mort.*

Il n'y a presque point de maison qui n'ait un jardin & un petit parc, planté de cyprès, de platanes, d'ormes, ou de pins : c'est ce que cette ville offre de plus singulier. Le peuple a une espèce de vénération pour les vieux arbres. Il fait la prière sous leur feuillage, & les charge de chapelets, d'amulettes & d'autres offrandes. Les malades viennent y brûler de l'encens, & attachent aux branches des bougies allumées, dans l'espérance d'obtenir la santé. D'autres y passent les nuits, & s'imaginent converser pendant leur sommeil avec les Esprits bienheureux.

Les dehors de Chiraz présentent plusieurs antiquités remarquables. On voit à l'Orient, à un quart de lieue de la ville, le tombeau du Poëte *Sadi*,

accompagné d'une belle citerne octogone , & de deux bassins aussi vastes que profonds. Du même côté sont les ruines d'un château , bâti par les anciens Rois de Chiraz , & celles d'un Monastere fameux , dont Sadi eut la direction. Une lieue plus loin on aperçoit quelques vestiges d'un Temple , que les Persans appellent *Mader Soleiman* , c'est-à-dire , la mere de Salomon , parce qu'ils se persuadent qu'il a été bâti par Bethsabée. Chardin y distingua trois arcades assez bien conservées , qui paroissent avoir été les portes du Temple , & sur chacune desquelles il y a deux figures de relief , de la hauteur des portiques. Il vit fort près de-là quatre autres figures , de quatorze pieds de haut , taillées dans un rocher. Du côté du Midi , à cinq ou six cents pas de la ville , est la sépulture d'*Afex* , autre Poète fameux. Entre le Sud & le Couchant on découvre en divers endroits , d'autres ruines considérables , parmi lesquelles il y a quantité de marbres sculptés & figurés , & des urnes d'une prodigieuse grandeur. Les Persans ne témoignent aucune curiosité pour ces précieux monumens , & quand on leur



fait quelques questions à ce sujet , ils répondent froidement : *Ce sont des ouvrages des infideles.*

Le terroir de Chiraz est d'une merveilleuse fertilité. On y trouve d'excellens pâturages , qui servent à l'entretien des plus beaux haras du Royaume. Les moutons y sont d'une telle grosseur , qu'il y en a dont la queue pèse dix-huit à vingt livres. On vante également l'abondance & la bonté de ses fruits , dont les plus délicieux sont les raisins , les melons & les grenades. Les vins qu'on recueille aux environs de cette ville sont les plus renommés de tout l'Orient. On les fait d'une sorte de raisin appelé *Damas* , dont les grains sont rougeâtres , & les grappes si grosses , qu'elles pèsent quelquefois jusqu'à douze livres. L'usage est de le fouler dans une tonne percée , sous laquelle est une grande cuve , qui reçoit la liqueur. Quand la cuve est remplie , on la vuide dans de grandes urnes de terre vernissée , appelées *Pitares*. Le vin y repose quinze jours , ou un peu plus , & tout de suite on le met en bouteille. Les flacons où il se conserve sont de gros verre , qu'on garnit de paille nattée , pour le rendre

moins cassant. On lés bouche avec du coton & de la cire fondue. Le vin de Chiraz a beaucoup de force & de chaleur. Il paroît un peu dur la première fois qu'on en boit ; mais au bout de quelques jours on le préfère à tout autre vin. Sa couleur est celle du plus beau rubis. Il ne se garde guère plus de trois ans , ce qui vient peut-être de ce qu'on ne le fait pas assez cuver. Mais d'un autre côté il soutient la mer, & se transporte jusqu'à la Chine & au Japon.

Quelques Ecrivains assurent que cette ville a été bâtie sur les ruines de la fameuse *Persepolis*. D'autres croient que c'est l'ancienne *Cyropolis*, fondée par Cyrus le Grand. Selon leur sentiment le nom de *Chiraz*, ou *Cyras*, n'est qu'une corruption de celui de *Cyrus*. Les Historiens Orientaux soutiennent que *Fars*, arrière-petit-fils de Noé, fut son premier fondateur, & qu'il lui donna son nom. Ils ajoutent que l'an 164 de l'Hégire, cette ville, qui depuis plusieurs siècles n'étoit qu'un amas de ruines, fut rebâtie par les Arabes, qui l'appellerent Chiraz. Elle tomba 150 ans après au pouvoir d'un Prince Bouide, nom-

mé *About Hassan*, qui en fit le siège d'un Empire particulier. Ce tems est probablement l'époque de sa plus grande splendeur. Elle passa ensuite successivement sous la domination de différens Princes Tartares, & fut enfin réunie à la Perse sous *Abbas I. Iman Koulikan*, qui en avoit fait la conquête, en obtint le gouvernement. Il y résida pendant quarante ans, & y fit fleurir le commerce, l'abondance, & les arts. Sefi II, successeur d'*Abbas*, réunit par avarice ce grand gouvernement aux terres de son domaine. Depuis ce changement la ville de *Chiraz* a perdu plus de la moitié de ses habitans, & la plus grande partie de son premier lustre.

Elle est peuplée d'anciens Guebres, de Persans Arabes, d'Arméniens & de Juifs. Les Carmes réformés y ont un hospice. Elle a quelques manufactures de toiles peintes, très-inférieures à celles de l'Inde. Ses verreries sont plus estimables. On y fait les plus beaux verres de l'Orient. La matière qu'on emploie est une pierre blanche, aussi dure que le marbre. Les autres branches de son commerce sont l'o-

pium, les eaux de senteur, & les fruits confits au vinaigre.

## I S P A H A N.

Ses noms,  
son étendue  
& sa position.

Chardin, Tome VIII, *passim*. Herbert, page 254. Ambassade d'Holstein, Tavernier, le Brun, dans l'Hist. Univ. Tom. III, p. 370.

Ses noms Persans sont *Spanhaoun*; *Spahan*, *Spahon*, *Sesaon*, *Aspahan*, &c. Cette capitale de l'Empire Persan surpasse Paris & Londres en grandeur, & il paroît même qu'elle est plus vaste que *Pekin*, puisque Chardin lui donne vingt-quatre milles d'Italie, ou huit grandes lieues de circuit. Les Persans disent par hyperbole *Sesahon nispé gehon*, Ispahan fait la moitié du monde. On y comptoit sous les derniers Sosis près d'un million d'habitans, 162 Mosquées, 48 Colléges, 1800 Caravanserais, 273 bains publics, & 38849 maisons.

Tous les voyageurs conviennent que la situation de cette ville est charmante. Elle est bâtie dans une belle plaine, arrosée de plusieurs rivières, & entourée de côteaux fertiles & de hautes montagnes, qui la garantissent également des chaleurs brûlantes du Midi & des froids rigoureux du Nord.

Rivières des  
environs.

Le *Zenderou* coule auprès de ses murailles : il prend sa source dans les

montagnes de *Jayabat*, à trois journées de la ville. Cette riviere étoit peu profonde & manquoit d'eau. Abbas I lui fit creuser un autre lit, & fit entrer dans ce nouveau canal le *Mahmoud Ker*, riviere voisine. Par ce moyen, le *Xenderou* est aussi large à *Ispahan*, que la *Seine* l'est à *Paris* dans les plus grandes eaux. Il y a dans le voisinage deux autres rivières, qui portent l'une & l'autre le nom d'*Abcorreng*, & dont la plus considérable a un lit profond, & ne manque jamais d'eau. On a tenté plus d'une fois de la joindre au *Zenderou*, & plusieurs Rois de Perse, de la famille de *Sofis*, ont fait de prodigieuses dépenses pour l'exécution de ce projet, qui n'a jamais réussi.

Cette capitale de la Perse n'a pour rempart qu'un mur de terre, assez mal entretenu, & tellement caché par les maisons & les jardins qui l'environnent, qu'à une certaine distance il est presque invisible. On prétend qu'elle s'est formée de la jonction de deux gros villages dont l'un s'appelloit *Heideri*, & l'autre *Neamet Olahi*. Ses deux principaux quartiers portent encore ces mêmes noms. Les habitans de ces villages se haïssoient mortelle-

Deux quartiers principaux.

ment, & ont transmis à leurs descens dans la même antipathie, qui éclate en toutes sortes d'occasions, principalement dans les défis journaliers que se font les braves & les lutteurs des deux partis. Quelquefois ils en viennent aux mains dans la grande place, au nombre de deux ou trois cents de chaque côté; & quoiqu'ils n'ayent d'autres armes que des pierres & des bâtons, les deux troupes laissent toujours quelques morts sur le champ de bataille.

Forme d'Ispahan.

Ses rues.

A une certaine distance, Ispahan a l'air d'un bois, à cause de la multitude des jardins renfermés dans son enceinte. Ses rues sont étroites, peu unies, & si tortueuses, que la vue est presque par-tout bornée par les maisons qui s'avancent hors de l'alignement. Elles ne sont point pavées, ce qui est une légère incommodité dans un pays où il pleut très-rarement. On a soin de les arroser dans la belle saison, pour se garantir de la poussière. Mais comme le terrain est creux par-dessous, à cause des canaux souterrains qui traversent la ville, il s'y fait quelquefois des éboulemens qui occasionnent des chûtes dangereuses, sur-tout pour les gens

à cheval. Il y a à fleur de terre un grand nombre de puits , où l'on court le même risque. Mais ce que ces rues ont de plus incommode , c'est qu'on n'y a point pratiqué d'égouts. Toutes les ordures se jettent dans de grands trous , creusés le long des maisons , qui n'ont point d'autres' privés que ces mêmes fosses. Il est vrai que les gens de la campagne emportent régulièrement ces immondices , dont ils se servent pour fumer les terres.

Cette ville a huit portes de fer , <sup>Ses portes  
& ses bazars.</sup> dont quatre regardent l'Orient & le Midi , & quatre le Septentrion & le Couchant. On ne les ferme jamais. Ses bazars sont en général fort spacieux. La plûpart sont construits de brique , & couverts de plusieurs dômes. Le jour y entre par les rues de traverse , & par des ouvertures , en forme de soupiraux , pratiquées dans les voûtes. Ils sont en si grand nombre , qu'on peut aller d'une extrémité de la ville à l'autre sous ces halles couvertes. L'affluence du peuple y est si grande , que les personnes de quelque considération sont marcher devant elles des valets pour fendre la presse. Le bazar impérial est le plus vaste & le plus

magnifique. Il est construit en demi-cercle. Un portail enfoncé, qui est au centre, fait la principale décoration de la façade. Deux grands parapets, élevés de trois ou quatre pieds au-dessus du rez-de-chaussée, & larges de quinze, regnent autour de l'édifice. Ils sont revêtus de tables de jaspe & de porphyre, ainsi que le bas-mur du portail. C'est sur ces parapets que les jouailliers étalent les plus précieuses marchandises. Les galeries du bazar sont occupées par d'autres marchands. Chaque espèce de denrée a son terrain particulier.

La grande  
place.

Le *Méïdan-Schah*, dont le côté septentrional offre la vue de ce grand marché, peut passer pour une des plus belles places de l'univers. C'est un quarré long qui a sept cents dix pas du Levant au Couchant, & 210 du Midi au Nord. Il est environné d'un canal, dont les bords sont revêtus de pierre noire & luisante. Cette bordure a un pied de haut, & sa largeur est telle que trois ou quatre personnes peuvent s'y promener de front. Le canal se décharge dans un grand bassin polygone, qui est à l'extrémité septentrionale du *Méïdan*. Entre le ca-



nâl & les bâtimens qui sont autour de la place , il y a un espace de vingt pas , bordé d'une autre banquette de pierre , qui est au pied des maisons. Cet espace est planté de grands arbres , dont la tête s'élève au-dessus des maisons , sans les offusquer , parce qu'ils ne poussent des branches que vers le haut. Le Méïdan contient deux cents maisons , toutes uniformes , qui consistent en deux boutiques par bas , dont l'une ouvre sur la place , & l'autre sur une rue voisine , avec un petit étage , composé de quatre chambres , deux sur le devant , & deux sur le derrière. Les toits sont en terrasses , & le rez-de-chaussée forme une arcade. La place est terminée par plusieurs édifices considérables , tels que le bazar , dont j'ai parlé , la Mosquée royale , & une portion du sérail. Elle a douze entrées principales. Un grand mâ , haut de six-vingts pieds , en marque le centre. C'est là qu'on attache le prix de l'arc & des autres joutes , qui consiste ordinairement dans une tasse d'or. Aux extrémités sont deux colonnes de marbre , qui servent de passe pour l'exercice du mail à cheval. Dans les jouis-

fances publiques le Méïdan-Schah est éclairé d'une infinité de lampes , dont toutes ses arcades sont couvertes , & qui forment la plus belle illumination qu'on puisse voir. Les bourgeois y étalent pendant le jour toutes sortes de marchandises , & le soir c'est le rendez-vous des gens oisifs , qu'une foule de courtisans & de bâteleurs attire dans ce lieu. *La maison des instrumens & le pavillon de l'horloge* , sont deux bâtimens hors d'œuvre , situés sur la même place. Le premier consiste en deux galeries couvertes , où , au commencement & au milieu de la nuit, des hommes gagés par le Prince font retentir de longues trompettes & de grosses timbales , qui font un terrible bruit. L'autre renferme une horloge , accompagnée d'un carillon , qui sonne à chaque heure du jour. Ses ressorts font mouvoir des figures d'hommes , d'oiseaux , & d'animaux particuliers ; le tout exécuté très-grossièrement.

Mosquée  
royale.

La Mosquée royale , située dans la partie méridionale du Méïdan , fait un des principaux ornemens de cette place. C'est un bâtiment pentagone , précédé d'une balustrade qui regne sur les

côtés , & d'un grand nombre de portiques , qui font la séparation des cours qui l'environnent. Son portail & son dôme sont chargés d'or & d'azur , d'incrustations de jaspe & d'émail , & de mille ornemens singuliers , dont il est difficile de donner une juste idée. Ce beau temple a quatre minarets , ou tourelles , chacun surmontés d'une lanterne. L'intérieur est séparé en deux parties inégales par un mur de dix pieds de haut , au milieu duquel est une porte , couverte de lames d'argent , & de bossages d'or appliqués sur ce métal. La partie qui est au-delà du mur est la plus grande : c'est comme le chœur & le sanctuaire principal de la Mosquée. On voit dans le fond , à la hauteur de l'entablement , une grande table de jaspe appliquée dans le mur. On l'appelle *Mahrab* : & comme elle est exactement tournée vers la Mecque , elle sert aux Mahométans de point de direction pendant leur prière. Dans l'autre enceinte , du côté de la grande porte , il y a une tribune qui sert de chaire. On y monte par quatorze degrés , au haut desquels est une plate-forme , où se place le prédicateur. Au-dessus du *Mahrab* est une petite armoire de bois pré-

cieux , fermée d'un cadenas d'or , & couverte de lames de même métal , dans laquelle on garde deux reliques très-révérées en Perse : ſçavoir , un Alcoran écrit de la main d'*Iman Reza* , & la chemiſe ſanglante d'*Hoffein* , le premier martyr de la religion d'Ali. La Moſquée , & tous les portiques qui la précèdent , ſont bâtis de pierres de taille , revêtues de briques émail- lées. Ses dehors ſont ornés de fontai- nes & de baſſins de jaſpe. Son dôme eſt ſi élevé qu'on l'apperçoit de qua- tre grandes lieues. C'eſt , au jugement de Chardin , un des plus beaux mor- ceaux d'architecture qu'on puiſſe voir.

Palais des  
Soſis.

On découvre dans le côté occiden- tal de la même place une portion con- ſidérable du palais des Soſis. Ce vaſte édifice a une lieue & demie de cir- cuit , ſuivant le même Voyageur : d'autres ne lui donnent que trois quarts de lieue. Il a ſix grandes por- tes , dont la principale s'appelle *Ali capi* , ou la porte ſacrée , & donne ſur le Méidan. C'eſt un magnifique por- tail , revêtu de porphyre dans toute ſa hauteur. Le ſeuil , qui s'élève en de- mi-cercle à la hauteur de ſix pouces , eſt un lieu ſacré qu'on baiſe par reſ-

pect, & sur lequel il n'est pas permis de poser les pieds. Il faut passer par-dessus sans le toucher. Cet endroit est un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y réfugient, ce qui est d'autant plus remarquable que les Mosquées même n'ont pas ce privilège.

Au-devant du portail sont deux pavillons, dans l'un desquels s'assemble le Divan. Quand on a traversé cette porte, on entre dans une longue allée où sont les logemens des gardes. Au-delà on rencontre sur la gauche un beau pavillon, bâti au milieu d'un jardin, qui offre la vue de plusieurs allées. Dans celle du milieu, qui fait face au pavillon, il y a de chaque côté neuf grandes auges, auxquelles, dans les jours de solennité, comme aux réceptions d'Ambassadeurs, on attache avec des chaînes d'or les plus beaux chevaux du palais. Leurs brides & leurs housses sont couvertes de pierreries, & les palfreniers étalent dans le même lieu tous leurs instrumens, qui sont d'or massif, jusqu'aux clous & aux marteaux. C'est ce qui a fait donner à ce pavillon le nom de *Talaar tavileh*, qui signifie salon de l'écurie. Ce premier appartement a

Premier appartement.

Chardin, *ubi supra*, p. 70.

cent quatre pas de longueur : mais il est séparé en trois sales par des grands vitrages , dont les carreaux sont de crystal de Venise de différentes couleurs. Plusieurs colonnes de bois doré soutiennent le plafond : les côtés sont fermés par des rideaux de toile fine , qui ne tombent qu'à huit pieds de terre , pour ne point ôter le jour ni la fraîcheur. Un bassin de marbre , avec des jets saillans , acheve d'orner ce beau salon.

Ateliers du  
Palais.

Bibliothèque.

Un peu plus loin , en suivant la longue allée qui est au-delà du portail , on rencontre un grand perron , au haut duquel sont plusieurs corps de bâtimens , dont la plûpart servent d'ateliers aux onvriers du palais. La Bibliothèque est dans ce quartier. C'est un cabinet qui n'a que vingt pieds de long , sur dix ou douze de large. On a pratiqué dans ses murs , depuis le haut jusqu'au bas , quantité de petites niches , de quinze ou seize pouces de profondeur. Les livres y sont couchés les uns sur les autres , avec une étiquette qui marque le nom des auteurs. Outre les manuscrits arabes & persans , qui forment la plus considérable portion de cette bibliothèque , on y trou-

ve. plusieurs ouvrages écrits en turc & en langue cophtique , avec quelques livres Européens , tirés la plupart du pillage d'Ormuz. Près du même endroit est le magasin des *Calaat* , ou des <sup>Magasins du Roi.</sup> vestes d'honneur , que le Roi fait distribuer tous les ans au nombre de plus de huit mille , dépense qui revient à un million d'écus. On rencontre ensuite plusieurs autres magasins , tels que ceux du café , du tabac & des pipes , des chandelles , du vin , &c.

Le *Echehel Seton* , ou le pavillon <sup>Salle des quarante piliers.</sup> des quarante piliers , est dans le voisinage de ces magasins. Il a trois étages , & c'est le plus vaste & le plus magnifique appartement du palais. Le rez-de-chaussée consiste dans un salon , dans une autre grande piece qui est derriere , & dans plusieurs chambres & cabinets qui sont sur les côtés. Les murs sont revêtus de marbre blanc , peint & doré jusqu'à la moitié de leur hauteur : le reste est garni de carreaux de crystal de différentes couleurs. Au milieu du salon est une belle fontaine , à trois cuves ou bassins , élevés l'un sur l'autre , dont le plus large a dix pieds de diamètre. Des

rideaux de brocard embrassent tout le contour de la sale , en forme de baldaquin ou de tente. C'est dans ce lieu que le Roi donne audience aux Ambassadeurs. Son trône , élevé sur une estrade assez profonde , consiste dans une espèce de lit , garni de quatre gros coussins , qui sont couverts de pierres & de perles.

Autres appartemens.

Avant que d'arriver au Haram , qui est le quartier des femmes , on rencontre quatre autres pavillons , deux dans le même jardin où est le Tchapel Seton , & deux au-delà , qui sont chacun dans un clos séparé. Ces différens jardins sont contigus , & leurs murs sont surmontés d'un corridor , dont le Roi seul a la clef , & par lequel il se transporte par tout sans être aperçu.

Le Haram.

Le Haram , qui a près d'une lieue de tour , est environné d'une si haute muraille , qu'il n'y a point de Monastere , qui soit mieux fermé. Sa principale porte donne sur le Méïdan. On y voit plusieurs jardins très-vastes , dans le premier desquels sont quatre bâtimens isolés , à cent cinquante pas de distance l'un de l'autre. Celui qui se présente d'abord s'appelle *Méhéc*.

Premier jardin.



*manané*, ou palais des hôtes, parce qu'on y reçoit les personnes du dehors, comme les femmes de qualité qui viennent faire leur cour aux Sultanes, & les jeunes beautés qui arrivent au sérail. Le second se nomme *Amarath serdous*, lieu de délices, & le troisième *Divan Hainé*, palais des miroirs, à cause d'une sale dont les murs & le plafond sont tout couverts de carreaux de glace. Le quatrième est appelé *Amarath-deria-Shah*, mer royale, parce qu'il est situé sur le bord d'une grande piece d'eau, au milieu de laquelle est un joli parterre, large de trente pieds, & bordé d'une balustrade dorée. On se promène en gondole sur ce canal, dont les bords sont revêtus de tablettes de marbre, dans la largeur de quatre toises.

Le Haram renferme quantité d'autres palais, dont on fait monter le nombre à plus de cent cinquante, sans compter les cuisines, les offices, & les magasins qui en dépendent. La plupart sont meublés délicieusement, & tout y respire la volupté. Ce ne sont que jardins embellis de volieres, de canaux & de bassins, avec des pavillons dispersés çà & là, où l'or,

Palais sans  
nombre.

l'azur , & le crystal brillent de toutes parts. Il y a une enceinte particuliere pour les enfans des Rois , & une autre beaucoup plus vaste , pour les sultanes disgraciées.

**Citadelle.** La citadelle d'Ispahan , appelée *Cala Teberrouk* , ou château de bénédiction , & située à l'extrémité septentrionale de la ville , est à tous égards dans un pauvre état. Mais on y voit un riche trésor , qui est gardé dans le Donjon. Il consiste dans un prodigieux amas d'armes , d'horloges de toute espece , de cabinets de la Chine & du Japon , de globes , de tableaux , de télescopes , & d'autres raretés Européennes. Il y a plusieurs chambres qui sont remplies de Turquoises , les unes brutes , & jettées négligemment à terre , comme des grains de sable ; les autres taillées , & entassées dans de grands sacs de cuir. On montra à Chardin , entre un grand nombre de curiosités , plusieurs miroirs de deux ou trois pieds de hauteur , couverts d'émeraudes , de perles & de rubis ; de grands coffres remplies d'aigrettes de diamans ; & une chambre pleine de vaisselle d'or , comme de pots-à-oille

Chardin ,  
ibid. *supra* , p.  
251 , 252.

avec leurs couvercles , de seaux & de marmites , de vases de toute grandeur , outre les plats , les assiettes , & les autres pieces ordinaires. L'auteur observe que parmi les pierres qu'on garde dans ce trésor , il n'en vit aucune qui valut cinq cents pistoles , mais qu'une quantité est innombrable. Il ajoute qu'il se *connoissoit assez en or & en pierreries* \* , \* C'étoit son commerce pour n'avoir pas pris le faux pour le fin. ce.

Nous ne devons pas omettre dans cette description le Cours d'Ispahan , Cours d'Ispahan. qui a deux mille deux cents pas de long sur cent dix de large. Le double rang de platanes dont il est bordé , les pavillons & les jardins agréables qui sont sur ses aîles , & le beau canal qui l'arrose dans toute sa longueur , & qui est coupé par des bassins , des cascades , & d'autres pieces d'eau , en font le principal ornement. Il est terminé par un magnifique palais , nommé *Mille arpens* , qui appartient encore aux Sofis.

Voilà ce que l'intérieur de cette superbe ville offre de plus remarquable. Elle a six grands fauxbourgs , Fauxbourgs quatre en deça de la riviere : sçavoir , *Abas-abad* , *Chems-abad* , *Cheik-saba* ,

*na*, & *Cadjouc*; & deux au-delà qui sont *Seadet abad* & *Zulfa*.

*Abas-abad.*

*Abas-abad*, qui n'a pas moins d'une demi-lieu de longueur, doit son origine & son nom à une colonie qu'*Abbas* transporta de Tauris, pour l'établir dans ce quartier. C'est le plus grand fauxbourg d'Ispahan. Ses rues sont spacieuses, beaucoup mieux alignées que celles de la ville, & assez larges pour contenir un beau canal, bordé de chaque côté d'un double rang de platanes. Il contient douze Mosquées, dix-neuf bains publics, cinq Colléges, vingt-quatre Caravanferais, & deux mille maisons, dont quelques-unes sont des palais. Son bazar est une rotonde très-vaste, couverte d'un seul dôme, qui, au jugement de Chardin, est dans son genre un des plus grands morceaux d'architecture qu'on puisse voir.

*Chems-abad*  
& *Cheik-sa-*  
*bana.*

*Chems-abad* & *Cheik-sabana*, sont deux fauxbourgs presque contigus, dont l'un contient six cents maisons, & l'autre deux cents.

*Cadjouc.*

*Cadjouc* est un quartier beaucoup plus considérable. On y compte douze Mosquées, quinze Caravanferais,

huit Colléges, vingt & un bains, douze bazars, un grand nombre de beaux palais, & onze cents maisons. A une petite distance de ce fauxbourg, on rencontre dans la campagne un gros village, nommé *Chehereftoon*, qui a près d'une lieue de long.

Le cinquième fauxbourg, appelé *Seadet-abad*, c'est-à-dire, le séjour de la félicité, est en effet le plus agréable quartier d'Ispahan. Outre le palais des Sofis, qui en occupe la plus considérable portion, on y voit quantité de maisons de plaifance & d'hôtels particuliers, qui appartiennent aux plus grands Seigneurs de la Cour.

*Zulfa*, ou *Julfa*, doit sa fondation à Abbas I, qui le peupla de Chrétiens tirés de l'Arménie, particulièrement de la ville de *Zulfa*, d'où ce fauxbourg a reçu son nom. Il a une lieue de long sur une largeur presque égale. Cinq grandes rues paralleles, traversées d'un grand nombre de petites rues, le coupent du Levant au Couchant. Outre ses caravanserais, ses bains & ses bazars, on y compte trois mille cinq cents maisons, onze Eglises chrétiennes, & deux Monasteres. Quelques familles de Guebres occupent un can-

ton particulier de ce fauxbourg. Le reste est habité par des Chrétiens, sans aucun mélange de Mahométans.

Pont de Babarouk.

Chardin, *Ibid.* p. 220.

Seadet-abad & Zulfa sont, comme je l'ai dit, au-delà du Zenderou. Ils communiquent à la ville par deux grands ponts, dont l'un se nomme *Babarouk*, & l'autre *Zulfa*. Le pont de Babarouk a trente-deux arches. On y arrive par deux grandes chaussées en talus, flanquées de murs, & terminées de chaque côté par deux tourelles de marbre brut. Ses fondemens sont une fois plus larges que les arches, & s'élèvent si haut, que quand la rivière est basse, l'eau ne sçauroit monter jusqu'aux arches. Mais des soupiraux pratiqués dans l'épaisseur des fondations, lui laissent un libre cours par-dessous, & la font tomber en plusieurs cascades dans son lit ordinaire. Les arches sont percées à jour, dans toute la longueur du pont, une toise au-dessus du fondement, & de deux pieds en deux pieds il y a de grosses pierres quarrées, à l'aide desquelles, sans monter sur le pont, on peut traverser la rivière, en sautant d'une pierre à l'autre. La partie supérieure du pont est revêtue d'un haut parapet,

bâti en arcades , & surmonté d'une terrasse qui est bordée d'une balustrade de pierre. Ces arcades sont couvertes de carreaux d'émail , & percées d'un bout à l'autre comme les arches. Cette petite gallerie est assez large pour qu'un homme y puisse passer. On a joint à tous ces ouvrages six pavillons , deux au milieu du pont , & deux à chaque extrémité. Ceux du milieu , qui sont les plus grands , forment un hexagone, dont le toit est plat. L'intérieur est peint & doré, & orné de cartouches qui contiennent plusieurs sentences en vers & en prose , telles que celle-ci :

Le monde est un pont : hâte-toi de le traverser.

Mesure & pese tout ce qui se trouve sur le passage ;

Tu verras que le mal environne le bien , & le surpasse.

Le pont de Zulfa est encore plus grand que celui de Babarouk , parce que la rivière est plus large en cet endroit. Les deux chaussées qui le précèdent ont chacune quatre-vingts pas de long , & leur pente est presque insensible. Il est soutenu par trente-quatre arches de belle pierre grisâtre , &

Pont de  
Zulfa.

cette ville a été bâtie sur les ruines d'*Hécatompyle*, ancienne capitale de la Parthie ; mais d'autres soutiennent que son origine est plus moderne. Elle fut prise dans le septième siècle du Christianisme par les Arabes, sous le califat d'Omar, second successeur de Mahomet. Ses habitans l'abandonnèrent dans le neuvième siècle, à cause d'une peste qui la désola, & allèrent s'établir à Cheherestoon, gros village dont j'ai parlé : ce qui suppose qu'*Isfahan* étoit alors une ville médiocre. Entre le neuvième & le quatorzième siècles elle s'accrût considérablement, parce qu'elle devint la résidence de plusieurs Princes particuliers. Mais Tamerlan la saccagea en 1387, & fit un massacre presque général de ses habitans. On assure que cent ans après elle éprouva le même désastre sous un autre Prince Tartare nommé *Cotza*. Elle doit la grandeur où elle est parvenue depuis cent cinquante ans à Abbas premier, qui transporta dans ce lieu le siège de l'Empire Persan, que ses prédécesseurs avoient établi à Casbin.



## RUVINES DE PERSÉPOLIS.

C'est un morceau de la plus haute antiquité, dont les Voyageurs ne parlent qu'avec admiration. Nous tâcherons d'en donner en peu de mots une

*Idee générale de ce morceau d'antiquité.*

idée distincte, en conciliant, autant qu'il sera possible, leurs différens récits. Il consiste dans les restes de plusieurs vastes édifices, dont le plus considérable paroît avoir été un palais ou un temple. Ce principal bâtiment est situé sur une montagne qu'on a aplanié en cet endroit, en y pratiquant trois grandes plate-formes, qui s'élèvent en amphithéâtre, & qui soutiennent toute la masse de l'édifice. Un mur dont la hauteur commune est depuis vingt jusqu'à vingt-quatre pieds, mais qui est détruit ou endommagé en plusieurs endroits, regne au-devant & sur les côtés des plate-formes. Chardin lui donne douze cents pieds de long du Nord au Midi, seize cents quatre-vingts-dix de l'Est à l'Ouest, & environ quatre mille deux cents de circuit. La montagne, qui semble ici s'ouvrir en croissant, forme le reste de l'enceinte du côté de l'Est. Elle commence où le mur finit ;

*Bâtiment principal.*

*Chardin ;  
T. IX, p. 50.  
Le Brun, Tome II, p. 267.  
Herbert, pag. 238. Figueroa, p. 144.*

mais elle est si roide & si escarpée qu'elle n'offre en cet endroit aucun passage praticable. Les pierres du mur sont noires, d'une prodigieuse grandeur (1), la plupart très-dures, & presque généralement aussi polies que le marbre.

On arrive aux plate-formes par plusieurs escaliers, dont le principal a deux rampes, qui s'éloignent de quarante-deux pieds par le bas, & qui se rapprochent ensuite insensiblement jusqu'au haut, ce qui fait le plus bel effet du monde. Il est occupé, par un palier très-large, en deux parties; dont la plus basse a quarante-six marches, & l'autre cinquante-sept. Sa largeur est telle, & d'ailleurs ses marches sont si basses & si profondes, que douze chevaux pourroient y monter de front sans aucun obstacle. Il paroît avoir été taillé dans le roc; mais plusieurs de ses degrés sont endommagés.

Première  
plate-forme.

Cet escalier conduit à la première plate-forme, qui offre la vue de deux grands portiques & de deux colonnes.

(1) Chardin assure qu'il y en a plusieurs de la grandeur de cinquante pieds, & que les plus communes ont trente pieds de long.

Les portiques, dont l'un est plus bas que l'autre, ont 22 pieds de profondeur & treize de largeur. On a sculpté sur chacun de leurs pilâstres une grande figure d'animal, qui a 22 pieds du poitrail à la coupe, & 14 de hauteur : les corps de ces animaux sont fort endommagés, & leurs têtes sont entièrement détruites. Le poitrail & les pieds de devant sortent des pilâstres. Les deux colonnes se présentent entre les portiques, & sont la partie la mieux conservée de ces premières ruines. Leur matière est de marbre blanc : elles sont cannelées avec grace, & d'une très-belle proportion. Leur hauteur est de cinquante-quatre pieds. Les chapiteaux & les autres ornemens supérieurs sont bien entendus ; les bases sont presque entièrement couvertes de terre. Il y avoit autrefois dans le même endroit deux autres colonnes, dont on voit quelques débris, ainsi que les fosses où étoient leurs fondations.

A la gauche des portiques, du côté du Nord, il n'y a rien d'entier. On ne trouve que morceaux de marbre ou d'albâtre diversement sculptés, que tronçons de colonnes bri-

Portiques.

Colonnes.

Seconde  
plate-forme.

Bas-reliefs  
très-curieux.

sées & renversées, & d'autres ruines confuses. Mais du côté du Sud, après avoir fait cinquante ou soixante pas, on rencontre plusieurs escaliers qui conduisent à la seconde plate-forme. Elle est bordée d'une grande muraille, dont la hauteur est inégale, parce que le tems l'a fort endommagée. La partie occidentale de ce mur est remarquable par ses bas-reliefs. On y voit trois rangs de figures, les unes au-dessus des autres. Celles du rang le plus élevé n'ont que la moitié du corps, de la ceinture en bas, parce qu'il manque en cet endroit une assise de pierres. Les figures du second & du troisième rang sont assez entières : leur hauteur est d'environ trois pieds. Dans la partie orientale de la même muraille, & sur les rampes de pierre qui soutiennent les escaliers, on trouve d'autres bas-reliefs semblables. Il est assez difficile d'expliquer ce qu'ils représentent. Les uns croient que c'est une procession de sacrificateurs ; d'autres un triomphe militaire ; d'autres une entrée de Souverain. Il y a beaucoup de variété dans la coëffure & l'habillement de ces figures. Les unes sont ornées d'arcs, de flèches

ches & de piques ; d'autres portent des vases de différentes formes ; quelques-unes ont dans leur main des especes de gâteaux. Il y en a plusieurs qui conduisent des animaux. Sur la rampe d'un des escaliers on voit un lion qui déchire un taureau.

Quand on est parvenu à la seconde esplanade, on entre dans un lieu où- Grandes colonades.  
vert, pavé de grandes tables de pierre. Deux rangs de colonnes brisées s'offrent d'abord à la vue. Chacun en contenoit six ; mais il n'y en a qu'une d'entiere, avec huit piédestaux & quelques débris des autres. L'espace qui les sépare est de 22 pieds. Un peu plus loin on trouve les restes d'une autre colonade, partagée en six rangs, qui contenoient chacun six colonnes. Il n'y en a que sept d'entieres ; mais on voit les bases de toutes les autres. A l'Ouest & à l'Est on apperçoit les ruines de deux colonades semblables, qui avoient chacune un double rang de six colonnes. Il en reste cinq du côté de l'Ouest ; celles de l'Est sont presque totalement ruinées. Ces colonnes sont de marbre & d'une élégante proportion, ayant quatre pieds de diamètre, & cinquante-six pieds

de hauteur, en y comprenant la base & le chapiteau. Elles ont quarante cannelures, larges chacune de trois pouces. Leur ordre semble approcher du Dorique.

Troisième  
plate-forme.

Au bout de cette terrasse on trouve un grand perron, orné de bas-reliefs & d'inscriptions en caractères inconnus. Il conduit à la troisième plate-forme, qui est plus spacieuse que les deux autres. On y voit les ruines d'un magnifique bâtiment, qui paroît avoir été partagé en plusieurs corps de logis. Il n'y a rien d'entier, ni qui soit couvert. Des portiques à demi-détruits, des niches creuses, remplies de caractères qu'on ne peut déchiffrer; de vastes fondemens de pierre, dans lesquels on trouve quelques conduits souterrains, sont les principaux objets qui se présentent parmi un amas confus de ruines de toute espèce. Les pierres sont de marbre noir & d'une prodigieuse grandeur, la plupart chargées de moulures, de feuillages, & d'ornemens du plus grand goût. Le ciseau est par-tout élégant & ferme. Entre plusieurs bas-reliefs, qui paroissent représenter l'histoire de quelque héros Persan, il y en a cinq très-remarquables.

Nouveaux  
bas-reliefs.

bles , que le Chevalier Chardin a fait dessiner. Dans le premier , on voit un personnage majestueux , accompagné de deux hommes qui paroissent ses Officiers , & qui soutiennent sur sa tête un parasol & un instrument inconnu , fait en forme de croisse. Au-dessus est une figure emblématique , répétée dans chacun des bas-reliefs. Elle consiste dans un buste d'homme , enté sur un corps ailé , dont il ne paroît que les aîles. Il tient dans sa main deux cercles passés l'un dans l'autre. Le second dessein représente le même personnage , assis sur une chaise très-haute , les pieds appuyés sur un marche-pied. Cinq figures , qui sont debout , l'accompagnent. Au - dessous sont cinq rangs d'hommes , habillés & armés diversement. Il y en a dix à chaque rang. Dans le troisième bas-relief ce personnage paroît assis de la même manière , ayant un homme derrière lui , & au-dessous trois rangs de figures , dont les bras étendus se croisent. La partie supérieure du même dessein offre quelques animaux , & le buste ailé dont j'ai parlé. Le quatrième dessein représente en trois cartouches le même personnage aux prises avec trois

monstres, dressés sur leurs pattes. Ces figures paroissent emblématiques. Le cinquième differe peu du troisième & du second. Tous les personnages taillés dans ces bas-reliefs, sont grands comme le naturel, à la réserve de quelques-uns qui sont gigantesques.

Souterrains.

Les souterrains de cet édifice forment un labyrinthe curieux, mais de si difficile accès, qu'il n'a pas été possible à nos Voyageurs d'y pénétrer fort avant. On assure néanmoins que ses routes secretes ont trois ou quatre lieues de long, & conduisent à des caves, dont les unes servent de tombeaux, & les autres sont remplies de trésors inestimables. Chardin y entra avec trois hommes qui portoient des flambeaux : mais après un quart de lieue de chemin, il sentit une difficulté de respirer qui l'obligea de retourner sur ses pas. Il y apperçut un carrefour percé de cinq rues. *Pietro della Valle* assure y avoir vû une tour, bâtie de marbre, & fermée de tous les côtés, à l'exception d'une petite porte inaccessible qui étoit au haut. Il jugea que cet édifice étoit un tombeau. Le Cadi d'un bourg voisin de Persépolis, raconta à Chardin une



histoire assez particuliere. Un Receveur de la province ayant dissipé les deniers de la caisse, & se voyant menacé d'un cruel châtiment, résolut de tenter fortune dans ces souterrains, qui, selon l'opinion commune, renfermoient de grandes richesses. Il y trouva une chambre remplie de pieces d'or, & revint au bout de quatre jours avec un riche butin. Quelques tems après il voulut retourner au même endroit; mais il se perdit apparemment dans ce labyrinthe, car on n'a jamais sçu ce qu'il étoit devenu.

A quelque distance des ruines dont on vient de parler, on rencontre, en avançant vers la montagne, deux magnifiques tombeaux, taillés dans le roc, & environnés de butes escarpées qui en défendent l'accès. L'un est au Nord, & ressemble à un Temple autant qu'à un tombeau. Sa façade, ornée de quatre colonnes, qui se sont bien conservées, a 72 pieds de large sur 130 de haut. Les côtés, qui ont six pieds d'enfoncement, offrent chacun six figures d'un beau travail. Au milieu est une espece de portail carré, mais rempli de maçonnerie, & qui n'a jamais servi de porte. L'architrave & l'enta-

Tombeaux.

blement sont décorés de bas-reliefs. Entre plusieurs représentations on y voit un rang d'animaux , qui orne la frise , & au-dessus deux rangs d'hommes , dont les bras étendus se croisent. Le haut de l'ouvrage offre un autel chargé d'un brasier , & tout vis-à-vis un personnage appuyé sur un arc. Entre l'autel & le personnage on apperçoit en l'air une de ces figures ailées dont j'ai déjà fait mention.

Dans l'origine il n'y avoit aucune porte qui conduisît dans l'intérieur de ce tombeau , parce que les Perses avoient pour maxime de cacher soigneusement la sépulture de leurs morts. Mais la curiosité audacieuse de quelque Persan Arabe , car on ne peut imputer aux Guebres un tel sacrilège , a fait au bas de la fausse porte une ouverture d'environ trois pieds , par laquelle on entre dans un caveau. On y voit deux tombes de marbre , sans couverture & sans ossements. Les pierres qui les couvroient sont renversées. L'autre tombeau , qui regarde l'Orient , est bâti à peu près dans le même goût que celui-ci.

Chardin & le Brun font mention de plusieurs autres ruines fameuses ,

qui se trouvent aux environs de Persépolis, & en d'autres lieux, & qui donnent la plus haute idée du génie & de la magnificence des anciens Perses; mais nous en avons dit assez sur ce sujet. Il suffira d'observer que tous les monumens, dont nous avons parlé, ont certainement été construits sous les Rois des deux premières races, & qu'on n'y trouve rien qui ne sente une antiquité reculée. La forme des habillemens, les figures hiéroglyphiques, & les caractères des inscriptions inconnus aux Guebres mêmes, en font une preuve incontestable. Quant à la perfection de ces ouvrages, voici ce qu'en pense un Voyageur très à portée d'en juger. « Je n'ai rien vu, dit-il, de si grand, ni de si magnifique. Ce n'est pas seulement un ouvrage de travail & de patience, comme les pyramides d'Egypte, qu'Horace a bien raison d'appeller une *merveille barbare*, puisqu'elles ne sont après tout qu'un amas de pierres. Il y a ici de l'art, de l'ordre & de l'industrie, & l'on peut dire que c'est un chef-d'œuvre digne des plus grands maîtres. J'avoue qu'il y a quelques fautes contre les règles de la

Observations sur ces ruines.

Chardin, Ibid. p. 154.

perspective & du dessein ; mais à prendre le tout en gros , c'est un ouvrage de bon goût , grand , majestueux , & bien exécuté ».

Les Persans Arabes donnent à ce lieu le nom de *Tchel-minar* , qui signifie quarante colonnes , & croient que les Génies l'ont bâti. Ils l'appellent aussi quelquefois *Eftakar* , du nom d'une grande ville qui étoit en cet endroit , & que les Grecs nommerent *Persepolis* ( 1 ). Les Guebres se persuadent que Keyomaras , leur premier Roi , en fut le fondateur , & que Giemschid l'acheva. On sçait qu'elle fut saccagée par Alexandre le Grand , qui , à l'instigation de la courisane *Thaïs* , réduisit en cendre son magnifique palais , après en avoir tiré un butin inestimable. On voit dans le second Livre des Machabées que cette ville se releva dans la suite , & subsistoit avec éclat sous Antiochus Epiphanes , le septième des Séleucides.

( 1 ) L'Auteur du Livre des Machabées l'appelle *Elymasde* , ville d'Elam. Chardin conjecture qu'un des ses anciens noms étoit *Pars-abad* , ville du pays de Fars. Ainsi les Grecs , qui défiguroient sans scrupule tous les noms étrangers , ont pour cette fois rencontré juste en la nommant *Persepolis* , c'est-à-dire , ville de Perse.

C'est probablement depuis l'invasion des Arabes que ces précieux restes de Persépolis ont été principalement endommagés. L'horreur que ces peuples avoient de l'idolatrie , dans la première ferveur du Mahométisme , leur faisoit détruire avec un fanatisme brutal toutes les images peintes ou sculptées qu'ils rencontroient. Dans ces derniers tems on a tiré de ces mêmes ruines quantité de matériaux , pour l'ornement de plusieurs villes. Abbas I envoya chercher à Tchelminar une partie des marbres qui se voient dans la grande Mosquée & dans le palais impérial d'Ispahan. On s'en est à plus forte raison servi pour décorer les temples & les palais de la ville de Chiraz , qui n'est qu'à douze lieues de l'ancienne Persépolis. Enfin sous le regne de Sefi II , un Visir de la province , las de voir arriver dans ce lieu de nombreuses caravanes d'étrangers , qu'il étoit quelquefois obligé de détrayer , commanda au Vice-gouverneur du canton d'employer soixante hommes à la destruction entière de ce monument. Mais les gens du pays , qui tiroient un grand profit du passage de tant d'étrangers , firent à ce

fujet de si vives remontrances , que le Visir eut ordre de se désister de cette barbare entreprise.

---

## CHAPITRE XIII.

### *s Des productions de la Perse.*

Grains.

**L**E riz , le froment , l'orge , le seigle & le millet , sont presque les seuls grains que le pays produit. Les Persans , comme la plupart des autres nations de l'Asie , se nourrissent principalement de riz , & sont étonnés du peu d'usage qu'en font les peuples de l'Occident. Ils disent que le ciel nous a caché le plus pur & le plus délicieux des alimens. Le climat est si inégal dans ce vaste Empire , que tandis qu'on sème dans un endroit on fait la moisson dans l'autre , & cela dans la seule distance de cent vingt lieues.

Chardin ,  
T. IV, Chap.  
XVII.

Chardin observa avec surprise cette différence dans un voyage qu'il fit d'Ormuz à Ispahan. Il se mit en chemin au mois de Février , & après trois ou quatre jours de marche il vit qu'on coupoit les bleds dans la Caramanie. A mesure qu'il s'avança vers le Nord ,

il s'apperçut que le bled s'éloignoit de la maturité, & qu'à vingt journées de la Caramanie on commençoit à peine à le semer. A Ispahan qui est au centre du Royaume, la moisson ne se fait qu'au mois de Juin.

La fertilité des terres dépend principalement de la facilité de les arroser, & comme l'eau est très-rare en Perse, il n'y a point de pays au monde où l'on sçache mieux la ménager. J'ai parlé des canaux souterrains qu'on a construits dans plusieurs provinces, pour recueillir les eaux qui tombent des montagnes, & suppléer à celles des rivières & des sources qui sont ordinairement peu abondantes. La distribution s'en fait dans tous les champs, sous les ordres d'un Magistrat appelé *Mirab*, ou Prince des eaux. On met sur le canal, qui conduit l'eau dans le champ, une tasse de cuivre fort mince, percée d'un petit trou, par où l'eau entre peu-à-peu. C'est une manière de mesurer cette distribution, & les Orientaux se servent aussi de la même machine pour mesurer le tems. Quand la tasse s'enfonce par le poids de l'eau, ce qui arrive d'ordinaire au bout de deux heu-

Arrosemens  
& culture des  
terres.

res & demie , on cesse d'arroser le champ. Les jardins payent un tribut annuel pour ces arrosemens , qui se font toutes les semaines.

Le labour se fait avec des bœuf , qu'on n'attache point par les cornes , mais auxquels on met un collier & un poitrail. Le soc des charrues est fort petit , & ne fait , pour ainsi dire , qu'effleurer la terre. À mesure que les sillons sont tracés , le laboureur brise les mottes avec de gros maillets de bois , & passe ensuite la herse. Il finit par donner avec la bêche une nouvelle façon à la terre , qu'il unit avec soin , & qu'il partage en plusieurs carrés , semblables aux compartimens d'un jardin. Chaque carré est relevé sur ses bords de la hauteur d'un pied , afin que l'eau dont on l'arrose puisse y séjourner.

Les Persans engraisent leurs terres avec de la fiente de pigeon & des excréments humains ; mais ils laissent deux ans à l'air ce dernier fumier , avant que d'en faire usage , & ils y mêlent une égale portion de terre , pour tempérer sa chaleur. Ils battent le bled dans le champ même , non avec des fléaux , mais en faisant passer dessus

Machines  
pour battre  
les grains.



de petits traineaux de bois , dont les roues sont de fer , & dentelées comme des scies. Ces machines détachent les grains de l'épi , & brisent en même-temps la paille , qui sert de nourriture à toutes sortes de bestiaux. On a plus de peine à séparer le riz de son écorce. Ceux qui ont un grand nombre d'esclaves le font piler dans des mortiers de bois. Les autres se servent d'une machine , que Chardin décrit en ces termes. « Elle consiste en une grosse poutre , qui assène son coup sur le riz en écorce , lequel est mis dans une petite fosse creusée en terre , & garnie de brique , ayant environ trois pieds de diamètre , & autant de profondeur. La poutre est longue de quatre pieds. Un de ses bouts roule sur un pivot : l'autre porte à sa volée un gros cercle de fer, un peu tranchant & fort épais, dont le diamètre est de quatre pouces. Un homme élève la poutre en marchant sur la oulasse , & la volée tombe sur le riz avec son cercle , qui coupe l'écorce du grain. L'art consiste à séparer le grain sans le briser. »

Pour ce qui concerne la culture Culture des vignes.  
des vignes , le même Voyageur observe que dans l'Arménie , la Médie , &

les autres provinces où l'hiver est long & rigoureux, on a coutume d'enterrer les sèps pendant toute cette saison, & de ne les découvrir qu'au printemps. Il croit que cette méthode pourroit réussir en d'autres lieux, & procurer des vins à plusieurs pays qui en manquent. Dans la Géorgie & l'Irannie on ne donne presque aucune façon aux vignes, qui croissent naturellement autour des arbres de haute futaie, & qui rapportent d'excellens raisins. La coutume de les étayer avec des bâtons est généralement inconnue en Perse, où les sèps sont assez forts pour n'avoir pas besoin de soutien. Lorsqu'on s'apperçoit que les fourmis, ou d'autres insectes, attaquent le bois ou les grappes, on laboure le pied du sep, & on y met de la terre neuve, ce qui suffit pour dérouter ces petits animaux.

Maniere  
d'élever les  
melons.

La maniere de cultiver les melons est aussi simple. On les élève en pleine campagne, sans le secours des paillassons & des cloches. L'usage est de les semer dans une terre mêlée de fiente de pigeon. Dès que leur tige commence à se montrer, on les met sur des couches, afin que l'eau qui entre

Dans le champ ne les pourrisse pas. Quand ils ont la grosseur d'une noix, on dépouille la plante de la moitié de ses fruits, principalement de ceux qui promettent le moins. On leur ôte aussi avec la langue un petit duvet qui croît sur leur peau, & qui retenant la poussière que le vent élève, forme avec le tems une croute épaisse, qui consume la seve, & empêche le fruit de profiter. Lorsqu'ils sont gros comme des pommes, on renouvelle la couche, & de tems en tems on découvre la terre vers la racine, à deux ou trois pouces de profondeur, pour y mettre de la fiente de pigeon, qu'on recouvre de terreaux.

La culture des dattiers a cela de remarquable, que quand ces arbres sont femelles, & dans l'âge de porter des fruits, on ente dessus, vers le sommet, des branches de dattiers mâles en fleurs. C'est le moyen de féconder en quelque sorte ces arbres, & l'on assure que sans cette inoculation ils ne rapportent que des fruits maigres & insipides.

Et de greffer les Dattiers.

On compte ici plus de vingt espèces de melons. Les plus précoces, appelées *Guermec*, viennent au prin-

Fruits.

*Thid.* Chap.  
IV, V, & VI.

rems , & sont ronds & petits. C'est un fruit assez médiocre. Ceux qui viennent ensuite sont beaucoup meilleurs. Leur saison dure quatre mois , & le menu peuple n'a presque point alors d'autre aliment. On assure qu'il y a des gens qui en mangent jusqu'à trente livres dans un seul repas , sans en être incommodés , & qu'il s'en consume plus à Ispahan dans un jour que dans toute la France dans un mois. Les plus estimés viennent du Khorasan. Les Persans ont le secret de les conserver dans des caves.

On vante les pommes & les poires de Géorgie , les grenades & les raisins de Chiraz , & les oranges de Mézendran. Le Khorasan produit des oignons aussi délicats & aussi sucrés que des pommes. Les autres espèces sont en si grand nombre , que Chardin assure s'être trouvé à des repas , où l'on avoit servi plus de cinquante sortes de fruits. On garde les raisins sur la treille pendant tout l'hiver , sans autre précaution que d'envelopper les grappes dans des sacs de papier. Dans plusieurs quartiers de l'Irak-Agemi , principalement aux environs de Sultanié , où il croît beaucoup de violettes

tes , on en mêle les feuilles avec le raisin sec , ce qui lui donne un goût exquis.

La Perse étant un pays fort aride , Arbres & plantes.  
on n'y voit pas la même abondance d'arbres & de plantes qui se trouve dans l'Inde. Les arbres les plus communs sont le platane , le sapin , le cornouiller & le saule. On croit ici que le platane est un excellent préservatif contre la peste , & contre toute autre corruption de l'air ; c'est pourquoi on en a planté un si grand nombre à Is-pahan , à Chiraz , & dans d'autres villes. La plupart de nos racines & de nos légumes d'Europe croissent avec succès dans toute la Perse. Les laitues romaines y sont même meilleures qu'en aucun autre pays. On les mange crues , sans aucun assaisonnement.

Toutes les espèces de fleurs que Fleurs.  
nous connoissons se trouvent ici dans la plus grande abondance , excepté vers les parties méridionales , où la chaleur les brûle. Elles ont plus de parfum & des couleurs beaucoup plus vives que celles de l'Inde. Le Mézendran n'est qu'un parterre de fleurs depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin d'Avril. On y voit des forêts qui

sont couvertes d'orangers. Les campagnes de l'Azerbijane & de l'Irak-Agemi sont naturellement émaillées de tulipes, d'anémones, & de renoncules. En d'autres lieux, comme à Isphahan, les jonquilles & mille autres fleurs croissent aussi sans culture. Entre celles qui sont particulières à la Perse, on distingue le *Gulmikec*, dont la tige se partage en plusieurs branches, qui portent chacune une trentaine de fleurs. Leur incarnat est très-vif, & elles s'arrangent d'elles-mêmes avec symétrie en forme de touffe. Il y a ici des rosiers qui donnent des fleurs de trois couleurs. Pietro della Valle fait un conte puéril, lorsqu'il rapporte que les Persans ont l'art de teindre les racines de certains arbrisseaux, & de leur faire rapporter des fleurs de la couleur qu'ils veulent.

**Drogues.** La Perse n'est pas moins fertile en drogues de toute espèce. On y trouve une grande abondance de noix de galle, des mastics, des gommes, de l'encens, de la térébenthine, de l'opium, de l'*Assa-fœtida*, de la casse, du féné, de la noix vomique, & diverses sortes de manne, dont la plus estimée vient du Khorasan. L'arbre de l'en-

rens , qui ressemble au poirier , croît particulièrement dans la Caramanie déserte. La gomme *Ammoniac* , que les Persans appellent *Ouscioç* , abonde dans la partie méridionale , de l'Irak - Agemi. Le Khorasan produit beaucoup de rhubarbe , & ses habitans la mangent sans aucun dégoût. La plus estimée vient du royaume de Balk , & des autres contrées soumises aux Tartares. Le meilleur opium vient de *Linjan* , qui est à six lieues d'Ispahan. On recueille beaucoup de tabac dans tout le Royaume , particulièrement dans l'Irak-Agemi , dans le Chusistan , & dans la province de Lar. Les Persans , qui sont grands fumeurs , donnent la préférence au tabac du Brésil , qu'ils appellent *Tambacou-Inglesi* , parce qu'il leur est apporté par les Anglois. On cultive le safran en plusieurs quartiers ; mais le plus précieux est celui qu'on tire d'Hamadan & des bords de la mer Caspienne. L'*Affa-fetida* , que les Orientaux appellent *Hing* , se trouve particulièrement dans le Khorasan septentrional , & découle d'une plante dont le nom persan est *Hiltit*. Cette drogue , qui nous paroît si puante , fait les délices

de la plupart des Asiatiques. Les Indiens en parfument tous leurs ragoûts.

Deux formes de Mumie.

On doit mettre au rang des productions les plus précieuses de la Perse, la Mumie, appelée ici *Moum*, c'est-à-dire, onguent. On en distingue deux sortes; l'une qui vient des corpsembaumés, l'autre qui coule des rochers. Il y a dans le Royaume deux sources de cette dernière Mumie. La première est dans la Caramanie déserte, au pays de *Sar*, & la seconde dans le Khorasan. Celle de Caramanie est la meilleure. On assure qu'une demi-dragme de ce baume guérit en peu de tems les dislocations & les meurtrissures les plus dangereuses. Les roches dont on le tire appartiennent au Roi, & sont exactement gardées. On ne les ouvre qu'une fois l'an, & la gomme qu'elles rendent est déposée dans le trésor. Les Persans croient que le prophète Daniel leur a enseigné l'usage & la préparation de la Mumie. L'huile de Naphte est une autre production naturelle de certaines roches. La meilleure vient de l'Azerbijane septentrionale & du Mézendran. Elle sort des rochers aussi

*Id.* p. 39.

Huile de Naphte.



claire & aussi liquide que l'eau ; mais elle s'épaissit avec le tems , & jaunit plus ou moins , selon l'exposition des rochers d'où elle coule. Ceux qui sont situés au Nord & au Couchant produisent une huile qui conserve ordinairement sa blancheur : l'huile qui sort des autres jaunit en vieillissant. Son principal usage est pour la peinture , & pour la composition des vernis.

Le coton & la soye sont des productions communes. Il croît en Perse un arbrisseau tout-à-fait rare , dont le fruit oblong & verd est chargé d'un précieux duvet , qui se carde comme le coton , & qu'on employe à divers usages.

Duvet particulier.

Les montagnes dont tout le pays est couvert sont fécondes en métaux & en minéraux. Les métaux les plus communs sont le fer , l'acier , le cuivre & le plomb. L'acier de Perse a cela de particulier , qu'il est tellement rempli de parties de soufre , qu'en jettant la limaille dans le feu elle pétille comme la poudre à canon. Il est fin , mais fort cassant ; ce qui vient de la mauvaise trempe qu'on lui donne. Le cuivre du même pays est fort aigre , & veut être

Métaux & minéraux.

de la plupart des A  
diens en parfume  
goûts.

Deux for-  
tes de Mu-  
mie.

On doit me  
ductions les p  
se, la Mur  
c'est-à-dire  
gue deux

corps er

rocher

sour

pre

se

*Ibid.* p. 2

qualité. Le pays ne produit point  
le vitriol, de mercure, ni d'étain. On  
y voit plusieurs mines d'ardoise, &  
des marbres de différentes couleurs :  
les plus estimés viennent de Tauris,  
& sont presque aussi fins & aussi trans-  
parens que le crystal de roche. Leur  
couleur est un blanc de lait, mêlé de  
quelques veines d'un verd pâle. On  
trouve aussi de l'azur aux environs de  
la même ville ; mais il n'a pas la qua-  
lité de celui de Tartarie.

Le sel ammoniac, l'orpiment, & le  
pétréol, sont d'autres productions mi-  
nérales de la même contrée. Mais ce  
qu'elle offre de plus précieux en ce

1 Japon ou de  
mines d'or &  
si pauvres  
le pr  
l'a  
st

On feru  
Arak-Agemi, le

aman, en fournissent

abondantes. L'antimoine

neri sont rares, & de mau-

DES  
genre sont se  
Il y en a deux  
ons de Ni  
& l'a  
e F.  
de

PER S A N S. 141  
maniere de chant,  
ou vite, suivant

as moins com-  
aussi à por-  
ordinaire-  
ons sont  
liment

une  
de  
le

peut-  
airement ven

canal de la Turquie.

couvert dans ces derniers tem-  
troisième mine ; mais les pierres n  
sont pas si belles. On les appelle *Tur-*  
*quoises de la nouvelle roche*, pour les  
distinguer des autres. J'ai parlé ail-  
leurs des perles qui se trouvent dans  
le Golfe Persique, aux environs de  
l'Isle de *Baharem*. Un Voyageur en a  
vû pêcher une du poids de cinquante  
grains. Les perles ordinaires en pesent  
dix ou douze. Le nom persan de cette  
pierre est *Mervarid*, qui signifie *pro-*  
*duction de la lumiere*, & qui est peut-  
être la racine de celui que les Grecs  
& les Latins lui ont donné ( 1 ).

Les chevaux de Perse sont les plus

( 1 ) Μαργαρίτης, *Margarita*,

Animaux  
domestiques  
& sauvages

beaux de l'Orient après ceux d'Arabie. Ils sont hauts, étroits du corsage, la tête petite, la jambe fine & délicate, doux, maniables, vifs & légers, & de grand travail. Ils portent la tête au vent comme les chevaux anglois. On n'a point ici l'usage de les couper. Il s'en fait un grand transport en Turquie & aux Indes.

Les mules persanes sont à proportion autant estimées, & servent aussi de monture. Il y a une race d'ânes qui viennent d'Arabie, & qui sont aussi légers & aussi disciplinables que les chevaux. Leur allure est très-douce, & c'est la monture ordinaire des Ecclésiastiques.

Le pays produit une grande multitude de chameaux. Les plus forts se trouvent dans les parties septentrionales, & portent jusqu'à douze ou treize cents. Il y en a qui ne servent que pour la course. Ils vont toujours au grand trot, & avec tant de vitesse, qu'un cheval ne peut les suivre qu'au galop. Dans quelques provinces, où l'orge & la paille sont rares, on nourrit ces animaux avec du poisson sec & des dattes. On les conduit au son de  
la

la voix avec une maniere de chant , & ils'vont lentement ou vîte , suivant le ton du conducteur.

Les bœufs ne sont pas moins communs. On les emploie aussi à porter des fardeaux , & , plus ordinairement , à labouter. Les cochons sont assez rares , parce que c'est un aliment interdit aux Musulmans. Il y a une telle abondance de moutons & de chèvres , qu'on voit des plaines de quatre ou cinq lieues qui en sont couvertes. Il se trouve ici de gros moutons , dont la queue pèse jusqu'à trente livres. On leur attache une petite brouette à deux roues , qui leur sert à soutenir ce fardeau. *Ibid. p.*

La Perse étant en général un pays très-découvert , les animaux sauvages ne peuvent y être fort communs. Mais par-tout où il y a des bois , comme en Hyrcanie & en Géorgie , on trouve des cerfs , des gazelles , des lions , des ours , des sangliers , des tigres , des léopards , & un animal particulier , appelé *Chakal* , que son instinct farouche porte à déterrer les corps , & qui attaque même quelquefois les vivans. Il ressemble assez au renard : mais il est plus gros , & il a le poil

plus rude & plus épais. Son cri est un hurlement aigu & lugubre, qu'il traîne comme un chat qui miaule.

Oiseaux.

On élève ici une prodigieuse quantité de pigeons, moins pour s'en nourrir que pour avoir leur fiente, qui est un excellent fumier. On compte aux environs d'Isfahan plus de trois mille colombiers, bâtis de brique, & cinq ou six fois plus grands que les nôtres. Les perdrix de Perse ont communément la grosseur de nos poulets, & sont d'une excellente qualité. Les canards sauvages, les pluviers, les grues, les hérons & les bécasses, se trouvent par-tout, mais en plus grande abondance dans les provinces septentrionales. Le *Noura* est un petit oiseau particulier, qui gazouille continuellement, & qui répète plaisamment tout ce qu'il entend. Parmi les grands oiseaux, le pélican est le plus remarquable. Son duvet est blanc & très-doux. Sa tête est fort menue, mais son bec est de la grosseur du bras, & n'a pas moins de dix-huit ou vingt pouces de longueur. Il l'étend ordinairement sur son dos, pour le laisser reposer. Cet oiseau vit de pêche, & surprend le poisson avec une merveilleuse adresse.

Il a sous son bec une large poche qu'il replie , & qui peut contenir un assez grand volume d'eau. Sa coutume est de faire son nid dans des lieux arides , afin d'y être plus en sûreté. On assure qu'il va quelquefois chercher de l'eau pour ses petits jusqu'à deux journées de chemin , & qu'il la leur apporte dans la poche de son bec. C'est pour cela que les Persans lui ont donné le nom de *Tacab* , ou de porteur d'eau , & c'est peut-être aussi ce qui a fait dire que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits.

Il y a en Perse beaucoup d'oiseaux de proie , dont les plus beaux se prennent dans les montagnes du Farfistan. On les dresse à la chasse du vol , & les derniers Sosis n'en avoient pas moins de 800 dans leur vénerie. Plusieurs particuliers en entretiennent aussi un grand nombre , chacun ayant la liberté de chasser à l'oiseau ou au fusil. On leur enseigne à arrêter toutes sortes d'oiseaux , des lapins & des lievres , & même des bêtes fauves. L'oiseau fond rapidement sur le cou de l'animal qu'on lui montre , lui bat les yeux avec ses aîles , le pique de ses serres & de son bec , & l'étourdit si fort ,

que les chasseurs ont le tems d'arriver pour saisir leur proie. On a soin de courir quelque tems la bête , & de la bien fatiguer , avant que de lâcher l'oiseau dessus. Dans les grandes chasses on se sert de lions , de tigres , de pantheres , d'onces ( 1 ) , & de léopards apprivoisés. Les piqueurs les menent à cheval , enchaînés sur la croupe , & les yeux bandés ; & quelquefois on les met dans des cages de fer , que portent des éléphans. Lorsqu'on apperçoit la bête on les lâche contre elle , après leur avoir ôté leur bandeau. Ils s'élancent dessus avec impétuosité , & l'attaquent vigoureusement lorsqu'ils peuvent la joindre. S'ils ne la prennent pas d'abord , ils se rebutent. Le conducteur va les reprendre , & les remet à la chaîne. La chasse des gazelles & des chevres sauvages se fait avec des chameaux , derrière lesquels on se cache , & qu'on accoutume à suivre pas à pas ces animaux. Lorsqu'on peut en approcher à la portée du mousquet , on tire dessus. Le chameau poursuit l'animal blessé jusqu'à ce qu'il tombe , & s'ar-

( 1 ) Espèce de loup cariers , tachetés comme les tigres.



rête pour garder sa proie. S'il revient sur les pas , c'est une marque que le coup n'a pas été mortel. Les chasses royales se font ici avec le même appareil qu'à la Chine & dans l'Indostan. On entoure de filets une grande plaine , où l'on pousse les bêtes de quinze ou vingt lieues à la ronde , en faisant battre le pays par plusieurs milliers d'hommes. Le Roi lance la première fleche , & à ce signal chacun attaque les animaux enfermés dans l'enceinte. Dans les chasses ordinaires on tue sept ou huit cents bêtes : dans les plus heureuses on en a tué jusqu'à quatorze mille.

La Perse n'est point en proie à cette multitude de reptiles dangereux qui se trouvent dans l'Inde. Ses seuls animaux venimeux sont de gros scorpions noirs , dont la piqure est mortelle , & des lézards longs d'environ trois pieds , qui attaquent quelquefois les hommes. Les moucheron , les puces , & les millepieds , sont les insectes les plus communs. Les sauterelles font de grands ravages dans certaines provinces. On trouve l'été dans les citernes , & dans la plupart des sources , de petits insectes rouges , ailés ,

Insectes ,  
Reptiles.

& si menus, qu'en versant de l'eau dans un linge ils passent avec elle, sans qu'il soit presque possible de les en séparer. On apperçoit leurs aîles, lorsqu'ils s'élevent au-dessus de l'eau. Les Orientaux les nomment *Kirm*.

*Ibid.* Tome  
IX, p. 208.

Quelques gens se persuadent que c'est dans les mêmes eaux que s'engendrent originairement d'autres petits insectes, presque aussi déliés, qui causent des douleurs aiguës aux personnes qui voyagent vers le Golfe Persique. C'est un mal assez commun dans la haute Asie, & dont les symptômes sont particuliers. Ces vers, aussi menus que la plus fine corde de boyau, ont quelquefois la longueur de trois ou quatre pieds. On ne sçait comment ils entrent dans le corps; mais ils sortent ordinairement par les jambes, après y avoir causé une demangeaison violente, suivie d'une douloureuse inflammation. Dès que le ver commence à sortir, on l'attache avec un fil de soye à une brochette de bois, & on le roule autour à mesure qu'il paroît. Pendant cette opération, qui dure plusieurs jours, on laisse la brochette sur la partie malade, qu'on couvre d'une pelure d'oignon, pour mûrir la ru-

neur , & faciliter le passage du ver. On le roule ainsi tous les matins , en prenant bien garde de tirer trop fort , & de rompre le ver , ce qui seroit suivi d'un accident mortel. .

La mer Caspienne est fort poissonneuse , & le Golfe Persique nourrit peut-être dans son sein plus de poissons qu'aucune autre mer. On y pêche deux fois le jour , & ce que les pêcheurs n'ont pas vendu le matin , ou au coucher du soleil , ils le rejettent dans la mer. On prend sur la côte du même golfe , du côté de l'Arabie , un gros poisson , dont le goût est exquis. Chardin , sans nous apprendre son nom , dit que sa chair est rouge , & qu'il pèse deux ou trois cents livres. On le sale comme le bœuf ; mais le moyen le plus sûr de le conserver , est de le sécher au soleil ou à la fumée.

Poissons.

*Ibid.* Chap.  
pitre X.

Quant au poisson d'eau douce , il se trouve aussi en assez grande abondance dans les rivières un peu profondes , dans les lacs , & dans les kerifes. Celui des kerifes est le plus commun. Il y en a de fort gros ; mais il n'est pas bon , & ses œufs sur-tout sont très-dangereux. La rivière d'Isfahan

produit beaucoup de cancrs , qui se traînent sur le rivage , & qui montent jusqu'au haut des arbres , où ils vivent de feuilles. C'est là qu'on va les prendre , & c'est un manger très-délicat.

---

## CHAPITRE XIV.

*Mœurs & usages des Persans. Portrait de ce peuple.*

J'EN ai dit assez dans le dernier Chapitre du précédent Volume , pour donner une juste idée des usages & du naturel des Guebres , habitans primitifs de la Perse. Leur vie est si obscure , & leurs mœurs sont si simples , qu'il seroit inutile d'entrer sur ce sujet dans de plus grands détails. Je me bornerai donc ici à faire connoître la manière de vivre & le génie des Mahométans , Arabes & Tartares , qui ont subjugué la Perse , & qui sont depuis plusieurs siècles le peuple dominant. C'est par cette description que je terminerai l'Histoire des Persans.



## §. I.

*Habillemens , meubles , équipages.*

L'habit des Persans Arabes & Tartares differe peu de celui des Mogols de l'Inde. Il consiste dans une chemise , ouverte sur la poitrine , & qui descend jusqu'aux genoux ; dans une veste , qui tombe un peu bas , & dans une robe qu'on met par-dessus , & qui est encore plus longue. La chemise & la veste sont ordinairement de toile de coton. La robe est de drap , de satin broché , de brocard d'or ou d'argent , suivant les conditions. On la garnit de martre , & d'autres fourrures précieuses , qu'on tire du Khorasan ; ou on la borde de dentelles d'or ou d'argent , de galons plats , ou de riches broderies. Les Persans sont en général très-recherchés dans leurs habillemens. Ils aiment sut-tout la diversité des couleurs , qui sont , disent-ils , l'image des plaisirs variés du paradis. Cette bigarure forme dans les places & les promenades publiques des grandes villes un spectacle tout-à-fait singulier. Ils joignent à cela de

Habits des hommes.

Chardin ,  
Tome IV ,  
Chap. XIII.  
Herbert , p.  
362.

longs caleçons , qui descendent jusqu'à la cheville du pied , & sur le haut desquels ils laissent tomber leur chemise. Leurs bas sont de drap , & si courts , qu'ils ne vont pas au genou. L'usage en est très-moderne , & n'est dû qu'à la fréquentation des Européens. On se couvroit auparavant la jambe avec une longue bande de toile , qu'on rouloit depuis le genou jusqu'au pied. Beaucoup de gens du commun usent encore aujourd'hui de cette chaussure. Les souliers sont de maroquin de différentes couleurs , & faits en forme de pantoufles , avec un talon haut & étroit , garni d'une lame de fer ou de clous.

**Turban Persan.**

Le turban Persan , appelé *Dulbend* , est plus haut & plus majestueux que celui des Turcs. Le fond est d'une grosse toile blanche , qu'on roule en plusieurs tours , & par-dessus laquelle on met une mousseline très-fine , ou quelque étoffe plus précieuse , comme un raffetas léger à fleurs d'or ou d'argent. Ses bouts , qui sont chargés d'ornemens , se nouent avec grace sur le sommet de la tête , & forment une riche aigrette , qui donne un air tout-à-

fait noble à cette coëffure. On met sous le turban une calotte de drap ou de toile piquée.

Tel est depuis plusieurs siècles l'habillement des Persans, qui ne sont point sujers à ces bizarres vicissitudes de modes que nous éprouvons en Europe. Chardin vit dans le trésor du Roi les habits de Tamerlan. Ils ont exactement la forme des habits modernes.

Constance  
dans les mo-  
des.

Les Persans ne laissent croître leur barbe qu'au-dessus de la levre supérieure, où ils ont une moustache épaisse. Ils rasent tout le reste, ou portent la barbe si courte, qu'elle cache à peine la superficie de la peau. Ils regardent avec mépris les grandes barbes des Turcs, qu'ils nomment grossièrement *balais de privé*. Les Ecclésiastiques & les Dévots l'ont un peu plus longue. Ils se frottent les parties velues du corps d'une huile appelée *Douae*, qui en fait tomber tous les poils. Ils coupent aussi leurs cheveux, à l'exception d'une petite tresse qu'ils laissent au sommet de la tête, afin, disent-ils, qu'au jour de la résurrection Mahomet les reconnoisse à cette marque, & les distingue des In-

Usages de  
propreté

fideles. Les Barbiers Persans ont la main extrêmement adroite. Quand ils ont rasé la tête, ce qu'ils font avec tant de légèreté qu'on sent à peine le rasoir, ils coupent les ongles des mains & des pieds, font craquer les doigts en les tirant, & manient de la même manière la tête, les bras, & les épaules, ce qui est un soulagement sensible pour le corps. J'ai vu pratiquer en Turquie la même méthode.

**Bains.**

La coutume des hommes & des femmes est de se frotter le matin les sourcils d'une pommade noire, & de passer dans leur paupière un poinçon d'acier, pour se fortifier la vue. L'usage des bains est également général chez les deux sexes. Ils consistent ordinairement en trois petites salles, qui ne reçoivent de jour que par quelques carreaux de verre placés au haut de la voûte. On se déshabille dans la première chambre, & on se met autour du corps un linge, qui couvre la ceinture & les cuisses. On passe ensuite dans la seconde salle, qui sert d'étuve. Un valet y verse en abondance de l'eau sur les épaules, & frotte rudement le corps avec une mitaine de bouracan. Après cette friction on



entre dans la troisième chambre, où est un bassin carré dans lequel on se baigne, & qui peut contenir dix ou douze personnes.

L'habillement des femmes est un peu différent de celui des hommes. Habille-  
ment & pa-  
rure des fem-  
mes. Leurs caleçons & leurs vestes ont plus de longueur. Elles portent, au lieu de bas, des brodequins d'une riche étoffe, qui embrassent le bas de la jambe. Elles se coiffent fort simplement, laissant flotter leurs cheveux, & les partageant en plusieurs grosses tresses, qui tombent sur la ceinture, & dont l'extrémité est garnie de pierres précieuses, ou d'ornemens d'or ou d'argent. Les femmes mariées se couvrent la tête d'un bandeau, disposé en triangle, & enrichi de pierreties, ou d'autres ornemens, suivant les conditions. Les filles portent de petits bonnets de différente forme. Les unes & les autres mettent sur cette coiffure un voile qui tombe sur les épaules, & se passent sous le menton une espee de guimpe, qui cache leur sein. Quand elles sortent, elles ajoutent à tout cela un grand voile, dans lequel elles s'enveloppent, & elles se couvrent le visage d'un linge, qui est

travaillé en rézeau à la hauteur des yeux , afin qu'elles puissent voir au travers.

Les petites tailles sont plus estimées ici dans les femmes que les grandes. On y fait un cas particulier des cheveux noirs , & des sourcils de même couleur , sur-tout lorsqu'ils sont épais & qu'ils se joignent. Les Dames Persanes ne connoissant pas l'usage des mouches d'étoffe , se font avec le pinceau , vers le bas du front , de petites marques noires , disposées en losange. Elles ont dans la fossette du menton une autre marque violette , qu'elles se font avec la pointe d'une lancette. Leur fard est une pommade jaune , nommée *Hanna* , composée de feuilles de pastel. Elles s'en frottent le visage , les mains & les pieds , pour les préserver du hâle. Les bijoux dont elles se parent sont des aigrettes de pierres , qu'elles mettent à leur coëffure ; des tours de perles , qui s'attachent aux oreilles , & qui passent sous le menton ; des anneaux enrichis de perles & de rubis , qu'on porte à la narine gauche , en forme de pendeloques , ou au haut du nez , dont ils couvrent tout un côté ; des bracelets précieux ,

des bagues sans nombre , des chaînes d'or ou de perles , auxquelles on attache une boîte d'or , percée à jour , qui contient des parfums. Les Princesses du sang royal ont le privilège de porter un poignard à leur ceinture.

Meubles des Persans.

Les principaux meubles des Persans sont des tapis ou des nattes dont on couvre les planchers , & sur lesquels on étend de petits matelas qui servent de sièges. Leurs lits consistent en un simple matelas , un drap , une couverture piquée , & un oreiller. On les étend le soir sur le tapis des chambres , & le matin on plie le tout dans une toile. On ne connoît point ici l'usage des housses ni des tours de lit. Chez les Grands les planchers sont couverts d'un feutre épais , sur lequel on met un magnifique tapis. Les matelas , disposés autour de la salle pour servir de sièges , ont de riches couvertures de velours ou de brocard , & sont garnis de carreaux épais contre lesquels le dos est appuyé. On y est assis beaucoup plus commodément que sur nos chaises. D'espace en espace il y a des vases d'argent , qui servent de crachoirs.

L'usage des carrosses est absolu- Equipages

Maniere de  
voyager.

ment inconnu en Perse. Les personnes d'un rang distingué vont à cheval. Les mules, les chameaux ou les ânes, sont la monture des gens du commun : il n'est guère de particulier qui n'ait la sienne. Quand un homme de qualité sort de sa maison, il est accompagné de plusieurs valets, dont les uns sont à pied, & les autres à cheval. Ceux-ci menent ordinairement en lesse quelques chevaux de parade. Leurs harnois & leurs selles sont couverts de lames d'or, & les housses sont chargées de broderie. Un des valets à cheval porte une espece de toilette, dans laquelle il y a une robe & un turban ; un autre tient à la main une bouteille de tabac. Dans les courses qui se font hors de la ville, un troisième valet porte l'*Yactan*, c'est-à-dire, quelques provisions de bouche, enfermées dans deux petits coffres. Quand le maître descend de cheval, & s'arrête dans la campagne, on étend un tapis sur lequel il s'assied, soit pour fumer, soit pour faire une légère collation.

Chardin,  
*Ibid.* Chapitre  
XI.

Les Persans ne prennent aucun plaisir à se promener à pied, & soutiennent que c'est un exercice extrava-

gant. Ils demandent avec gravité à un étranger qui se promène dans un jardin , ce qu'il va faire au bout d'une allée , & pourquoi il en revient sur le champ , ne comprenant pas qu'on puisse , sans aucun dessein , avancer & rétrograder ainsi continuellement dans un même lieu. Les Turcs pensent là-dessus de la même manière que les Persans , & cette idée peut venir en partie du caractère grave de ces Orientaux , qui sont en général moins dissipés & moins inquiets que nous , & en partie de la vie paresseuse qu'ils mènent dans leurs maisons , où ils sont presque toujours assis ou couchés.

Les voyages de pure curiosité ne leur paroissent pas moins ridicules. Louis XIV ayant envoyé en Perse des Députés , dont les lettres de créance portoient que *c'étoient des Gentils-hommes curieux de voyager* , on eut de la peine à rendre ces paroles en Persan , & à faire comprendre aux Ministres du Soffi ce qu'elles signifioient. Ils demanderent d'un air étonné s'il y avoit en Europe des hommes assez insensés , pour entreprendre des courses de trois ou quatre mille lieues , sans autre motif que celui de voir des

contrées inconnues. Ils pardonnent à ceux qui voyagent pour commercer ; mais tout étranger qui ne prend pas la qualité de marchand passe chez eux pour un espion , & les gens qui tiennent à la Cour croiroient commettre un crime d'état s'ils le recevoient dans leur maison.

*Ibid.* Tome  
III , pag. 34  
Herbert , P.  
390.

Les Persans ne voyagent donc que pour des affaires pressantes. Si c'est dans la belle saison , on marche la nuit , pour éviter les chaleurs , qui accableroient également les hommes & les bêtes de charge. Les grandes traites sont de neuf lieues , & les petites de cinq ou six. On trouve par-tout , à certaines distances , des caravanse-rais commodes , où l'on est logé gratuitement. Mais il faut porter des vivres , du linge , des ustensiles de table , des lits , & , si j'ose le dire , toute une maison. On met les tapis , le lit & les habits dans une grande valise , appelée *Mafras*. Un cheval en porte deux. Les provisions de bouche sont dans l'*Yactan* , qui consiste en deux boîtes carrées , revêtues de feutre par dehors , & de cuir par dedans. Elles tiennent l'une à l'autre par des bandes de cuir , & on les passe sur la

felle. On y enferme non-seulement les vivres, mais le linge & les ustensiles de table, le café, le forbet, des liqueurs, & quelquefois de la glace. Comme on ne trouve pas par-tout de bonne eau, le valet qui a l'Yactan en garde, en porte dans une outre suspendue aux fangles du cheval. Les femmes voyagent dans des paniers, qui ont la forme de nos berceaux. Ces voitures, appelées *Cajuas*, se couvrent ordinairement d'écarlatte, & sont si basses qu'on ne peut s'y tenir debout. Un chameau en porte deux.

## §. II.

### *Repas, visites, cérémonies remarquables.*

La sobriété est chez les peuples de l'Asie une vertu de tempérament & de climat. Ils habitent un pays qui est en général beaucoup plus chaud que le nôtre, & dans lequel on ne trouve pas la même abondance ni la même variété d'alimens qu'en Europe. Ils font d'ailleurs peu d'exercice, & loin d'aiguïser leur appétit par les moyens que nous mettons en œuvre,

A quoi on peut attribuer la sobriété des Orientaux.

Chardin ,  
Tome IV ,  
Chap. XV &  
XVI.

Alimens usi-  
tés en Perse.

Pain de riz.

il semble qu'ils ne cherchent qu'à l'a-  
mortir par l'usage continuel du tabac  
à fumer , de l'opium , & de plusieurs  
liqueurs froides & assoupissantes. Voi-  
là sans doute les principales causes de  
la frugalité des Orientaux.

Les Persans ne font que deux re-  
pas , l'un entre onze heures & midi ,  
l'autre au coucher du soleil. On leur  
sert au dîner des fruits , du laitage , &  
des confitures. Ils mangent à souper  
des mets un peu plus solides , tels que  
des potages aux fruits & aux herbes ,  
des viandes rôties , des œufs , des lé-  
gumes , & sur-tout du *pilau* , qui est  
un mélange de riz & de viande. L'as-  
saisonnement ordinaire de leurs mets  
consiste dans quelques tranches de  
citron , & quelques herbes fortes ,  
qu'on met sur la table , à côté de cha-  
que convive. Leurs repas ordinaires  
sont à un seul service , & ne durent  
guère qu'une demi-heure.

Dans les parties méridionales de la  
Perse l'usage du pain de froment est  
inconnu parmi le peuple. On y sup-  
plée par des pâtes de riz qu'on man-  
ge avec la viande. La manière de les  
apprêter est de cuire le riz à sec , & de  
le partager en plusieurs petites boules



de la grosseur de nos talmoufes. C'est un aliment léger, rafraîchissant, d'un goût agréable, & d'une digestion facile. Lorsqu'on commence à s'y accoutumer on se dégoûte insensiblement du pain.

Dans les autres parties du Royaume le pain de froment est d'un usage assez commun. Sa plus grande épaisseur est celle d'un doigt, & souvent il est beaucoup plus mince. Les Persans n'y mettent point de levain. La coutume du peuple est de le faire cuire sur des platines de fer ; mais dans toutes les bonnes maisons il y a des fours. On sème ordinairement sur le pain des graines de pavot, de sésame, d'anis ou de fenouil. Les Indiens le frottent d'*Assa fatida*.

Pain de froment.

Les viandes dont on use le plus communément sont l'agneau, le chevreau, le mouton, les poulets & les chapons. On ne fait point de cas du bœuf, du veau, ni du gibier. En général, les Persans mangent très-peu de viande. Si cette abstinence les préserve de plusieurs maladies qui nous affligent, elle empêche d'autre part qu'ils ne soient aussi forts & aussi capables de travail que nous, & d'ail-

leurs on ne voit pas qu'elle leur procure une vie plus longue. Les Indiens, qui sont encore plus sobres que les Persans, vivent en général moins long-tems que les Européens.

On mange sur des tapis ou sur des nattes, dans la même posture qu'on y est assis. La vaisselle est de porcelaine, ou de terre commune. On ne se sert ni de napes, ni de serviettes, ni de fourchettes, ni de couteaux. On a seulement de grandes cuillers, longues de douze ou quinze pouces, pour prendre les choses liquides. Pour ce qui est de la viande on la déchire avec les doigts, & l'enveloppant de riz on en fait plusieurs boules, qu'on porte à la bouche, & qu'on avale sans les mâcher. Les Persans reçoivent à leur table tous ceux qui s'y présentent. Ils ne gardent jamais rien d'un jour à l'autre, faisant charitablement distribuer aux pauvres les restes de chaque repas.

**Boissons.**

L'eau est la seule boisson du dîner. On prend le soir du *Sorbet*, qui est un breuvage fort agréable, composé de jus de citron, de grenade, & de quelques autres fruits acides, qu'on mêle avec du sucre & de l'eau, en y ajou-

tant des feuilles de violette , & quelquefois de l'eau rose. Les Orientaux le nomment *Sherbet* & *Zerbet*. On le boit avec ces grandes cuillers dont j'ai parlé. La matiere des forbets est différente selon le pays. En Turquie c'est une poudre assez fine , qui se garde dans des pots. On en met une cuillerée dans un verre d'eau , où cette poudre se fond d'elle-même , sans qu'il soit nécessaire de la battre. Celle d'Alexandrie est la plus estimée , & forme une boisson infiniment plus délicate que toutes nos liqueurs fraîches. Dans quelques endroits on pêttrit légèrement la même poudre , & on en fait des pains , de la grosseur de nos grands pains de sucre , mais beaucoup moins pesans. L'usage presque général de la Perse est de réduire le sorbet en syrop , pour le conserver , à cause de la sécheresse de l'air , qui le durciroit trop s'il étoit en poudre ou en pâte.

Sorbet.

Les Persans ont une autre liqueur rafraîchissante qu'ils composent avec des bourgeons de saule , & dont ils permettent l'usage aux malades. Ils distillent la même eau , & en tirent une essence qui entre dans la compo-

sition de leurs parfums. Leur eau-rose est très-estimée dans toute l'Asie, & se transporte jusqu'aux extrémités de l'Inde. Ils en tirent deux essences, dont l'une rend la quatrième partie de la liqueur qu'on met à l'alambic, & l'autre appelée *Atre*, se réduit à si peu de chose, que de quarante livres d'eau on ne tire qu'une demi-dragme d'huile. Le prix de cette dernière essence monte quelquefois à deux cents écus l'once. Les Orientaux préfèrent son odeur à celle de l'ambre-gris.

Le café est un breuvage qui étoit commun en Perse long-tems avant qu'il fût connu en Europe. On l'appelle ici *Cofa* & *Coho* : les Arabes & les Turcs lui donnent le nom de *Cahua*. On le prend dans des maisons publiques, très-semblables à nos Cafés par le concours de Mollahs, de Poëtes, de Nouvellistes, & d'hommes oisifs de tout état qui s'y rassemblent. On y débite les nouvelles ; on y parle de politique & de guerre ; on censure en liberté les Généraux & les Ministres : *Le Gouvernement*, dit Chardin, *ne se mettant en peine que des actions des hommes, & s'embarrassant peu de leurs vains discours.* Les Poëtes

Y récitent leurs vers, & les Mollahs y débitent des sermons, qui sont ordinairement payés de quelques aumônes. Ces Caffés étoient autrefois des maisons infâmes où de jeunes Géorgiens, habillés & fardés comme des courtisanes, représentoient des farces impudiques, & se prostituoient pour de l'argent. Abbas II fit cesser ce désordre, & depuis son regne on n'a point entendu parler de ces abominations.

La décoction de pavot est encore une liqueur fort en usage chez les Persans. Elle se débite dans d'autres tavernes particulieres. L'effet de ce breuvage est de reveiller les sens, & d'inspirer une gayeté momentanée, qui tient de l'extravagance, & qui est suivie d'un assoupissement morne & profond. Ce que les Orientaux appellent *Bueng* & *Pouft*, est une décoction de même genre, dans laquelle on mêle de la graine de chanvre & de la noix vomique. Elle produit aussi une gayeté bouffonne; mais elle jette ensuite dans un abrutissement dont on ne sort jamais. L'usage de certaines Cours de l'Inde est d'en faire boire aux Princes, qu'on veut rendre incapables de

régner. Cela , dit-on , est moins inhumain que de les égorger , comme font les Turcs , ou de les aveugler , suivant la pratique des Persans. D'autres prennent l'opium en pilules , ou le mêlent dans leur tabac à fumer.

Cette drogue , de quelque maniere qu'on la prenne , est à la longue très-pernicieuse à la santé. Elle affoiblit également l'esprit & le corps , par l'irritation qu'elle cause dans les nerfs. Mais cela n'empêche pas que les Persans Arabes & Tartares , ne soient passionnés pour l'opium , & le Gouvernement a fait jusqu'ici de vains efforts pour en proscrire l'usage. La Religion leur interdit avec sévérité le vin & les liqueurs fortes ; mais cette défense est encore plus mal observée en Perse qu'en Turquie.

Les Persans boivent à la glace , l'hiver comme l'été. Ils construisent à peu de frais leurs glaciers , & les remplissent sans beaucoup d'embarras. Ils font dans un lieu découvert , & exposé au Nord , une fosse très-large , qui a cinq ou six pieds de profondeur. Dans le voisinage de cette fosse ils creusent de petits bassins , profonds de dix - huit à vingts pouces ,

Glaciers de  
Perse.

qu'ils remplissent d'eau le soir , pendant les gelées , & qui le lendemain se trouvent glacés. Ils en tirent la glace , & la cassent en petits morceaux , qu'ils jettent dans la grande fosse , & qu'ils arrosent ensuite , afin qu'ils se lient mieux. Ils continuent ce travail pendant quelques jours , & lorsqu'ils ont des glaçons épais de cinq ou six pieds , ils rassemblent pendant la nuit le peuple du quartier , qui accourt avec des cris de joye , au son des tambours & des autres instrumens du pays. On allume des feux autour de la fosse ; chacun y descend , & arrange ces grosses masses de glace l'une sur l'autre , en remplissant d'eau les intervalles. Si la neige survient , elle donne un surcroît de peine ; car il faut l'enlever avec soin , de peur que venant à se dissoudre elle ne fonde aussi la glace. Quand la fosse est remplie , on la couvre de joncs. L'ouverture de ces glacières est une autre fête pour le quartier. La glace est si commune dans tout le pays , qu'elle ne se vend d'ordinaire que deux deniers la livre , & qu'on la donne même gratuitement aux pauvres. Les Persans conservent aussi de la neige , & trouvent que sa

fraîcheur est plus délicate que celle de la glace , sur-tout pour les sorbets.

Repas de  
cérémonie.

Les répas de cérémonie se font le soir ; mais les convives doivent être rassemblés entre neuf & dix heures du matin. On leur sert alors une légère collation. Le tems qui précède le souper se passe à fumer , à discourir , à prier Dieu , à réciter des vers , ou à chanter des cantiques. Les gens graves ne procurent point à leurs hôtes d'autres divertissemens. Ceux qui sont moins sévères font venir des danseuses & des baladines , qui représentent des farces très-libres. On sert le souper entre cinq & six heures. Il consiste ordinairement en trois services , dont le premier est de fruits & de confitures , le second de viandes rôties , & le troisième de potages & de viandes bouillies. Tout cela est mis dans de grands plats , qu'on présente d'abord au principal des convives. Celui-ci commande qu'ils soient partagés entre toute l'assemblée , & alors le maître d'hôtel en fait différentes portions, qu'il distribue aux assistans. C'est le fils , ou le plus proche parent du maître de la maison qui exerce dans les festins la fonction de maître d'hôtel,



Voici ce qui se pratique dans les visites, <sup>sa-</sup> <sup>luts.</sup> Si des personnes d'un rang inférieur viennent visiter un Grand, on les fait attendre quelque tems dans une salle, où on leur présente du tabac & du café. Quand le maître arrive, <sup>Ibid. Chap.</sup> <sup>xl.</sup> chacun se leve & se tient debout, sans faire le moindre mouvement. Le maître fait aux assistans une légère inclination de tête, qu'ils lui rendent en s'inclinant beaucoup plus bas. Ensuite il prend séance, & leur fait signe de s'asseoir. A la fin de la visite c'est lui qui se leve le premier, & alors chacun se retire. On fait plus de cérémonie avec ses égaux. On ne s'assied & on ne se leve qu'après eux. Le maître du logis est toujours assis au bout de la salle, & n'offre jamais son siège à un étranger, ce qui passeroit ici pour une incivilité; mais lorsqu'il veut lui faire un accueil distingué, il quitte sa place, & va s'asseoir à côté de lui, & quelquefois au-dessous, ce qui est la plus grande marque de considération qu'on puisse donner. Dans un cercle on ne se leve point pour les gens qui entrent ou qui sortent, à moins que le maître du logis n'en donne l'exemple. La posture la plus respectueuse est

d'être assis sur ses talons , sans croiser les pieds ni les genoux. C'est ainsi qu'on s'assied devant ses supérieurs , à moins qu'ils n'ordonnent d'en user autrement. Les pieds doivent être cachés sous la robe.

Le salut consiste à incliner la tête , ou à porter la main à la bouche. On ne s'embrasse que dans les occasions extraordinaires , comme au retour d'un long voyage. On ne se découvre point la tête en s'abordant , & ce seroit même manquer de respect à une personne que d'ôter son turban en sa présence. Les Persans sont doux , civils , affectueux & caressans dans leurs entretiens. Ils ne parlent jamais qu'à la troisième personne ; ils évitent tous les récits capables de faire naître des idées affligeantes , ou se servent de circonlocutions , qui affoiblissent l'impression qu'ils pourroient causer. Par exemple , s'ils ont une mort à annoncer , ils ne disent pas : *Une telle personne est morte* ; mais *Elle vous a fait part des jours qui lui restoient à compter.*

Civilité de  
leurs lettres.

Le même esprit de civilité regne dans leurs lettres. Depuis l'artisan jusqu'au Monarque , il y a des titres pour

chaque condition , & ils sont contenus dans un livre particulier appelé *Tenaf-sour*, ou méthode d'écrire, qui est dans les mains de tout le monde. Ils emploient , selon les personnes , jusqu'à sept ou huit sortes de papiers, du blanc sans aucun ornement , du blanc doré ou argenté , du jaune , du verd , du rouge , &c. Le plus respectueux est le blanc , orné de fleurs d'or. Lorsqu'ils écrivent à une personne de distinction, ils marquent en lettres d'or , ou en lettres de couleur , son nom & ses titres. Ils font la marge très - grande , & ne commencent leur lettre que vers le bas de la feuille. Le sceau s'appose dans un coin , de maniere qu'il n'en paroisse que la moitié ; comme pour faire entendre à la personne à qui on écrit , qu'on n'est pas digne de se montrer en sa présence , & qu'on se cache par respect. La dernière formalité qu'on observe est de mettre sa lettre dans un sac d'une riche étoffe , qu'on lie avec des cordons d'or ou de soye , ornés de glands ou de petites houpes de même matiere.

Les Ambassadeurs sont accueillis en Perse avec la plus grande distinction. On les défraye pendant tout leur

*Idem. Tome II, p. 299.*

*Comment on traite les Ambassadeurs.*

féjour, & pour leur donner une haute idée de la magnificence du Monarque, on affecte de les retenir plusieurs mois, avant de les introduire en sa présence.

*Idem.* Tome  
III, pag. 217;  
& Tome VI,  
p. 205.

Dans tous les lieux où ils passent, les Grands du Royaume viennent les visiter, & leur font des présens. Un Officier, appelé *Mehmandar*, c'est-à-dire, Garde des hôtes, les accompagne par-tout, & sa tête répond de leur personne. Le jour de l'audience on les conduit au palais avec une nombreuse escorte, & le Prince les reçoit ordinairement dans un magnifique salon qui est au-dessus de la première porte, en face de la grande place d'Ispahan. A côté de cette principale entrée il y a douze chevaux de parade, six à droite & six à gauche, dont les selles & les housses sont d'une grande magnificence : l'or en fait le moindre ornement. Ils sont attachés par la tête & par les pieds de derrière avec de grosses tresses d'or, passées dans des anneaux d'or massif, qui tiennent à des piquets de même matière. Douze caparaçons de brocard, qui servent à leur couvrir entièrement le corps, sont étalés sur la balustrade qui regne au devant du palais. A quelque dis-

tance de-là on voit quatre fontaines, de la hauteur & de la forme de nos fontaines communes de cuivre. Il y en a deux d'or massif, & deux d'argent, les unes & les autres posées sur des trépieds qui sont de la même matière que les fontaines. Plus loin on apperçoit divers animaux de la ménagerie royale, tels que des lions, des tigres, des léopards, des éléphants, de rhinoceros, des bœufs & des taureaux. Le reste de la place est occupé par des troupes de luteurs & de gladiateurs, par des brigades des gardes à cheval, & par un peuple innombrable.

L'Ambassadeur traverse à cheval une partie de la place ; mais lorsqu'il approche de la porte du palais, il met pied à terre. Le Maître des cérémonies l'introduit dans le salon, le conduit aux pieds du Monarque, & lui fait faire trois inclinations jusqu'à terre, en lui tenant la tête. Après cela l'Ambassadeur se relève, & présente, sans parler, la lettre de son Maître. Un Capitaine des gardes la reçoit & la remet au grand Visir, qui la donne au Roi. Le Roi la jette sur un carreau qui est à sa droite, sans daigner l'ou-

vrir ni même la regarder , & sans dire une seule parole à l'Ambassadeur. Celui-ci s'éloigne alors du trône, & prend séance sur le sofa qui lui est destiné. Cependant les présens arrivent dans la place , portés par cinquante ou soixante hommes. Quand les porteurs ont défilé , on entend un grand bruit de tambours & de trompettes. C'est le signal pour le commencement de divers spectacles qu'on représente dans la place, & qui consistent en des combats d'animaux , des joutes de gens à pied & à cheval , & divers autres genres d'escrime.

Pendant ces jeux on sert dans le salon une collation de fruits & de confitures , qui , quelque tems après , est suivie d'un grand festin. On ne présente à chaque convive , & au Roi même , qu'un seul plateau , mais d'une telle grandeur qu'il contient une vingtaine d'assiettes. Celui du Roi est porté sur un brancard d'or. L'audience finit avec le repas , & l'Ambassadeur est reconduit à son hôtel par l'escorte qui l'a mené au palais.

Fête du  
Nauruz.

Une cérémonie très-remarquable est celle du *Nauruz* , ou du commencement de l'année solaire. C'est une

fête très-ancienne dans la Perse. On prétend qu'elle fut instituée par *Giemschid*, cinquième Roi de la Dynastie des Pischdadiens. Ce Prince, faisant la visite de ses Etats, arriva dans l'Azerbijane le premier jour du printems, qui ouvroit alors l'année Persane. Il monta sur son trône pour se faire voir à ses sujets. Comme il étoit d'une merveilleuse beauté, l'éclat de sa figure, joint à celui des pierres précieuses dont sa couronne étoit couverte, & que les rayons du soleil rendoient encore plus brillantes, éblouit tellement le peuple, qu'il s'écria à haute voix : *Voici le Nauruz*, c'est-à-dire, le nouveau jour. Ce fut à cette occasion que *Giemschid* institua la fête dont je parle. Elle duroit six jours, dont les cinq premiers étoient marqués par les bienfaits du Prince, & le sixième par les témoignages de reconnoissance que donnoit le peuple. Le Roi délivroit plusieurs prisonniers; il faisoit des largesses, & il accordoit des grâces à tous les Ordres de l'Etat. Le soir du cinquième jour on amenoit au palais un beau jeune homme, qui passoit la nuit dans l'anti-chambre du Roi. Le matin il entroit dans la chambre, sans

Hist. Univ.  
Tome IV, P.  
10.

être annoncé. Le Prince lui demandoit, qui il étoit, d'où il venoit, comment il s'appelloit, & ce qu'il apportoit. Le jeune homme répondoit : *je suis Auguste ; mon nom est le benit ; je viens de la part de Dieu, & j'apporte la nouvelle année.* Il avoit à peine achevé ces paroles, que les chefs du peuple entroient, portant chacun dans leurs mains un vase d'argent, où il y avoit différentes sortes de grains, une canne de sucre, & deux piéces d'or. Ces offrandes étoient pour le Roi. Sur la fin de la cérémonie, on apportoit un grand pain. Le Prince en mangeoit un morceau, & invitoit les assistans à imiter son exemple, en leur adressant ces paroles : *Voici un nouveau jour, qui est le commencement d'un nouveau mois & d'une nouvelle année. Il est juste que nous renouvellions réciproquement les bienfaits qui nous unissent les uns aux autres.* Ensuite revêtu d'un manteau royal, il donnoit aux assistans sa bénédiction, & les renvoyoit avec de riches présens.

Cette cérémonie, qui marquoit avec éclat le commencement de l'ancienne année Persane, subsista jusqu'à l'invasion des Mahométans Arabes. Ces



barbares , dont l'année lunaire ne s'accordoit point avec celle des Persans , & qui avoient d'ailleurs un éloignement marqué pour toutes les coutumes étrangères à leurs préjugés , négligerent de célébrer cette fête , qui tomba insensiblement dans l'oubli. Sultan Malek , Auteur de l'Ere fameuse qui porte son nom , & qui est composée de mois solaires , rétablit le Nauruz dans le cinquième siècle de l'Hégire , & le fit célébrer avec d'autant plus de pompe que ce jour concouroit avec celui de son couronnement. Tous ses successeurs l'ont solennisé depuis avec le même appareil.

Voici ce qui se pratique à Ispahan. Quelques heures avant que le soleil entre dans le signe du bélier , les Astronomes du palais s'assemblent pour observer le moment de l'équinoxe. Lorsqu'il est arrivé , on l'annonce au peuple par des décharges d'artillerie , & au bruit des timbales , des trompettes & des cors. La fête dure huit jours , qui sont consacrés à toutes sortes de réjouissances. Il y a dans la place des comédies , des danses , des feux de joie , des joutes , & des spectacles

de toute espece. Tout le peuple , même dans les conditions les plus misérables, est habillé de neuf, & les Grands se surpassent les uns les autres en magnificence. On s'assemble chaque jour en différens lieux de promenade , hors de la ville , où le concours est tout-à-fait extraordinaire. Outre plusieurs présens qu'on se fait dans le cours de cette fête , on s'envoie la veille des œufs peints & dorés. Le Roi en distribue cinq ou six cents dans son sérail. Le premier jour de la fête les grands Officiers de la couronne viennent saluer le Soti , & chacun lui fait un présent , qui ne peut être moindre de cinq cents pistoles , & qui en vaut quelquefois jusqu'à quatre mille. Le Roi , de son côté, donne de magnifiques étrennes à toutes les Dames du sérail , & fait distribuer aux eunuques des gratifications considérables. Il y a tous les jours un somptueux dîner dans le palais , pour tous les Seigneurs qui se présentent. A une heure après midi le Roi se retire dans le sérail , & les Grands retournent dans leur maison , où ils reçoivent à leur tour les hommages de leurs inférieurs. Ils ne sçavent gré de ces sou-

missions qu'autant qu'elles sont accompagnées de présens.

### §. III.

#### *Devoirs funébres.*

Rien de plus décent & de mieux ordonné que les cérémonies qui précèdent & qui accompagnent ici ces derniers & importans devoirs de l'humanité. Quand un malade touche à sa dernière heure, on allume sur la terrasse de la maison plusieurs petites lampes, afin d'avertir les passans & les voisins, de prier pour lui. On fait venir en même-tems quelques Mollahs, qui l'exhortent au repentir, en lui rappelant tous les péchés de sa vie. Le malade dit à chaque article *Taubé*, je me repens. Ensuite on lui fait faire une profession de foi, & lorsqu'il a perdu l'usage de la parole, on récite sur lui des prières, ou quelques chapitres de l'Alcoran. Si son agonie est longue & douloureuse, on le porte dans le lieu où il avoit coutume de faire sa prière, & on le couche là sur le dos, les pieds & le visage tournés vers la Mecque, afin que son ame

Pratiques de  
dévotion pour  
les mourans.

Chardin ;  
Tome VII,  
Chap. IV.

obtienne une plus prompte délivrance.

Quand il a rendu le dernier soupir , tous ceux qui l'environnent poussent des cris lugubres , déchirent leurs habits , se frappent le visage & la poitrine , & donnent les marques de la plus sensible affliction. Pendant cette scene lamentable , on envoie chez le Cadi , ou Juge public , pour lui donner avis du décès , & obtenir la permission d'enterrer le mort. On ferme les yeux & la bouche du défunt , on lui lie fortement la tête avec une bande de toile , depuis le sommet du crâne jusqu'au dessous du menton , pour empêcher que sa bouche ne s'ouvre , & n'éprouve quelque contorsion. On lui tire les bras & les mains , & on fait enforte de les étendre dans toute leur longueur sur les côtés du corps. On lave ensuite le mort , soit dans sa maison , soit dans un bassin public , destiné à cet usage. Il y en a plusieurs dans toutes les grandes villes. Ces ablutions , dans la liturgie Persane , sont de trois especes. La premiere se fait avec de l'eau commune , dans laquelle on met un bouquet de feuilles d'alisier ; la seconde avec de l'eau de cam-

Cérémonies  
qui précèdent  
les funérailles.

Ablutions.

phre, & la troisiéme avec de l'eau simple. On observe à chaque ablution de laver trois fois le corps, & de le bien essuyer, sur-tout à la dernière, en bouchant avec du coton tous les conduits.

Quand on a lavé le corps, on l'enveloppe d'un drap qui le couvre entièrement, & sur lequel plusieurs dévots font écrire des passages, & des chapitres entiers de l'Alcoran. On met ensuite le mort dans un cercueil, ce qui se fait le plus promptement qu'il est possible, parce qu'au bout de neuf ou dix heures le cadavre enfleroit tellement, qu'il n'y auroit plus moyen de le faire entrer dans la biere. C'est une chose particuliere aux morts de cette contrée, & Chardin l'attribue à la grande sécheresse de l'air. Si le cercueil doit être porté dans un lieu éloigné, comme les malades l'ordonnent quelquefois, on le remplit de sel, de chaux & de gomme, sans vuider le corps, ce qui passeroit ici pour une impiété. On n'embaume point autrement les morts dans cette partie de l'Asie.

Maniere  
d'envelir &  
d'embaumer  
les corps.

Les Convois se font sans aucune pompe. Un Mollah & quelques do-

Convois.

mestiques en font communément tout le cortége. Le corps est porté par les esclaves & les amis du défunt, qui sont relevés par les premières personnes qui se rencontrent sur la route. Chacun dans ces occasions prête volontiers la main, & l'on voit des gens de la première considération descendre de cheval, pour rendre aux morts ce pieux devoir. Quelquefois on porte devant le cercueil les enseignes de la Mosquée, & l'Alcoran partagé en une trentaine de volumes, qu'un pareil nombre de *Taleb-elm*, ou d'Erudians, tiennent à la main. Dans les convois des gens de qualité, quelques chevaux soutiennent les armes & le turban du défunt.

Cimetieres  
publics.

Dans les petites villes les cimetières sont ordinairement hors des portes; les grandes villes en ont plusieurs dans leur enceinte. On fait deux fosses pour chaque mort, l'une perpendiculaire, l'autre horizontale, & creusée dans le côté de la première fosse. C'est dans la cave horizontale qu'on dépose le corps. Dans les obsèques des gens de distinction, on enterre à côté du mort son turban, son épée, son carquois & son arc. Chacun

des assistans jette sur lui un peu de terre, en disant : *Nous sommes à Dieu, nous venons de Dieu, & nous retournerons à Dieu.* On couvre la fosse de sable ou de brique, afin que l'herbe n'y croisse pas, & le plus souvent on met dessus une pierre plate, haute de deux ou trois pieds, sur laquelle on grave quelque passage de l'Alcoran. Si c'est la tombe d'un homme, on taille sur la pierre la représentation d'un turban. Dix jours après les funérailles, les femmes & les enfans du mort viennent visiter son tombeau. Ces visites se renouvellent en divers tems de l'année, sur-tout les jours de fêtes, & quelquefois on laisse sur la fosse des gâteaux, des fruits, & d'autres offrandes, consacrées aux Anges qui gardent le sépulchre.

Le deuil dure quarante jours, dont les huit premiers se passent dans une affreuse tristesse. On s'enferme dans sa maison ; on y pleure la nuit & le jour le défunt ; on n'est vêtu que d'une robe de grosse toile déchirée par lambeaux ; on se refuseroit toute sorte d'alimens, si les voisins n'en apportent, & ne forçoient de prendre quelque nourriture. Le neuvième jour

Deuil.

on va au bain ; on se fait raser la tête & la barbe ; on prend de meilleurs habits , & on fait des visites. Cependant les lamentations continuent dans la maison , non pas sans relâche , comme dans les premiers jours , mais deux ou trois fois la semaine , sur-tout à l'heure que le défunt a rendu l'ame. Les regrets vont toujours en diminuant jusqu'au quarantième jour , qui , comme on l'a dit , est le terme du deuil.

#### §. IV.

##### *Mariages.*

Principe des  
Musulmans  
sur le Maria-  
ge.

Le mariage est d'une obligation étroite dans la loi Mahométane. Le célibat est regardé comme un état contraire à l'ordre de la nature , & au but que s'est proposé le Créateur en formant l'homme. Il est écrit dans l'Alcoran , que *la terre foulée par un homme qui vit dans le célibat , s'élèvera contre lui au jour du jugement , & dira : Quel crime avois-je commis , pour être foulée par cet ennemi de la nature , moi qui travaillois sans relâche à la génération des Etres.* Ces idées sont tellement enracinées dans l'esprit des Musulmans , qu'ils ne peuvent com-

*Idem.* Tome  
II, pag. 257.  
Herbert, pag.  
378.



prendre que les Chrétiens regardent la chasteté comme une vertu , & qu'il y ait parmi nous des gens qui s'engagent par état à observer la continence. Lorsqu'un jeune Musulman est dans l'âge de puberté , & qu'il témoigne quelque penchant pour les femmes , on le marie aussi-tôt , ou on lui donne une concubine.

Les Persans contractent trois sortes d'unions avec les femmes. Ils prennent les unes à bail ; ils en achètent d'autres , pour en faire des concubines , & ils en épousent quelques-unes. Les femmes à bail se louent pour le tems qu'on veut , & pour le prix dont on convient. Le contrat se passe en présence du Juge , & on est tenu de part & d'autre de l'observer ; mais l'homme a la liberté de renvoyer la femme , avant l'expiration du bail , en lui payant le total de la somme stipulée. Une jolie personne se loue à Ispahan quatre ou cinq cents livres par année ; mais il faut la nourrir , l'habiller & la loger. Le bail se renouvelle si les parties en font d'accord. Lorsqu'une femme se sépare de ce mari passager , elle ne peut en prendre un autre qu'au

Trois sortes d'unions.

Femmes de louage.

bout de quarante jours , qu'on appelle  
*les jours de purification.*

Concubines.

Les concubines achetées se nomment *Canizé* , & sont traitées avec plus de ménagement que les autres esclaves. On leur donne des habits propres , un appartement séparé , & des filles pour les servir. Lorsqu'elles deviennent meres , tous ces avantages augmentent , & elles ne sont plus regardées comme des esclaves. Leurs enfans ont les mêmes prétentions à l'héritage du pere que ceux des femmes légitimes ; & s'ils naissent avant ceux-ci , ils jouissent du droit d'aînesse , quand même l'épouse seroit de sang royal.

Femmes légitimes.

Les femmes légitimes s'appellent *Nekaa*. La Religion permet d'en épouser quatre ; mais il est très-rare qu'on en ait plus d'une , soit parce que leur entretien est fort coûteux , soit à cause des querelles que leur multiplicité excite dans le sérail , où elles veulent toutes dominer. En général , il n'y a que les gens riches qui prennent des femmes de cet ordre. L'usage le plus général est d'avoir des *Canizé* , dont l'entretien coute moins , & qu'on gou-

verne d'ailleurs avec plus d'autorité , parce qu'elles sont nées dans l'esclavage.

Les mariages se traitent ici comme à la Chine par l'entremise des femmes , & se font par procureur. Quand on est convenu des articles , les parens des mariés s'assemblent dans la maison de la fille. Son pere va recevoir l'époux , le présente à la compagnie , & se retire ; car il ne doit pas assister à la célébration , de peur que sa présence ne gêne les contractans. On dresse l'acte dans une chambre séparée , où personne n'a la liberté d'entrer , à l'exception de l'époux , d'un juge ecclésiastique , & de deux Procureurs , l'un pour le mari & l'autre pour la femme. Ces Procureurs gardent la minute des contrats , & sont chargés d'en faire exécuter les conventions. L'épouse , accompagnée de plusieurs femmes , se rend dans un cabinet voisin , dont la porte est entr'ouverte ; mais un rideau qui est derrière empêche d'y distinguer aucun objet. Le Procureur de la fille s'approche du cabinet , étend la main sur la porte , & dit à haute voix : *Moi que vous avez choisi pour Procureur , je vous ma-*

Comment  
se traitent  
mariages.

rie à l'homme qui est ici présent , vous serez toujours sa femme , & à cette condition vous jouirez du douaire que nous avons stipulé. Le Procureur de l'époux répond : *Moi chargé de procuration par . . . j'épouse en son nom la femme qui lui a été donnée par le Procureur ici présent , & je promets de lui payer le douaire convenu.* Alors le juge ecclésiastique s'avance jusqu'à la portiere du cabinet , & dit à l'épouse : *Ratifiez-vous l'engagement que votre Procureur vient de contracter en votre nom ?* Ele répond *oui.* Le Cadi ayant fait la même demande au mari , dresse le contrat , y appose son sceau , & le fait sceller par les parens des deux familles. Plus il y a de sceaux à ces sortes d'actes , plus ils sont authentiques.

Après cette cérémonie chacun se retire , & le lendemain l'époux envoie à sa femme l'anneau conjugal & divers présens , soit en habits , soit en argent , soit en bijoux. La femme de son côté envoie au mari quelques bagatelles.

Cérémonies  
des noces.

La noce se fait dans la maison du mari. Les neuf premiers jours se passent en festins & en divertissemens ,  
auxquels

auxquels la mariée ne prend point de part. Le matin du dixième jour on envoie sa dot chez le mari. Elle consiste en bijoux, en coffres remplis de hardes, en meubles de toute espèce, en esclaves & en eunuques. Le trousseau est porté sur des bêtes de charge, au son de plusieurs instrumens. Les esclaves & les eunuques sont à cheval. La mariée n'arrive que la nuit. Si c'est une fille de qualité, elle est portée dans un *Cajuas*, c'est-à-dire, dans une de ces litieres basses, faites en berceau, dont le poids est si léger, qu'un chameau en soutient deux. Les filles d'une condition ordinaire vont à cheval, ou à pied. Des joueurs d'instrumens ouvrent la marche; le reste du cortège est composé d'eunuques & de femmes, qui ont un cierge à la main. L'épouse est couverte de deux voiles, dont l'un lui cache tout le corps, & l'autre descend jusqu'à la ceinture. Ce dernier, composé d'une riche étoffe brochée, est plissé comme une jupe. Deux femmes lui donnent le bras, lorsqu'elle marche à pied; & si elle est à cheval, un eunuque tient la bride. Quand elle est arrivée à la maison du mari, ses femmes la mènent à l'appartement qui

lui est destiné , lui ôtent ses voiles & ses habits , & la mettent au lit. Un moment après le mari est conduit dans le même lieu. Il n'y a point de lumière dans la chambre , & les deux époux s'unissent , non-seulement sans se connoître , mais sans se voir.

Liberté du  
divorce.

Le divorce est autorisé par la loi Mahométane. Si c'est le mari qui le sollicite, il doit délivrer le douaire à sa femme avant la répudiation. Si c'est la femme , elle perd son douaire. Il est permis , après la séparation , de se rejoindre ; & cela peut arriver trois fois. Mais après le troisième divorce , les loix mettent une condition fort étrange à la réunion. La femme doit épouser un autre mari , & habiter avec lui pendant quarante jours , avant de retourner à son ancien époux. Au reste , les divorces sont rares , sur-tout parmi les Grands , qui croiroient leur honneur blessé , si une femme qu'ils ont connue passoit dans les bras d'un autre. Ils lui ôteroient plutôt la vie , que de lui permettre de solliciter une séparation. Les Magistrats de leur côté prennent rarement connoissance des démêlés qui surviennent dans l'intérieur des sérails , & l'autorité des ma-

ris est si redoutable , qu'il y a peu de femmes qui osent en venir à un tel éclat.

Quoique l'usage des femmes prostituées soit défendu par la religion , ce désordre regne en Perse avec la dernière licence. Toutes les villes sont remplies de courtisanes , qui se livrent dans les caravanserais , dans les bazars écartés , & jusque dans les cours des Mosquées & des Colléges. On les voit même entrer quelquefois dans les cellules des Mollahs. On compte dans Isphahan jusqu'à onze mille femmes publiques , dont un Magistrat , nommé *Mechel dar Bachi* , enregistre les noms.

Débauche  
des courtisanes.

### §. V.

*Exercices & jeux Persans. Qualités bonnes & mauvaises de ce peuple.*

Les exercices des Persans ont pour principal objet le maniement des armes. Comme ils demandent autant de force que de dextérité , on ne peut guère s'y appliquer avant l'âge de vingt ans. Le tems qui précède est consacré à l'étude de la Religion & des sciences.

Chardin ;  
T. IV , Chap.  
pitre XII.

Le premier exercice est celui de l'arc.

Exercice 1.

l'arc. On apprend d'abord à le tenir avec grace, à le tendre & à le détendre en plusieurs sens, à droite, à gauche, en haut, en bas, devant & derrière soi, en courant, à genoux, en se tenant sur un pied, en un mot, en cent postures différentes. On prend au commencement des arcs aisés à bander, & on s'accoutume par degrés à manier les plus difficiles. On augmente leur poids en passant dans la corde de gros anneaux de fer. Il y a des arcs d'escrime qui pesent jusqu'à cent livres. On s'exerce ensuite à tirer la fleche. L'art consiste à la pousser loin, à tirer juste, & à la faire entrer fort avant dans le but, qui est ordinairement placé dans un massif de terre battue, haut de quatre pieds, & large de deux. Les fleches d'exercice ont le fer rond & obtus, au lieu que celles de combat ont la pointe fort aiguë.

Exercice du  
sabre.

Quand on sçait manier l'arc avec adresse, on apprend à se servir du sabre. Pour former les jeunes gens à ce genre d'escrime, le maître leur attache deux poids au poignet, & leur met outre cela deux plaques de fer sur les épaules. L'art consiste à tourner



le sabre avec la même légèreté que si le corps n'étoit chargé d'aucun poids.

Le troisième exercice est celui de cheval. Les Persans ont toujours passé pour les meilleurs écuyers de l'Asie. Il y a ici des gens si fermes à cheval, qu'ils se tiennent debout sur la selle, & courent ainsi au galop. D'autres se penchent jusqu'à terre, rangent vingt jettons l'un après l'autre, sur une même ligne, & les ramassent au retour, sans ralentir leur course.

Exercice à cheval.

La lutte est l'exercice des gens du peuple. Chaque ville a des lutteurs gagés pour ses spectacles, & les grands Seigneurs en ont aussi des troupes. Les lutteurs sont nus, à l'exception d'un caleçon de cuir fort court & fort étroit, qui couvre les parties que la pudeur permet le moins d'exposer. Ils se frottent le corps & le caleçon d'une pommade jaune, composée d'huile & d'une poudre appelée *Hanne*, afin que l'adversaire ait moins de prise sur eux. Un tambour donne le signal du combat, & se fait entendre pendant toute la lutte. On commence par se donner mutuellement la main, en signe de bonne guerre, & par se

La Lutte.

frapper en cadence les cuisses & les hanches, comme pour préluder & se mettre en haleine. Ensuite on se joint corps à corps avec un grand cri, & chacun s'efforce de terrasser son adversaire. La victoire consiste à l'étendre à terre, sur le ventre ou sur le dos; ce qui se fait ordinairement en l'élevant en l'air & l'abbattant tout-à-coup, après qu'un long combat a épuisé ses forces.

Combat du  
sabre.

D'autres athlètes combattent avec le sabre. Après avoir préludé par quelques tours d'agilité, ils en viennent aux coups, frappant toujours du tranchant, à moins qu'on ne les ferre de trop près; car alors ils présentent la pointe. Chacun tâche de parer avec le bouclier les coups qu'on lui porte. Ce combat devient quelquefois tragique par l'acharnement des champions; mais quand on s'apperçoit qu'il est trop vif, on a coutume de les séparer.

Exercice du  
mail.

L'exercice du mail est plus pacifique. Il se fait à cheval, dans une grande place, à l'extrémité de laquelle sont quelques piliers qui servent de passe. On jette la balle au milieu de la place, & les joueurs courent au galop pour

la frapper. Les mails sont si courts , qu'il faut se pencher plus bas que l'arçon pour l'atteindre. On gagne le prix quand on a fait passer la balle entre les pilliers ; mais il faut courir à toute bride en assurant le coup. Il se fait ici des parties de quinze contre quinze , & de vingt contre vingt.

Le prix de l'arc se tire aussi à cheval , dans une place destinée à ces différentes joûtes. Une tasse d'or , posée à l'extrémité d'un mât , sert de but. Le cavalier , prenant de loin sa course arrive en galoppant à cet endroit , & lorsqu'il a passé le mât , tire sa fleche , le corps renversé sur la croupe du cheval. Ce noble amusement est commun dans toutes les villes de Perse , & les Rois même ont coutume de s'y exercer. Sesi Il en faisoit ses délices , & s'y étoit rendu si habile , qu'il abattoit toujours la tasse du premier ou du second coup.

Jeu d'Arc

Les Persans ont aussi des courses à pied , & cet exercice est particulier aux coureurs du Roi , appelés *Chasir*. On n'est reçu dans ce corps qu'après avoir parcouru vingt-quatre fois , entre deux soleils , une carrière qui a une lieue &

Courses à pied.

demie de long. On part de la grande porte du palais , & on arrive à une colonne , qui est le terme opposé. Il faut y prendre douze fleches , l'une après l'autre , & faire par conséquent douze courses de trois lieues chacune. Sous Soleïman un Chatir fit ces trente-six lieues en moins de quatorze heures , & obtint pour récompense le calaat & cinq cents tomans. Le jour destiné à ces courses est une fête générale. La grande place d'Ispahan , d'où part le Chatir , & toutes les rues qui sont sur son chemin , sont ornées de riches tentures. Devant la porte des grands hôtels il y a des tables couvertes de cassolettes , d'eaux parfumées , & de divers rafraîchissemens. Le coureur s'y arrête de tems en tems , pour se faire jeter de l'eau sur les épaules & sur les jambes. Lorsqu'il arrive à la colonne , deux hommes des plus robustes le prennent dans leurs bras , l'étendent sur un tapis , lui présentent du sorbet , & lui font respirer des parfums.

Danseurs de  
corde , Volti-  
geurs , Char-  
larans.

Les Persans excellent en général dans tous les exercices qui demandent de l'agilité & de la vigueur. Leurs danseurs de corde , leurs sauteurs , &

leurs voltigeurs , sont beaucoup plus souples & plus adroits que les nôtres. Non-seulement ils dansent sur une corde droite ou lâche , comme les danseurs d'Europe , mais un de leurs tours familiers est de marcher sur une corde tendue obliquement , depuis le haut d'une muraille jusqu'à terre. Ils y montent & ils en descendent , s'accrochant avec l'orteil qu'ils passent dans la corde , & portant quelquefois sur leurs épaules un enfant. Leurs joueurs de gobelets & leurs autres charlatans , font des tours de gibetiere , que le peuple crédule prend pour des opérations magiques. Mais Chardin qui les observa de près , n'y trouva rien de merveilleux , & s'inscrivit en faux contre ce que Tavernier & d'autres Voyageurs ont débité au sujet des charlatans de l'Inde. Le fameux prestige de l'arbre , que ces prétendus sorciers font croître à vue d'œil , en l'arrosant de leur sang (1) , est , selon notre Voyageur , un tour banal , qu'il vit faire plusieurs fois en Perse , & dont il reconnut lui-même la fourberie : *J'ai fait tous mes efforts ,*

(1) Voyez le Tome IV de cette Histoire , pag. 225.

ajoute l'Auteur, pour voir en ce genre quelque chose de surnaturel ; mais ç'a toujours été inutilement ; la magie blanchissoit dès que j'y regardois de près, & je me suis toujours vu contraint d'y reconnoître de l'imposture.

Les exercices, dont nous venons de parler, forment les principaux amusemens des Persans. La Religion leur défend le jeu, & la Police vient à l'appui de cette défense, en condamnant les infracteurs à l'amende. Cependant quelques Casuistes le permettent, pourvu qu'on ne joue point d'argent. Entre différens jeux, ils ont le trictrac, le toron, le jeu des coquilles, dont les Turcs leur ont appris l'usage, les échecs, & les cartes. Les Persans soutiennent que le jeu des échecs a été inventé par leurs ancêtres. Mais il est probable qu'il vient originairement de l'Inde, & qu'il n'a été connu en Perse que dans le cinquième siècle de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, dans un tems fort postérieur à son origine, qui, de l'aveu de tout le monde, est fort ancienne. Un homme très-versé dans les langues & les antiquités orientales, observe que *Chosroës I*, Prince Sassanide, qui commença à

Jeux Pers.  
sans.

Schikard, in  
Tarish, pag.  
246.

régnier en 531, apprit ce jeu de quelques Indiens. Les Persans l'appellent *Chet-reng*, & ses principaux termes sont empruntés de leur langue. *Echec* vient de *Scheïk*, ou de *Schah*, qui signifie Roi, & *Mat*, dans la même langue, ainsi que dans l'Hébraïque, signifie mourir. Ce que Chardin appelle les cartes persanes, est un amas de tablettes de bois fort minces, nommées *Ganjafé*, & fort bien peintes. Il y a huit couleurs, & quatre-vingt-dix cartes. C'est un jeu triste & sans aucune invention.

Les Persans ont en général l'esprit excellent, l'imagination vive & féconde, une belle mémoire, de l'ouverture pour les sciences, & des dispositions heureuses pour toutes sortes d'arts & d'exercices. Ils aiment la dépense, les plaisirs & le faste, peu inquiets de l'avenir, ne désirant les richesses que pour les répandre, & ne se refusant aucune des satisfactions qu'ils peuvent se procurer. Cette indifférence pour l'avenir est fortifiée par l'opinion du *fatalisme*, qui n'a pas moins de partisans en Perse qu'en Turquie. On ne peut pas dire qu'ils manquent absolument de bravoure ;

Portrait de  
ce peuple.

Chardin ;  
Tome IV ,  
Chapitre XI.  
Herbert ,  
Figueroa ,  
*passim*. Histoire  
de la dernière  
Révolution  
de Perse , T. I.

mais l'habitude d'une vie molle leur inspire une grande insensibilité pour la gloire des armes, & les rend peu propres aux fatigues de la guerre.

Il n'est point de peuple plus socia-  
ble, ni plus humain avec les étran-  
gers. Ils pratiquent l'hospitalité en-  
vers tous les hommes, sans avoir  
égard à la différence des Religions.  
Quoique persuadés, par un préjugé  
d'éducation très-naturelle, que celle  
qu'ils professent est la meilleure, ils  
n'ont point pour les autres cultes ce  
mépris insultant, & cette aversion  
brutale qu'on reproche aux Turcs.  
J'ai rapporté cette maxime, peu mu-  
sulmane, d'Abbas II, que *les Rois*  
*doivent une justice égale à tous leurs*  
*sujets, & qu'il n'appartient qu'à Dieu*  
*de gouverner les consciences.* Ce Prin-  
ce ne pouvoit souffrir qu'on décriât  
en sa présence les Religions étran-  
gères, & c'étoit en particulier lui faire  
mal sa cour, que de médire du Chri-  
stianisme. Soléiman son successeur,  
quoique peu favorable aux Mission-  
naires Européens, n'avoit point une  
ridicule prévention contre leurs dog-  
mes. Ce qu'il dit à un Ambassadeur  
Polonois, prouve qu'il avoit l'esprit



## DES PERSANS. 307

très-dégagé de ce fanatisme. Le fameux Sobieski venoit de faire lever aux Turcs le siège de Vienne, & le bruit se répandit en Perse qu'il alloit assiéger Constantinople. Le Soltan demanda à ce sujet à l'Ambassadeur quel traitement on feroit aux Turcs après la réduction de cette ville : *Nous les ferons tous mourir*, répondit le Polonois, *à moins qu'ils n'embrassent le Christianisme. Oh bien*, dit le Roi, en faisant le signe de la croix, *si votre maître prend Constantinople, je me ferai aussi Chrétien.* Il retint l'Ambassadeur à souper, & porta force santé au Roi de Pologne. On apporte une chose toute aussi particuliere de Schah Hussein, Prince beaucoup plus dévot que n'étoit Soleïman. Un jour qu'il examinoit une montre, qu'un Genevois, nommé Rousseau, lui avoit faite : *J'observe*, dit-il, *que les Français travaillent beaucoup mieux qu'on ne fait ici : j'ai peur que comme ils sont plus éclairés que nous sur ce qui concerne les Arts, ils ne le soient aussi sur ce qui concerne la Religion.* Une dernière preuve de l'humeur traitable des Persans sur cet article, c'est qu'ils tolèrent chez eux tous les cultes, just-

tous les autres peuples de l'Orient , à l'exception des Chinois.

Le sang de ces Asiatiques n'étoit pas plus beau il y a cent cinquante ans que celui des Arabes & des Tartares , dont ils tirent leur origine , & qui sont les plus laids mortels de l'univers. Dans les provinces éloignées du centre où les habitans ne s'allient qu'entre eux , les hommes sont encore assez difformes. Mais dans la Perse , proprement dite , & dans les contrées voisines , le sang est devenu plus beau , par le mélange de celui des Circassiennes & des Géorgiennes , qui peuplent tous les harams des grands Seigneurs. Ces alliances ont embelli les deux sexes. Les femmes ont communément la physionomie agréable , la taille fine , les yeux noirs & vifs , la peau belle & le teint délicat. Elles aiment la table & la musique ; elles sont enjouées , sensibles à l'amitié , plus sensibles encore aux offenses , passionnées pour le plaisir , & uniquement sages par contrainte. Les hommes sont grands , bien faits , hauts en couleur , & d'une constitution robuste. Quoique livrés , dès leur première jeunesse ,

aux voluptés les plus capables d'énerver le corps , ils conservent leur force & leur fraîcheur jusque dans un âge avancé. Dans le tems que Figueroa étoit en Perse , on lui amena de la part d'un Bacha une troupe de courtisanes. L'Espagnol , qui étoit sexagénaire , les renvoya , en chargeant son interprete de dire au Gouverneur que ces plaisirs n'étoient plus faits pour son âge. Les Persans jugerent sur cette réponse que Figueroa devoit avoir cent ans , & trouverent fort extraordinaire qu'un homme si décrépît eût entrepris le voyage de Perse.





# HISTOIRE DES ARABES.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Eclaircissemens préliminaires sur l'Histoire de ce peuple , depuis son établissement dans l'Arabie jusqu'à la naissance de Mahomet.*

---

## ARTICLE PREMIER.

*Origine des premiers habitans de l'Arabie.*

Noms de  
l'Arabie.

**L'**ARABIE est une contrée fort vaste , située à l'occident de la Perse , & environnée de trois mers , qui en font une presqu'île. Ses habitans lui donnent depuis un tems immé-

morial le nom d'*Arab*, ou d'*Arabab*, que les uns dérivent d'*Yarab*, un des premiers Rois du pays, & les autres du mot *Arab*, ou *Ereb*, qui, en Hébreu signifie *Occident*. Ceux qui adoptent cette dernière étymologie prétendent que l'Arabie fut originai-  
 rement divisée en deux régions, dont les Hébreux nommerent l'une *Eretz Kedem*, ou pays d'Orient, & l'autre *Eretz Arab*, ou pays d'Occident : ce qui est fondé sur divers témoignages tirés des Livres Saints. Les peuples de la partie occidentale ayant subjugué presque toute la presque Isle, le nom d'Arab lui est resté, tandis que celui de Kedem est tombé avec le tems dans l'oubli.

Salmon ;  
 Etat de l'Arabie, Chap. I.  
 Hist. Univ.  
 par une société de gens de Lettres, Tom. XII, Liv. IV, Chapitre VII.  
 M. de Guignes, Hist des Huns, Tome I, Liv. VI,

Les premiers habitans de l'Arabie occidentale furent les *Castuhhim*, les *Caphtorim*, & les *Horites*, peuples obscurs, dont l'Histoire n'a conservé que les noms. Ils venoient probablement de la Syrie ou de la Chaldée, provinces limitrophes de l'Arabie. Quelque tems après, Ismael & ses descendans s'établirent dans la même contrée, & y devinrent les plus forts. Ensuite le pays fut peuplé par des *Iduméens*, qui arriverent après les Is-

Ses premiers habitans.

maélites. Quant à l'Arabie orientale , on croit qu'elle fut habitée , environ deux siècles après le déluge , par les fils de *Joktan* fils d'*Eber* , le premier ancêtre des Hébreux. Ils s'y établirent avec leur pere , & furent les fondateurs d'un Empire puissant.

Dans des tems postérieurs à l'établissement de ces différens peuples , l'Arabie reçut dans son sein d'autres colonies de Syriens & de Chaldéens. L'Ecriture fait mention des *Moabites* , des *Madianites* , des *Amalécites* , &c , nations établies dans l'Arabie occidentales , & fameuses par les démêlés qu'elles eurent avec les Israélites.

Peuples connus des Grecs & des Romains.

Les Grecs & les Romains ont connu , sous d'autres noms , plusieurs de ces mêmes peuples , tels que 1. les *Sabéens* , qui possédoient un territoire considérable dans l'Arabie méridionale : leur pays produisoit une prodigieuse quantité d'encens. 2. Les *Gerréens* & les *Minéens* , qui devoient habiter dans le voisinage des *Sabéens* , puisqu'au rapport de Strabon , ils faisoient aussi un grand commerce d'encens. Les *Airamites* , ou *Adramites* , qui avoient fixé leur demeure à l'ex-

Herodote , Strabon , Pline , Ptolomée , &c. cités dans l'Histoire Univ. voir *suprà*.

extrémité méridionale de la presqu'île, dans la province qui porte encore aujourd'hui le nom d'*Hadramout*. 4. Les *Homérites* ou *Hémiarites*, qui fonderent dans l'Arabie heureuse une Monarchie puissante, dont nous parlerons bientôt. 5. Les *Omanites* établis aux environs du Golfe Persique, dans la contrée qui s'appelle encore *Oman*. 6. Les *Saracéniens*, les *Nabathéens*, les *Thamydédiens*, &c, dont les possessions s'étendoient vers le Sud, & qui, selon les Auteurs de l'Histoire universelle, n'étoient que les différentes tribus d'un même peuple, qui descendoit d'Ismaël, fils d'Abraham. Ces Ecrivains se persuadent que les *Sarraçins* modernes doivent leur nom aux *Saracéniens*.

Les Historiens Orientaux rangent ces différens peuples sous trois classes principales, dont les deux premières comprennent ce qu'on appelle les Arabes purs, & la troisième les Arabes mixtes. Les plus fameuses tribus de la première classe étoient celles d'*Ad*, de *Thamad*, de *Tasm*, de *Jatlis*, de *Jotham*, d'*Amalek*, &c, qui descendoient de Noé, les unes par les fils ou les petits-fils de Sem, & les

Trois principales classes d'Arabes.

autres par la postérité de Cham. Elles ont toutes été détruites , ou elles se sont perdues dans les autres tribus. Ce qu'on trouve à leur sujet dans quelques Chroniques Orientales , ne mérite pas d'être rapporté. La seconde classe comprend les Arabes qui descendent de Joktan , fondateur de l'Empire des *Hémiarites* , dans l'Arabie heureuse. La troisième est celle des Arabes *Ismaélites*. Comme c'est à ces deux races que les Arabes modernes doivent leur origine , nous ne pouvons nous dispenser de les faire connoître.

---

## ARTICLE II.

*Race des Hémiarites.*

LES Orientaux donnent aux Arabes de cette race le nom d'*Arab-al-Ariba* , ou d'Arabes issus d'Arabes , & aux Ismaélites celui d'*Arab-al-Mostareba* , c'est-à-dire d'Arabes mixtes. Mais il y a des Auteurs qui ne regardent comme vrais Arabes que ceux des anciennes tribus de la première classe , & qui désignent indifféremment les *Hémiarites* &



les Ismaélites par le nom de *Mostareba*.

*Joktan*, que d'autres nomment *Kahthan*, fils d'*Eber*, s'établit avec sa famille dans la partie méridionale de l'Arabie, peu de tems après la dispersion de Babylone, & fonda l'Empire des Hémiarites. Il eut pour successeurs :

*Joktan*,  
fondateur de  
cette race,

1. *Yarab* son fils, qui, au rapport de quelques Ecrivains, donna son nom à l'Arabie. Ses successeurs,

2. *Yashab*, fils d'*Yarab*.

3. *Abd Schams*, surnommé *Saba*, fils d'*Yashab*. Le nom d'*Abd Schams* signifie *serviteur du soleil*. Ce Prince fit plusieurs expéditions contre ses voisins, s'enrichit de leurs dépouilles, & leur enleva beaucoup de prisonniers. Il bâtit l'ancienne ville de *Saba*, appelée aussi *Mareb*, & fit construire aux environs un fameux réservoir, dans lequel il rassembla les eaux qui descendoient des montagnes. Divers canaux les conduisoient dans toutes les terres de son obéissance.

4. *Hamyar*, fils d'*Abd Schams*, ainsi nommé à cause de la couleur rouge de ses vêtemens. Il fut, selon quelques-uns, le premier Prince de

sa race qui prit le titre de Roi, & c'est à lui que les Arabes de cette tribu doivent le nom d'*Hémiarites*. Il chassa d'*Yemen*, ou de la partie orientale de l'Arabie, les *Tamudéniens*, anciens Arabes de la première classe, qui furent obligés de se réfugier dans l'*Hégiaz*, ou dans l'Arabie occidentale. Les Orientaux le regardent comme le plus puissant & le plus glorieux Monarque de sa race.

Durée de  
cette Dynas-  
tie.

Depuis le regne d'Hamyar jusqu'à l'extinction de cette Dynastie sous *Dhu-Jadan*, on compte trente-neuf Rois, dont Pockock a rassemblé les noms dans son sçavant Essai sur l'Histoire des Arabes. Leurs regnes, joints à ceux des cinq premiers Princes, dont j'ai parlé, forment une période de 2020 ans, selon quelques-uns, & de 3000 selon d'autres. La liste de Pockock ne contient que des noms, sans liaison de dates.

Quelques Historiens ne comptent, depuis Hamyar, que 38 Princes, dont le dernier, nommé *Yusef Dhu-Novas*, vivoit environ 70 ans avant Mahomet, & fut pere de *Dhu-jadan*, qui, selon ces mêmes Ecrivains, ne monta jamais sur le trône. Yusef fut un secta-  
teur

leur ardent du Judaïsme, qu'*Abu Carb Asaad*, un de ses prédécesseurs, avoit introduit parmi les Hémiarites. Son zèle inconsidéré le porta à persécuter avec la dernière barbarie tous ceux qui refusoient de se faire Juifs. On les jettoit par ses ordres dans une fosse remplie de feu, ce qui fit donner à ce monarque le ridicule surnom de *Roi de la fosse*. Il est parlé de cette persécution dans l'Alcoran. Les Chrétiens, qu'il traita avec plus d'inhumanité que les autres, implorèrent le secours d'*Elesbaas*, Roi d'Ethiopie, qui lui déclara la guerre. Yusef fut vaincu, & le désespoir le porta à se précipiter dans la mer.

Comment  
elle fut dé-  
truite.

Après sa mort l'empire d'Yemen tomba au pouvoir des Monarques d'Ethiopie, qui le firent gouverner par des Vicerois de leur nation. Le premier de ces Vicerois fut *Ariath*, qui gouverna 20 ans. *Abraham al-asram* lui succéda, & en gouverna 50. Il fit bâtir dans *Sanaa*, capitale d'Yemen, une magnifique Eglise pour les Chrétiens, dans la vue d'attirer au culte du vrai Dieu tous les Arabes idolâtres, & de les détourner du pèlerinage de la Mecque, dévotion fort an-

Tome VII.

L'Yemen est  
envahie par  
les Ethio-  
piens.

cienne parmi ce peuples. Un de ces Arabes , nommé *Nofail* , étant entré la nuit dans le temple de Sanaa , souilla de ses excréments l'autel & les murs, ce qui diminua le respect religieux que les Arabes commençoient à avoir pour ce lieu. Abrahah , irrité de cette profanation , fit vœu de détruire le temple de la Mecque, & se mit en marche à la tête d'une puissante armée. Il perdit dans cette expédition la plûpart de ses soldats, & mourut lui-même quelque tems après d'une maladie cruelle , qui fit tomber tout son corps en pourriture. Les Mecquois attribuerent à une protection miraculeuse du ciel cette mémorable défaite , qui arriva , dit-on , l'année que Mahomet vint au monde. Il est dit dans l'Alcoran « que Dieu lui-même intervint dans cette occasion d'une façon extraordinaire : car dans le moment qu'Abrahah alloit entrer dans la Mecque, l'éléphant qu'il montoit refusa d'aller plus loin , & s'agenouilla toutes les fois qu'on voulut le faire avancer. Dans le même tems une troupe d'oiseaux , semblables à des hirondelles , arriva du côté de la mer. Chacun d'eux étoit chargé de trois pierres , aussi petites qu'une len-

Alcoran ,  
c. 105 , cité  
dans l'Histoire  
Univ. *ubi*  
*suprà*.

aille, mais si pesantes, qu'en tombant elles percerent de part en part les chameaux; & comme chaque pierre tua son homme, Abraham perdit par ce moyen un grand nombre de soldats ». Ce conte est probablement de l'invention de Mahomet.

*Yacsum & Masruk*, fils d'Abraham, gouvernerent successivement l'Yemen après la mort de leur père. Le premier ne régna que deux ans, & l'autre fut chassé par *Scif Ebn Dhu Yasan*, de la race d'Hamyar, qui ayant reçu un puissant secours de Chosrou I Roi de Perse, recouvra le trône de ses pères vers l'an 575 du Christianisme. Dans la suite il fut tué par quelques Ethiopiens qui étoient restés dans le pays, & son Royaume tomba alors sous la domination des Persans, qui, quelques années après en furent dépossédés par Mahomet.

Et subit  
d'autres ré-  
volutions.

Les princes Hémiarites régnoient; comme on l'a dit, dans l'Yemen. Il est certain que pendant un tems considérable ils ont été les plus puissans Souverains de l'Arabie, & qu'ils comptoient plusieurs petits Princes parmi leurs vassaux. Le titre de leur dignité étoit *Tobba*, qui signifie suc-

cesseur. Les Historiens Grecs & Latins ont donné à cette race d'Arabes le nom d'*Homerites*.

Autres établissemens formés par les Hémiarites.

Outre le Royaume dont nous venons de parler, les Hémiarites formèrent en Arabie & dans les contrées voisines, d'autres établissemens.

Royaume d'Hégiaz.

*Jorham*, fils de *Joktan*, leur premier ancêtre, fonda dans l'Hégiaz un Etat puissant, qu'il transmit à ses descendans. *Modhad*, le cinquième de ses successeurs, s'allia avec *Ismaël*, fils d'Abraham, & lui donna sa fille en mariage. Dans la suite, les descendans d'Ismaël chassèrent les *Jorhamites*, & s'emparèrent de cet Etat.

Royaume d'Hira.

Le Royaume d'*Hira*, dans l'*Irak-Arabi*, qui est l'ancienne Chaldée, fut fondé plusieurs siècles après celui d'Hégiaz, par *Malek*, qui descendoit de *Khalan*, fils d'Abd Schams, arrière-petit-fils de *Joktan*. Les Princes qui le gouvernerent sont connus dans l'Histoire sous le nom de *Mondar* & de *Lakhmiens*. Ils étoient vassaux des Rois de Perse. Cet Empire, après avoir subsisté 622 ans, fut détruit vers l'an 632 de l'Ère Chrétienne, par *Aboubekre*, successeur de Maho-

met. Plusieurs de ces Princes ont professé le Christianisme. Je passe sous silence quelques autres principautés moins considérables, établies en divers tems par les Hémiarites.

---

### ARTICLE III.

#### *Arabes Ismaélites.*

**I**SMAËL & sa mere Agar , ayant été chassés de la maison d'Abraham par Sara , se retirèrent dans des lieux déserts. Dieu avoit promis à Agar qu'ismaël seroit le pere d'une postérité nombreuse. Il eut en effet douze fils , qui s'établirent avec lui dans la partie occidentale de l'Arabie. On a dit plus haut qu'il s'étoit uni étroitement avec Modhad , Roi d'Hégiaz ; qui lui avoit donné sa fille en mariage. Cette alliance entre les Ismaélites & les Jorhamites fut de courte durée , & le petit-fils de Modhad fut détrôné par *Kidar* , fils d'Ismaël.

Ismaël.

Selon quelques Ecrivains , *Kidar* eut pour descendans *Hamal* , *Naber* , *Salaman* , *Al Homeisa* , *Al Yasa* , *Odad* , *Odd* & *Adnan*. Mais il n'y a rien de plus incertain que cette filia-

Ses descendans.

Adnan, vé-  
ritable fon-  
dateur des  
Ismaélites.

tion. Les Arabes modernes regardent Adnan comme le principal fondateur de toutes les tribus Ismaélites, & leurs généalogies les plus authentiques ne remontent point au-delà de ce Prince.

Depuis Adnan jusqu'à la réunion de toutes les tribus en un seul peuple sous *Mahomet*, il n'y a plus de dispute au sujet de la filiation de leurs Chefs. En voici la Table telle à peu près que je l'ai trouvée dans l'Histoire Universelle. Je suis surpris que M. de Guignes ne l'ait pas insérée dans son sçavant ouvrage sur le Dynasties Asiatiques.

*Ligne ou succession  
directe.*

1. ADNAN.
2. MOHAD.
3. NAZAR.

*Branches Collatérales.  
Origine de différentes  
Tribus.*

- Branche d'Acc, un des fils d'Adnan.*
- Branche de Kodaad, issue de Mohad.*
- Ayyad, un des fils de Nazar, se retire avec sa famille dans l'Irak Arabe.*
- Anmard, autre fils de Nazar, chef d'une branche particulière. Rabiah, autre descendant du même.*



*Ligne ou succession  
directe.*

*Branches Collatérales.*

4. MODAR.

*me Prince, fonde les tribus d'Asad, de Dobiyah, de Nemr, de Lohaim, d'Ajal, d'Abdal Kais, d'Allahazem, & de Sodus (1). La famille d'Asab s'est subdivisée en plusieurs branches, d'où sont sortis les Anzahites, les Wayelites, les Becrites, les Taglabites, les Shai-banites, &c.*

*Kais Aylan, fils de Modar, fut le père de quatorze Tribus, dont voici les noms. Harvasen, Kelab, d'où sont sortis des Princes qui ont régné à Alep; Okail; Amer; Safaah; Khafajah, d'où est issue une race d'Emirs qui ont gouverné l'Irak pendant plusieurs siècles; Becr; Helal; Thakif; Nomair; Bahelah; Mazen; Galfan, qui a donné naissance à plusieurs autres Tribus; Abas, & Adwan.*

(1) Pokok ajoute à ces huit branches celle d'Anmar, qu'il place parmi les descendants de Rabiab.

*Ligne ou succession  
directe.*

5. AL YAS.

6. MODRECAH.

7. KOSAIMAH.

8. KENANAH,

9. AL NADR.

10. MALEC.

11. FEHR ,  
surnommé KOREISCH,  
ou KORAI SCH. C'est  
de lui que la fameuse  
Tribu des Koréischis-  
ses a tiré son nom.

12. GALEB.

13. LORVA.

**Branches Collatérales**

*De Tabekkah, descendans  
d'Al Yas, sont sorties les  
Tribus de Tamim, de Rab-  
bah, de Mozeinah, &c.*

*Asad & Al Haron descen-  
dirent de Kosaimah, &  
fonderent plusieurs bran-  
ches.*

*Kenanah fut l'ancêtre de  
Malcan, d'Amru, d'A-  
mer, de Malek, d'Abd  
Manah, & d'Al Ahabish  
Abd Manah eut une pos-  
térité nombreuse, & Aha-  
bish fut le fondateur  
d'une Tribu qui porta  
son nom. Quelques Au-  
teurs ont avancé, sans au-  
cun fondement, que cet-  
te Tribu étoit composée  
d'Ethiopiens.*

*Ligne ou succession directe.*

14. CAAB.

15. MORRAH.

16. KELAB.

donna le premier ,  
aux mois de l'année  
Arabique , les noms  
qu'ils portent aujourd'hui.

17. KOSA.

Il s'empara de la garde du Temple de la Mecque , sanctuaire fameux chez les Arabes long tems avant la naissance de Mahomet. Bientôt après les Koréischites usurperent aussi le souverain pouvoir dans la Mecque.

18. ABD MENAF.

*Branches Collatérales.*

Ada, fils de Caab, fut l'ancêtre du Calife Omar, Tayem & Yokdhah , descendirent de Morrah. Abubecre , successeur de Mahomet , eut Tayem pour ancêtre.

De Kelab, descendit Zarah, pere d'Abd Menaf , pere de Waheb , pere d'Aminah , mere de Mahomet.

De Kosa , descendit Abdal Uzza , ancêtre de Khadije , premiere femme de Mahomet.

Abd Menaf eut pour descendans Abd al Motalleb, Nanfal , & Abd Shams. Ce dernier fut pere d'Ommia , ou Ommeyya , ancêtre des Califes Ommiades.

*Ligne ou succession  
directe.*

*Branches Collatérales.*

19. HASHEM.

Il fit partir chaque année de la Mecque deux caravanes pour l'Arabie heureuse , avec ordre d'y acheter des vivres pour ses compatriotes. Il mourut sans laisser de postérité , & il eut pour successeur son frère.

20. ABD AL MOTALLÉB.

*Abd Al Motalléb eut treize fils , dont l'aîné , nommé Abdollah , fut son successeur direct , & le second , nommé Abu Taleb , fut père de Calife Ali.*

21. ABDELLAH

22. MAHOMET

Législateur des Musulmans.

Il suffit de jeter les yeux sur cette Table , pour se former une assez juste idée de la manière dont s'est peuplée l'Arabie occidentale. Ismael , avec ses fils , s'établit dans cette région environ 400 ans après le déluge. De cette tige sortent plusieurs branches ,

qui se dispersent, & qui donnent naissance à diverses Tribus. Ces Ismaélites occuperent d'abord les contrées qui ont porté depuis le nom d'Arabie déserte & d'Arabie pétrée. Dans la suite ils subjuguèrent une partie de l'Arabie heureuse.

La première colonne offre la suite des Chefs de la plus ancienne de ces Tribus. On y compte 21 Princes avant Mahomet, en supposant, selon un calcul dont l'expérience prouve assez la justesse, qu'ils ont chacun gouverné 30 ans, leurs règnes forment une période de 630 ans, ce qui conduit à croire qu'Adnan, le premier de ces Princes, étoit à peu près contemporain de Jésus-Christ, qui précéda Mahomet d'environ 600 ans. Il résulte de-là qu'entre Adnan & Ismaël il faut mettre au moins un intervalle de dix-neuf siècles, & qu'ainsi les Tables qui ne comptent entre eux que sept ou huit Princes, sont visiblement fausses. Toute cette partie de l'Histoire des Arabes Ismaélites est environnée d'épaisses ténèbres. Nous remarquerons que les descendans d'Ismaël ayant subjugué la plus grande partie de l'Arabie, les

noms de presque tous les peuples de cette contrée, se sont perdus avec le tems dans celui d'*Ismaélites*, auquel a succédé le nom de *Sarrasins*, qui est aussi fort ancien, puisqu'on le trouve dans le *Targum* de Jérusalem, dans Ptolomée, dans Dioscoride, &c.

---

#### ARTICLE IV.

*Institutions politiques, Religions & Mœurs & usages des anciens Arabes.*

Hist. Univ.  
ibid. *supra*.

Mœurs des  
Ismaélites.

**L**ES Auteurs cités dans les précédens articles, observent que le gouvernement, le génie, les mœurs & les façons de vivre, sont à peu près les mêmes chez les Arabes depuis trois ou quatre mille ans. Les *Ismaélites*, qui étoient établis dans l'Arabie pétrée & dans l'Arabie déserte, mennoient la plupart une vie errante, n'ayant ni villes ni hameaux, ni aucune demeure fixe. S'ils trouvoient dans un lieu des fruits, de l'eau, & des pâturages pour leurs bestiaux, ils s'y arrêtoient quelque tems, & lorsqu'ils avoient consumé ces subsistances, ils passaient dans un autre canton. Ils étoient belliqueux, avides

de butin , & tellement adonnés au brigandage & aux violences , que leur voisinage étoit généralement redouté. C'est ainsi que les Bedoins , descendans de ces anciens Ismaélites , vivent encore aujourd'hui. Ils prétendent justifier ce genre de vie , en alléguant l'injustice que Sara fit à leur pere Ismaël , qui , chassé de la maison paternelle , reçut de Dieu pour héritage les déserts de l'Arabie , avec la permission , disent-ils , d'enlever tout ce qu'il y trouveroit. Ils se croient par-là autorisés à reprendre sur la postérité d'Isaac , les biens dont ce Patriarche a dépouillé leur premier ancêtre.

Ces Ismaélites , que les anciens ont Leur Gouvernement. plus particulièrement connus sous le nom de *Scénites* , étoient , comme on l'a vu , divisés en plusieurs tribus. Chaque tribu obéissoit à un Emir , qui étoit toujours choisi dans les familles nobles , & ces différens Emirs dépendoient eux-mêmes d'un chef , qui étoit comme le capitaine général de la nation.

Les Hémiarites , établis dans l'A- Institutions civiles des Hémiarites. rabie heureuse , où ils possédoient plusieurs villes & plusieurs bourgades ,

étoient à peu près gouvernées de la même manière. Ils avoient un chef principal, qui portoit le titre de *Tobba*; mais plusieurs villes & plusieurs districts reconnoissoient l'autorité d'un Prince particulier, subordonné au grand Chef. Si l'on en croit Strabon, & les Auteurs qu'il cite, l'ordre de succession, parmi ces différens Princes, n'étoit point héréditaire (1); mais le premier enfant qui naissoit dans quelque famille noble, après l'avènement du Roi au trône, étoit reconnu pour l'héritier présomptif. C'est le peuple qui installoit les Rois. Il ne leur étoit point permis de sortir de leur palais lorsqu'ils avoient une fois pris en main les rênes de l'Etat, & s'ils violoient cette loi, le peuple étoit en droit de les lapider.

Religions  
des anciens  
Arabes.

L'Idolatrie.

Le Polythéisme étoit la religion dominante chez les Arabes avant la venue de Mahomet. Leur idolatrie consistoit principalement dans le culte qu'ils rendoient aux astres. Ils honoroient plus particulièrement les sept

(1) Cette remarque de Strabon ne doit point s'étendre à tous les Princes de l'Arabie heureuse. Chez les Hémiarites, le principal peuple, la succession fut héréditaire pendant plusieurs siècles dans la famille de Jokran.



planètes. Celle de Vénus, qu'ils appelloient *Al Zoharah*, avoit à Sanaa un superbe Temple, dont le frontispice portoit l'inscription suivante : *Ghomdam*, c'étoit le nom du Temple, celui qui te détruira sera tué. On assure que cette prédiction s'accomplit dans la personne du Calife Othman, qui ayant fait démolir ce Temple, fut massacré quelque tems après. Les tribus de Koréisch & de Kenanah, adoroient une divinité particulière, nommée *Al Uzza*, qui faisoit sa résidence dans un arbre, au-dessus duquel on avoit construit une chapelle. Mahomet fit couper l'arbre jusqu'à la racine, & massacrer la prêtresse qui desservoit l'oratoire. Les Koréischites avoient une autre idole, nommée *Hobal*, qui leur étoit venue de Syrie, & qui leur donnoit des pluies abondantes toutes les fois qu'ils en avoient besoin. Sa statue, qui représentoit un homme, étoit d'agate rouge, & tenoit sept fleches dans sa main. On l'avoit placée dans la *Caaba*, le plus fameux Temple de la Mecque & de toute l'Arabie. Il y avoit autour de cette figure un grand nombre de divinités d'un ordre inférieur. Mahomet les

détruisit toutes lorsqu'il prit la Mecque.

Outre ces idoles , & quantité d'autres , qu'on honoroit sous différentes formes, chaque famille avoit son Dieu domestique , qu'on saluoit religieusement toutes les fois qu'on sortoit du logis & qu'on y rentroit. Les anciens Arabes adoroient aussi des pierres ; & voici ce qu'on nous apprend touchant l'origine de ce culte. « Ces grandes pierres servirent au commencement à des libations de vin & d'huile : cérémonie que Jacob pratiqua à l'égard de la pierre qui lui avoit servi de chevet. Dans la suite , les Arabes leur rendirent un culte religieux , comme faisoient les Phéniciens. Quelques Auteurs rapportent que , quand le territoire de la Mecque devint trop petit pour ses habitans , plusieurs milliers d'Ismaélites se mirent en chemin pour chercher de nouvelles demeures , & emportèrent avec eux quelques pierres de cette terre sainte. D'abord ils visiterent ces pierres par dévotion , comme ils avoient accoutumé de visiter la Caaba. Mais cette dévotion dégénéra à la fin en idolatrie , & les Ismaélites rendirent des honneurs di-

Hist. Univ.  
Arab.

vins à toute pierre un peu belle qu'ils trouvoient devant eux ».

La Religion des Mages & le Ju- La Religion  
des Mages.  
daïsme , s'introduisirent aussi parmi quelques tribus de ce grand peuple , ce qui vint du commerce qu'il avoit avec les Perses & avec les Juifs. L'époque de l'établissement du *Magisme* est inconnue , & l'on ignore si cette Religion fit de grands progrès en Arabie. Pour ce qui est du Judaïsme , on Le Judaïs-  
me. assure qu'un Roi d'Yemen , nommé *Abu Carb Afsaad* , l'introduisit parmi les Hémiarites , environ sept cents ans avant la naissance de Mahomet. Depuis la prise & la destruction de Jérusalem par les Romains , plusieurs milliers de Juifs se réfugièrent en Arabie , & y répandirent leur Religion , qui fut embrassée par les Tribus de *Kenapah* , d'*Al Hareth* & de *Kendah*. Dans la suite ils y devinrent puissans , & trouverent le moyen de s'emparer de plusieurs places fortes. *Yusef Dhu Novas* , Prince Hémiarite , qui regnoit dans l'Yemen au milieu du sixième siècle de l'Ere Chrétienne , se livra avec tant d'emportement à ce nouveau culte , qu'il faisoit brûler tous ceux qui refusoient de l'em-

brasser. J'ai parlé des suites qu'eut cette funeste intolérance, qui causa la ruine de l'empire d'Yemen, & celle du Judaïsme même.

Le Christianisme.

La. II.

La Religion chrétienne a été aussi connue de très-bonne heure en Arabie. Elle y fut peut-être portée par quelques-uns de ces Arabes que les Actes des Apôtres mettent dans la classe des peuples qui eurent le bonheur d'être convertis les premiers au Christianisme. Il est certain qu'au commencement du troisième siècle l'Eglise d'Orient se trouvant exposée à de cruelles persécutions, un grand nombre de Chrétiens se réfugièrent en Arabie. Les principales tribus qui embrassèrent l'Evangile furent celles d'Hémiar, de Ghassan, de Rahia, de Taglab, de Bahra, & de Tomich. *Al Noomaz*, Roi de Hira, se fit baptiser avec tout son peuple dans les premières années du troisième siècle. *Al Mondar* son ayeul, professa aussi le Christianisme, & fit bâtir plusieurs Eglises dans sa capitale. Quand les Ethiopiens eurent subjugué l'empire d'Yemen, les Chrétiens, qui avoient été cruellement persécutés par *Dhu Novas*, exercèrent

tranquillement leur culte dans cette contrée de l'Arabie. On assure que les Juifs leur proposèrent un défi. Dans une conférence, qui se tint en pleine campagne pendant trois jours, en présence du Roi & du peuple, Gregentius, Evêque de Dhafar, défendit la cause des Chrétiens, & Herbanus celle des Juifs. On ajoute que le troisième jour Herbanus dit aux Chrétiens : *Puisque vous assurez que Jesus de Nazareth est vivant, & qu'il entend les prieres de ses adorateurs, je demande qu'il paroisse dans ce moment à nos yeux, & je m'engage alors à croire en lui.* Tous les Juifs s'écrièrent aussi : *Montrez-nous votre Christ, & nous nous ferons chrétiens.* Ils avoient à peine achevé ces mots, qu'une horrible tempête, mêlée d'éclairs & de tonnerre, s'étant élevée, Jesus-Christ parut au milieu de l'air, assis sur un nuage, une épée en main, la tête entourée de rayons de gloire, & prononça ces paroles : *Voici que je me montre à vos yeux, moi que vos peres ont crucifié.* Les Chrétiens s'écrièrent alors : *Seigneur, ayez pitié de nous ;* mais les Juifs furent frappés d'aveuglement, & ne recouvrèrent l'usa-

Gregentius  
in disp. cum  
Herbano Ju-  
das cité dans  
l'Hist. Univ.  
ubi supra.

ge de la vue qu'après avoir été baptisés.

Hérésies  
communes  
en Arabie.

On croit que la plûpart des Chrétiens d'Arabie adoptèrent la Communion Jacobite , & que ce fut l'Evêque Syrien *Jacobus Baradaeus* qui répandit dans cette contrée les erreurs du *Monophysisme*. Sous le regne de l'Empereur Constance les Hémiarites embrasserent les dogmes d'Arius. Quantité d'autres hérésies , telles que celles d'*Ebion* , de *Berylle* , des *Nazaréens* , des *Collyridiens* , &c. s'introduisirent aussi en Arabie.

Qualités  
morales des  
anciens Arabes.

Quant au caractère des anciens Arabes , ils étoient braves , laborieux , endurcis à la fatigue , adroits à monter à cheval , à se servir de l'arc , du javelot & du cimeterre , qui étoient leurs principales armes. Ces peuples si farouches avec l'étranger , & si décriés dans l'univers par leurs brigandages , que leur nom est encore aujourd'hui une injure , étoient entre eux sociables , humains , généreux , fideles à leur parole , honnêtes & caressans envers ceux qu'ils recevoient comme amis.

Coutumes remarquables.

Ils se nourrissoient principalement de lait & de chair de chameau. Ils pra-

tiquoient la circoncision. Ils ajoutoient foi aux augures & à plusieurs autres genres de divination. Si quelqu'un entreprenoit un voyage, il observoit le vol du premier oiseau qui s'offroit à sa vue. Si l'oiseau voloit à sa droite, le voyageur continuoit son chemin; mais si c'étoit à sa gauche, il retournoit sur ses pas. Ils ne se faisoient point un scrupule d'épouser les deux sœurs, & les enfans mêmes épousoient quelquefois la veuve de leur pere: mais cette dernière coutume ne fut jamais autorisée à un certain point. Le pèlerinage de la Mecque étoit une pratique religieuse, dont presque personne n'osoit se dispenser. Ils usoient de fréquentes ablutions, avoient grand soin de leurs cheveux, de leurs dents, & ne négligeoient aucune des choses qui peuvent entretenir la santé & la netteté du corps. L'adultère étoit puni de mort parmi eux: l'amputation de la main droite étoit la peine du vol. Ils portoient une coëffure peu différente de celle qu'ils ont aujourd'hui. Ils se glorifioient d'avoir reçu de Dieu quatre choses particulières: sçavoir, des turbans au lieu de diadèmes, des tentes au lieu de maisons,

des épées au lieu de retranchement,  
& des poëmes au lieu de loix écrites.

## CHAPITRE II.

*Particularités concernant Mahomet.  
Comment il changea la face de  
l'Arabie.*

Extraction  
de Mahomet.

Histoire des  
Arabes par  
M. l'Abbé de  
Marigny, T.  
I. Prideaux,  
vie de Mahomet, *passim*.  
Bayle, Dictionn. Art.  
Mahomet.  
Salmon, Etat  
de l'Arabie,  
Chap. VIII.

**M**AHOMET, que les Arabes nomment *Mohammed*, naquit à la Mecque vers l'an 570 de l'Ere Chrétienne. Il étoit de la Tribu des *Koréischites*, la plus distinguée de toutes les familles Arabes, soit par la réputation de ses ancêtres, soit par l'autorité de son chef, qui étoit gardien de la Caaba, & Prince de la Mecque. *Abd al Moralleb* son ayeul, jouissoit de ces deux emplois considérables, que *Kos*, un de ses prédécesseurs, avoit usurpés sur une branche de princes Hémiarites, établie depuis quelques siècles dans cette partie de l'Arabie. Ainsi Mahomet n'étoit point un homme sans naissance, ni un aventurier, comme quelques Ecrivains l'ont débité. Il est vrai qu'ayant perdu de



très-bonne heure son pere , sa mere & son ayeul , il tomba dans une extrême indigence. *Abutaleb* , son oncle paternel , le nourrit dans sa maison jusqu'à l'âge de vingt ans , & le plaça ensuite auprès d'une riche veuve , nommée *Kadhige* , qui faisoit un grand commerce en Syrie. Il fut d'abord chargé des plus basses fonctions , comme de panser & de conduire les chameaux. Peu après , sa maîtresse lui confia la direction de son trafic , & elle finit par l'épouser. Il en eut quatre fils , qui moururent fort jeunes , & quatre filles qui furent mariées de son vivant.

Mahomet ayant acquis une fortune considérable , forma le hardi projet de reformer le monde , & d'établir un nouveau système de religion. Les fréquens voyages qu'il avoit faits en diverses contrées , à l'occasion de son commerce , lui avoient fourni les moyens de s'instruire exactement des différens cultes qui partageoient alors les peuples de l'Arabie & des régions voisines. On voyoit parmi eux un mélange bizarre d'Idolâtres , de Manichéens , de Juifs , & de Chrétiens de différentes sectes. Il emprunta de tous

Il forme le  
plan d'une  
Religion  
nouvelle.

tes ces Religions des préceptes & des dogmes, qu'il combina avec adresse, tâchant de s'accommoder au génie des Arabes, peuple voluptueux, ignorant, amoureux de la nouveauté & du merveilleux, & très-susceptible des impressions de l'enthousiasme.

Il se distin-  
gué.

Ses premiers  
sectateurs.

Il supposa d'abord une inspiration du ciel, & il vint à bout de persuader à Cadhige qu'il avoit des entretiens secrets avec l'Ange Gabriel. Cette femme se rendit à ses insinuations, & publia par-tout que son mari étoit prophete. *Zaïd*, esclave de Mahomet, se laissa aussi persuader, & cette soumission lui procura la liberté. De-là vient l'usage qui s'est introduit parmi les Mahométans, d'affranchir tous les esclaves qui embrassent leur Religion. *Ali*, fils d'Aburaleb, *Abubeker*, *Othman*, & quelques autres suivirent le même exemple, & furent les premiers disciples du nouveau prophete.

A l'âge d'environ cinquante ans il commença à prêcher publiquement; mais les Magistrats de la Mecque, craignant les désordres que la naissance d'une secte a coutume d'exciter, résolurent de faire arrêter ce novateur. Mahomet en fut averti, & se retira

retira avec une partie de ses disciples dans les déserts de l'Hégiaz , & ensuite à Médine. Le tems de cette fuite se rapporte à l'année 622 de l'Ere Chrétienne , & c'est le commencement de la fameuse époque qui est en usage chez les Mahométans. On la nomme *Hégire* , du mot Arabe *Hégirah* , qui signifie *fuite*. Il est obligé de prendre la fuite.

Le Prophete voyant qu'il lui seroit difficile de réussir par la seule voie de la persuasion , résolut d'employer la violence , & de prêcher ses dogmes les armes à la main. Il confia le grand étendart de la Religion à son oncle *Hamza* , & l'envoya avec trente hommes pour harceler un parti que les Mécquois tenoient toujours en campagne depuis son évasion. Cette première entreprise ne fut pas heureuse , & les Médinois furent repoussés. Mais *Hamza* ayant levé une troupe plus nombreuse & mieux disciplinée , attaqua une grosse caravane de Koréichites , la mit en déroute , & fit un butin considérable. Il ne perdit dans cette expédition que quatorze hommes , dont Mahomet fit publiquement l'éloge , & qui sont honorablement placés dans le martyrologe des Mu-

Ses premières armes.

Bayle , *ubi*  
*suprà.*

fulmans : *Plaisans Martyrs* , dit un Ecrivain célèbre , *que des hommes tués au pillage d'une caravane , en faisant le métier de brigands & de voleurs publics !* On somma les prisonniers Koréischites d'embrasser la nouvelle doctrine , & ceux qui refuserent de s'y soumettre , furent massacrés sans remission.

Comment il  
 établit sa Re-  
 ligion dans  
 la Mecque.

Encouragé par ce succès , il se mit lui-même à la tête de ses troupes , & se rendit maître de la Mecque. Il y établit l'exercice public de sa religion , mais sans user de violence , & sans dépouiller les habitans de leurs privilèges. Il parcourut ainsi les armes à la main le pays des Arabes idolâtres , & ayant remporté sur eux une grande victoire dans la plaine de *Bedre* , il tourna ses efforts contre les tribus qui faisoit profession du Judaïsme. Dans le tems qu'il étoit occupé à cette expédition , le Koréischites se soulevèrent , ayant à leur tête *Abu Sofian* , & s'avancerent jusqu'à Médine. Mahomet , pour arrêter leurs progrès , fut obligé de revenir sur ses pas , & leur livra une sanglante bataille qu'il perdit. Il y fut blessé , & les Koréischites firent un carnage affreux de ses sol-

tats. Cet échec , arrivé à un homme  
 qui se disoit prophete, excita de grands <sup>Il reçoit</sup> murmures parmi ses sectateurs, & pen- <sup>un sanglant</sup>  
 sa ruiner tous ses projets. Mais il eut <sup>échec.</sup>  
 l'adresse de calmer les plaintes de cet-  
 te multitude irritée , & ayant conclu  
 une trêve avec les Koréischites , il re-  
 prit les armes contre les Juifs Arabes,  
 auxquels il enleva *Kaibar* & d'autres  
 places fortes. Comme il logeoit à Kai-  
 bar , dans la maison d'un des princi-  
 paux de la ville , *Zainab* , fille de son  
 hôte , empoisonna un agneau qu'on  
 servit sur sa table. L'idée de cette fille  
 fut que si Mahomet étoit un prophe-  
 re , il sçauroit se garantir des atteintes  
 du poison, & que s'il ne l'étoit pas, il  
 en mourroit infailliblement , & que  
 par ce moyen elle délivreroit sa pa-  
 trie d'un infâme tyran , qui la désoloit.  
 Mahomet ne mangea qu'une bou- <sup>Il est empoisonné.</sup>  
 chée de cette viande , & la rejetta mê-  
 me sur le champ , selon quelques Ecri-  
 vains , parce qu'il s'aperçut qu'elle  
 étoit empoisonnée. Il ne laissa pas d'en  
 être fort incommodé , & les remedes  
 qu'il prit pallierent plutôt le mal qu'ils  
 ne le guérissent. Il ne fit que languir  
 depuis cet accident.

Nous ne le suivrons point dans

Ses conquêtes.

toutes les opérations de son apostolat militaire. Il réduisit sous son obéissance les trois Arabies, & une partie considérable de la Syrie, où il triompha en plusieurs rencontres des armées de l'Empire Grec. Il détruisit dans tous ces lieux les idoles, & n'y souffrit point d'autre culte que celui de sa nouvelle religion. Les Arabes, après avoir longtems combattu pour la défense de leur liberté & de leurs autels, céderent enfin à l'ascendant de sa fortune, & se soumirent même avec docilité à ses dogmes. Il leur donna d'excellentes Loix; il réunit en un seul corps leurs différentes tribus, & mit fin à l'anarchie qui les divisoit depuis plusieurs siècles. Ainsi, à plusieurs égards, il rendit de grands services à ce peuple.

sa mort.

Il termina ses jours à Médine l'an onze de l'Hégire, âgé de soixante-trois ans selon quelques-uns, & de soixante-cinq selon d'autres. Ses sectateurs avoient une si haute idée de sa personne, qu'ils soutinrent pendant quelques jours, qu'il n'étoit pas mort, & qu'il étoit même impossible qu'il mourût. Omar poussa l'emportement jusqu'à tirer son cimeterre contre ceux

qui osoient combattre cette ridicule opinion. Mais Abubeker, qui s'étoit acquis une grande considération parmi les Musulmans, leur prouva, par plusieurs passages de l'Alcoran, que leur prophète étoit mortel comme les autres hommes. Il fut enterré à Médine dans la maison même où il mourut.

Mahomet étoit d'une taille moyenne, d'une physionomie agréable, d'un génie souple, ambitieux, hardi, & capable des entreprises les plus extraordinaires. Elmacin le représente comme un homme d'une humeur douce & enjouée, d'une extrême politesse, respectueux avec les grands, affable avec les petits, libéral envers les pauvres, n'ayant rien à lui, & ne rebutant jamais personne. Il étoit sobre, mais sensuel & voluptueux, défaut qui lui étoit commun avec tous les Arabes. Les Ecrivains Chrétiens lui reprochent des traits d'impudicité qui font frémir, & ses propres sectateurs racontent à ce sujet des choses qui déshonorent sa mémoire. Il osa supposer que Dieu lui avoit donné à cet égard des prérogatives particulières, & voici comme il le fait parler dans l'Alcoran : *Prophe-* Son portrait.

*ze, nous te donnons un empire absolu* Alcoran ;  
Cap. de Ha-  
resibms.

*sur ..... toutes les femmes qui tomberont en ton pouvoir ; sur tes cousines , sur tes nieces , & sur toute femme croyante qui voudra se livrer à toi , qui es mon prophete ; cette faveur t'est spécialement & exclusivement accordée , & non à d'autres. Il disoit , en parlant des femmes & des parfums , que ces deux choses entretenoient sa gaieté , & réveilloient sa dévotion.*

Alcoran ,  
Chap. 33.

*Il devint amoureux de la femme d'un de ses esclaves , & il l'épousa , après avoir forcé son mari de la répudier. Cette conquête ayant scandalisé tout le monde , il trouva le moyen de la justifier , en faisant intervenir un nouveau décret du ciel , qui déclara que l'esclave ayant répudié sa femme , Dieu l'avoit unie avec Mahomet , & que le prophete n'avoit commis aucune faute , n'ayant fait qu'obéir à l'ordre du Tout-puissant. Il est surprenant qu'un homme si déréglé dans ses mœurs ait pû persuader aux Arabes que Dieu l'avoit envoyé pour réformer le monde.*

*Quoique livré sans aucune réserve à l'amour des femmes , il eut dans le fond assez peu d'estime pour elles. Il leur faisoit mille infidélités ; il les*



maltraitoit ; il établit une loi qui permettoit à tous les maris de battre leurs épouses lorsqu'elles le mériteroient. C'étoit outre cela le plus inquiet & le plus jaloux de tous les hommes. Comme il s'aperçut que quelques-uns de ses disciples fréquentoient sa maison avec un empressement suspect, & conversoient un peu trop familièrement avec ses femmes, il crut cette faute assez grave pour la censurer publiquement. Il leur déclara donc de la part de Dieu « qu'ils ne devoient pas entrer dans la maison du prophète sans permission, & que s'ils étoient invités à dîner chez lui, la bienséance exigeoit qu'ils se retirassent immédiatement après le repas, sans entrer en conversation avec les femmes ; que quoique le Prophète eût honte de leur dire de s'en aller, cependant Dieu n'avoit pas honte de leur dire la vérité ». Il porta cette jalousie jusqu'au-delà du tombeau, puisqu'il défendit, sous des peines sévères à tous ses sectateurs, d'épouser après sa mort aucune de ses femmes. Ainsi elles gardèrent toutes un rigoureux veuvage, quoiqu'il y en eut quelques-unes de très-jeunes, comme *Ayesha*, qui n'a-

Alcoran ,  
*ibid*, cité par  
 Prideaux, vie  
 de Mahomet ,  
 pag. 153.

voit pas vingt ans lorsque le prophète mourut. Quelques Ecrivains ajoutent que non content de rendre les femmes très-malheureuses en ce monde , il a soutenu qu'elles n'entreront point dans le paradis ; mais les plus habiles Musulmans prétendent qu'il n'enseigna jamais cette doctrine.

Dans le nombre de ses femmes il y en eut trois qu'il parut aimer plus tendrement , sçavoir , *Cadhige* , *Haphsa* & *Ayesha*. La première mourut trois ans avant le commencement de l'Hégire. Elle lui donna huit enfans ; qui moururent tous avant leur pere , à l'exception de *Fathmé* , qui lui survécut de quelques mois , & qui fut mariée à Ali. Le respect qu'il eut pour elle l'empêcha de lui associer aucune femme ; & ce ne fut qu'après sa mort qu'il commença à donner carrière à son humeur voluptueuse. *Haphsa* étoit fille d'Omar. Mahomet l'épousa l'an trois de l'Hégire , & lui confia en mourant l'original de ses prétendues révélations , c'est-à-dire , tous les matériaux qui ont servi à la composition de l'Alcoran. Pour ce qui est d'*Ayesha*, elle n'avoit que sept ans lorsqu'elle devint sa femme. Son pere qui s'ap-

pelloit *Abdollah*, prit par ordre du prophete le nom d'*Abubeker*, qui signifie *pere de la pucelle*. Comme elle étoit aussi spirituelle que jolie, Mahomet la fit instruire avec soin, & elle profita beaucoup sous ses maîtres. Elle acquit en particulier un connoissance parfaite de la langue Arabique. Il l'aima éperdûment malgré ses infidélités, qui éclatterent avec scandale dans toute l'Arabie. Ali & d'autres confidens du prophete eurent beau l'avertir de la mauvaise conduite de cette femme; il ferma toujours les yeux sur ses égaremens, & pour couper cours aux médisances qu'on publioit contre elle, il annonça à ses Musulmans de la part du ciel, « que tous les bruits qui couroient au désavantage d'Ayesha étoient de noires calomnies, & menaça de châtimens terribles, dans cette vie & dans l'autre, ceux qui oseroient médire de cette femme de bien ». Après la mort de Mahomet, elle eut une grand crédit chez les Arabes, qui la consultoient comme une prophétesse. Elle ne pardonna jamais à Ali, qui avoit été le délateur de ses désordres. Elle l'empêcha trois fois de devenir Calife; & lorsqu'après mille

Alcoran  
chap. 24.

obstacles il fut enfin parvenu à cette dignité , elle se ligua contre lui , & se mit à la tête de trente mille hommes. Ali la fit prisonniere , & la relégua à Médine , où elle mourut l'an 58 de l'Hégire , âgée de soixante-sept ans.

Mahomet étoit sans lettres , & l'on croit même communément qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire. Mais il possédoit parfaitement sa langue ; il s'énonçoit avec grace ; ses expressions étoient animées & remplies d'onction ; le son même de sa voix avoit quelque chose de touchant & de persuasif. L'Alcoran , qui n'est qu'un recueil de ses discours populaires , est un chef-d'œuvre du côté de l'élégance , & de la pureté du style : on y trouve même quelques traits sublimes.

Il est certain qu'il eut un talent merveilleux pour en imposer aux hommes. Les Arabes le regarderent pendant sa vie comme un prophete , & depuis sa mort cette opinion s'est conservée de siècle en siècle parmi ses sectateurs , de maniere qu'elle est encore aujourd'hui dans sa plus grande force. Leur attachement à la doctrine de l'Alcoran est tel , qu'il est presque impossible de les convertir au Christianisme.

Les Missionnaires Catholiques répandus dans l'Orient, ne s'attachent qu'à la conversion des Grecs & des Arméniens schismatiques, l'expérience leur ayant appris qu'il étoit aussi inutile que dangereux de proposer aux Musulmans de changer de Religion. Voilà le bien & le mal que nous avons à dire de cet homme singulier. Il nous reste à faire connoître les dogmes & les préceptes de sa Religion.

### CHAPITRE III.

*Des loix de Mahomet, & en particulier de l'Alcoran.*

LE système du Mahométisme est à certains égards assez spécieux. La vraie religion, disent les Docteurs Musulmans, a toujours été la même quant à l'essence des dogmes & de la morale ; mais dans la suite des siècles elle a reçu divers degrés de perfection, quant au rit & à la discipline. Dieu a d'abord envoyé Moïse, auteur de la première Loi ; ensuite Jésus-Christ, auteur d'une Loi plus parfaite ; & enfin Mahomet, le dernier & le plus grand des prophètes.

Système du  
Mahométisme.

Les Musulmans prétendent l'appuyer sur l'Écriture.

Lud. Maracci, *Refutatio Alcorani, in prodrome.*

Ces Docteurs appuyent leur système sur divers témoignages de l'ancien Testament, & en particulier sur ce passage du treizième Chapitre du Deuteronomie : *Dominus de Sinaï venit, & de Seir ortus est nobis ; apparuit de monte Pharan.* Ces paroles, selon eux, désignent trois fameuses apparitions, par lesquelles Dieu a daigné se manifester aux hommes ; la première sur le mont Sinaï, où il donna à Moïse le Pentateuque : ils comprennent sous ce nom tous les Livres de l'ancien Testament ; la seconde sur le mont Séir en Galilée, où il donna l'Evangile à Jesus-Christ ; la troisième sur les montagnes de Pharan, voisines de la Mecque, où il dicta l'Alcoran à Mahomet.

Ils ne manquent pas d'observer à leur avantage la différence de ces expressions : *Venit, ortus est, apparuit.* Sous Moïse, disent-ils, Dieu a commencé à se montrer aux hommes ; mais ce n'étoit encore qu'une lumière faible, & comme l'aurore d'un beau jour. Il s'est manifesté à Jesus-Christ d'une manière plus éclatante : c'étoit le soleil levant ; *de Seir ortus est.* Enfin, il a apparu à Mahomet dans toute

la plénitude de la lumière : *Apparuit de monte Pharan*. La conséquence que tirent les Musulmans , est que Dieu conduisant toujours les hommes par des voyes plus parfaites , Mahomet le dernier de ses Apôtres , est celui qu'il faut écouter, & que comme J. C. à son avènement a détruit la Loi de Moïse , ainsi Mahomet a abrogé celle de J. C.

C'est dans ce sens , selon un ancien Albochar , cité par Marracci, ubi supra. Interprete des Traditions Musulmanes , que Mahomet expliqua un jour à ses disciples la parabole du Sauveur , touchant le pere de famille qui envoie des ouvriers dans sa vigne. Le Pentateuque , dit cet imposteur , a été donné aux enfans de l'ancienne Loi , qui ont travaillé jusqu'à midi ; puis ils se sont lassés , & ils ont reçu chacun un denier. Ensuite l'Evangile a été donné aux enfans de la Loi de Grace , qui ont travaillé jusqu'à la neuvième heure ; puis ils se sont lassés , & ils ont aussi reçu chacun un denier. Enfin , l'Alcoran vous a été donné , & après avoir travaillé jusqu'au coucher du soleil , vous avez reçu chacun deux deniers. C'est pourquoi les autres ouvriers ont dit : *Ceux-ci ont moins tra-*

*vaillé que nous , & ils ont reçu un salaire plus fort. Mais Dieu leur a répondu : Vous ai-je fait tort , retranchant quelque chose de votre salaire ? Non. C'est une grace de ma part , que je puis faire à qui me plaît.*

Reproches  
qu'ils font  
aux Juifs &  
aux Chré-  
tiens.

Les Docteurs Mahométans ne s'en tiennent pas là. Comme ils prétendent élever l'édifice de leur Religion sur les ruines du Judaïsme & du Christianisme , ils soutiennent que les Juifs & les Chrétiens sont également hors des voies du salut ; que les uns & les autres se sont écartés de la doctrine que Moïse & J. C. leur avoient enseignée ; qu'enfin ils ont falsifié le Pentateuque , l'Evangile , & les autres Livres saints , principalement dans les points qui concernoient l'avènement & l'Apostolat de Mahomet. Ils reprochent en particulier aux Chrétiens , 1°. D'admettre trois Personnes en Dieu. O Chrétiens , dit Mahomet au Chapitre IV de l'Alcoran , *n'ou- trez point les choses dans votre religion , & ne parlez point de Dieu , sinon dans la vérité. Ne dites point , Trois , abstenez vous de ce mot . . . car Dieu est un.* 2°. De soutenir que J. C. fils de Marie , est fils de Dieu , & vrai

Particulie-  
rement aux  
derniers.



Dieu. C'est ce que Mahomet leur reproche lui-même dans ces termes : *Les Chrétiens disent : Le Christ est fils de Dieu ; cette parole est dans leur bouche. Ils imitent le langage des infidèles qui ont existé avant eux. Que Dieu les extermine. Comment osent-ils mentir de la sorte.* L'imposteur répète ailleurs ce blasphème : *Ceux-là*, dit-il, *sont infidèles qui disent que Jesus fils de Marie est Dieu ; puisque le Christ a dit lui-même : O enfans d'Israël , honorez Dieu , mon Seigneur & mon Maître.* 3°. De croire que J. C a été crucifié. Les Musulmans soutiennent , suivant la doctrine de leur Législateur , que ce n'est point le Christ , mais un homme semblable au Christ , que les Juifs ont crucifié. 4°. D'adorer les images.

Alcoran  
Chap. IX.

Ibid. Cha-  
pitre V.

Ibid. Cha-  
pitre IV.

Les Mahométans se disent enfans d'Abraham , & souffrent fort impatiemment que les Juifs & les Chrétiens le reconnoissent pour leur pere. Abraham , disent-ils , ne fut ni Juif , ni Chrétien , puisqu'il existoit avant Moïse & avant J. C. mais ce fut un Musulman Orthodoxe. Ils croient que ce Patriarche fut le fondateur du Temple de la Mecque.

Ils appliquent à Mahomet plusieurs prophéties de la Bible.

Ils appliquent à Mahomet plusieurs prophéties des Livres saints, comme celle de Daniel touchant la pierre qui s'est détachée de la montagne; & celle d'Isaïe : *Vidit currum duorum equitum, ascensorem asini & ascensorem cameli*; par celui qui monte l'âne, ils entendent J. C. & par celui qui monte le chameau ils entendent Mahomet. C'est ainsi qu'ils prétendent prouver par la Bible même la divinité de la mission de leur prophète.

Argument qu'ils étalent avec le plus de complaisance.

L'argument qu'ils étalent avec le plus d'ostentation est celui qu'ils tirent de l'étendue & de la rapidité des progrès du Mahométisme. Si la Loi de notre prophète, disent-ils, n'étoit pas une Loi sainte, Dieu n'auroit pas permis qu'elle s'étendît si loin, & n'auroit pas répandu sur nous de siècle en siècle des bénédictions si manifestes.

Idée de l'Al-Koran.

L'ouvrage fameux que les Musulmans appellent *al Koran* (1), ou le Livre par excellence, a été, dit-on, compilé par Othman, qui l'a divisé en 214 Chapitres. C'est un mélange bizarre de révélations, de contes bur-

(1) *Al* est l'Article. Ainsi on devoit dire le *Koran*, & non pas l'*Alcoran*.

lesques, & de vérités quelquefois sublimes. Il y est parlé de guerre, de rhétorique, d'arithmétique, d'astronomie, & d'autres sciences qui commençoient alors à être connues en Arabie. D'ailleurs nul ordre dans ce livre; beaucoup d'obscurité; des titres de Chapitre ridicules; des répétitions éternelles; des contradictions sans nombre; la Bible des Juifs & l'Evangile des Chrétiens burlesquement travestis; beaucoup d'obscénités; un paradis où l'on ne voit que des filles, des Ganymedes, des lits, des tables, des pots, &c.

Voici un échantillon des plaisirs que ce Législateur promet à ses disciples dans l'autre vie. « Là, dit-il, il y a autant de coupes qu'on voit d'étoiles dans le firmament. De jeunes filles & de jeunes garçons servent à boire & à manger. Les filles y sont d'une beauté qui surpasse l'imagination. Si une de ces filles paroïssoit dans le ciel ou dans l'air pendant la nuit, elle éclaireroit l'univers, comme si c'étoit le soleil; & si elle crachoit dans la mer, elle changeroit ses eaux salées en miel, & son amertume en douceur. . . L'eau,

Paradis de Mahomet.

Alcoran, passim, & ses Commentaires, cités par Maracci, *ubi supra*.

le lait, le miel & le vin blanc couleront des fleuves qui arrosent ce délicieux séjour. Le limon de ces fleuves fera un musc odoriférant, & les cailloux seront des perles & des hyacinthes... L'Ange Gabriel ouvrira les portes du paradis aux fideles Musulmans. La premiere chose qui s'offrira à leurs regards sera une table de diamant, d'une telle longueur qu'il faudroit soixante & dix mille jours pour la parcourir. Les sièges qui l'entourent seront d'or & d'argent; les nappes soye & or. Après qu'ils seront assis, ils mangeront les mets exquis du paradis, & ils boiront de ses eaux. Quand ils seront rassasiés les beaux garçons qui les servoient leur présenteront des robes vertes d'une étoffe précieuse, avec des colliers & des pendans d'oreilles d'or. On leur donnera ensuite à chacun un citron, & lorsqu'ils l'auront approché de leur nez pour en sentir le parfum, il en sortira une fille d'une beauté ravissante. Chacun embrassera la sienne avec transport, & cette ivresse amoureuse durera cinquante ans sans interruption. Ensuite chaque couple aura pour demeure un

palais délicieux , où ils passeront l'éternité à manger , à boire , & à jouir de toutes sortes de voluptés.

Voilà, dis-je, un échantillon des rêveries que contient cette fameuse Légende des Mahométans. J'en pourrois citer d'autres morceaux encore plus absurdes. Si jamais ces peuples ouvrent les yeux, & s'il s'élève parmi eux quelques philosophes, dont le bon sens dissipe les ténèbres de la superstition ; c'en est fait de la religion Musulmane. Le moindre examen en détruira tous les fondemens. Mais Mahomet a prudemment pourvû à cet inconvénient , en défendant toute dispute, toute discussion en matière de foi. C'est la plus sage des Loix de l'Alcoran.

On croit que Mahomet employa plus de vingt ans à composer ce singulier ouvrage , & qu'il eut pour coopérateurs quelques Chrétiens & quelques Juifs , particulièrement un Moine Apostat , que les uns nomment *Bahira* , & les autres *Sergius*. Ce fut probablement dans cette source qu'il puisa les dogmes théologiques , & tant de traits de l'Histoire Sainte qui sont semés dans l'Alcoran. M. Prideaux

Comment ,  
& dans quel  
dessein l'Al-  
coran a été  
composé.

Prideaux,  
vie de Maho-  
met, p. 155.

remarque très-judicieusement que ce Livre de révélations a été principalement formé pour répondre aux vues particulières de l'Auteur, dont l'esprit prophétique varioit suivant les tems & les circonstances. S'il avoit quelque entreprise à proposer, quelque doute à résoudre, quelque démarche à justifier, quelque mécontentement à appaiser parmi le peuple, il recouroit aussitôt à l'Ange Gabriel, & il augmentoit sa Bible d'un nouveau Chapitre. Presque tout l'Alcoran a été composé en des occasions de cette nature. La plupart de ses Commentateurs semblent eux-mêmes avouer la chose, puisqu'ils indiquent avec exactitude les raisons pour lesquelles chaque Chapitre lui a été envoyé du Ciel. *De-là, continue Prideaux, les contradictions qui sont entrées en abondance dans ce Livre. Car à mesure que les affaires & les desseins de l'imposteur varioient, il se trouvoit aussi obligé de faire varier ses prétendues Révélations; ce qui est si bien connu parmi ceux de sa secte, qu'ils confessent tous que cela est vrai. C'est pourquoi là où ces contradictions sont telles qu'ils ne peuvent pas les sauver, ils veulent qu'on*

*révoque les endroits qui se contredisent ; & ils comptent dans tout l'Alcoran plus de 150 versets ainsi révoqués : ce qui est le meilleur expédient qu'ils puissent prendre pour en rectifier les contradictions.*

Ce Livre informe , où il regne un si grand désordre d'idées , paroît aux Mahométans une production sublime. Ils ne craignent point de dire que tous les hommes & tous les Anges réunis n'auroient pas été capables d'en composer un seul Chapitre. Ils le regardent comme un Livre descendu du ciel , émané du trône de Dieu , la regle éternelle de la vérité , pour les hommes & pour les Anges. Un des Articles de leur foi , est que l'Alcoran n'a jamais été créé , & qu'il a existé éternellement dans l'essence de Dieu.

Quant aux dogmes & aux préceptes que contient ce même ouvrage , ils offrent des choses plus raisonnables. Les Arabes & les autres Sunnites , réduisent essentiellement leur créance à ces deux points : *Dieu est un , Mahomet est l'Envoyé de Dieu.* Quelques Docteurs ont étendu cette formule , & composé différentes professions de foi , dont une des plus au-

Combien il est respecté des Mahométans.

Ses préceptes & ses dogmes.

Maracci,  
ubi supra.

thentiques est celle qui se trouve dans un Ecrit Arabe, intitulé : *Exposition de la profession de foi des Sunnites*. Voici les principaux Articles qu'elle contient.

Profession  
de foi Musul-  
mane.

Je crois que Dieu est un , qu'il n'est ni substance ni accident , qu'il ne ressemble à aucun être ; qu'il est assis dans le ciel sur un trône , mais sans *contact*, sans *adhésion* , sans situation respecti-ve, & sans mouvement local. Rien n'arrive dans le ciel ni sur la terre, bien ou mal , fidélité ou infidélité , science ou ignorance , salut ou damnation , sinon par le décret & la détermination absolue de Dieu. Tout ce qu'il veut sera : ce qu'il ne veut pas ne sera point. L'homme ne peut obéir à sa volonté sainte , & n'a de force pour accomplir sa loi , que par le concours de sa miséricorde.

Je crois que l'Alcoran est éternel , & que Dieu l'a révélé à Mahomet , le plus grand des prophètes.

Je crois que Dieu a envoyé Mahomet , en qualité d'Ambassadeur , aux Arabes , aux Barbares , aux Démones & aux hommes ; que par la Loi qu'il lui a révélée , il a abrogé toutes les autres Loix ; qu'il l'a exalté au-dessus de



tous les prophètes ; qu'il l'a établi le seigneur de tous les hommes ; qu'il a ordonné que le nom de son prophète ne seroit point séparé du sien dans la profession de foi ; en sorte que ce n'est point assez de dire : *Dieu est un* , à moins que l'on n'ajoute : *Mahomet est l'Envoyé de Dieu.*

Je crois tout ce que Mahomet a enseigné touchant la vie future : sçavoir, que l'homme après la mort subira un premier examen, qui sera fait par *Monker* & par *Nakir* deux juges sévères & d'un aspect terrible ; qui feront tenir l'homme debout dans son cercueil, en corps & en ame , & qui l'interrogeront sur l'unité de Dieu , & sur la mission de son Envoyé , disant : Quel est ton Dieu ? quelle est ta Religion ? quel est ton Prophète ?

-Je crois à la grande Balance , qui remplit la superficie du ciel & de la terre , & dans laquelle toutes nos actions seront pesées. Un de ses plats s'appelle *lumiere* : c'est là qu'on pesera les vertus ; l'autre s'appelle *ténèbres* , & servira à peser les crimes. Les plus petits poids y seront mis , jusqu'au grain de sénevé & à l'atome , pour que la mesure soit plus exacte.

Je crois encore au pont de *Sorat* ; suspendu au-dessus de l'abîme , plus aigu qu'un glaive<sup>1</sup> , plus subtil qu'un cheveu. Les pieds des Infidèles ne pourront s'y soutenir , & ils tomberont dans le feu ; mais les Fidéles le traverseront sans crainte , & seront conduits dans la maison du repos.

Je crois à la Piscine de Mahomet , où descendront tous les fideles , pour s'y défatérer , après avoir passé le pont de *Sorat* , & avant que d'entrer dans le paradis ( 1 ).

Je crois à l'intercession , premièrement des Prophetes , en second lieu des Martyrs , & ensuite des autres fideles , selon l'excellence & le degré de mérite de chacun d'eux. Mais je crois aussi que tous ceux qui auront honoré un seul Dieu , quand même ils n'auroient aucun intercesseur , seront à la fin tirés de l'enfer , par la grace de Dieu , après avoir expié leurs péchés , en sorte qu'aucun fidele n'y sera éternellement tourmenté ( 2 ).

( 1 ) Quelques Auteurs ont soutenu que la Piscine , le pont de *Sorat* , & la grande Balance , étoient des allégories , qu'il ne falloit pas prendre à la lettre ; mais ce sentiment a toujours passé pour hérétique.

( 2 ) Une des traditions Musulmanes , est que Mahomet dit un jour à ses disciples : *L'Ange Ga-*

## CHAPITRE IV.

*Continuation du même sujet.*

**L**ES Arabes, comme tous les au- Leur manie-  
re de prier:  
tres sectateurs d'Omar, croient  
qu'il faut prier cinq fois le jour. Un  
*Muezzim* annonce régulièrement du  
haut de chaque Mosquée l'heure de la  
priere, disant à haute voix : *Allah ak-  
bar, Allah akbar ; Mohammed resul-  
lula ;* Dieu très - grand, Dieu très-  
grand ; Mahomet est son prophete.  
La premiere priere se fait à la pointe Chardin ;  
Voyage , T.  
VII , Chapi-  
tre V. Marac-  
ci , ubi suprà.  
Salmon , Etat  
présent de la  
Turquie.  
du jour , la seconde à midi , la troisié-  
me environ trois heures après , la qua-  
trième au commencement de la nuit ,  
& la cinquième en se couchant. Quel-  
ques Casuistes permettent de faire en-  
semble la seconde & la troisième orai-  
son , ainsi que la quatrième & la cin-  
quième , ce qui réduit les cinq prie-  
res à trois. D'autres prétendent qu'on  
peut reculer de quelques heures l'o-

*Gabriel est venu à moi & m'a apporté une heureuse nou-  
velle : sçavoir , que quiconque n'aura point donné  
de compagnon à Dieu , entrera infailliblement dans  
le paradis. Surquoi je dis à Gabriel : Mais si c'étoit  
un voleur , un adultere ? N'importe , répondit l'An-  
ge , quand ce seroit un voleur , un adultere.*

Tome VII.

Q

raison du matin, pourvu qu'on la fasse avant midi, & que celle de midi peut se faire à sept heures du soir. Mais les vrais Musulmans condamnent ces décisions relâchées, & font leurs cinq prières séparément, & dans les tems marqués. Les plus dévots font la dernière prière à minuit, & se relevent exprès pour cela.

Purification  
préparatoire.

La purification du corps est une préparation essentielle à la prière. Elle consiste à se laver d'abord le visage, ensuite les mains & les bras jusqu'au coude, & enfin les pieds. Pour rendre la purification plus parfaite, il faut nettoyer ses dents, se laver la bouche, respirer l'eau avec les narines, frotter ses oreilles, peigner sa barbe & sa moustache, jeter de l'eau sur les parties naturelles ; mais ces choses ne sont que de conseil. Il n'est pas permis de souiller l'eau dans laquelle on se purifie, on y jettant de la salive, de l'urine, ou d'autres matières sales. Lorsqu'on manque d'eau, ou que quelque indisposition ne permet pas de s'en servir, on doit employer la terre, ce qui se fait en appliquant fortement les mains dessus, & les passant ensuite sur les parties qu'il faut purifier.

Quand la purification est faite , ils ôtent leur première robe , leurs souliers , leurs armes , leur bourse & leurs bagues , pour se mettre , disent-ils , dans l'état de pauvreté qui convient à l'homme en présence de son Créateur. Ils étendent à terre un petit tapis , qui ne sert que pour la prière. Il contient un Alcoran , un chapelet , un petit miroir , un peigne , & un disque ou palet de terre , sur lequel ils appuyent le front lorsqu'ils se prosternent. Le haut du tapis doit être tourné vers le Temple de la Mecque , & c'est pour cela que son extrémité supérieure représente le dôme d'une Mosquée. Ils s'asseyent au bas du tapis , sur les talons , prennent le peigne & le miroir , peignent leur barbe , & posent ensuite le palet de terre au milieu du tapis , au-dessous de l'endroit qui représente la Mosquée.

Après ces préparations ils se lèvent , & se tiennent quelque tems debout , les mains pendantes sur les côtés , gardant un profond silence , & donnant des marques du plus parfait recueillement. Leur prière commence par cette exclamation : *Allah akbar* , Dieu très-grand ! Ils font ensuite leur

Autres conditions requises.

confession de foi, après laquelle ils récitent le premier Chapitre de l'Alcoran, tenant les mains élevées à la hauteur du visage. Ils les baissent après cela sur les cuisses, pour faire deux *Recabet*, ou *inclinations*, qui consistent à baisser la partie supérieure du corps, de manière que la tête touche presque aux genoux. Ces inclinations sont suivies de deux *adorations*, dans lesquelles on se prosterne jusqu'à terre, le front appuyé sur le palet dont j'ai parlé. Les inclinations & les adorations doivent être accompagnées d'autant de courtes invocations, dont la formule est prescrite. Ils lisent ensuite un autre Chapitre de l'Alcoran, à leur choix, après quoi ils font deux inclinations & deux adorations nouvelles, C'est par-là que se termine la prière, qui dure ordinairement sept ou huit minutes, à moins que l'on ne tombe sur un de ces longs Chapitres de l'Alcoran, dont la lecture demande un tems considérable.

La modestie, le recueillement, & une attention continuelle sur soi-même, sont d'autres conditions essentielles à la prière. Une parole, un rire immodéré, une toux importune, un

évanouissement , & d'autres distractions de cette nature , fussent-elles involontaires , font perdre le fruit de l'oraison : on est obligé de la recommencer. Tous les Voyageurs rendent témoignage sur cet article à la piété édifiante des Musulmans. *Leur priere, dit un de ceux que j'ai cités , se fait avec une révérence inconcevable. On ne peut regarder sans étonnement l'attention qu'ils y apportent , & l'humilité dont ils l'accompagnent. Ils ne détournent pas les yeux : tous les mouvemens de leurs corps sont exactement compassés . . . . Assurément ils font la dernière honte à nous autres Chrétiens.*

Chez les Sunnites , c'est toujours un Mollah qui préside à la priere dans les Mosquées. Le peuple est attentif à tous ses mouvemens , & les imite avec une religieuse exactitude. De tems en tems le Prêtre élève la voix , & récite alternativement ces deux Cantiques , que les assistans répètent.

*O mon Dieu , que vous êtes grand !  
Que toutes les créatures s'empressent  
de vous glorifier ! Gloire , louange &  
honneur , soient rendus à votre nom.  
Que tout l'Univers reconnoisse votre*

Cantiques  
Musulmans.

puissance ; car il n'y a point d'autre Dieu que vous.

*Au nom de Dieu plein de bonté & de miséricorde ; louons Dieu , qui est le Seigneur du monde , & qui n'a point de compagnon. Seigneur , qui devez juger tous les hommes , c'est en vous que nous mettons toute notre espérance ; protégez nous , ô mon Dieu , puisque nous vous invoquons de la manière que vous avez prescrite , & que nous sommes le peuple que vous avez élu , favorisé , & préféré. Le chemin dans lequel nous marchons n'est pas celui des Infidèles , contre lequel vous êtes justement irrité.*

*En se prosternant à terre , ils disent avec l'Iman : Nous confessons que Dieu est Dieu , qu'il est un , qu'il est éternel ; qu'il n'a jamais engendré , qu'il est incréé , & qu'il n'a point d'égal. L'oraison se termine par ces paroles : Que nos adorations & nos prières se dirigent uniquement vers Dieu. La paix & la béatitude soient sur vous , ô Prophète. La grace , la bénédiction , & la paix du Seigneur soient sur nous , & sur tous les serviteurs de Dieu. Nous confessons & nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu , qui n'a point d'égal*



ni de compagnon , & que Mahomet est le prophete & l'envoyé de Dieu. Avant de sortir de la Mosquée ils adressent une courte invocation à deux Anges , dont ils placent l'un à la droite de Dieu , & l'autre à gauche. Le premier est blanc , & inspire toutes les bonnes pensées : l'autre est noir , & ne porte qu'au mal.

Les palets dont ils se servent dans la priere sont de terre sainte. C'est le Palets sacrés , Chapelets. nom qu'ils donnent à la terre de la Mecque & de Médine , & à celle des lieux où sont les sépultures de leurs Saints. Leur grandeur commune est celle de la paume de la main. On y grave quelques noms de Dieu , ou un passage de l'Alcoran , & plus communément cette confession de foi : *Dieu est grand , Mahomet est son prophete.*

Leurs chapelets sont faits de la même terre. Ils ressemblent à nos Rosaires , & contiennent ordinairement quatre-vingt-dix-neuf grains dont la grosseur est égale. Sur les trente-trois premières boules ils disent : *Dieu est grand* , sur les trente-trois suivantes , *Gloire soit à Dieu* , & sur les trente-trois autres , *Dieu soit loué.* Quelque-

fois ils récitent sur chaque grain leur confession de foi. Les Mahométans ont toujours leur chapelet à la main, & le parcourent en remuant les lèvres, mais sans faire beaucoup d'attention à ce qu'ils disent.

Jeûne de  
Ramaſan.

Toutes les mortifications prescrites par la Loi de Mahomet, se réduisent à l'abstinence du vin & de la chair de porc, au mois de jeûne appelé *Ramaſan* ou *Ramadan*, & à quelques jeûnes particuliers qui précèdent ordinairement les grandes solemnités. Le jeûne de Ramaſan dure trente jours. Il commence au lever du soleil, & finit après qu'il est couché. Dans cet intervalle il n'est pas permis de boire, de manger, ni d'avoir commerce avec ses femmes. Une personne qui avaleroit quelques gouttes d'eau, ou qui mettroit simplement sur sa langue une balle de plomb, pour se rafraîchir, romproit le jeûne. Les malades & les voyageurs sont dispensés de cette abstinence; mais après le voyage ou la maladie, ils doivent faire autant de jeûnes qu'ils en ont obmis. Si la mort les surprenoit avant qu'ils eussent acquitté cette dette, ils doivent ordonner à leur plus proche héritier de

nourrir un pauvre autant de jours qu'ils ont manqué de jeûnes.

Quand la nuit est venue, il est permis de manger & de voir ses femmes. Se refuser alors la moindre satisfaction, seroit une ferveur outrée, que Mahomet condamne en plusieurs endroits de l'Alcoran. « Dieu a connu, » dit-il, que par un bigotisme insensé » le mari, dans ce tems de pénitence, » faisoit à sa femme un larcin, & la » femme au mari : c'est pour cela qu'il » a pris pitié de vous, & qu'il a voulu » vous traiter avec indulgence. Ainsi » quand la nuit sera venue, abandon- » nez - vous sans réserve à tous vos » désirs, & recherchez avidement les » plaisirs que Dieu lui même vous a » prescrits ( 1 ). » Cet Apôtre de la volupté ayant prêché un jour sur la résurrection, quelques-uns de ses Auditeurs furent si touchés, qu'ils prirent la résolution de jeûner tout le jour, de veiller une partie de la nuit,

( 1 ) C'est la paraphrase que les Docteurs Musulmans font de ce fameux passage de l'Alcoran : *Novit Deus quod vos fraudabatis invicem vos ipsos ; propterea misertus est vestri, & indulgit vobis. Nunc egitur caute cum illis, & avidè appetite copulam quam præscripsit vobis Deus .... Ipse sunt indumentum vobis, & vos estis indumentum illis.* Alcor. Sura 2 : *Vacca*. Trad. de Maracci.

de ne point manger de la chair, de renoncer au commerce des femmes, & de se livrer à toutes les austérités de la vie Monastique. Mahomet en ayant été averti les fit venir, & leur dit : *Est-il vrai que vous avez résolu d'embrasser la vie pénitente des Moines ? Rien n'est plus vrai, ô Envoyé de Dieu,* répondirent-ils, & nous ne cherchons en cela qu'une plus grande perfection. Mahomet leur dit : *Mais cela ne m'a point été commandé. Vous devez avoir soin de vous-mêmes. Ainsi jeûnez & rompez le jeûne, veillez & dormez : car moi je veille & je dors, je jeûne & je romps le jeûne, je mange de la chair, j'ai commerce avec les femmes ; & quiconque s'écarte de mes institutions n'est pas digne de moi. Que prétendez-vous en vous interdisant le plaisir des femmes, le boire & le manger, l'usage des parfums, le sommeil, & les autres douceurs de la vie ? Me suis-je donc proposé d'instituer en Arabie une communauté de Prêtres ou de Moines ? Je veux que les Musulmans soient un peuple de soldats, & non une troupe d'Anachoretes. Porter en tous lieux la terreur de vos armes, voilà votre vocation. Honorez Dieu, & n'adorez ja-*

mais que lui ; observez le pèlerinage de la Mecque , faites les prières qui vous sont ordonnées , payez les dixmes , jeûnez pendant le mois de Ramadan , soyez justes envers les autres , & l'on sera juste envers vous. Ceux qui vous ont précédé ont péri pour avoir embrassé une vie trop rude ; Dieu les a rejetés avec rigueur , & les restes de ces malheureux sont aujourd'hui épars dans les Monasteres ( 1 ).

Pendant toutes les nuits du Ramadan , les Mosquées sont illuminées par dedans & par dehors d'une prodigieuse multitude de lampes , disposées dans le plus bel ordre. Dans les grandes villes , il n'y a rien de plus frappant que ce spectacle. Le jeûne se termine par une fête solennelle , appelée *Bairam*. Elle commence à la nouvelle lune qui suit le Ramadan , & elle dure trois jours. On l'annonce au peuple par plusieurs décharges d'artillerie , & au bruit des trompettes , & des tambours. A ce signal , chacun se rend à la Mosquée. On se couvre de ses plus beaux habits ; les amis se visi-

Fête du Bairam.

[ 1 ] Thalebiensis in expositione Sura ; Monsa , apud Maraccinum , Cap. 22. prodromi ad refutatorem Alcorani.

tent avec empressement , & les ennemis se réconcilient. Les riches font tuer quantité de moutons , dont ils distribuent la chair aux pauvres.

Nous observerons que l'année Arabique étant plus courte de dix jours que l'année solaire , le Ramasan n'a point de saison fixe , & dans l'espace de trente-six ans répond , au moins une fois , à chacun de nos douze mois. Lorsqu'il tombe dans les grands jours , ce jeûne est de vingt heures , & devient très-rude , sur-tout pour ceux que l'indigence force au travail. Pour ce qui est des riches , ils dorment alors une partie du jour , & se divertissent toute la nuit.

Précepte de  
l'aumône.

L'aumône est une des choses que Mahomet a le plus particulièrement recommandées dans l'Alcoran , & ses disciples observent ce précepte avec une religieuse fidélité. Il ne se passe point de jour qu'ils ne distribuent aux pauvres quelques alimens. Ils étendent cette charité sur les animaux , donnant à manger aux oiseaux , aux chiens , aux chats , jusqu'à fonder des hôpitaux pour eux.

Outre les charités arbitraires , il y en a que la Loi prescrit en certains

tems , & qui sont d'une nécessité indispensable. Tout fidele doit prendre annuellement une certaine portion sur ses biens , & la distribuer aux pauvres le premier jour du douzième mois. Les biens sujets à cette espece de dixme , sont l'or & l'argent monnoyés , les grains , les fruits & les bestiaux. L'or & l'argent doivent deux & demi pour cent , lorsqu'on possède la valeur de deux cents *Derhem* , c'est-à-dire , d'environ trois marcs. Si ce qui est au delà monte à quarante derhem , ce surplus doit encore la dixme , & ainsi de suite de quarante en quarante. Les grains & les fruits , doivent dix pour cent dans les terres dont la qualité est excellente , & seulement cinq dans celles dont la bonté est médiocre. Les chameaux , les bœufs & les moutons , sont aussi sujets à la dixme. Celui qui possède cinq chameaux doit payer un mouton , ou sa valeur , & ainsi de suite jusqu'au nombre de vingt-cinq , au-delà duquel il faut donner un chameau , plus ou moins fort , selon l'augmentation du troupeau. Lorsqu'on a soixante & seize chameaux , il faut en donner deux , qui soient entrés dans leur troisième an-

Dixme annuelle.

Chardin ,  
Tome VII ,  
Chap. VI.

née. Si leur nombre monte au-delà de cent vingt , on doit en payer un sur chaque quarantaine. Trente bœufs doivent un veau. La dixme des moutons est d'un depuis quarante jusqu'à soixante , de deux depuis soixante jusqu'à cent vingt , & ainsi de suite jusqu'au nombre de trois cents , au-delà duquel il faut donner un mouton sur quarante. Les animaux de dixme doivent être sains , entiers , & n'avoir aucune difformité.

Ces offrandes peuvent s'appliquer au soulagement des pauvres , au rachat des esclaves , à la délivrance des prisonniers, à la construction des Mosquées , des Caravanserais , des Collèges , des ponts , des cîternes publiques , & à d'autres bonnes œuvres. Rien de plus commun que ces fondations dans tous les pays de la domination Musulmane.

Il y a d'autres biens sujets à un tribut beaucoup plus fort , appelé *la double dixme* , parce qu'il emporte la cinquième partie du capital. On range dans cette classe , 1°. Le butin qu'on fait à la guerre sur les Infideles. 2°. Le produit des mines , soit de métal , soit de pierres précieuses. 3°. Tout ce qui



Le pêche au fond de la mer , comme les perles & le corail. 4°. Les biens mal acquis. Si on en donne la cinquième partie aux pauvres , on est dispensé de restituer le reste. 5°. Toutes les choses qu'on trouve dans un pays d'infidèles , comme un trésor , une bourse , &c.

Un de leurs Livres sacrés enseigne que le précepte de la dixme oblige sous peine de damnation , & que ceux qui n'y auront pas satisfait , seront tourmentés dans l'autre vie , par autant d'animaux qu'ils en auront retenus , en frustrant les pauvres d'un tribut qui leur étoit dû.

Le pèlerinage de la Mecque est un autre point essentiel de la loi Mahométane. Il est écrit dans le Livre des *Sentences de Mahomet* , que celui qui aura négligé d'accomplir ce précepte mourra en réprouvé. Un homme vint un jour trouver Mahomet , & lui dit : *O Prophete ! je n'ai pu me transporter à la Mecque au tems prescrit ; mais comme je suis riche & puissant , je te prie d'ordonner que les aumônes abondantes que je ferai aux pauvres , me tiennent lieu de ce pieux voyage.* Mahomet , le regardant d'un œil sévère ,

Pèlerinage  
de la Mes-  
que.

lui répondit : *Tourne tes regards vers le mont ABOU KOBÉ'ES*, (c'est un des lieux saints de la Mecque) & crois que si cette montagne devenoit un monceau d'or, & si tu en faisois des largesses aux pauvres, le mérite de ces profusions ne seroit pas égal à celui du pèlerinage. Si un particulier meurt sans avoir rempli ce devoir, le Cadi prend par autorité sur son bien une somme d'argent, & envoie un homme à la Mecque, pour faire le pèlerinage au nom du défunt.

*Ibid.* Chapitre VIII.

Ancienneté de cette dévotion chez les Arabes.

Cette dévotion est fort ancienne chez les Arabes. Ces peuples croient, avec tous les autres Mahométans, qu'Abraham & Ismaël furent les fondateurs du Temple de la Mecque. Ce lieu étoit respecté dans toute l'Arabie long-tems avant la naissance de Mahomet, & fréquenté par une grande multitude de pèlerins. La principale chapelle, qu'on regardoit comme l'Oratoire d'Abraham, étoit remplie d'idoles. On rendoit un culte superstitieux aux pierres même de cet édifice.

Mahomet, trop habile pour entreprendre l'extirpation totale d'une dévotion si généralement établie, se

contenta d'en rectifier l'objet , en ne souffrant aucune idole dans le Temple , & en le consacrant au Créateur & au Maître absolu de tous les êtres. Il retint du reste la plupart des cérémonies de l'ancien culte , comme les processions autour de la chapelle , & la visite des lieux qui l'environnent. Il augmenta même en quelque sorte le respect qu'on avoit pour ce Temple en ordonnant à tous ses disciples de le visiter au moins une fois dans leur vie , & d'avoir le visage tourné vers la Mecque dans le tems de l'oraison ; déclarant que toutes les prières qu'on feroit dans une autre posture ne seroient point exaucées.

La *Kaaba* , le principal des lieux saints de la Mecque , est une chapelle carrée , haute de quarante pieds , large de trente-six , bâtie de pierres noires & luisantes , dans un lieu si bas qu'on y descend par douze degrés. Un parapet , haut de six pieds sur douze de large , regne tout autour. Elle n'a qu'une porte qui regarde l'Orient , & qui est revêtue par dedans & par dehors de plaques d'argent fort épaisses , & d'incrustations d'or massif. L'intérieur du Temple est de la

Description  
de la Kaaba.

même richesse. L'or brille sur les lambris & sur les murs, & le plancher est couvert de magnifiques tapis. Le Grand Seigneur, qui prend le titre de Gardien & de Défenseur de la Mecque, envoie tous les ans une magnifique tenture qui sert dans le tems du pèlerinage. Les voûtes soutiennent une prodigieuse quantité de vases d'or & d'argent, garnis de pierres précieuses, & suspendus comme nos lampes.

Les quatre angles du Temple sont affectés à autant de sectes Mahométanes. Chacune se range dans le sien & y fait ses dévotions. C'est ainsi qu'à Jérusalem, dans l'Eglise du saint Sépulchre, les pèlerins de différente communion ont des chapelles particulières, où chacun célèbre l'office suivant ses rites.

Le parvis est environné de beaux portiques, surmontés par des dômes, que soutiennent près de cinq cents colonnes. Sa forme est carrée, & la largeur de chaque face est de 560 pas. On y entre par vingt portes. Les arcades servent de boutiques, où les Arabes étalent de précieux parfums, de magnifiques étoffes, des pierre-

ries , & d'autres riches marchandises. Ce superbe édifice a été commencé l'an 22 de l'Hégire , sous le Califat d'Omar , & fini cinquante ans après sous celui d'Yésid.

Les lieux saints embrassent la moitié de la ville , & s'étendent deux lieues au-dehors dans la campagne. Leur enceinte est marquée par des barrières. C'est un asyle inviolable , où il n'est permis d'arrêter ni de maltraiter personne. Il est même défendu d'y tuer le plus vil insecte , d'y prendre des oiseaux , d'y couper des arbres , ou d'en arracher des branches. Un Chrétien , un Juif , ou un Idolâtre qui mettroit le pied dans cette enceinte , seroit condamné à mort, ou n'éviteroit le supplice qu'en embrassant le Mahométisme.

Les dévotions du pèlerinage doivent commencer le premier jour de *Zilhagé* , qui est le douzième mois de l'année Arabique. Ainsi il faut être arrivé à la Mecque dans cette saison. Avant de visiter les lieux sacrés , les pèlerins se dépouillent de leurs habits , font la purification légale dans l'eau , & se couvrent le corps de deux morceaux de drap , dont ils roulent l'un

Cérémonies  
prescrites aux  
pèlerins.

autour des reins & des cuisses, & l'autre autour des épaules. Il ne leur est pas permis de reprendre dans la suite les vêtemens qu'ils ont quittés ; mais après le pèlerinage ils en mettent de neufs, qui doivent être d'une étoffe blanche. Ils se rendent à la Kaaba, dans l'habillement dont j'ai parlé, & après une prière, dont la formule est prescrite, ils vont baiser le *Barktan*, ou la *Pierre noire*, qui est suspendue, à quatre pieds de terre, dans la partie orientale de la chapelle. Entre plusieurs merveilles que les Mahométans racontent de cette pierre, ils assurent qu'Abraham étoit assis dessus dans le tems qu'il faisoit bâtir la Kaaba, & qu'on y avoit encore les traces de ses pieds. Ils ajoutent que ce fut sur cette même pierre qu'il connut pour la première fois Agar, & qu'il y attacha le chameau sur lequel il avoit amené son fils pour le sacrifier.

Comment  
ils baissent la  
Pierre noire.

Tours dans  
l'enceinte de  
la Kaaba.

Ensuite ils font sept fois le tour de la Kaaba, en partant de la Pierre noire, qu'ils baissent après chaque tour, en y appliquant la bouche, le front, & la joue gauche. Ces tours doivent se faire à petits pas, parce qu'il est écrit que pour chaque pas que font

alors les pèlerins, Dieu leur passe en compte dix mille bonnes œuvres. Quand ils sont achevés, on doit s'approcher du puits de *Zemzem*. Les Légendes Musulmanes portent que ce puits fut créé miraculeusement en faveur d'Ismaël, qui, pressé d'une soif ardente, frappa la terre du pied, par le conseil de l'Ange Gabriel, & en fit sortir la source dont nous parlons. Il faut en tirer deux seaux, boire du premier, & se verser l'autre sur le corps, en disant : *O Dieu ! fais que cette eau purifie mon cœur, lave mes péchés, & soit un remède salutaire pour mon ame.*

Puits de  
Zemzem.

Ensuite on sort de la ville pour visiter les lieux qui sont hors de son enceinte. On commence par se transporter à *Safa* & à *Mervé*. Ce sont deux petites hauteurs, à trois cents pas l'une de l'autre, où l'on voyoit autrefois deux idoles de même nom, qui étoient particulièrement adorées à la Mecque. Mahomet les renversa. On doit faire entre ces deux éminences sept grands tours d'un pas inégal, tantôt en courant, tantôt en marchant lentement, portant de tous les côtés des regards inquiets, pour exprimer

Visite de  
Safa & de  
Mervé.

les détresses que ressentir Agar lorsque son fils fut pressé d'une soif cruelle.

Montagnes  
d'Arafat &  
de Menah.

Le huitième jour , de Zilhagé on se rend à la montagne d'*Arafat* , qui est à quatre lieues de la Mecque. Il faut y arriver à trois heures après midi , s'y arrêter jusqu'au soir , & employer tout ce tems à prier , à méditer , à lire l'Alcoran , à pleurer ses péchés. La nuit du huitième au neuvième jour doit se passer dans les mêmes exercices , sur le mont *Menah* , qui est voisin d'Arafat. Quand le jour commence à paroître , on jette , par-dessus l'épaule , sept cailloux , l'un après l'autre , en mémoire de ce qu'Abraham & Ismaël pratiquerent dans ce même lieu , où ils chasserent le Diable à coups de pierres.

Jet des pierres.

Le dixième jour , ils offrent à Dieu le grand sacrifice , appelé *Corban*.

Le Corban.

La victime doit être un mouton , un bouc , un bœuf ou un chameau : il n'est pas permis de sacrifier d'autres animaux. Le pèlerin doit l'immoler lui-même , à moins d'un empêchement indispensable. La Loi défend de retenir pour son usage les viandes immolées : il faut en distribuer la plus grande partie aux pauvres.



Les trois jours suivans se passent à peu-près dans les exercices dont nous venons de parler , c'est-à-dire , qu'on visite de nouveau , avec les mêmes cérémonies , la Kaaba , le puits sacré , Safa & Mervé , & les montagnes d'Ararat & de Menah. C'est ainsi que se termine ce pèlerinage , qui , outre les fatigues d'un voyage long & difficile , assujettit pendant treize jours à des dévotions pénibles.

De la Mecque , on a coutume de se rendre à Médine , pour visiter le Pèlerinage  
de Médine. sépulchre de Mahomet , quoique ce dernier pèlerinage ne soit que de conseil. Le tombeau du Prophète est déposé dans une chapelle , fermée d'une grille de fer , dont l'entrée est interdite à tout le monde. Les pèlerins ne peuvent en approcher que par petites bandes. Ils sont conduits par les Gardiens du sépulchre , qui les tiennent par la main , & qui leur font faire rapidement le tour de la grille , dont on leur permet à peine de baiser les barreaux. Le sépulchre est couvert de deux magnifiques tapis , par-dessus lesquels on étend un grand poêle noir , que le Grand Seigneur envoie tous les ans.

Voilà , dans un détail assez précis , ce que le rit & les dogmes de la Religion Mahomérane offrent de plus remarquable. Si l'on considère attentivement tous les devoirs qu'elle prescrit , les cérémonies gênantes de la purification , les cinq prières qu'on doit faire chaque jour , le jeûne austère du Ramadan , la défense du vin , les taxes imposées sur les biens , la circoncision dans l'âge adulte , &c. cette Loi ne paroîtra pas si douce qu'on le croit communément. Il est aisé de voir que la plûpart de ses pratiques sont empruntées du Judaïsme & du Christianisme. Mahomet a choisi dans ces deux Religions ce qu'il a trouvé de plus conforme au génie des Arabes , en tâchant de leur imposer un joug qui ne fût ni trop léger ni trop pesant. Le succès de sa législation a passé ses espérances. Il n'y a point de Religion plus répandue dans le monde , & jamais l'imposture n'a remporté de plus éclatant triomphe sur la crédulité des hommes.



## CHAPITRE V.

*Des Successeurs de Mahomet.*

## ARTICLE PREMIER.

*Califes Rachedi, ou Directs.*

C'EST le nom qu'on donne aux cinq premiers successeurs de Mahomet, qui furent *Abubeker*, *Omar*, *Othman*, *Ali*, & *Hassan*.

ABUBEKER, étoit beau-pere de Mahomet. Il ne regna que deux ans, & fit dans ce court espace d'importantes conquêtes sur les Chrétiens, auxquels il enleva Bostra, Damas, & une partie de la Syrie. Son respect pour la mémoire de Mahomet le déterminâ à prendre le titre modeste de *Kalif*, ou de Vicaire du Prophete, nom qui a passé à ses successeurs. Il établit le siège de son empire à Médine, où il mourut l'an 13 de l'Hégire, 634 de Jesus-Christ; Prince recommandable par sa piété, sa tempérance, sa tendresse pour les malheureux, & son zele pour le bien public. Sa li-

I.  
Abubeker.

Histoire des  
Arabes par  
M. l'Abbé  
de Marigny,  
Tome I.

béralité & son désintéressement étoient admirables. Il ne prit pendant les deux années de son regne que trois dragmes dans le trésor public, disant que ses services étoient assez payés par cette récompense, & que son patrimoine suffisoit pour son entretien. Il nomma pour son successeur

II.  
OMAR.

OMAR, qui étoit aussi beau-pere de Mahomet, & qui fut reconnu Calife sans aucune opposition. Il acheva la conquête de la Syrie, & il soumit, outre cela, une partie de la Perse & toute l'Egypte. Il humilia l'orgueil des Grecs en leur ordonnant, dans tous les lieux de sa domination, d'ouvrir leurs Eglises aux Mahométans qui voudroient y faire la priere; de défrayer pendant trois jours les Arabes qui passeroient dans leurs villes; de se lever en leur présence, & de se tenir debout jusqu'à ce qu'ils fussent assis. Il leur défendit de monter à cheval dans les villes, d'élever des croix sur leurs Eglises, de sonner les cloches, de prêcher publiquement leur Religion, & de parler avec peu de respect de celle des Musulmans. Les Chrétiens de Syrie ayant pris dans un combat un Seigneur de la Cour, il

écrivit à leur Empereur la Lettre suivante ; *Le serviteur de Dieu Omar à Héraclius Empereur des Grecs. Dès que vous aurez reçu ma lettre vous me renverrez le prisonnier Musulman qui est dans vos mains. Si vous le faites , j'aurai lieu d'espérer que Dieu vous conduira dans le droit chemin : si vous ne le faites pas , j'enverrai chercher le prisonnier par des hommes que l'amour des richesses ne détourne pas du souvenir de Dieu.* L'Empereur , effrayé du ton fier & menaçant de cette lettre , rendit le Musulman , & envoya même au Monarque Arabe une bague de prix.

Omar fut le premier Calife qui porta le titre d'*Emir-el-Moumenin* , ou de Commandant des fideles. Il gouverna avec sagesse , il aima son peuple , il fut sincèrement attaché à sa Religion ; simple & uni dans ses manieres , ennemi du faste , doux , affable & populaire. L'eau , le riz & le pain d'orge étoient sa nourriture ordinaire. Il fut encore plus libéral que son prédécesseur. Abubeker proportionnoit ses dons au mérite , se plaissant à gratifier par préférence les gens vertueux. Omar donnoit indistinctement

chesses & les dignités de l'Etat. Il disgracia des Ministres & des Gouverneurs ' ' premier mérite, & leur substitua des hommes sans talens. Cette conduite indisposa tous les ordres de l'Empire. On se souleva contre le Calife. On força les portes de son palais, & on le massacra dans la douzième année de son regne, la 35<sup>e</sup>. de l'Hégire, & la 65<sup>e</sup>. de J. C. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans. Malgré les troubles de son Califat, les Arabes ne laissèrent pas de poursuivre au dehors leurs conquêtes. Ils acheverent de soumettre la Perse; ils s'emparèrent de l'isle de Rhodes, & ils s'étendirent sur les côtes de l'Afrique septentrionale jusqu'au Détroit de Gibraltar.

IV.  
Ali.

ALI, gendre & cousin germain de Mahomet, fut élu Calife le jour même de la mort d'Othman. Il ne régna pas plus tranquillement que son prédécesseur. Ayesha, veuve de Mahomet, lui portoit une haine implacable. Elle lui suscita avec d'autres factieux une guerre cruelle, tandis que Moavias, Gouverneur de Syrie, se révolta contre lui. Il vint à bout d'Ayesha & de ses partisans; mais il ne put soumettre Moavias, qui fut reconnu Ca-

Histoire des  
Arabes, Tome II.

life en Syrie & en Egypte, & qui s'empara même d'une partie de l'Arabie. Après un regne de cinq ans, Ali fut assassiné par trois scélérats, qui se jetterent sur lui dans le tems qu'il se rendoit à la Mosquée pour y faire la priere. Quelques Historiens le représentent comme un homme inquiet, brouillon, soupçonneux, rempli de vanité & d'ambition. Ses ennemis l'accusèrent d'avoir été complice du massacre d'Odman, & ce soupçon fut le principal prétexte de leur révolte. D'autres lui prodiguent des éloges outrés, & le regardent, après Mahomet, comme le plus grand & le plus vertueux Monarque qui ait regné en Arabie. Il fut l'auteur du grand schisme qui divise les Musulmans depuis près d'onze siècles. On a publié sous son nom plusieurs ouvrages, tels qu'un recueil de Sentences, & un Livre mystérieux, intitulé *Gesr*, ou *Giamé*, écrit en caracteres hiéroglyphiques. Voici une maxime qui fait honneur à la piété de ce Monarque: *Celui, disoit-il, qui veut être riche sans biens, puissant sans sujets, sujet sans maître, n'a qu'à s'attacher à Dieu: il trouvera en lui ces trois choses.* Il eut de

ses différentes femmes trente-trois enfans , sçavoir , quinze garçons & dix-huit filles.

V.  
Hassan.

HASSAN , l'aîné de ses fils , fut investi de la dignité souveraine , qu'il abdiqua par foiblesse cinq ou six mois après , pour la résigner à Moavias , chef des Califes Ommians. Il se retira à Médine , où il mena une vie privée , qu'il finit l'an 49 de l'Hégire , c'est-à-dire , environ huit ans après son abdication. On croit assez généralement qu'il fut empoisonné par sa propre femme , à l'instigation de Moavias.

---

## ARTICLE II.

### *Califes Ommiades.*

CETTE seconde race de Califes tire son nom d'*Ommiah* , bisayeul de Moavias , & petit-fils d'Abd-Menaf , qui fut le trisayeul de Mahomet. Elle a donné à l'Empire Arabique , dans l'espace d'environ 90 ans , quatorze Princes , qui ont régné dans l'ordre suivant.

VI.  
Moavias.

MOAVIAS. Il avoit été secrétaire de Mahomet. Omar le fit Gouverneur de Syrie. Il se maintint dans ce poste



malgré Ali , & il eut l'adresse d'engager Hassan à lui résigner le Califat. Othman & Ali avoient paru fort peu intelligens dans le choix de leurs Ministres : Moavias n'appella au gouvernement que des hommes éclairés , & ce fut à ce choix qu'il fut redevable de l'affermissement de sa puissance. Il regna avec plus d'autorité qu'aucun de ses prédécesseurs , sans affectation de sévérité ni de bigotisme. Jusqu'à lui les Califes n'avoient porté que des robes de laine : il s'habilla magnifiquement , il vécut avec splendeur , & ne se fit point un scrupule de boire du vin. Ce qu'il entreprit de plus hardi , fut d'associer son fils *Yesid* au Califat , & de rendre cette dignité héréditaire dans sa famille. L'Empire lui fut redevable de l'institution des postes , & de l'établissement d'une marine puissante. Il aimoit les sciences , & il se plaisoit à favoriser les gens de lettres , particulièrement les Poëtes. Etant Gouverneur de Syrie , il enleva aux Grecs Chipre & Rhodes , & lorsqu'il fut Calife il entreprit de les attaquer dans le centre de leurs forces. *Yesid* eut ordre de porter la guerre dans la grande Aménie & la Natolie. Il s'em-

para sans résistance de ces deux provinces, & s'approcha ensuite de Constantinople. Mais après un siège de deux ans il fut obligé de se retirer.

Hist. gén.  
des Huns,  
Tome I, par-  
tie I, Liv.  
VI.

Moavias, qui avoit établi sa résidence à Damas, y mourut dans un âge avancé, l'an 60 de l'Hégire, de J. C. 680 (1). Il regna 19 ans, 3 mois & 5 jours. Les Arabes, établis en Afrique, pénétrèrent sous son Califat dans la Sicile & dans l'Isle de Crete. Ils enleverent aux Grecs la ville de Carthage, & bâtirent celle de *Kairoan*, qui devint alors la résidence des Gouverneurs d'Afrique.

VII.  
Yefid.

YESID succéda à Moavias, & n'occupale trône que quatre ans. Ce fut par ses ordres que *Hosseïn* (2), ce fameux Martyr des Persans, fut massacré, & les Alides perdirent alors toute espérance de parvenir au Califat.

VIII.  
Moavias II

MOAVIAS II, fils d'Yefid. Il fut à peine proclamé Calife, qu'il abdiqua le souverain pouvoir, pour s'enfermer dans une chambre du palais, dont il

(1) J'ai suivi sur ce règne, comme sur tous les autres, la Chronologie de M. Deguignes.

(2) Il étoit fils d'Ali, & petit-fils de Mahomet par Fakhmé.

ne sortit plus. Il mourut quelques mois après dans cette solitude, où quelques gens prétendent qu'il fut empoisonné. Son penchant pour la retraite lui fit donner le surnom d'*Abou - leilah*, c'est-à-dire, *du pere de la nuit*. Lorsqu'il eut abdiqué, les Grands du Royaume conférèrent la régence à *Dehac*, & couronnerent ensuite

MERVAN, issu d'une branche collatérale. Il ne regna que dix mois, &, selon quelques Historiens, mourut d'une mort violente. *Abdallah*, fils de *Zobéir*, & cousin de Mahomet, excita de grands troubles pendant ce regne, & fut reconnu Calife dans la plupart des villes de l'Arabie & de l'Egypte.

IX.  
Mervan.

ABDALMELEK, fils de Mervan. Il étoit occupé à lire l'Alcoran, lorsqu'on lui annonça qu'il avoit été proclamé Calife : *Livre divin*, s'écria-t-il, *il faut donc que je vous quitte; le tems du recueillement & du repos est passé pour moi*. Ce Calife si dévoré étoit un homme fort cruel. Il tua de sa propre main *Amrou*, son parent, qui s'étoit révolté. Après avoir feint de lui pardonner sa révolte, il l'attira dans son palais, le

X.  
Abdalmelek.

fit charger de fers , le frappa si rudement qu'il lui cassa deux dents , & lui porta ensuite plusieurs coups de lance , qui ne firent aucun effet parce qu'Amrou avoit sous ses habits une cotte de maille. Abdalmelek s'en étant apperçu , lui dit-én souriant : *Comment donc , mon cousin , vous être venu ici bien préparé ?* Là-dessus il ordonna à ses gardes de coucher ce misérable sur le dos , & prenant son épée , il choisit de sang-froid un endroit commode pour le percer. Il fit attaquer avec toutes les forces de la Syrie Abdallah , qui continuoit à prendre le titre de Calife , & Mokthar , qui , sous prétexte de venger la mort d'Holsein , mettoit tout en combustion dans l'Arabie. Après plusieurs combats ; où la fortune ne lui fut pas toujours favorable , il triompha enfin de ces deux rebelles , qui périrent dans cette guerre. Il appaisa avec le même bonheur les mouvemens que d'autres factieux exciterent dans l'Arabie & dans l'Irak ; & ces deux provinces , qui avoient toujours refusé de le reconnoître pour Calife , rentrèrent enfin dans le devoir. Il fut particulièrement redevable de ces succès à Hégiage , homme

de tête & de résolution , auquel il donna le commandement de ses troupes , & la principale autorité dans le gouvernement. Pour lui , il passa toujours pour un Prince peu habile, quoiqu'il eût donné d'assez grandes espérances avant son installation. Il étoit avare , superstitieux, & cruel. On assure qu'il avoit l'haleine si puante , que les mouches , qui voloient sur ses lèvres, tomboient mortes sur le champ. C'est le premier souverain qui fit battre monnoie chez les Arabes : ils ne se servoient auparavant que de celle des Persans & des Grecs. Il fit mettre sur la sienne cette inscription : *Dites , il n'y a qu'un seul Dieu.* La mort l'enleva l'an de l'Hégire 86 , de J. C. 705 , à l'âge de soixante ans , dont il en avoit regné vingt.

VALID , l'aîné de ses fils , lui succéda. Son regne , qui dura dix ans , fut très-mémorable par les grandes conquêtes que firent les Arabes. Ils se répandirent du côté de l'Occident jusqu'en Espagne , où ils s'emparèrent de l'Andalousie & du Royaume de Tolède ; à l'Orient jusqu'aux Indes dont ils soumirent les plus belles contrées ; & au Nord jusqu'à la grande

XI.  
Valid.

M. l'Abbé  
de Marigny.  
Tome II, sur  
le regne de  
Valid.

Bocarie, où ils prirent Samarcande, après avoir subjugué le Royaume de Karasm. Ces prodigieux succès méritèrent à Valid les titres de *Victorieux* & de *Conquerant*, quoiqu'il n'ait rien fait par lui-même. Mais il eut d'excellens Généraux, & leur gloire, dit l'Historien moderne des Arabes, *devint la sienne*. Tandis que ses armées portoient aux extrémités de l'Univers la terreur de son nom, il s'occupoit des soins pacifiques de faire bâtir de superbe Mosquées à Damas, à la Mecque, à Médine, & en d'autres lieux. Elles furent construites avec tant d'intelligence, qu'elles ont depuis servi de modèles à tous les édifices de ce genre. Il défendit dans la Syrie, & dans les autres provinces conquises sur les Chrétiens, d'enseigner la langue grecque, & de s'en servir dans les actes publics. Les Historiens s'accordent peu sur le portrait de ce Calife. Les uns lui prodiguent de grands éloges; les autres se déchaînent avec fureur contre sa mémoire, & ne le nomment jamais sans ajouter quelque invective, comme celle-ci, *Valid nam pelid*, Valid dont le nom est abominable. Les Arabes l'appel-

lèrent *Pharaëni Ommiah*, ou le Pharaon des Ommiades.

SOLIMAN, frère de Valid, fut élevé au trône l'an de l'Hégire 96, de J. C. 714. Il ouvrit son regne par plusieurs actes de clémence, qui lui firent donner le surnom de *Alelah-al-kair*, c'est-à-dire, auteur du bien. Il forma sur la ville de Constantinople deux entreprises qui furent très-malheureuses. La tempête fit échouer sur les côtes de Thrace, une partie de ses vaisseaux, & le reste fut pris & brûlé par les Grecs. Cette disgrâce le plongea dans une sombre mélancolie qui abrégéa ses jours. Il mourut âgé de quarante-cinq ans, dont il en avoit régné près de trois. C'étoit un homme de haute taille, & de très-bonne mine, robuste & vigoureux, fort maigre, & d'un appétit vorace. On assure qu'il mangeoit communément plus de cent livres de viande par jour. Du côté des qualités de l'ame, ce fut un des meilleurs Princes de cette race. N'ayant point d'enfans mâles, il nomma pour son successeur

OMAR-BEN-ABDALAZIS son cousin, à l'exclusion d'Yesid son frère, qu'il jugea moins digne du trône.

XII.  
Soliman.

*Ibid.* P. 413.

XIII.  
Omar II.

Omar fit restituer aux descendants d'Ali une partie des biens que ses ancêtres avoient usurpés sur cette famille, & supprima les malédictions publiques qu'on fulminoit contre eux dans les Mosquées depuis le regne de Moavias I. Cette conduite, pleine d'humanité, le rendit odieux aux Sunnis fanatiques. Ses propres parens conspirerent contre lui, & le firent empoisonner dans la troisième année de son Califat.

XIV.  
Yésid II.

YÉSID, deuxième du nom, fils d'Abdalmelek. Les Grecs le nomment *Azed*. Il occupa quatre ans le trône, & le déshonora par ses vices. Sous son gouvernement les Arabes, qui avoient déjà subjugué une partie de l'Espagne, pénétrèrent dans les provinces méridionales de la France, & s'avancerent jusqu'à Toulouse. Eudes, Duc d'Aquitaine, leur fit lever le siège de cette place, les battit près de Narbonne, & les força de reprendre le chemin des Pyrénées, l'an de l'Hégire 102, de J. C. 721.

XV.  
Hescham.

HESCHAM, frere d'Yésid. Son regne fut troublé par la révolte de *Zéid*, petit-fils d'Hosseïn, & arriere-petit-fils du Calife Ali. Les peuples de l'I-



Yak-Arabi l'éleverent au Califat , & l'abandonnerent ensuite à ses ennemis qui le massacrèrent. Les *Abassides* , anciens adversaires des *Ommiades* , qu'ils ne reconnurent jamais pour Califes , & qu'ils vinrent dans la suite à bout de supplanter , excitèrent aussi quelques mouvemens. Il en couta la vie à plusieurs de ces séditeux. Les Sarrazins d'Espagne firent dans le même tems une nouvelle irruption en France , sous la conduite d'*Abdalrahman* , que nos Historiens nomment *Abdérame*. Ils s'emparèrent de Bourdeaux , battirent à plate couture Eudes , Duc d'Aquitaine , firent d'affreux ravages dans le Périgord , la Saintonge & le Poitou , & porterent la désolation jusque dans le territoire de Tours. Charles-Martel leur livra aux environs de cette ville une sanglante bataille , dans laquelle il leur tua , à ce qu'on assure , trois cents mille hommes. Abdérame périt dans ce combat , dont on fixe communément l'époque à l'an 114 de l'Hégire , de J. C. 732. Voilà ce qui se passa de plus considérable sous le Calife *Hescham* , qui régna 19 ans , 7 mois & 11 jours. Les Grecs le nomment *Isam*.

XVI & XVII. **V A L I D II**, fils d'Yesid II, tué dans le quinzième mois de son règne.

Valid II.  
Yesid III.

**Y E S I D III**, fils de Valid I, chef des conjurés qui massacrèrent Valid II. Il ne régna lui-même que 5 mois & quelques jours. Les Arabes lui donnerent le surnom d'*Al-nakès*, qui signifie mauvais payeur, parce qu'il diminua la solde des troupes, que son prédécesseur avoit considérablement augmentée.

XVIII.  
Ibrahim.

**I B R A H I M**, frere d'Yesid III, surnommé *Al-maklu*, ou le déposé, parce que ses sujets, ayant à leur tête un Prince nommé *Mervan*, le chasserent du trône le troisième mois de son règne. Quelques Ecrivains assurent qu'il fut tué peu de tems après.

XIX.  
Mervan II.

**M E R V A N II**, arriere-petit-fils de Mervan I. Il usurpa la couronne sur Ibrahim, & il fut lui-même détrôné & massacré au commencement de la sixième année de son Califat. C'est à lui que finit la Dynastie des Ommiades.



## ARTICLE III.

*Califes Abbassides.*

**L**ES *Abbassides* descendent d'*Abbas*, oncle paternel de Mahomet. Origine & progrès des Abbassides. Après la mort d'Ali ils formerent des prétentions sur le Califat. Sous le règne d'Omar II, un Prince de cette famille, nommé *Mohammed*, prit secrètement le titre d'Iman, ou de souverain Pontife. *Ibrahim*, son fils, qui lui succéda dans cette dignité, agit plus ouvertement, & fit quelques progrès en Perse. Mais il eut le malheur de tomber entre les mains de *Mervan II*, qui le fit mourir. On mit à sa place son frere *Aboul Abbas*, qui fut proclamé à Couffah avec beaucoup d'appareil; & ce fut alors que les partisans de cette famille firent les plus grands efforts contre les *Ommiades*. Les Arabes & les Irakiens prirent les armes; *Abdallah*, oncle d'*Aboul-Abbas*, fit une irruption en Mésopotamie, & dans le même tems il parut en Perse un fanatique, nommé *Zulcimin*, qui causa dans le pays un soulèvement général. *Mervan*, quoi-

qu'homme de rête & de courage, ne put résister à tant d'ennemis. Après avoir perdu trois batailles, il fut obligé de se réfugier en Egypte, où *Sa-leh*, frere d'Abdallah, le fit massacrer l'an de l'Hégire 132, de J. C. 750. Les Abbassides commencerent alors à regner sans opposition.

XX.  
Aboul-Abbas.

Histoire des  
Arabes, Tome III; Hist.  
générale des  
Huns, n<sup>o</sup> 1  
supra

ABOUL-ABBAS, le premier de ces Califes, occupa le trône pendant quatre ans & neuf mois. On lui donna le surnom d'*As-Saffah*, ou de sangui-  
naire, à cause des exécutions sanglantes qui se firent sous son regne, & dont Abdallah, oncle du Calife, fut le principal auteur. Ce perfide Musulman ayant attiré à Damas quatre-vingts princes Ommiades, après leur avoir accordé une amnistie, les fit tous massacrer dans un même jour. Il n'en échappa qu'un seul, nommé *Abderrhaman*, qui, ayant erré quelque tems en Afrique, finit par se réfugier en Espagne, où il fonda une nouvelle Dynastie d'Omniades.

XXI.  
Abou-Giafar.

ABOU - GIAFFAR, succéda à son frere Aboul-Abbas, & régna vingt-deux ans. Abdallah essaya inutilement de lui disputer le Califat. *Mohammed* & *Ibrahim*, descendants d'Ali, forme-

rent la même entreprise , & ne furent pas plus heureux. D'autres rebelles excitèrent dans l'Empire différens troubles , que le Calife vint encore à bout d'appaiser. Les conquêtes qu'il fit en Arménie , en Cilicie & en Capadoce , lui méritèrent le nom d'*Al-manzor* , ou de victorieux. Il bâtit sur les bords du Tigre une ville fameuse , dont il traça lui-même le plan , & qu'il nomma *Medina tol-salam* , ou ville de la paix. Mais dans la suite le caprice des peuples l'appella *Bagdad* , du nom d'un Hermite qui faisoit son séjour dans le lieu où elle fut bâtie ; & ce dernier nom lui est resté. Ce Calife , dont la vie n'avoit été qu'un tissu de prospérités , fit une fin très - déplorable. Ayant lû sur une muraille quelques vers , qui selon plusieurs Ecrivains , ne contenoient qu'une moralité générale sur l'instabilité des grandeurs humaines (1) , il crut que c'étoit un avertissement du ciel , qui le menaçoit d'une mort prochaine. Cette idée le frappa si vivement , qu'il tomba dans une

(1) D'autres ont dit que les vers contenoient cet arrêt : *O Giaffar , tes jours sont terminés : l'heure de ta mort est venue : l'ordre irrévocable de Dieu est arrivé.*

sombre mélancholie , qui approchoit de la démence , & qui , au bout de quelques mois , termina ses jours , l'an de l'Hégire 158 , de J. C. 775. Les conseils qu'il donna à son fils quelque tems avant sa mort , prouvent l'aliénation de son esprit. *Je vous exhorte , lui dit-il , d'avoir de grands égards pour vos parens ; mais je crois que vous n'en ferez rien. Elevez avec soin vos enfans , & tâchez d'en avoir beaucoup ; mais je crois que vous n'en ferez rien. Ne bâtissez point dans la partie occidentale de Bagdad ; mais je crois que vous y bâtirez. Ne souffrez point que vos femmes se mêlent des affaires du gouvernement ; mais je crois que vous le souffrirez.*

XXII.  
Mahadi.

MAHADI , fils d'Abou - Giaffar , fut couronné à Bagdad , qui étoit alors la résidence des Califes. Il se fit adorer par son affabilité , sa clémence , sa générosité , & ses autres qualités bienfaisantes. Il aima la justice , & il observa de près la conduite des Magistrats , dont il punissoit avec sévérité les prévarications. Son zèle pour le bonheur des peuples le porta à changer souvent les Gouverneurs des provinces , afin qu'ils ne prissent pas

trop d'autorité dans leurs départemens : abus qui avoit occasionné de grandes vexations sous les précédens Califes. Il donnoit dans son palais de fréquentes audiences, où il écoutoit les plaintes de tous ceux qui se présentoient. Il voulut, à l'exemple de plusieurs de ses prédécesseurs, faire le pèlerinage de la Mecque, & il signala sa magnificence dans ce voyage, qui lui couta six millions. Un jour qu'il faisoit des largesses au peuple dans la Kaaba, où chacun s'empressoit d'avoir part à ses libéralités, il apperçut un Musulman qui prioit avec ferveur & qui ne paroissoit occupé d'aucun autre soin. *Homme de bien*, lui dit le Calife, *pourquoi ne me demandez-vous rien ? Etant dans la maison de Dieu*, répondit le Musulman, *j'aurois grand tort de demander à d'autres qu'à Dieu, & de désirer autre chose que lui-même.* Ce Prince remporta plusieurs victoires sur les Grecs, qu'il harcela jusque dans le voisinage de Constantinople, & qui n'obtinrent la paix qu'en se soumettant à payer un tribut annuel de soixante mille écus d'or. Il mourut, selon quelques uns, d'une chute qu'il fit à la chasse ; & selon d'autres de

poison , après avoir régné un peu plus de dix ans.

XXIII.  
Hadi.

HADI , fils de Mahadi , ne jouit que quinze mois du Califat. On croit que deux de ses femmes l'étoufferent dans son lit , à l'instigation de sa propre mere.

XXIV.  
Haroun-al-  
Raschid.

HAROUN - AL - RASCHID , frere de Hadi. Les Grecs , devenus tributaires des Arabes , sous le regne de Mahadi , essayèrent de secouer le joug sous celui d'Haroun , & ravagerent quelques provinces Musulmanes. Mais ce Calife les repoussa , & marcha lui-même vers les frontieres de la Grèce. L'Empereur Nicéphore perdit dans un sanglant combat ce qu'il avoit de meilleures troupes. Héraclée & quelques villes voisines furent détruites de fond en comble , & le Monarque Arabe , en accordant la paix aux Grecs , exigea une augmentation de tribut. D'un autre côté, *Jahia*, descendant d'Ali , excita quelques mouvemens en Perse ; où il fut proclamé Calife. Haroun l'attira à Bagdad sous la foi d'un sauf-conduit , & le fit ensuite massacrer. Ce n'est pas la seule action cruelle qu'on lui reproche. Ayant conçu quelques soupçons contre les *Barmécides* , Prin-

ces



Les Persans , qui s'étoient établis en Syrie depuis un siècle : il les extermina tous les uns après les autres , sans aucun égard pour les services de cette famille , qui avoit donné plusieurs Visirs à l'Etat , & qui n'eut peut-être d'autre crime que d'avoir produit de trop grands hommes. Ce Calife avoit d'ailleurs de très-grandes qualités. Tous les Historiens ont vanté ses talens pour la guerre , son intelligence pour la conduite de l'Etat , & particulièrement son amour pour l'ordre , qui lui fit donner le surnom de *Raschid* , ou de justicier. Il aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il tâcha d'inspirer le même goût à ses sujets , & pour leur donner la facilité de s'instruire , il fit traduire en Arabe plusieurs livres Grecs. On tira par ses ordres un grand nombre de copies de ces traductions , pour les répandre dans tout l'Empire.

Les Arabes d'Afrique , qui , depuis l'usurpation des Abbassides , vivoient dans une espece d'indépendance , se couerent ouvertement le joug des Califes sous le regne d'Haroun. *Ibrahim Aglab* , leur Gouverneur , se fit proclamer souverain à Kairoan , & fonda la

Dynastie des *Aglabites*, l'an de l'Hégire 784, de J. C. 800. Elle a subsisté environ un siècle. Quelques années auparavant, *Edris* & *Soliman*, descendans d'Ali, s'étoient établis dans la partie occidentale de la Barbarie. Edris eut un fils, nommé aussi Edris, qui bâtit la ville de *Fez*. Sa famille a régné dans cette partie de l'Afrique jusqu'à l'an de l'Hégire 330. Elle a aussi donné plusieurs Rois à l'Espagne.

Haroun étoit contemporain de Charlemagne. On assure qu'il rechercha l'amitié de ce Monarque, & qu'il lui fit de magnifiques présens, dont le plus considérable fut la cession des saints lieux. Il mourut à Tous, dans le Khorasan, à l'âge de quarante-sept ans, dont il en avoit régné 23. Il laissa trois fils, *Amin*, *Mamoun*, & *Motassem*, & il voulut que chacun d'eux eût part à sa succession.

XXV.  
Amin.

AMIN, que le droit de sa naissance appelloit au Califat, & qui fut en effet investi de cette dignité, reçut en partage la Chaldée, les trois Arabies, la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine, la Médie, l'Égypte, & toutes les provinces de l'Afrique jusqu'à l'Océan.

Mamoun obtint la Perse , la Transoxiane , & tout ce que les Arabes possédoient dans l'Inde. Motašem eut l'Arménie , la Natolie , la Géorgie & la Circassie. Telles furent les dispositions que fit Haroun quelques années avant sa mort , & qu'il eut la précaution de faire ratifier par les Grands de l'Empire. Mais Amin ne fut pas plutôt élevé au Califat, qu'il entreprit d'envahir les Etats de ses freres. Il ôta à Motašem la Mésopotamie , & il prépara le même traitement à Mamoun, auquel il ordonna de se rendre à Bagdad. Mais Mamoun , au lieu d'obéir , leva des troupes dans le Khorasan , & s'y fit proclamer Calife. Il envoya ensuite contre son frere une puissante armée, sous la conduite de *Thaher* , général expérimenté , qui , après avoir soumis Hamadan & Bagdad , fit Amin prisonnier , & envoya sa tête à Mamoun. Telle fut la fin de ce Monarque , que l'ambition précipita du trône dans la cinquième année de son regne.

MAMOUN prit alors possession du Califat. Pour récompenser les services de *Thaher* , il lui céda à perpétuité les provinces de la Perse , en se réservant , ainsi qu'à ses successeurs , le

XXVI.

Mamoun.

droit de mouvance & d'investiture. Thaher , abusant de cette faveur , aspira à l'indépendance , & méconnut à un tel point l'autorité de son ancien maître , qu'il fit supprimer son nom dans la priere publique. J'ai parlé ailleurs (1) de cette Dynastie des *Thahériens* , qui , dans le cours de 56 ans , a donné cinq Rois à la Perse.

Mamoun fit une autre démarche qu'on ne devoit pas attendre d'un Abbasside. Il attira à sa Cour *Ali Rhida* , ou *Rizza* , chef des Alides , lui donna sa fille en mariage , & l'associa à l'Empire. Il quitta même le turban noir , que les Abbassides avoient toujours porté , & prit un turban verd , tel que celui des Alides. Cette conduite indisposa tellement ses sujets , qu'ils le dépouillerent du Califat , & lui substituerent son oncle *Ibrahim*. Mais la mort de *Rizza* , que les amis de Mamoun firent , dit-on , empoisonner , apaisa cette révolte. Les Syriens rentrent dans le devoir , & le Calife pardonna généreusement à *Ibrahim*.

Rien ne fait plus d'honneur à la mémoire de ce Prince , que son applica-

tion aux science, & le soin qu'il eut de les faire fleurir à Bagdad. Il établit dans cette ville des Colléges, des Bibliothèques, un Observatoire, & une célèbre Académie. Il travailla lui-même à rédiger des Tables Astronomiques, qui furent publiées sous son regne & qui portent son nom. Le goût de la Philosophie s'introduisit alors parmi les Arabes. Mais cette science dangereuse refroidit sensiblement la dévotion des peuples ; & fit d'ailleurs éclore plusieurs disputes, qui furent très-funestes à la Religion ; ce qui a fait dire à un Ecrivain Mahométan \* *que le Calife Mamoun seroit* \* *Takiddin.* *infailliblement puni dans l'autre monde pour avoir troublé la piété des Musulmans, par l'introduction des études philosophiques.* Les Dévots ne furent pas moins scandalisés de la tolérance qu'il eut, non-seulement pour les différentes sectes qui partageoient le Mahométisme, mais pour toutes les Religions étrangères. Je ne parle point de quelques entreprises qu'il fit sur l'Asie mineure, parce qu'elles ne produisirent aucun changement dans l'Empire Grec. Il mourut dans une de ces expéditions, âgé de quarante-neuf

ans, dont il en avoit régné vingt, & fut inhumé à Tarse en Cilicie.

XXVII.  
Motasem.

MOTASEM, frere de Mamoun, fut proclamé Calife l'an de l'Hégire 218, de J. C. 842. On le surnomma *Bil-lah*, ou prince par la grace de Dieu, titre que la plupart de ses successeurs ont retenu. Les préventions qu'on lui inspira contre les habitans de Bagdad, le porterent à bâtir, à douze lieues de cette capitale, une nouvelle ville, nommée *Samarath*, où il établit la résidence des Califes. Il s'éleva dans la seconde année de son regne de grands mouvemens en Perse. Un fanatique, nommé *Babek*, en fut l'auteur: mais son supplice fit cesser les troubles. L'année suivante on vit éclore à *Samarath* une conspiration dangereuse, tramée par les chefs de la Milice. Leur but étoit de massacrer Motasem, & de placer sur le trône *Abbas*, fils de Mamoun. Leur complot fut découvert. Il en cousta la vie à *Abbas*, à *Haidar Afschin*, Général des troupes, à *Asbah* son collègue, & à d'autres personnes de la première distinction. Les Grecs, si maltraités des Arabes depuis deux siècles, essayèrent de se venger sur Motasem des injures qu'ils

avoient reçues de ses prédécesseurs, & firent vers l'année 840 une irruption dans les provinces Musulmanes, où ils mirent tout à feu & à sang. Le Calife marcha contre eux, les joignit près de Mopsueste, & leur livra une bataille meurtrière, dans laquelle il leur tua trente mille hommes. Il leur enleva ensuite Zabatra & Amorium, qu'il ruina de fond en comble, après avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitans. Il survécut peu à cette expédition, étant mort à Samarath l'an 227 de l'Hégire, de J. C. 842, après avoir régné huit ans, huit mois & huit jours. On observe que ce fut sous ce Monarque que les *Turcs* commencèrent à entrer au service des Califes. Il fit acheter dans le Turkestan quantité d'esclaves, dont il forma une brillante milice, qui se rendit en peu de tems si redoutable, qu'elle fit la loi à ses propres Souverains.

VATHEK *Billah*, fils de Motasem, regne près de six ans. Il a pour successeur son frere

XXVIII.  
Vathek.

MOTAVAKEL *Billah*, qui se déshonora par ses cruautés & par ses débauches. Les *Turcs*, auxquels il avoit confié la garde de sa personne, le mas-

XXIX.  
Motavakel.

sacrerent dans la quinzième année de son regne , & couronnerent son fils

XXX. *MONTASER Billah* , qui avoit  
Montaser. trempé dans cet indigne assassinat. Il ne jouit pas long-tems du fruit de son parricide , puisqu'il ne régna que six mois. J'ai rapporté ailleurs un trait fort particulier , qui concerne ce Monarque ( 1 ). Les Turcs , dont l'insolence & le pouvoir croissoient de jour en jour , exclurent du Califat les freres de Montaser , & mirent sur le trône

XXXI. *MOSTAIN Billah* , petit-fils de Mo-  
Mostain. rasem , qui fut déposé & massacré dans la troisième année de son regne.

XXXII & *MOTAZ* , fils de Motavakel , &  
XXXIII. *MOHTADI* , fils de Vathek , eurent  
Motaz & le même sort que Mostain. Le premier  
Mohtadi. régna quatre ans & demi , & l'autre onze mois.

XXXIV. *MOTAMED Billah* , frere de Mo-  
Motamed. taz , parvint ensuite au Califat , par la faveur des Turcs , qui continuoient de disposer souverainement de cette dignité. Son regne , dont le commencement se rapporte à l'an de l'Hégire 256 , de J. C. 870 , offre plusieurs événemens remarquables. Les *Zing-*



*hiens*, peuple sorti du Zanguebar, province orientale de l'Afrique, s'étoient établis depuis quelques années dans l'Irak-Arabi, aux environs de Couffah & de Basrah, les meilleures places de cette contrée. Ils avoient à leur tête un imposteur, nommé *Mahomet*, qui prétendoit descendre du Législateur des Musulmans. Ils s'emparèrent bientôt de presque toute l'Irak, & résolus d'étendre de plus en plus leurs conquêtes, ils se répandirent sur les frontières de la Perse, où ils commirent d'affreux brigandages. Il fallut plusieurs années pour les soumettre; mais enfin leur chef fut tué l'an de l'Hégire 269, après la perte d'une bataille, dans laquelle la plus grande partie de son armée périt. Le reste prit la fuite, & se dispersa en divers lieux, de manière que l'Empire fut heureusement délivré de ces rebelles.

Il s'éleva dans le même tems d'autres mouvemens en Perse. *Yacoub*, surnommé *Soffar*, ou le Chaudronnier, se rendit absolu dans le Sigistan, & pénétra ensuite dans le Khorasan & le Tabristan, d'où il chassa les Thériens. Il y établit une nouvelle Dynas-

avoit usurpé , & peu de tems après il épousa la fille de ce Sultan. Mais il eut à peine célébré son mariage , qu'il apprit que Khoumarouïah venoit d'être assassiné à Damas par ses domestiques. *Geish* son fils fut mis sur le trône , à l'exclusion du frere de Khoumarouïah , qui avoit été proclamé par quelques factieux , & que le nouveau Sultan fit poignarder. Ils se vengerent de cette violence en massacrant *Geisch* , qui eut pour successeur son frere *Haroun*. Telles furent les révolutions qui arriverent en moins d'une année dans ce nouvel Empire. Des sectaires dangereux exciterent dans le même tems de grands troubles en Arabie. Leur chef , qui étoit né à *Hamad-Karmaz* , village de l'Irak , prit le nom de *Karmath* , & le communiqua à ses disciples. Entre plusieurs opinions hétérodoxes , ce novateur enseignoit qu'il falloit prier cinquante fois le jour , que les ablutions légales étoient inutiles , qu'on pouvoit manger de la chair de porc , & que la plupart des préceptes de l'Alcoran avoient un sens allégorique. Le jeûne , par exemple , étoit le symbole du secret inviolable qu'il falloit garder

sur les myſteres de la religion. Le précepte de la priere , & la défenſe de l'adultere & de la fornication , ne repréſentoient autre choſe que l'obéiſſance & la fidélité qui étoient dues à l'Iman , c'eſt-à-dire , au grand Ponſife de la ſecte. Karmath commença à prêcher ces rêveries l'an 275 de l'Hégire , ſous le Califat de Motamed. Quantité d'eſclaves & d'ouvriers , condamnés à des occupations pénibles , embrafferent ſa doctrine , parce qu'ils trouvoient plus doux de prier cinquante fois le jour que de travailler. Leurs maîtres ſ'en plaignirent , & Karmath fut arrêté par les ordres d'un Emir de l'Irak , qui le menaça du dernier ſupplice. Mais la fille de ce Seigneur le fit ſecretement évader. On ne ſçait quelle fut la fin de cet impoſteur ; mais ſous le regne de Morhaded , ſes diſciples commirent d'affreux déſordres dans l'Atabie , & porterent enſuite leurs brigandages dans l'Irak , ſous la conduite d'*Abou-Saïd-Habah* , qui prenoit le titre de Schérif. Le Calife envoya contre eux une armée formidable , ſur laquelle Abou-Saïd remporta une victoire complete. Mais deux

ans après ce Général fut pris dans un second combat. On l'envoya sous bonne escorte à Bagdad, où le Calife, indigné de quelques propos insolens qu'il lui tint, le fit pendre au gibet public, après lui avoir fait couper les pieds & les mains.

La Perse vit éclore sous ce même regne une révolution remarquable. Amrou, qui avoit succédé à son frere Yacoub, le premier des Soffarides, fut chassé du Khorasan & du Farsistan par un Prince *Samanide*, nommé *Ismael*. On l'envoya prisonnier à Bagdad, où il fut mis à mort par l'ordre du Calife, qui avoit excité Ismael à cette expédition. *Thaher*, successeur d'Amrou, perdit l'année suivante le Sigistan, l'unique province qui restoit aux Soffarides, & fut aussi enfermé à Bagdad, où il finit ses jours. C'est ainsi que cette Dynastie s'éteignit, pour faire place à celle des Samanides. La disgrâce d'Amrou arriva l'an de l'Hégire 289, de J. C. 902; & ce fut cette même année que mourut Mothaded, âgé de quarante-six ans, dont il en avoit régné presque dix.

mourut. Il y fut proclamé Calife ; mais il établit sa résidence à Bagdad , où il reçut aussi le serment des peuples. Ce Prince fut perpétuellement en guerre avec les Karmates , qui , non contents des brigandages qu'ils exerçoient dans l'Arabie & dans l'Irak , se répandirent dans la Syrie , & s'avancèrent jusqu'à Damas , après avoir saccagé *Basri* , *Adraguete* , & d'autres villes considérables. On leur livra six batailles , dont les succès furent tellement balancés , qu'il ne fut pas possible d'exterminer ce parti. Trois de leurs chefs, *Zacarviah* , *Hussain* & *Zecroune* , périrent successivement dans ces différens combats. Le Calife fut plus heureux du côté de l'Egypte. Haroun , quatrième Soudan de la famille des Thoulonides , lui ayant donné quelque mécontentement , il fit attaquer ses Etats par terre & par mer. *Mohammed - en - Soliman* , Général des troupes Syriennes , s'en para d'abord de Damas , qui appartenoit aux Thoulonides , & passa ensuite en Egypte , où il mit le siège devant *Mesrah* , capitale de leur Empire. Haroun , abandonné de la plupart de ses Capitaines qui prirent l'épouvante , ne

Histoire des Arabes, Tome III, sur le regne de Moktafi.  
Histoire des Huns, Tome I, Liv. V.

laissa pas de livrer à Mohammed une bataille qu'il perdit. Les uns disent qu'il fut tué dans la déroute par son propre frere, & les autres qu'il périt au siège de Mesrah. Après sa mort, qui arriva l'ah de l'Hégire 292, de J. C. 905, les Grands du Royaume traiterent avec Mohammed. Mesrah & les autres villes se soumirent. Tous les Princes de la famille royale furent conduits à Bagdad, & l'Egypte rentra sous la domination des Califes, après avoir été trente ans dans les mains des Thoulonides. Moktafi mourut peu de tems après cette expédition, à l'âge de 33 ans, dont il en avoit régné six & demi. Il eut pour successeur

XXXVII.  
Moctader.

MOCTADER *Billah*, son frere, qui n'avoit que treize ans lorsqu'il monta sur le trône. Son regne fut très-orageux. Les Karmates recommencerent la guerre. *Abou-Saïd*, qu'ils avoient élu pour chef, établit à *Hagiar*, dans l'Arabie pétrée, une espece de principauté, qu'il transmit à ses descendants. Son fils *Abou-Thaher*, qui lui succéda se rendit maître de Basrah & de Couffah dans l'Irak, d'où il envoya des partis jusque dans le territoire de

Bagdad. Il s'approcha ensuite de la Mecque, qu'il emporta d'affaut, & qu'il saccagea. Les Karmates y passèrent au fil de l'épée plus de trente mille habitans, prophanerent la Kaaba & les autres lieux saints, & enlevèrent la Pierre noire, qui, depuis plusieurs siècles, étoit l'objet de la vénération des Arabes ( 1 ). Après cette expédition il marcha rapidement en Syrie, & ayant passé le Tigre, il parut aux portes de Bagdad, à la tête de mille cavaliers, avec lesquels il battit une armée de trente mille hommes. Content d'avoir porté l'effroi jusqu'au cœur des Etats du Calife, il repassa le Tigre, & se retira avec un prodigieux butin sans être poursuivi. Quelques jours avant cette victoire, *Abusage*, Général des Syriens, avoit fait sommer les Karmates de mettre bas les armes, attendu la supériorité de ses forces. Abou-Thader demanda à l'Officier qui lui fit cette proposition, à quoi se montoit le nombre des troupes d'Abusage. L'Envoyé répondit qu'il alloit au moins à trente mille hommes: *Eh bien*, reprit le Karmate, *vous*

( 1 ) Vingt-deux ans après, les Karmates renvoyèrent cette pierre à la Mecque.

*direz de ma part à votre Général, qu'il lui manque trois hommes de la trempe de ceux qui composent ma petite troupe. Là-dessus, il fit appeller trois de ses gens, & commanda à l'un de se poignarder, à l'autre de se jeter dans le Tigre, & au troisième de se précipiter du haut d'une tour, ce qu'ils exécuterent sur le champ en présence de l'Officier. Alors Abou-Thaher lui dit : Crayez-vous qu'un Général qui a de tels soldats doive s'effrayer du nombre de ses ennemis ?*

Le regne de Moctader, qui dura vingt-quatre ans & onze mois, ne fut qu'un enchaînement de disgraces étrangères & domestiques. Ses Ministres & ses maîtresses lui firent la loi, & se jouerent indignement de sa foiblesse. On le renversa deux fois du trône, & deux fois il fut rétabli. Enfin, un Eunuque, nommé *Munas*, le fit assassiner dans un tournois, au milieu de la grande place de Bagdad. Ce fut sous son Califat que finit en Afrique la Dynastie des Aglabites. Un soldat de fortune, nommé *Abdallah*, s'empara de leurs Etats, & fut lui-même détruit par *Obeïd-Allah*, appelé le *Fathimite*, parce qu'il pré-



tendoit descendre de *Fathmé*, fille de Mahomet. Obeïd se fit proclamer Calife à Kairoan l'an 296 de l'Hégire, de J. C. 908. Il bâtit ensuite la ville de *Mahadi*, où il établit sa résidence. Ses descendans, appelés *Obeïdites*, *Ismaéliens*, *Alides*, & *Fathimites*, mais plus connus sous le dernier de ces noms, fournirent la plus grande partie de l'Afrique, & formerent en Egypte une Dynastie puissante, dont nous parlerons bientôt. Un autre aventurier, nommé *Wahfoudan*, commença dans le même tems \* à fonder au nord de la Perse un nouveau Royaume, qu'il transmit à ses enfans. Ces princes, nommés *Dilémites*, parce qu'ils régnerent d'abord dans le *Dilem*, envahirent ensuite une partie de la Perse. Mais leur puissance fut renversée en moins d'un siècle. C'est ainsi que la Monarchie des Califes se démembroit de regne en regne, & tendoit par degrés à sa dissolution.

CALIFER *Billah*, frere & successeur de Moctader, ne régna qu'un an & six mois, & fut ensuite déposé. On le méprisa assez pour lui laisser la vie; mais on ne lui assigna aucun revenu pour sa subsistance, & ce malheureux

\* L'an de  
l'Hégire  
315.

XXXVIII.  
Caher.

Monarque tomba dans une telle pauvreté , qu'il étoit , dit-on , réduit à demander l'aumône à la porte des Mosquées.

XXXIX.  
Radhi.

Histoire des  
Arabes , Tome IV.

RADHI *Billah* , fils de Moctader , fut proclamé Calife le jour même que Caher *Billah* son oncle fut déposé. Il fit une paix honteuse avec les Karmates , qui , moyennant une somme annuelle de cinquante mille dinars d'or , que Radhi promit de leur payer , s'engagerent de se tenir tranquilles en Arabie , & de ne point insulter les Caravanes qui alloient à la Mecque. Il avilit d'une autre manière le Califat , en érigeant en principautés la plupart des Gouvernemens , & en créant la charge d'*Emir-el-Omara* , ou de *Commandant des Commandans*. Raïk , Prince de Vasset , fut le premier de ces Emirs , qui devinrent bientôt les maîtres de l'Etat. Le Calife , en leur donnant une autorité absolue sur tous les autres Gouverneurs , crut appaiser les troubles , & ne fit que les augmenter. *Jakem* , ou *Yahkam* , entreprit de déposséder Raïk. C'étoit un esclave Turc , élevé aux premiers grades de la Milice par *Mardavige* , Prince Dilémite , dont il reconnoît si mal

les bienfaits qu'il le massacra à Isphan. Ayant débauché les troupes qu'il commandoit, ils les mena à Bagdad, & s'empara de cette ville, où il se fit nommer Emir-el-Omara. Raïk se retira dans l'Irak, dont le Calife lui accorda la propriété, pour le dédommager de la perte de son emploi. Peu de tems après, l'Egypte & une partie de la Syrie, secouèrent le joug de Radhi, & reconnurent pour maître un Turc, nommé *Aboubekr-Mohammed*, qui prit le titre d'*Akschid*, ou d'*Ykchid*. Il fonda la Dynastie des *Akschidiens*, dont la puissance ne s'est maintenue que trente-quatre ans. Le Calife mourut au milieu de ces troubles, l'an de l'Hégire 329, de J. C. 940, dans la trentième année de son âge, & la septième de son regne. Il eut pour successeur

*Mottaki Billah* son frere, qui, XL.  
ayant occupé le trône quatre ans & Mottaki.  
onze mois, fut déposé par *Tozun*,  
qu'il avoit nommé Emir-el-Omara.  
*Tozun* conféra le Califat à

*Mostakfi Billah*. Les fonctions XL.  
de cette dignité se réduisoient alors à Mostakfi.  
faire la priere dans la grande Mosquée, & à donner l'investiture des

Etats qui ne s'étoient pas entierement soustraits à la dépendance des Califes. On ôta à Mostakfi jusqu'à la prérogative de nommer le grand Emir. Tozun état au lit de la mort disposa de cet emploi en faveur de *Schirzad*, Officier Turc. Ce fut le dernier Emir-el-Omara de cette nation. Les Syriens, à qui sa tyrannie devint insupportable, implorèrent l'assistance d'un Prince *Bouïde*, nommé Ahmed. Celui-ci parut à la tête d'une armée devant Bagdad, où *Schirzad* n'eut pas la hardiesse de l'attendre. Les habitants de cette capitale reçurent Ahmed comme leur libérateur, & Mostakfi lui donna la charge de grand Emir, avec le titre de *Moerzeddoulet* ( 1 ). Il étendit les mêmes faveurs sur ses freres, dont l'un reçut le nom d'*Emadeddoulet* ( 2 ), & l'autre celui de *Rökneddoulet* ( 3 ). J'ai parlé ailleurs ( 4 ) de l'origine de ces Princes Bouïdes, qui s'éleverent également sur la ruine des Rois de Dilem & sur celle des Califes. Leur puissance commença l'an de l'Hégire 322, de l'Ere Chrétienne

( 1 ) La force & la fleur de l'Etat. ( 2 ) Le soutien du trône. ( 3 ) La colonne de l'Empire.

( 4 ) Tome VI, pag. 261.

953 , & s'éteignit au bout de cent vingt-deux ans. Ahmed obtint des prérogatives qui n'avoient été accordées à aucun de ses prédécesseurs. Le Calife le revêtit du manteau royal , lui mit sur la tête un diadème , le fit nommer dans la priere publique , & lui permit de faire frapper une monnoie à son coin. Il ne fit que changer de maître sous cet Emir , qui , abusant comme les autres de son autorité , le dépouilla de la dignité Califale , dans le seizième mois de son regne , & lui fit crever les yeux.

MOTHI *Billah* , ou *Lillah* , fils de Moctader , succéda à Mostakfi , & jouit pendant vingt-neuf ans du vain titre de Calife , sans prendre aucune part aux affaires. Moezzeddoulet lui ôta son Visir & son conseil , & ne lui laissa qu'un Intendant pour l'administration de ses revenus. Cet Emir régna à Bagdad pendant une longue suite d'années , avec plus d'éclat & de réputation que tous ses prédécesseurs. Il mourut l'an 22 du Califat de Mothi , de l'Hégire 356 , & de J. C. 967. Son fils *Azzeddoulet Bakthiar* , hérita de ses biens & de son pouvoir. Vers ce même tems l'Egypte changea en-

XLII.  
Mothi.

core de maître. *Moezz-ledin-illah*, Prince Fathimite, enleva cette province au jeune *Ali*, le dernier des Akschidiens, & y transporta le siège de l'Empire que ses ancêtres avoient fondé quatre-vingts ans auparavant en Barbarie. Il bâtit la ville du Caire, où il établit sa résidence. Les Akschidiens avoient conservé quelques égards pour le Calife de Bagdad. On reconnoissoit sa suprématie, on le nommoit dans la prière publique, & quelquefois on avoit recours à lui pour les investitures. Moezz supprima ces hommages, & soutint qu'en qualité de descendant de Mahomet par Fathmé, il avoit plus de droit au Califat que les Abbassides. Mais ces prétentions n'étoient fondées sur aucun titre légitime. Quelques Ecrivains assurent qu'Obeïd-Allah, le trisayeul de Moezz, & le fondateur des Fathimites, étoit un Mage de Perse, qui avoit quitté l'Orient pour s'établir en Afrique. Un Prince de la maison d'Ali, nommé *Tabatheba*, demanda un jour à Moezz de quelle branche des Alides il descendoit. Le Sultan pour toute réponse, tira son sabre, & dit, voilà ma généalogie. Il fut

fut reconnu Calife, non-seulement en Egypte, mais dans une partie de la Syrie & de l'Arabie. A Médine, on joignoit son nom à celui du Calife de Bagdad dans la priere publique; mais les habitans de la Mecque ne voulurent jamais lui accorder cet honneur. Les Fathimites commencerent à régner en Egypte l'an de l'Hégire 362, de J. C. 972, & s'y maintinrent environ 200 ans. Le Calife Mothi mourut peu de tems après cette révolution. Les uns assurent qu'il fut déposé, & les autres qu'il résigna volontairement le Califat à

THAI *Billah*, son fils. Azzeddoulet étoit toujours grand Emir. Ce Ministre déplut à la milice Turque, qui le chassa de Bagdad. Il implora le secours d'Adhadeddoulet son parent, qui régnoit en Perse. Les forces réunies de ces deux Princes Bouïdes en imposèrent aux Turcs, qui furent eux-mêmes obligés d'abandonner Bagdad, pour se soustraire au châtimement que méritoit leur révolte. C'est ainsi que se pacifierent les troubles de la capitale, où Azzeddoulet devint plus puissant que jamais. Mais cette harmonie entre les Bouïdes subsista peu,

XLIII.  
Thaï.

Ils se firent pendant deux ans une guerre cruelle , dont le succès fut très-malheureux pour l'Emir-el-Omara , qui ayant été pris dans un combat fut relégué en Perse , où son ennemi le fit massacrer. Adhadeddoulet prit alors possession de la ville de Bagdad & de la dignité de grand Emir. Dans tout le cours de son administration il ne parut occupé que du bien de l'Etat. Il soulagea les peuples en diminuant les impôts. Il répara la capitale , que les guerres avoient presque ruinée , & l'augmenta de plusieurs Mosquées & d'un superbe Hôpital. Le reste de l'Empire se ressentit de sa magnificence & de ses vues bienfaisantes. Il protégeoit les Sçavans , & se faisoit un plaisir de leur accorder des grâces & des distinctions. Cette conduite lui concilia l'estime & l'affection de tous les ordres de l'Etat. Le Calife lui-même le chérissoit comme son pere. Il le revêtit de toutes les marques & de toutes les prérogatives de la Royauté , lui permit de faire la priere publique , honneur que les Califes n'avoient jamais accordé à personne ; & pour mettre le comble à toutes ces faveurs , il voulut épouser sa fille. Ce mariage , si



flateur pour les Bouïdes , fut célébré à Bagdad l'an de l'Hégire 371 , de l'Ere Chrétienne 981. Adhadeddoulet mourut l'année suivante d'une attaque d'épilepsie. Il étoit petit-fils d'un pauvre pêcheur, nommé *Bouïah*, de qui les Princes Bouïdes ont tiré leur nom. Son pere & ses oncles avoient été soldats dans le Dilem. Il laissa quatre fils , entre lesquels il partagea sa succession. L'aîné , nommé *Samsan-Eddoulet* , obtint l'Irak-Arabi & la dignité de grand Emir. *Abul-Hassan* & *Baha-Eddoulet* , régnerent en Perse , & *Sharf-Eddoulet* dans le Kirman. Sharf , Prince ambitieux & violent , envahit la Perse & l'Irak , entra dans Bagdad , & s'y fit proclamer Emir-el-Omara. Il ne jouit pas long-tems de ses usurpations. La mort l'ayant enlevé l'an de l'Hégire 379 , Baha & Samsan se disputerent sa succession les armes à la main , & conclurent à la fin un Traité , dans lequel il fut stipulé que Samsan régneroit en Perse , & qu'il céderoit à Baha le Khuzistan , l'Irak , & la charge de grand Emir. Le Calife Thaï , qui n'occupoit l'Empire depuis près de dix-huit ans que pour être le jouet des différentes

révolutions qui l'agitoient, fut déposé par Baha l'an de l'Hégire 381, de J. C. 991. Il eut pour successeur

XLIV.  
Cader.

CADER *Billah*, petit-fils de Moc-tader. Le nouveau Calife régna avec un peu plus d'indépendance que ses prédécesseurs, parce que le grand Emir Baha eut de longues guerres à soutenir contre ses parens. Samsan-Eddoulet ayant été tué par *Abu-Nasser*, Prince Bouïde qui s'empara de ses Etats, Baha, voulant venger la mort de son frere, envoya des troupes contre Nasser, le chassa de la Perse, & prit lui-même possession de ce Royaume. Nasser, & la plupart des Princes de son parti, périrent dans cette malheureuse guerre, qui se termina vers l'an de l'Hégire 399. Baha cessa de vivre quatre ans après, & laissa ses vastes Etats à *Sulthan-Eddoulet*, son fils aîné, qui prit aussi la qualité de grand Emir. Sulthan-Eddoulet mourut à la fleur de son âge, après avoir régné douze ans dans l'Irak & dans la Perse. Le domaine des Califes étoit alors réduit à la seule ville de Bagdad. Cader y termina ses jours, l'an de l'Hégire 422, de J. C. 1031, âgé de 86 ans, dont il en avoit régné

41. Ce fut sous son Califat que la Dynastie des Samanides s'éteignit dans le Khorasan, & fit place à celle des *Gaznévides*. Ces derniers étoient Turcs d'origine. Ils avoient commencé par s'établir à *Gazna*, dans le Zablistan, ce qui leur fit donner le nom de *Gaznévides*. Dans la suite ils conquièrent le Khorasan, la Perse, & la plus grande partie de l'Indostan.

CAÏM *Bamrillah*, succéda à son pere Cader. Les démêlés des Bouïdes recommencerent sous son regne; mais comme la Perse fut le principal théâtre de leurs guerres, le Calife vécut assez tranquillement à Bagdad pendant ces troubles. L'an de l'Hégire 446, le feu de la discorde s'alluma aussi dans cette capitale. *Malek-errahim*, petit-fils de Sulthan - Eddoulet, étoit alors Emir-el-Omara. Occupé dans le Farsistan à faire la guerre à son frere *Abou-Mansar*, qui s'étoit emparé de Chiraz, il avoit laissé à Bagdad un Emir, nommé *Bassa-Siri*, pour y commander en son nom. Cet Officier eut des démêlés très-vifs avec le Visir du Calife, & intéressa dans cette querelle *Mostanser-Billah*, Sultan d'Egypte, qui lui donna des

XLV.  
Caïm.

troupes. Le Visir engagea de son côté Caïm à recourir à *Thogrul-beg*, Prince Turc, établi depuis quelques années dans le Khorasan, d'où il avoit chassé les Gaznévides. Thogrul s'approcha de Bagdad avec une puissante armée. Au seul bruit de sa marche les troupes Egyptiennes prirent la fuite, & le calme fut rétabli dans la capitale. Le grand Emir Malek-er-rahim, que son mauvais sort avoit conduit dans cette ville, ayant été forcé de se rendre au camp de Thogrul, fut arrêté par l'ordre de ce Prince, & enfermé dans un château de l'Irak où il finit ses jours. Abou-Manfor, frere de Malek, tomba aussi l'année suivante dans les mains des Turcs. C'est à ces deux Princes que finit la Dynastie des Bouïdes.

Le Calife ne gagna rien à cette révolution. Thogrul-beg se fit conférer la charge d'Emir-el-Omara, força Caïm-bamrillah de lui donner sa fille en mariage, & exerça dans Bagdad toutes les fonctions de Souverain. Il fonda un puissant Empire, qui comprenoit l'Irak-Arabi, la Parthie, le Khorasan, l'Azerbijane, la Géorgie, l'Arménie & le Faristan. Seljouc, un

des plus grands capitaines du Turkestan, étoit son ayeul, & c'est de lui que les Princes de cette famille ont été nommés *Seljoucides*.

Thogrul-beg mourut l'an de l'Hégire 445, de l'Ere Chrétienne 1063, & laissa sa succession à *Alp-Arslan* son neveu, qui reçut bientôt après du Calife le titre d'Emir-el-Omara, avec celui d'*Adhadeddin*, ou de *Protecteur* de la Religion Musulmane. Il montra qu'il étoit digne de ce dernier titre, par les victoires qu'il remporta sur les Chrétiens. On assure qu'avec douze mille Turcs il battit une armée de trois cents mille Grecs, commandés par l'Empereur \* même, qu'il fit prisonnier. L'an 465 de l'Hégire, il porta la guerre dans le Turkestan où il fut tué. Caïm Bamrillah mourut lui-même quelque tems après, dans la quarante-cinquième année de son Califat. C'étoit un Prince équitable, humain, vertueux, & digne de régner dans de meilleurs tems. Il avoit quelque talent pour la poésie. Le siècle où il régna fut illustré par plusieurs Sçavans, dont les plus célèbres furent *Abul-rihan-al-birumi*, *Abu-obaïda-al-juziani*, *Abul-faraï*, & *Avicenne*. Son Ca-

*Romain-  
Diogen.*

lifat fut fécond en révolutions. Outre celles dont j'ai parlé, il en arriva une très-remarquable en Espagne, où la Dynastie des Ommiades s'étant éteinte, il se forma des débris de leur Empire plusieurs petits royaumes, tels que ceux de Cordoue, de Toledé, de Séville, de Sarragoce, de Grenade, de Valence & de Murcie. Ce partage affoiblit considérablement la puissance des Arabes, & prépara de loin l'affranchissement des Espagnols.

XLVI.  
Mostadi.

MOSTADI *Bamrillah*, régna après Caïm son ayeul, sous la dépendance ordinaire de l'Emir-el-Omara. *Malek-Shah-Gélaleddin*, fils d'Alp-Arflan, exerçoit depuis deux ans cette grande charge. Mostadi lui conféra le titre d'*Emir-el-Moumenin*, qui, depuis Omar I, avoit toujours appartenu aux successeurs de Mahomet. C'étoit élever les grands Emirs aux Califes mêmes. Malek conquit Damas & la plus grande partie de la Syrie sur les Califes Fathimites, dont la Monarchie commença aussi à s'affoiblir en Egypte, par le pouvoir exorbitant qu'ils donnerent à leurs Visirs. Il remporta, comme son pere, plusieurs victoires sur les Grecs, & il prit leur Em-

pereur dans une bataille. Ayant fait venir ce Prince dans sa tente, il lui demanda quel traitement il attendoit de son vainqueur : *Si vous faites la guerre en Roi*, répondit l'Empereur Grec, *renvoyez-moi ; si vous la faites en marchand, vendez-moi ; si vous la faites en boucher, égorguez-moi*. Malek eut la générosité de le renvoyer sans rançon. Il maria sa fille à Mostadi l'an de l'Hégire 480 ; mais deux ans après il fut obligé de la ramener en Perse, à cause de la mesintelligence qui se mit entre les deux époux. On lui reproche l'injustice cruelle qu'il exerça contre son Visir *Nezam-el-muk*, le plus honnête homme de sa Cour. Trompé par de faux rapports, il disgracia ce Ministre respectable, qui étoit âgé de quatre-vingt-treize ans, & quelque tems après il s'en défit par un lâche assassinat. Il se brouilla aussi avec le Calife, & il se préparoit à l'exiler de Bagdad, lorsque la mort le surprit l'an de l'Hégire 485, de J. C. 1092. C'est sous ce Prince que se fit la réforme du Calendrier Persan, & que commença l'Ere *Malékéenne* ou *Gelaeddine*, qui lui doit son nom ( 1 )

Hist. des Arabes, Tome IV, sur le regne de Mostadi.

( 1 ) Consultez sur cette époque la page 22 de ce

Mostadi ne lui survécut que deux ans.

Histoire des  
Huns, Tome  
I, Liv. VI.

Les *Ismaéliens*, ou *Assassins*, qu'on a aussi nommés *Bathéniens* & *Melachédites*, commencèrent à se faire connoître sur la fin de ce Califat. C'étoit un reste des Carmates. *Hassan*, leur fondateur, les établit en Perse. Il fixoit sa résidence dans les montagnes de Dilem, où il s'étoit emparé de quelques places fortes. Il y faisoit élever, dans des lieux secrets & délicieux, plusieurs de ses disciples, auxquels on apprenoit les langues étrangères; & il se servoit ensuite de leur bras pour faire assassiner les Princes. Il persuadoit à ces jeunes gens que s'ils obéissoient aveuglément à ses volontés, ils seroient reçus après leur mort dans un paradis mille fois plus délicieux que l'endroit où ils avoient été élevés. Il n'étoit pas rare de voir ses disciples se donner la mort au moindre signal qu'il leur faisoit. Une branche de ces *Ismaéliens* passa en Syrie, & s'établit aux environs de Tortose, dans des rochers inaccessibles. Ils

Volume. *Nota* que la première année répond à l'an de l'Hégire 471, & non pas 448, comme je l'ai dit dans cet endroit, trompé par l'Histoire des Huns, où cette faute s'est glissée, Tome I, Partie I, page XLV.



avoient un chef, nommé *le Vieux de la montagne*, qui dépendoit du patriarche établi dans le Dilem. Les Assassins de Perse furent détruits, l'an 1257 de l'Ere Chrétienne, par *Hulacou*, petit-fils de Zingis-Khan; & quinze ans après *Bibars*, Sultan d'Egypte, extermina ceux de Syrie.

Le Calife Mostadi eut pour successeur

MOSTADER *Billah*, son fils. *Barkiarok* fils de Malek - Shah, gouvernoit l'Empire depuis la mort de son pere. Le nouveau Calife lui envoya le diadème, le collier, les bracelets & les autres ornemens de la Royauté avec des patentes de *Sultan*. Il paroît que les Seljoucides avoit déjà pris ce dernier titre; car on les appelloit communément les Sultans de Bagdad. *Barkiarok*, qui avoit succédé à tous les Etats de Malek, eut de longues guerres à soutenir pour défendre cet héritage. Sur la fin du regne de Mostadi, il fut obligé de céder à son frere *Mahmud* la ville d'Ispahan, & sous celui de Mostader il fut vivement attaqué dans le Khorasan par un autre Prince Seljoucide, nommé *Takasch*, qui le força de se

XLVII.  
Mostader.

retirer avec précipitation dans cette capitale. Au lieu d'y trouver un asyle, il y fut emprisonné, par l'ordre de son frere. Mais Mahmud mourut lui-même sur ces entrefaites. Cet accident inopiné sauva Barkiarok, qui marcha contre Takasch, le prit dans un combat, & lui fit donner la mort. *Arslan-Shah*, pere de ce rebelle, fut assassiné peu de tems après dans le Khorasan, où il commandoit; ce qui fit cesser les troubles de cette province. Une sédition qui s'éleva dans l'Irak Persienne, où le Sultan faisoit alors sa résidence, plongea l'Empire dans de nouveaux désordres. *Kiami*, chargé de l'administration des finances, ayant supprimé, par des vues d'œconomie, une partie des appointemens & des pensions des grands Officiers de la Cour, cette réforme les irrita tellement qu'ils souleverent le peuple. Le Ministre fut attaqué dans sa maison, & poursuivi jusque dans le palais du Sultan, où les rebelles se saisirent de sa personne, & le mirent en pieces. Barkiarok se déroba à leur fureur en se sauvant à Rei; mais tout le pays se révolta contre lui, & reconnut pour Souverain un de ses freres, nommé

*Mohammed*. Il y eut alors entre ces deux Princes une guerre cruelle, dont les succès furent si malheureux pour *Barkiarok*, qu'il fut obligé de céder à *Mohammed* l'Arménie, l'Azerbija-ne, la Mésopotamie, Géfirah & Mossul. On le força aussi de donner le Khorasan à *Sangiar*, autre fils de *Malek*. Ce traité de partage fut exécuté l'an de l'Hégire 498, & ce fut cette même année que *Barkiarok* mourut. Il résigna sa succession à son fils *Malek*, qui n'avoit encore que quatre ans. Mais *Mohammed* s'empara des Etats de ce jeune Prince, & fut proclamé Sultan à Bagdad. Ce Monarque se rendit célèbre entre tous les Seljoucides, par les grandes conquêtes qu'il fit dans l'Inde. La mort l'enleva l'an de l'Hégire 511, de J. C. 1117. Le Calife *Mostader* mourut l'année suivante, âgé de 41 ans, dont il en avoit passé 24 sur le trône. Ce fut sous son regne que les Chrétiens d'Occident formèrent la première Croisade, qui les rendit maîtres d'Antioche, d'Edesse, de Jérusalem, de Tripoli, & de quelques autres villes de Palestine & de Syrie. *Godefroi de Bouillon*, le principal chef de l'entreprise, fut nommé Roi

de Jérusalem l'an de J. C. 1099. Ce Royaume subsista 88 ans. Antioche , Edesse & Tripoli , furent érigées en principautés.

XLVIII.  
Mostarched.

MOSTARCHED *Billah* , succéda à son pere Mostader , & régna dix-sept ans parmi les troubles. Son frere lui disputa la couronne. Un Prince Seljoucide , nommé *Thogrul* , arma aussi contre lui , & *Dobais* , Gouverneur de Vasseth , favorisa cette révolte. Mostarched se défendit avec courage , & triompha heureusement de tous ses ennemis. L'an de l'Hégire 526 , il entreprit un coup hardi : ce fut de s'affranchir de la domination des grands Emirs. Massoud , fils de Mohammed , possédoit alors cette dignité. Le Calife défendit qu'on le nommât dans la priere publique , & lui ôta même la qualité de Sultan. Massoud , occupé à calmer les troubles que sa famille continuoît d'exciter en Perse , & qui causerent à la fin la ruine entière des Seljoucides , fut alors obligé de dissimuler cette injure. Mais trois ans après il s'en vengea pleinement. Il partit de Reï avec une puissante armée , battit celle que Mostarched lui opposa , entra en triomphe dans Bag-

dad , força le Calife de sortir de cette capitale , & de se rendre avec lui dans l'Azerbijane , où il le fit poignarder , l'an de l'Hégire 526 , de J. C. 1135.

On vit du tems de ce Prince s'élever dans l'Empire Arabe un nouveau genre de puissance sous le nom d'*Atabek*. Ce mot signifie *pere* ou *gouverneur* , & devint sous les Seljoucides un titre particulier pour quelques Emirs qui avoient eu l'honneur d'élever ces Princes. Dans la suite plusieurs de ces Atabeks fonderent des États puissans. On en distingue quatre Dynasties principales : les Atabeks de Syrie , les Atabeks de l'Azerbijane , les Atabeks du Farsistan , ou de la Perse proprement dite , & les Atabeks du Laristan. Le premier Atabek de Syrie commença à régner l'an de l'Hégire 521. Il se nommoit *Emadeddin-Zenghi* , & se rendit très-redoutable aux Chrétiens dans la premiere Croisade. Nos Historiens l'appellent *Sanguin*. Le Sultan Mahmoud , fils de Mohammed , le fit gouverneur de Bagdad , & l'établit après cela à Mossul , pour l'opposer aux Croisés , qu'il battit en plusieurs rencontres , & auxquels il enleva la ville d'Edesse. Il

Histoire des  
Huns , *ubi supra* , Liv. V.  
& VII.

s'empara aussi d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie, où il fonda un puissant royaume qu'il transmit à ses descendans. *Noureddin*, dont la valeur fut encore plus fatale aux Croisés, étoit fils de cet Atabek. Après la mort de Zinghi cette Dynastie se partagea en plusieurs branches, dont les deux principales régnerent à Alep & à Mossul, les autres à Gesirah, à Sangiar, & à Arbel. Celle d'Alep subsista environ cent cinquante ans : les autres furent éteintes en moins d'un siècle.

Les Atabeks d'Azerbijane eurent pour fondateur *Schamseddin - Ildeghiz*, esclave Turc, qui, après avoir appartenu au Visir du Sultan Mahmoud, entra au service du Sultan même, & fut ensuite reçu parmi les domestiques de Massoud son successeur, qui le fit son premier Ministre, & lui donna le gouvernement de l'Azerbijane & du Curdistan. Ildeghiz s'y rendit absolu. On peut fixer à l'an 531 de l'Hégire, le commencement de cette Dynastie, qui 90 ans après fut détruite par les Rois de Kharasme. Ces Atabeks résidoient à Tauris.

Ceux qui ont régné dans la Perse

proprement dite , étoient Turkomans d'extraction. Le premier Atabek de cette race fut *Modhaffereddin Mofchakar* , petit-fils de *Salgar* , d'où ces Princes ont été appelés *Salgariens*. Ils ont donné à la Perse six Souverains, qui tinrent leur Cour à Chiraz. Leur puissance commença l'an 543 de l'Hégire , & fut renversée par les Mogols au bout de cent seize ans.

Les Atabeks du Laristan durent leur origine à *Aboutaher* , Général d'un des premiers Atabeks de Perse. On l'envoya vers l'an 560 de l'Hégire , pour conquérir le pays de Lar ; mais il garda pour lui cette conquête , & se fit proclamer Souverain. Ses successeurs se maintinrent jusqu'au milieu du huitième siècle de l'Hégire ; mais leur Histoire est peu connue.

*RASCHED Billah*, fut proclamé Calife après la mort de son pere *Mostarched*. *Massoud* l'ayant fait sommer de lui payer un tribut annuel de quatre cents mille écus d'or , *Rasched* rejeta avec hauteur cette proposition , chassa de Bagdad les parens & les amis du grand Emir , & conféra cette dignité à un autre Prince *Seljoucide*, nommé *Daoud*. Ces procédés lui atti-

XLIX.  
*Rasched.*

rerent une guerre , qu'il n'étoit pas en état de soutenir. Massoud marcha à Bagdad avec toutes ses forces , & forma le siège de cette capitale. Le Calife s'y défendit pendant quelques jours avec assez de vigueur ; mais voyant que l'ennemi pressoit les attaques , & que la place n'étoit pas assez bonne pour faire une longue résistance, il en sortit secrètement. Quelques Historiens assurent qu'il fut massacré dans sa fuite. D'autres prétendent qu'après la prise de Bagdad , Massoud le fit déposer. Il ne régna qu'onze mois & dix-huit jours.

L.  
Moktafi  
Lamrillah.

**MOKTAFI** *Lamrillah* ou *Leemrillah*, fils de Mostader, occupa le trône après Rasched, & fut redevable de son élévation à Massoud. Les Seljoucides acheverent sous son regne de se détruire les uns les autres. Massoud étant mort l'an de l'Hégire 547 , & n'ayant point laissé d'enfans mâles , le partage de sa succession excita de nouveaux troubles. Il avoit tâché de les prévenir en résignant ses Etats à *Malek-Shah* son neveu ; mais *Malek* fut déposé par ses nouveaux sujets , qui couronnerent son frere *Mohammed*. Deux ans après , ils destituerent



Mohammed , pour mettre sur le trône un autre Prince Seljoucide , nommé *Soliman-Shah*. Celui-ci ne se maintint qu'un peu plus d'une année , & Mohammed fut rétabli. Le Calife profita de ces divisions pour secouer ouvertement le joug des Seljoucides , qui n'eurent plus d'autorité dans Bagdad depuis la mort de Massoud. Leur puissance s'éteignit successivement dans les autres parties de l'Empire Arabique , & nous annoncerons bientôt l'époque de leur entière destruction. Moktafi vit commencer leur décadence , par la perte du Khorasan , dont ils furent dépouillés l'an de l'Hégire 554 , de J. C. 1139. Il mourut l'année suivante âgé de 66 ans , dont il en avoit régné 24.

MOSTANGED *Billah* , succéda à Moktafi son pere , & régna pendant onze ans dans une obscure tranquillité. Ce fut sous son Califat que les Chrétiens entreprirent la seconde croisade , dont le succès fut très-malheureux. Il eut pour successeur

LI.  
Mostanged.

MOSTADI *Binour-allah* son fils , sous le regne duquel il arriva en Egypte une étonnante révolution. *Adhed-Ledinillah* , Prince Fathimite , régnoit

LII.  
Mostadi *Binour-allah*.

alors dans cette contrée , où ses ancêtres s'étoient établis environ deux siècles auparavant. Mais les Visirs dispo-  
soient depuis long-tems de toute l'au-  
torité , & les Califes d'Egypte n'a-  
voient guère plus de pouvoir que  
ceux de Bagdad. *Schahour & Dar-*  
*gam* , deux puissans Emirs , se dispu-  
terent le commandement. Schaour ,  
forcé de céder à son concurrent , im-  
plora le secours de *Noureddin* , Ata-  
bek de Syrie , & lui promit le tiers  
des revenus du Royaume , s'il le rééta-  
blissoit dans la charge de grand Visir.  
L'Atabek fit passer des troupes en  
Egypte , sous la conduite de *Schir-*  
*kouh* Capitaine Kurde , établi en Syrie  
depuis quelques années. Schaour re-  
couvra son emploi , & ne tint aucune  
de ses promesses. Il se ligua même  
avec les Croisés contre *Schirkouh* ,  
qui se vengea de son ingratitude en  
attaquant la ville d'Alexandrie , dont  
il s'empara. *Selaheddin* , neveu du  
Général Kurde , fut laissé dans cette  
place pour y commander. Dans la  
suite Schaour ayant été tué au Caire ,  
le Calife Adhed conféra la dignité de  
Visir à *Schirkouh* , & après la mort  
de ce Général , *Selaheddin* fut pourvû

Histoire des  
Huns , *ubi su-*  
*prà* , Liv. VI  
& VII.

du même emploi. Ce Prince, si célèbre dans nos Histoires sous le nom de *Saladin*, se rendit également indépendant des Fathimites & des Atabeks, & devint absolu dans toute l'Égypte, où il fonda une Dynastie puissante (1), dont on peut fixer le commencement à l'année 567 de l'Hégire\*, qui fut celle de la mort d'Adhed, le dernier Calife Fathimite.

\* De J. C.  
1171.

Cette grand révolution tourna à l'avantage de Mostadi. Car le *Kotba*, ou la prière, se fit alors en son nom dans les Mosquées d'Égypte, & toutes les monnoies furent frappées à son coin. C'est ainsi que les Abbassides recouvrèrent sur ce Royaume une espece de domaine indirect, que les Fathimites leur avoient toujours contesté. Mais le Calife ne jouit pas longtemps de ces honneurs. Il mourut à Bagdad l'an de l'Hégire 575, de J. C. 1180, âgé de 37 ans, dont il en avoit régné 9.

NASSER *Ledinillah*, monta sur le

LIII.  
Nasser.

(1) Les Princes de cette Dynastie étoient originaires du Kurdistan. Ils ont été appelés *Ayoubites*, du nom d'*Ayoub*, pere de *Saladin*, & frere de *Schirxouh*, ce Capitaine Kurde dont j'ai parlé. Ils succéderent aux Fathimites, qui régnoient en Égypte depuis deux siècles.

trône après son pere Moltadi , & fut reconnu Calife en Egypte , en Arabie , en Syrie , & dans la plûpart des contrées de la Perse. Mais son pouvoir , comme celui de ses prédécesseurs , fut concentré dans le territoire de Bagdad. Le reste de l'Empire étoit devenu la proie d'une multitude de Souverains , & il y avoit alors dans cette partie de l'Asie presque autant de Sultans que de Gouverneurs. Saladin , le plus ambitieux & le plus habile de ces Princes , accrût bientôt sa puissance par la conquête de la principauté d'Alep , qu'il enleva aux descendants de Noureddin. L'an 583 de l'Hégire , de J. C. 1187 , il livra aux Chrétiens , proche de Tibériade , une sanglante bataille qu'il gagna. Gui de Lusignan , Roi de Jérusalem , Arnaud de Châtillon , les deux grands Maîtres des Hospitaliers & des Templiers , & la plûpart des autres chefs de l'armée Chrétienne furent faits prisonniers. Le Sultán fit massacrer dans sa tente plusieurs de ces illustres captifs , & tua de sa propre main Châtillon , qui avoit commis d'affreux ravages sur les terres des Musulmans. Cette victoire le rendit maître de Tibériade , de

Jaffa , de Naploufe , de Sébaste , d'Acre , de Seïd , de Berout , d'Ascalon , &c. & enfin de Jérusalem. Il ne resta aux Chrétiens de Syrie que trois villes considérables , Antioche , Tripoli , & Tyr. La troisième Croisade , entreprise pour venger leurs disgraces , ne leur procura d'autre avantage que le recouvrement de la ville d'Acre. Ainsi finit le Royaume de Jérusalem , 88 ans après sa fondation. Saladin mourut au milieu de ces triomphes , l'an de l'Hégire 589 , de J. C. 1193 , dans la 57<sup>e</sup>. année de son âge , Prince d'un génie élevé , d'une valeur héroïque , d'une habileté supérieure , libéral , magnifique , fidèle à sa parole , religieux , sobre , mais d'une ambition démesurée , qui lui fit commettre de cruelles injustices. L'Empire qu'il fonda ne subsista que 80 ans.

L'année qui suivit la mort de ce Sultan d'Egypte , vit éclore de terribles mouvemens en Perse. *Thogrul-Schah* , souverain de l'Irak-Agemi , l'unique domaine qui restoit alors aux Seljoucides , fut déposé par les intrigues de *Kifil-Arslan* , Atabek d'Azerbijane , qui s'empara de ses possessions , & prit le titre de Sultan. Mais

quelques Seigneurs, jaloux de la puissance de cet Atabek, l'assassinerent, & rétablirent Thogrul. Celui-ci eut bientôt d'autres ennemis à combattre. *Koutlouk*, neveu de *Kisil*, se ligua contre lui avec *Alaeddin*, Sultan de *Karasma*. Après quelques hostilités, dont le succès fut d'abord assez favorable pour Thogrul, il y eut aux environs de *Rei* un combat décisif, dans lequel ce Prince fut tué. *Alaeddin* s'empara alors de l'*Irak-Agemi*, & la puissance des *Seljoucides* s'éteignit en *Perse*. Mais une branche de cette famille subsista encore, pendant plus d'un siècle, dans l'*Asie mineure*, où elle s'étoit établie vers l'an 470 de l'Hégire, sous le regne de *Malek-Schah*. *Soliman*, arriere-petit-fils de *Seljouc*, ayant obtenu de *Malek* l'investiture de tous les pays situés au-delà d'*Antioche*, entra dans la *Natalie*, enleva aux Grecs la ville de *Nicée*, & se fit ensuite céder tout ce qu'ils possédoient en *Asie*. Les Princes de cette branche établirent le siège de leur Empire à *Iconium*. Les Ecrivains Arabes les nomment *Seljoucides de Roum*, parce qu'ils régnoient dans une contrée qui avoit appartenu aux Romains.

Histoire des  
Huns, *ubi su-*  
pra, Liv. V.  
Histoire des  
Arabes, sur  
le regne de  
*Nasser*.

Romains. Ils firent beaucoup de mal aux Chrétiens dans le tems des Croisades. C'est de cette race de Seljoucides que les Ottomans , destructeurs de l'Empire Grec , tirent leur origine.

Alaeddin étant mort l'an de l'Hégire 596 , *Mohammed* , ou *Méhemed* son fils , entreprit de nouvelles conquêtes. Il réunit à l'Empire de Karasme le Khorasan , le Farsistan , le Turquestan , & une partie de l'Inde. Il résolut enfin de tourner ses armes contre le Calife Nasser , & après l'avoir fait déposer dans une assemblée nombreuse de Mollahs , qui conférèrent le Califat à un Prince de la famille d'Ali , nommé *Alaeddin* , il prit la route de Bagdad à la tête de trois cents mille hommes , pour y faire exécuter ce décret. Mais dans le tems qu'il traversoit l'Irak-Agemi , il tomba une telle abondance de neige , qu'il se trouva enfermé dans les défilés des montagnes. Il ne se tira de ce danger qu'avec des peines infinies , & la perte d'une partie de son armée , ce qui ne lui permit pas de poursuivre son entreprise. Quelques années après il osa mesurer ses forces avec Zingis-Khan , qui le dépouilla de la plus grande

partie de ses Etats ( 1 ), & le força de se cacher dans une petite Isle de la mer Caspienne , où il mourut l'an de l'Hégire 617 , de l'Ere chrétienne 1220 , dans une telle pauvreté , qu'il manqua même d'un drap pour être enseveli. J'ai parlé ailleurs ( 2 ) de l'origine de ces Sultans de Karasme , qui commencerent à se faire connoître sous le Califat de *Mostader-Billah* , & dont la puissance fut entièrement détruite par les fils de Zingis-Khan , après avoir subsisté 134 ans.

Voilà les grands événemens que Nasser vit arriver sous son Califat , & auxquels il ne prit presque point de part. Ce Prince , qui occupa le trône plus long-tems qu'aucun de ses prédécesseurs , mourut l'an 622 de l'Hégire , âgé de 70 ans , dont il en avoit régné près de 47. La quatrième Croisade , entreprise de son tems , n'apporta aucun soulagement aux Chrétiens de la Palestine , & troubla la paix de ceux de l'Empire Grec. Les Croisés s'arrêtèrent à Constantinople , pour secourir *Isaac l'Ange* ,

(1) Voyez sur cette guerre le Tome IV de l'Histoire Moderne , p. 26 & suiv.

(2) Tome VI , pag. 267.



que son frere *Alexis Comnene* avoit détrôné. Ils emporterent en six jours cette grande ville, & rétablirent *Isaac*, qui étant mort peu de jours après, eut pour successeur son fils *Alexis*. Celui-ci ayant été massacré par *Murtzulfe*, qui se fit proclamer Empereur, les Croisés attaquèrent une seconde fois Constantinople, & la prirent d'assaut. *Murtzulfe* fut puni du dernier supplice, comme il le méritoit; mais ce qui n'étoit pas si juste, l'Empire fut ôté aux Grecs, & transféré aux Latins, dans la personne de *Baudouin*, Comte de Flandre, qui fut couronné l'an de J. C. 1204. C'est ainsi que les Croisés oublièrent le pieux objet de leur association, pour usurper une couronne, qui ne resta que cinquante-huit ans sur la tête des Latins. Ils commirent d'affreux désordres dans le pays.

*DHAHER Billah*, fils de *Nasser*, fut ensuite proclamé Calife. Il parvint si tard à la couronne, qu'il ne put s'empêcher de dire à ceux qui vinrent le complimenter sur son élévation : *Il semble qu'il ne convient guère d'ouvrir la bouche sur le déclin du jour.* Ce Prince, qui promettoit d'être un très-

LIV.  
Dhaher.

bon Roi , ne régna que neuf mois. Ce fut sous son Califat que mourut Zingis Khan.

LV.  
Mostanser.

MOSTANSER *Billah* son fils lui succéda. Il aima les sciences, & dans la vue de les faire fleurir dans ses Etats, il bâtit à Bagdad un magnifique Collège ; dans lequel il rassembla les plus habiles maîtres. Il écoutoit quelquefois leurs leçons dans une tribune, d'où, sans être vu de personne, il examinoit tout ce qui se passoit dans ces écoles. Sa sensibilité pour les malheureux étoit extrême. Il aperçut un jour sur les terrasses des maisons quantité de robes, qu'on avoit étendues pour les faire sécher. Surpris de cette nouveauté, il en demanda la cause à son Visir. Ce Ministre lui répondit, qu'un grand nombre de bourgeois, n'ayant pas le moyen de s'habiller de neuf pour la fête du *Beiram* qui approchoit, avoient pris le parti de laver leurs vieilles robes. Le Calife, touché de voir si peu d'aisance parmi son peuple, fit distribuer dans toutes ces maisons indigentes des sommes qui suffirent pour l'habillement de chaque particulier. Il observa avec une religieuse exactitude tous les de-

voirs de la Loi Musulmane, & ne témoigna pas moins de zèle pour l'administration de la justice, & pour le maintien de l'ordre. Ces soins paisibles l'occupèrent pendant les 18 années que dura son règne, & ne lui permirent pas de former aucune entreprise d'éclat. Les Chrétiens recouvrent sous son Califat la ville de Jérusalem, où l'Empereur Frédéric II fut couronné l'an de J. C. 1229. Mais ils ne conserverent pas long-tems cette possession. Mostanser eut pour successeur

**MOSTAZEM Billah** son fils. Ce fut le dernier Calife des Arabes. Les disputes de religion, toujours fatales à un Etat, détruisirent enfin l'Empire que les Abbassides possédoient depuis 524 ans: *Mouïadeddin - al - Cami*, grand Visir de Mostazem, étoit partisan secret de la secte d'Ali. Il ne fut pas plutôt en place, que les partisans de la même doctrine commencèrent à cabaler dans Bagdad, où ils excitèrent de grands désordres. *Aboubecre*, fils du Calife, & zélé Sunnite, se déclara hautement contre ces Novateurs, & fit enlever leurs principaux chefs, qui furent conduits dans les

LVI.  
Mostazem.

Histoire des Arabes, sur le règne de Mostazem.  
Histoire des Huns, Tome I, Liv. VI.

prisons publiques. Le Visir sollicita inutilement leur liberté, & fut si outré de ce refus, qu'il conjura la perte de la maison des Abbassides. Il traita secretement avec *Hulacou*, Prince Tartare de la famille de Zingis-Khan, établi en Perse depuis quelques années. Le Mogol, qui ne cherchoit qu'à étendre l'Empire que son ayeul avoit conquis, se présenta devant Bagdad avec une puissante armée, & l'emporta d'assaut après deux mois de siège. La ville fut abandonnée au pillage, & les Tartares firent un horrible massacre de ses habitans. On se saisit du Calife & de son fils, qui furent massacrés par l'ordre d'*Hulacou*. Cette révolution arriva l'an de l'Hégire 656, de J. C. 1258. Un Prince de cette famille, nommé *Ahmed*, se retira au Caire, où il fut reconnu Calife par le Sultan *Bibars*, qui, pour lui donner plus d'autorité, voulut recevoir de ses mains l'investiture de l'Egypte. Il fonda une nouvelle branche de Califes Abbassides, dont la succession se maintint pendant 277 ans. Ils étoient les chefs de la Religion; mais ils n'avoient aucun pouvoir sur le temporel. Cette espece de

Dynastie s'éteignit avec celle des *Mameluks* au commencement du seizième siècle du Christianisme.

Les Chrétiens d'Occident firent sous le regne de Mostazem de nouveaux efforts pour conquérir la terre sainte. Ils y trouverent une nouvelle race de Barbares. Les *Karasmians*, chassés de leur pays par les Mogols, venoient de s'établir en Palestine, après avoir erré dans plusieurs contrées de l'Asie. Ces brigands, que nos Historiens nomment *Korasmians*, battirent les Francs près de Japha, prirent & pillèrent Jérusalem, détruisirent presque totalement le saint sépulchre, profanèrent indignement tous les lieux sacrés, & firent un affreux carnage des Chrétiens. Ce désastre fit éclore en France une cinquième Croisade, dont Saint Louis voulut être le chef. Il prit en 1249 la ville de Damiette, que les Sarrafins n'osèrent pas défendre, & trouva par-tout ailleurs de terribles obstacles. Enfin, la famine & la maladie réduisirent l'armée Françoisse aux dernières extrémités. Le Roi & ses deux freres Alphonse & Charles, furent faits prisonniers; le Comte d'Artois s'étoit

Histoire de  
Huns, *ibid*,  
Liv. V.

fait tuer à Mansoura quelques jours auparavant. Saint Louis se racheta en restituant la ville de Damiette.

Ce fut *Malek-el-Moadham*, Sultan d'Egypte, qui dicta les conditions de ce traité. Malheureusement il ne consulta pas ses *Mameluks*, milice Tartare, que son pere avoit instituée, & qui commençoit à s'attribuer en Egypte la même puissance que les Seljoucides avoient usurpée dans l'Irak-Babylonienné. Moadham ne fit pas impunément ce coup d'autorité. Les Mameluks le massacrerent, & mirent sur le trône un de leurs Officiers, nommé *Ibeg*. C'est ainsi que la famille de Saladin fut privée de la couronne d'Egypte, qu'elle possédoit depuis 83 ans. *Ibeg*, le premier des Mameluks, commença à régner l'an de J.C. 1250. On divise cette Dynastie en deux branches, les Mameluks *Baharites*, ou marins, qui venoient originairement du Captehac (1), & les Mameluks *Kirkes*, ou Circaffiens. *As-craf-Hadgi*, le dernier des Baharites, fut détrôné en 1382 par *Barkok*, fondateur des Mameluks de la seconde

(1) Pays situé au nord de la mer Caspienne, où est aujourd'hui le Royaume d'Astrakan.

branche ; & ceux-ci furent détruits en 1517, par Selim I, Sultan des Turcs. Depuis ce tems, l'Egypte est une province de l'Empire Ottoman.

## CHAPITRE VI.

*Etat actuel de l'Arabie. Description de ses provinces.*

QUAND la puissance des Califes commença à décliner, les Arabes, à l'exemple de plusieurs autres peuples, secouerent le joug de ces Princes, & le pays reprit peu à peu l'ancienne forme de son gouvernement. Les *Bedoins*, peuple errant & léger, dispersé dans l'Arabie pétrée & dans l'Arabie déserte, continuerent de mener une vie indépendante, n'ayant ni villes ni hameaux, ni aucun établissement fixe. Chaque Tribu se donna un chef particulier, & reconnut outre cela l'autorité d'un grand Emir, auquel ses différens chefs furent subordonnés. Dans les territoires de la *Mecque*, de *Médine*, d'*Oman*, d'*El-Katif*, de *Fartach*, d'*Hadramaut*, de l'*Yemen* proprement dit, &c, il se

forma plusieurs principautés, qui changerent souvent de maîtres. On ne peut donner une juste idée de ces différens Etats, qu'en décrivant avec exactitude de la vaste région qui les renferme.

Etendue &  
division  
l'Arabie.

L'Arabie est située dans l'Asie Occidentale, entre 12 & 34 degrés de latitude du Nord, & 51 & 76 degrés de longitude. Sa plus grande longueur, du Midi au Nord, depuis le détroit de *Babelmandel*, où est l'embouchure de la Mer rouge, jusqu'au désert de *Jazira*, sur la frontière septentrionale de l'Arabie déserte, est de 21 degrés, ou de quatre cents vingt lieues. Depuis le Cap *Rosalgat*, sur la mer des Indes, à un degré 50 min. du Tropique, jusqu'à la côte opposée de la Mer rouge, on peut lui donner environ 18 degrés, ou trois cents soixante lieues. C'est sa plus grande étendue d'Orient en Occident. Elle a pour limites au Nord une partie de la Syrie, le Diarbek, & l'Irak-Arabi; au Midi la mer des Indes, au Levant le Golfe Persique & l'Océan Indien, au Couchant la Mer rouge, qui la sépare de l'Afrique. Ainsi elle est environnée de trois Mers, qui en forment une des plus



grandes presqu'Isles du monde connu. On la divise communément en trois régions, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte, & l'Arabie heureuse, noms analogues aux qualités physiques de chacune de ces contrées. Nous suivrons cette division.

### 1. L'Arabie pétrée.

C'est la région la plus occidentale & la moins étendue de l'Arabie. Elle est bornée au Nord par la Palestine, à l'Orient par la Syrie & l'Arabie déserte, au Midi par l'Arabie heureuse, & à l'Occident par la Mer rouge, qui la sépare de l'Egypte.

Situation de l'Arabie pétrée.

Hist. Univ. Tome XII, Liv. IV. Chapitre VII. Dom Vaissette, Tome IX, sur l'Arabie. Salmon, Etat de l'Arabie.

Le pays est assez fertile en quelques endroits, & n'offre par-tout ailleurs que des sables arides & des rochers, ce qui lui a fait donner le nom d'Arabie pétrée. Son ancienne capitale a été appelée *Petra* par les Grecs, parce qu'elle étoit située entre des rochers. L'Ecriture la nomme *Selah*, qui répond au *Petra* des Grecs. Les Syriens l'appelloient pour la même raison *Rekem*, en leur langue, d'où sont venus les noms d'*Arke*, d'*Arakem*, de *Characha*, de *Karkaa*, &c, & en dernier lieu celui de *Karak*, ou

Sa capitale.

*Krak*, qu'elle porte depuis quelques siècles. Elle est située vers les confins de la Palestine, près d'une rivière appelée *Sasla*, environ à 30 degrés de latitude, & à 53 de longitude. La plupart de ses édifices sont ruinés; mais elle a le titre d'Evêché, & les Turcs, aujourd'hui maîtres de cette portion de l'Arabie, qui relève du Gouvernement du grand Caire, y entretiennent une garnison.

Ses autres  
villes.

*Ailah* & *Tor*, sont deux villes de la même contrée, situées à la pointe occidentale de la Mer rouge sur deux petits Golfes. La dernière a un bon port, défendu par un château, qui est aussi gardé par les Turcs.

Antiquités  
remarquables.

L'Arabie pétrée a été la demeure des *Ammonites*, des *Moabites*, des *Madianites*, des *Iduméens*, & des *Amalécites*, peuples si fameux dans l'Ecriture. Elle n'est pas moins célèbre par le séjour qu'y firent les Israélites pendant quarante ans sous la conduite de Moïse, & par les antiquités sacrées qu'elle renferme. A deux lieues de *Tor* est un Monastere de Caloyers Grecs, dédié à sainte Catherine, & environné de quelques pauvres cabanes habitées par des Chrét-

riens. Le jardin que les Moines cultivent est à quelque distance de leur maison, dans un lieu nommé *Elim*, <sup>Thévenot, cité par Salmen, ubi supra.</sup> qui fut le septième campement des Juifs après le passage de la Mer rouge. On y voit encore les sources fameuses que Moïse convertit en eau douce; mais elles ont repris leur ancienne amertume. Un peu plus loin est le désert de *Sin*, où les Israélites furent nourris d'une manne céleste. Le pays produit quantité d'arbres, qui distillent naturellement une gomme précieuse, que les Arabes nomment *Akacia*. Ils ont la forme & la hauteur des saules. Leurs fruits servent à nourrir les chameaux.

A deux ou trois journées de ce désert, on rencontre une plaine fertile, qui est au pied du mont *Sinaï*. Elle produit d'excellens fruits, qui se transportent jusqu'au Caire. Il y a dans ce canton deux Monasteres, l'un sous le titre des *Quarante Martyrs*, & l'autre sous celui de *sainte Catherine*. Le Monastere de sainte Catherine a été fondé par l'Empereur Justinien. L'Eglise est un magnifique bâtiment, soutenu par deux rangs de colonnes de marbre, & couvert de plomb. Les

les deux autres Arabies. Dom Vaissette lui donne 300 lieues communes de France du Midi au Septentrion , & la même étendue du Levant au Couchant. Ses limites à l'Orient sont l'Irak-Arabi (1) & le Golfe Persique ; à l'Occident la Palestine , la Syrie , & une partie de l'Arabie pétrée ; au Nord l'Euphrate , qui la sépare du Diarbek ; & au Midi l'Arabie heureuse.

ses déserts.

La plus grande partie de cette vaste contrée n'offre que d'affreux déserts , dont il est difficile de déterminer l'étendue & la juste position. On ne s'accorde pas même sur leurs véritables noms. On ne rencontre presque partout que des plaines arides , des montceaux de sables que le vent élève , des montagnes pelées , & environnées de précipices. Les puits & les fontaines y sont si rares , que leur possession a été dans tous les tems un sujet de disputes & de guerres entre les habitans de cette malheureuse région. Mais au milieu des plaines sablonneuses & absolument stériles , dont elle est presque entièrement couverte , il se trouve

(1) La Chaldée , province de l'Empire Turc , & non de la Perse , comme le dit Dom Vaissette , qui la confond ici avec l'Irak-Agemi.

quelques endroits fertiles qui , suivant l'expression d'un ancien , paroissent comme autant de petites Isles environnées d'un vaste Océan. Ces cantons , arrosés de sources & coupés de ruisseaux , produisent des palmiers & d'autres arbres , des plantes de plusieurs especes , & toute sorte d'excellens fruits. Les Arabes , adonnés à une vie errante , y campent le plus long-tems qu'ils peuvent , & ne quittent point ces délicieuses demeures qu'ils n'en ayent consumé toutes les subsistances.

Il n'y a dans cette portion de l'Arabie qu'un petit nombre d'habitations fixes & d'Etats particuliers , dont les principaux sont *El-Catif* , *Oman* , *Vodana* , *Yamama* , &c.

Etats particuliers.

L'Etat d'El-Catif , que quelques-uns nomment *Heger* , ou *Heger-Baharin* , & d'autres *Chader* , s'étend au long de la côte occidentale du Golfe Persique , entre 25 & 29 degrés de latitude. Il est habité par une race d'Arabes nommés *Beni-Kalid* , & soumis à un Emir , qui , comme tous les autres Schérifs de l'Arabie , prétend descendre de Mahomet. Les Turcs n'y ont aucune autorité. Le pays est

El-Catif.

arrofé de riviéres & de fources , & l'eau s'y trouve prefque par-tout à dix pieds de profondeur. Il produit du coton , du riz , des dattes , & toutes fortes de fruits. Les chaleurs y font excessives , & les vents y accumulent quelquefois des fables , qui rendent les chemins impraticables.

Sa capitale. Sa capitale , nommée auffi El-Catif , peut paffer pour une bonne ville. Elle eft fituée fur la côte occidentale du Golfe Perfique , à peu de diftance de l'Ifle de Baharin , fi fameufe par la pêche des perles , dont l'Emir d'El-Catif partage le profit avec le Roi de Perfe. Elle a un bon port , formé par un petit Golfe , qui peut recevoir les plus gros vaiffeaux , & qui , dans les hautes marées , les conduit jufqu'au pied de cette capitale.

L'Ifle d'Hé-  
get.

La contrée d'*Heger* , fituée au Nord , & dans le voifinage d'El-Catif , fait une portion confidérable de ce même Etat. C'eft une efpece d'Ifle fermée au Levant par le Golfe de Perfe , & au Couchant par un bras de l'Euphrate. Du Midi au Nord fa longueur eft d'environ cinquante lieues ; mais fa plus grande largeur en contient à peine trois ou quatre. Une partie de fon

terrein est inondée dans les hautes marées , ce qui la rend absolument stérile. Le reste est très-abondant , sur-tout en palmiers. L'Emir d'El-Carif tient sa cour dans la ville d'*Asfa* , ou *Lahsa* , à vingt lieues de la capitale , vers le Sud. Ce canton , comme tout le reste du pays , est très-fertile en palmiers. On y trouve d'ailleurs un assez grand nombre de villages.

Le Royaume d'Oman , autrement Royaume d'Oman. appelé *Maskat* , s'étend sur la côte

orientale de l'Arabie ; depuis le Cap de *Moccandon* , à l'embouchure du Golfe Persique , jusqu'à celui de *Rosalgate* sur la mer des Indes , dans Journa d'Ovington , dans l'Histoire des Voya. T. IX, p. 48. Dom Vaissette, ubi supra. l'espace d'environ 80 lieues. Sa capitale , qu'on nomme *Maskat* , est une ville très-commerçante , qui n'a pas

moins d'une grande lieue de circonférence , quoiqu'elle ne contienne que trois cents maisons. Elle est revêtue de fortes murailles , & défendue par plusieurs châteaux. Sa latitude est de 23 degrés 45 min. presque sous le Tropique du Cancer. Sa baye est petite , mais environnée de hauts rochers , qui forment un abri très-sûr. Ses habitants sont un mélange d'Arabes , de

Ses principales villes.

Maures , de Juifs & d'Indiens. Les Portugais obtinrent dans le seizième siècle la liberté de s'y établir , & d'y bâtir une Eglise & un Collège. Mais ils abusèrent à un tel point de cette condescendance , que le Roi craignant qu'ils ne se rendissent maîtres de la ville , assiégea leur Comptoir , où ils s'étoient retranchés , & les força d'abandonner le pays. *Tsur*, ou *Tsor*, au Sud de Maskat , est une autre ville maritime de cet Etat.

Climat &  
productions  
du pays.

Le pays est sujet à de terribles chaleurs. Outre le voisinage de la Zone torride , les sables & les hautes montagnes y réfléchissent avec tant de force les rayons du soleil , qu'il y fait plus chaud que dans plusieurs endroits qui sont bien plus voisins de la ligne. Il pleut à peine une fois l'année à Maskat ; mais il y tombe pendant la nuit de fortes rosées , qui rafraîchissent la terre , & qui la rendent très-fertile. Cette contrée produit plusieurs sortes de plantes & de fruits , dont la qualité est excellente. On y trouve en particulier du poivre , du tamarin , des cocos , des oranges , des limons , du raisin , des pêches , & une telle abondance de dattes , qu'on en



charge plusieurs vaisseaux pour l'Indostan. C'est le principal commerce de ces Arabes. Le pays rapporteroit beaucoup de bled ; mais les habitans ont tant de goût pour les dattes qu'ils en préfèrent l'usage à celui du pain , les mangeant avec la viande & le poisson.

Les Arabes de cette contrée sont maigres & de petite taille. Ils ont le teint bazané & la voix foible. On vante leur courage , leur habileté à manier l'arc , leur humeur sociable , leur probité & leur tempérance. Ils se nourrissent très-simplement. De toutes les viandes, la chair de chameau est celle qu'ils croient la plus saine. Il se font un scrupule de manger de certaines especes de poissons, sur-tout de ceux qui sont sans écaille. Non-seulement ils observent avec rigueur la défense du vin & des liqueurs fortes, mais ils regardent le thé & le café comme des boissons condamnées par la Loi. Ils ne se permettent que l'usage du sorbet , qu'ils composent de jus d'orange & de sucre. Ils s'abstiennent aussi de la fumée du tabac , dont tous les autres Mahométans font leurs délices. Il n'est point de peuple plus

Caractere & usages particuliers des habitans.

civil ni plus humain envers les étrangers. Un voyageur , de quelque Religion qu'il soit , peut parcourir avec confiance cette partie de l'Arabie , sans avoir besoin d'armes ni d'escorte.

Tout ce qu'on nous apprend au sujet du gouvernement de cette contrée , c'est qu'elle est soumise à un Schérif de la race de Mahomet , indépendant des Turcs. La justice est administrée dans chaque District par un Cadi , qui prend l'avis de plusieurs Docteurs , mais qui seul a droit de prononcer. Il y a aussi dans l'intérieur du pays quelques Tribus d'Arabes errans. Un usage particulier à ce peuple , & qui pourroit être imité ailleurs , c'est de nourrir de poisson les bestiaux. Voici la méthode qu'on observe. On fait dans la terre une grande fosse , plus longue que large , & on la remplit d'une grosse quantité de poissons , qu'on y laisse pourrir. On le tire ensuite de ce lieu , pour le faire bouillir avec de l'eau dans des pots de terre. Il s'en forme une bouillie grasse , qu'on laisse refroidir , & que les bestiaux mangent volontiers. Cette nourriture les engraisse , & leur fait

une chair de fort bon goût. Quelques Géographes mettent le pays d'Oman dans l'Arabie heureuse.

*Mascatat*, *Julfar*, *Vodana*, *Mah-rab*, &c. sont d'autres Etats, qui se trouvent dans l'intérieur des terres, & dont on ne connoît guère que les noms. Ils sont soumis à des Schérifs.

Autres Etats  
peu connus.

*Yamama*, pays très-étendu, est situé au centre de l'Arabie déserte, & comprend un grand nombre de villages. Sa capitale, qu'on nomme aussi *Yamama*, est fameuse par la résistance qu'elle fit à Mahomet, auquel elle opposa un autre faux prophète, appelé *Moséilama*.

### 3. L'Arabie heureuse.

Elle est bornée au Nord par les deux autres Arabies, au Midi & à l'Orient par la mer des Indes, & à l'Occident par la Mer rouge. Nous la diviserons en deux parties, l'*Hégiaz* & l'*Yémen*.

Ses limites  
& sa division.

L'*Hégiaz*, que d'autres placent dans l'Arabie pétrée, d'autres dans l'Arabie déserte, est située dans la portion occidentale de la presqu'Isle. Son territoire est montueux, & couvert en beaucoup d'endroits de sables

L'Hégiaz

Etats de la  
Mecque & de  
Médine.

arides. Ses principales villes sont la *Mecque* & *Médine*, capitales de deux Etats particuliers, dont les limites respectives n'ont point encore été déterminées par nos Géographes, & qui s'étendent entre 20 & 28 degrés de latitude, dans la longueur d'environ cent quarante lieues. Leur plus grande largeur n'en a guère que quarante.

Description  
de la Mec-  
que.

La ville de la Mecque est également fameuse par son ancienneté, par son Temple, & pour avoir donné naissance au Législateur des Musulmans. Les Arabes la nomment *Mekka*, & quelquefois *Bekka*, termes synonymes, qui signifient un lieu de grand concours. Quelques Sçavans supposent que c'est la *Mesha* de l'Ecriture, & qu'elle doit son nom à un des fils d'Ismael. Sa situation est à 21 degrés 45 min. de latitude, dans une vallée stérile, & environnée d'assez hautes montagnes, à vingt lieues de distance de la Mer Rouge. C'est une ville ouverte, sans Rempart & sans murailles, & qui n'a que deux milles de long, sur un de large. Le Temple & les autres lieux saints, embrassent près de la moitié de cette étendue. Je les ai décrits dans

Hist. Univ.  
abt *suprà*.  
Chardin, Tome VII, Chapitre VIII.

le

le cinquième Chapitre. Comme il n'y a point d'autres eaux douces à la Mecque (1) que celles d'un aquéduc qui vient du mont Arafat, les habitans rassemblent l'eau des pluies dans des citernes. Les environs de cette ville sont d'une affreuse stérilité. On n'y voit ni arbres, ni verdure, ni même les plantes sauvages qui croissent communément dans les déserts. Mais on est à peine sorti de son territoire, qu'on rencontre des sources, des jardins, & des campagnes cultivées. Il y croît dans toutes les saisons des légumes & des fruits, & les prés sont toujours émaillés de fleurs. Le pays est d'ailleurs abondamment fourni de munitions, qui lui viennent de l'Arabie heureuse & de l'Égypte. Ainsi il ne lui manque aucune des choses qui peuvent contribuer à l'aisance & même aux délices de la vie. Il y arrive tous les ans, dans la saison du pèlerinage, cinq caravanes nombreuses de Musulmans, dont la première vient du grand Caire, la seconde de Syrie, la troisième de Perse, la quatrième de l'Indos-

(1) Dom Vaissette, Tom IX, pag. 156, la place sur une rivière, qu'il nomme *Chaïbar*. Mais cette rivière coule à plus de vingt lieues de la Mecque.

tan , & la cinquième de Barbarie. Le nombre de ces pèlerins , suivant l'estimation commune , monte à près d'un million d'ames. La plupart logent dans les dehors de la ville sous des tentes. Ce prodigieux concours d'étrangers y fait entrer annuellement de grandes richesses. C'est une espèce de tribut que tous les peuples Musulmans payent à la ville sainte.

Son Gouvernement,

La Mecque & son District sont plutôt sous la protection que sous la dépendance du Grand-Seigneur , qui prend le titre de Conservateur & de Gardien de cette contrée. Le Bacha de Bagdad la compte parmi les provinces de son ressort. Mais l'autorité réelle réside dans un Schérif , qui , selon les uns , descend d'*Hafchem* , bisayeul de Mahomet , & selon les autres , d'*Ali* & de *Fathmé*. Sa famille est en possession de cet Etat depuis plusieurs siècles. Mais la succession de ces Princes n'est pas connue , & M. Deguignes , si exact d'ailleurs & si curieux dans ses recherches , ne nous donne aucune lumière sur cette Dynastie. Tout ce qu'on peut assurer avec quelque certitude , c'est qu'elle s'est divisée en plusieurs branches , qui par-

Schérif de cette contrée.

regent aujourd'hui les principaux Etats de l'Arabie , tels que ceux d'El-Catif , d'Oman , de la Mecque , de Médine , d'Yemen.

Médine est dans la partie septentrionale de l'Hégiaz , environ à quatre-vingts lieues de la Mecque , & à quinze du rivage oriental de la Mer rouge. Avant Mahomet on l'appelloit *Yatreb* , du nom de son fondateur , qui étoit le chef d'une puissante Tribu. Dans la suite on la nomma *Médine Elnabi* , ou ville du prophete , parce que Mahomet en fit le siège de son Empire, & y fut inhumé. Elle est beaucoup plus petite que la Mecque , mais mieux bâtie , & environnée de murs. Sa situation est au milieu d'une petite plaine , que bordent plusieurs montagnes , & qui produit une grande abondance de dattes : on n'y recueille guère d'autres fruits.

Les Médinois furent les premiers disciples de Mahomet , & c'est dans leur ville qu'il bâtit la première Mosquée. Sa sépulture est dans un Temple magnifique , nommé *Mos-a-kitu* , ou la Mosquée sainte , & bâti au centre de la ville , dans la maison même où il mourut. L'édifice est une espece de

THE HISTORY OF THE  
REPUBLIC OF THE UNITED STATES OF AMERICA  
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME  
BY JAMES M. SMITH  
VOLUME I  
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE REVOLUTION  
NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT, 15 N. 2ND ST.  
1854



à Médine, sur-tout parmi les femmes. Cette ville & son territoire sont gouvernés par un Schérif, de la même maison que celui de la Mecque.

Les autres villes de l'Hégiaz sont

Autres villes  
de l'Hégiaz.

1. *Taifa*, à vingt lieues de la Mecque, du côté de l'Orient : le froid y est très-vif, & l'air fort sain.
2. *Jedda*, ou *Zidin*, ville maritime, fameuse par son port, & par le commerce des marchandises de l'Arabie & de l'Inde, qui passent de-là en Egypte. Les Turcs en sont les maîtres; mais le Schérif de la Mecque y a aussi un Officier, qui partage avec eux le profit des douanes. C'est la clé & le boulevard de la Mecque, qui en est éloignée d'environ vingt lieues.
3. *Yanbo*, située aussi sur la Mer rouge, à quinze lieues de Médine. Elle a un port qui n'est accessible qu'aux galères. Son District abonde en palmiers, en froment, & en eau douce.
4. *Madian*, autre ville maritime, au Nord d'Yanbo, & à peu de distance du golfe d'Aylah. C'est probablement la *Modiana* de Ptolomée, la *Madian* de l'Ecriture, & l'ancienne demeure des *Madianites*.
5. *Hegr*, au milieu

des montagnes , entre 27 & 28 degrés de latitude.

**L'Yémen.** L'Yémen, que les Arabes nomment *Yaman* , est la seule portion de l'Arabie qui mérite d'être appelée *Heureuse*. C'est un pays que sa fertilité , ses richesses , & la beauté de son climat ont rendu fameux dans tous les tems. Ses limites au Nord sont l'Arabie déserte , au Couchant la Mer rouge & une partie de l'Hégiaz , au Midi & à l'Orient la mer des Indes. Nous le diviserons en trois principaux Etats , l'Yémen proprement dit , l'*Hadramout* & le *Fartach*.

**L'Yémen proprement dit.**

Le premier de ces Royaumes est le plus considérable & le plus riche. Il s'étend sur la Mer rouge & sur la mer de l'Inde dans la longueur d'environ deux cents cinquante lieues de côtes , & il s'enfonce dans les terres jusqu'aux confins de l'Arabie déserte , ou du moins jusqu'aux montagnes qui la séparent de l'Yémen. L'intérieur de ce pays est peu connu : mais ses côtes sont si fréquentées des Européens depuis deux siècles , qu'on en a des notions assez distinctes.

**Sanaa , capitale.**

Sa capitale, nommée *Sanaa*, est une

ville très-ancienne , dont les Arabes attribuent la fondation à *Ozal*, fils de *Joktan*. Elle est bâtie dans un terrain pierreux ; environné de plusieurs collines , sur l'une desquelles on a construit un petit fort , pour tenir en respect les montagnards , qui viennent quelquefois insulter la ville : sa situation est à cinquante lieues de la Mer rouge , vers le quinzième degré de latitude. L'air y est si pur & si tempéré , qu'on y jouit d'un printems continuel. Les jours & les nuits y sont égaux dans presque toutes les saisons. Mais les habitans n'ont d'autre eau que celle de leurs puits , qui sont très-profonds. Le bois n'est pas moins rare dans le pays , & se tire de fort loin. La ville est environnée de bonnes murailles , & défendue d'un château flanqué de tours & de redoutes. Son territoire produit beaucoup de café.

*Mouab* , au Sud-Est de Sanaa , est la résidence du Roi. Elle a été bâtie par un Prince qui régnoit en 1711 ; ainsi son origine est très-moderne. Elle est située sur une éminence. Ses murailles & la plupart des édifices sont de terre , & la grandeur est médiocre.

Mouab, résidence du Roi.

La Roque,  
Voyage de  
l'Arabie heu-  
reuse, pag.  
232. & suiv.

Les Juifs occupent un de ses faux-bourgs. Ils sont obligés de s'y retirer le soir, n'ayant pas la permission de coucher dans la ville. Le palais du Prince est le seul édifice remarquable. On n'y arrive qu'après avoir traversé cinq différentes portes, dont chacune a son corps-de-garde. Il consiste en deux grandes aîles à trois étages, dont un bel escalier forme la communication. A un petit quart de lieue de la ville le Roi a une jolie maison de plaisance, nommée *Hisnal-Maouhabib*, ou château de délices. Deux lieues plus loin est une forteresse, munie d'une artillerie nombreuse & d'une forte garnison. L'air est aussi sain à Mouab qu'à Sanaa; les nuits y sont froides; il y fait très-chaud pendant le jour. Son terroir est d'une admirable fertilité. Les plaines produisent une grande quantité de riz & de froment; les collines & les vallées offrent de belles plantations de café, des vignobles abondans, & des arbres fruitiers de plusieurs espèces.

Damar.

Au couchant de Mouab se présente *Damar*, qui n'en est éloignée que d'un quart de lieue. C'est une ville

assez considérable, située dans un pays ouvert, où la vue s'étend sur plusieurs campagnes fertiles.

A quinze lieues de là, en marchant toujours vers l'Occident, on trouve *Yrame*, grande ville sans murailles. On n'y arrive que par des chemins très-difficiles, en traversant des montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le pays est sec & stérile, & les chaleurs y sont insupportables pendant le jour.

*Yrame.*

Plus loin, en suivant la même direction, on rencontre successivement *Gabala*, petite ville qui n'est murée que d'un seul côté, mais dont les Mosquées sont charmantes; *Manzuel*, qui n'offre de remarquable que deux châteaux fort antiques, qui ont servi de demeure à quelques Rois du pays; *Tage*, ou *Taggen*, place considérable par son étendue, par ses fortes murailles, qui passent pour l'ouvrage des Turcs, & par son château qu'on découvre de six lieues, parce qu'il est bâti sur une montagne qui commande la ville. *Manzeri* & *Mosa*, sont deux petites places au couchant de *Tage*.

*Gabala,*  
*Manzuel*  
*Tage, &c.*

*Bételsagui*, une des plus grandes villes de l'Yémen, n'est qu'à dix lieues

*Bételsagui.*

de la Mer rouge. Elle dépend du gouvernement de Mocha. Ses maisons sont de brique, la plupart à deux étages, avec des terrasses. On vante l'élégance & la propreté de ses Mosquées. Elle n'a point de murailles; mais elle est défendue par un bon château, qui n'a d'autre eau douce que celle d'un puits très-profond. L'eau de ce puits est si chaude, qu'il faut la laisser refroidir pendant une nuit, après quoi elle devient très-bonne. Le meilleur café croit dans le territoire de Béréfagui. On le vend dans un spacieux bazar, situé au centre de la ville, & qui occupe deux grandes cours, environnées de galeries couvertes. C'est là que les gens de la campagne le portent, enveloppé dans des sacs de nattes. Chaque balle contient environ deux cents soixante-dix livres, & un chameau en porte deux. Ce marché se tient tous les jours, à l'exception du Vendredi, en présence du Gouverneur, ou de ses Lieutenans, qui tiennent un compte exact du nombre & du prix des balles qui se débiteront, pour en faire payer les droits. Ces droits, en 1708, étoient d'un fou par piastré, & c'est le vendeur qui les

payoit. Les Marchands d'Egypte & de Turquie, n'achètent point ailleurs le café qu'ils tirent de l'Yémen. Ils le chargent sur des chameaux, qui le transportent à un petit port de la Mer rouge, qui n'est qu'à dix lieues de Bételfagui. Là on le met sur de petits bâtimens, qui portent cent lieues plus loin à Jedda, autre port de la Mer rouge, d'où il est conduit, sur de plus grands vaisseaux, jusqu'à Suez, à l'extrémité septentrionale de la même Mer. De Suez on le transporte, sur le dos des chameaux, au grand Caire, d'où il passe, soit par terre, soit en descendant le Nil, à Alexandrie, qui est le principal entrepôt du Levant pour cette marchandise.

*Zibid*, ou *Zabith*, est au Midi de Bételfagui, & à dix lieues de la Mer rouge. On assure que cette ville appartenait autrefois aux Turcs, auxquels les Rois d'Yémen l'ont enlevée. Elle étoit alors plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. On trouve dans son territoire quelques torrens, qui descendent, en certains tems, des montagnes, mais qui n'arrivent presque jamais jusqu'à la mer,

*zibid.*

parce qu'ils se perdent dans les sables brûlans de cette côte.

Mocka.

*Mocka*, ville beaucoup plus fameuse, quoique moins grande que Bétel-fagui, est située au Sud de Zibid, à l'extrémité méridionale de la Mer rouge. On lui donne deux cents cinquante ans d'antiquité. C'est une place où s'assemblent des Marchands de toutes les nations du monde, & qui n'est pas moins fréquentée par les vaisseaux de l'Europe que par ceux de l'Afrique & de l'Asie. Sa situation est sur le bord de la mer, dans un terrain sablonneux, où il croît à peine quelques palmiers. Ses Mosquées, blanchies au-dehors avec beaucoup de soie, & les hauts minarets dont elles sont ornées, lui donnent de loin un grand éclat. Son port est formé par deux langues de terre, qui se recourbent en manière d'arc, & entre lesquelles il n'y a pas moins d'une lieue de distance. On a bâti sur chaque pointe un fort, qui garde ce passage. Les plus grands vaisseaux y trouvent un bon mouillage; mais ils sont obligés de s'arrêter à l'entrée, parce qu'il n'y a point au-delà assez de profondeur.

La ville de Mocka est d'une gran-



deut médiocre. On n'y compte que dix mille habitans , la plupart Arabes , avec quelques Arméniens , & un plus grand nombre de Juifs , qui demeurent dans un quartier séparé. Ses murailles sont moitié de pierre , & moitié de terre battue , mêlée de paille , sans fossé , & sans autre défense que quelques tours , sur lesquelles il y a du canon , & qui servent de logement à cinq ou six cents soldats.

Les sables de son territoire produisent , à force d'arrosement , quelques palmiers , qui portent des dattes d'une qualité fort commune. Il y croît aussi , en quelques endroits , une sorte de millet blanc , trois fois plus gros que le nôtre. Le reste n'est qu'un pays nud , dont les eaux sont nitreuses & presque salées. C'est peut-être le canton le plus sec & le plus stérile de l'Yémen. Il y pleut très-rarement , & les chaleurs de l'été y sont insupportables. Quand les pluies tombent , la terre se couvre d'une croute épaisse. Le sel dont les habitans se servent se fait presque sans travail , par le moyen des fosses & des rigoles qui reçoivent l'eau de la mer. Il devient si dur , qu'il faut le briser à coups de pic.

Les Dames du pays sont d'une grande circonspection. Elles ne paroissent jamais dans les rues pendant le jour : mais elles sortent le soir , pour s'entre-visiter. On les rencontre quelquefois au milieu de la nuit , suivies de leurs esclaves, à la lumière d'un seul flambeau. Mais lorsqu'elles voyent un homme , elles se rangent contre les maisons. Un grand voile leur cache le visage ; mais il est d'une toile si fine, qu'il ne les empêche point de voir au travers. Malgré la modestie dont elles se piquent , on assure qu'elles n'ont pas d'éloignement pour la galanterie.

Il ne croît point de café dans le territoire de Mocka. On l'apporte de Bételfagui , qui en est à trente-cinq lieues. Il se vendoit ici , sur la fin du dernier siècle , environ quarante écus le bahar , qui est du poids de quatre cents vingt livres. Les droits étoient de trois pour cent pour les Européens, & de cinq pour tous les autres étrangers.

*Aden.*

*Aden* est à l'extrémité la plus méridionale de l'Arabie , sur la mer des Indes , environ à 13 degrés de latitude , & 64 de longitude , au Sud-Est

de Mocka , dont elle est éloignée de quarante lieues. Sa situation , qui lui procure une communication facile avec l'Egypte , l'Ethiopie , l'Inde & la Perse , en a fait pendant plusieurs siècles un des plus florissans Comptoirs de l'Asie. Mais elle a perdu dans ces derniers tems une partie de son ancien lustre , & son commerce présent est fort inférieur à celui qui se fait à Mocka. Il consiste en aloës , en myrrhe , en oliban & en café , qu'on tire principalement de Sanaa , & qui a moins de qualité que celui de Bétel-fagui.

Ovington ,  
*ubi supra.*  
 Journal de  
 Dounton ,  
 dans l'Hist.  
 générale des  
 Voyages , To-  
 me II , p. 53.  
 La Roque ,  
*ubi supra.*

Cette ville est bâtie au pied d'une montagne très-haute , mais assez étroite , qui s'avance dans la mer , dont elle est environnée de tous les côtés , à l'exception d'un langue de sable qui la joint à la terre. On prendroit de loin ce Cap pour plusieurs monticules , à cause des diverses crêtes de rochers qui le forment. On ne peut arriver à Aden , du côté de la terre , que par l'Isthme , ou la langue de sable , dont j'ai parlé. Ce poste est défendu par plusieurs forts , qui en rendent les approches presque impraticables à l'ennemi. Du côté de la mer

elle est plus accessible , étant située sur une baie qui a huit ou neuf lieues d'ouverture , & qui se resserre vers la ville , où elle forme un port , large d'une lieue. Les vaisseaux peuvent y mouiller , à une certaine distance , hors de la portée du canon ; mais pour peu qu'ils s'approchent , ils sont exposés au feu de plusieurs batteries , élevées sur deux grands rochers qui commandent le port. La ville a outre cela une bonne citadelle , & les montagnes qui l'entourent ont plusieurs forts qui en défendent les gorges. Ainsi cette place peut résister avec peu de monde à un ennemi puissant. Alfonso d'Albuquerque l'assiégea en 1513 , & fut repoussé. Elle se soumit en 1528 à Soliman II , Empereur des Turcs , qui garnit ses forts & ses murailles de la belle artillerie qu'on y voit aujourd'hui. Elle fut alors gouvernée par un Bacha de la Porte. Mais peu de tems après le Roi d'Yemen la reprit , & en chassa les Turcs.

Aden tire ses provisions , partie de la terre ferme , partie de *Barbara* , sur la côte d'Abyssinie , d'où on lui apporte des bestiaux , des grains & des fruits , avec de la myrrhe , de l'encens ,

& quelques autres marchandises. Outre le port dont j'ai parlé, il y a du côté du Nord, dans la même baie, une autre rade beaucoup plus vaste, où l'ancrage n'est pas moins bon. C'est mal-à-propos que plusieurs Géographes font couler une rivière au travers de cette ville. Elle a dans son sein quelques citernes très-profondes, où l'on recueille l'eau des pluies, & au dehors un bel acqueduc, qui reçoit celle des montagnes voisines, & qui la conduit dans un grand réservoir qui n'est qu'à un quart de lieue de ses murailles. On y voit encore quelques belles maisons, à double étage ; mais elle offre aussi quantité de ruines & de mazes, qui sont les tristes preuves de sa décadence. Parmi ses édifices publics on admire celui qui sert pour les bains. Il est décoré d'un beau dôme à jour, de bassins revêtus de marbre ou de jaspé, & de magnifiques galeries soutenues par des colonnes. On y voit un grand nombre de chambres voûtées, qui aboutissent à un vaste salon, situé sous le dôme. Le territoire de cette ville est peu étendu, mais fort agréable & fort orné du côté des montagnes. Toute la côte est nue & pelée.

Détroit de  
Babel-mandel.

La Roque ,  
Ovington ,  
*ubi supra* .  
Journal de  
Soliman Ba-  
cha , dans  
l'Hist. des  
Voyages , T.  
I, pag. 147.

A quelque distance d'Aden , en fai-  
san route à l'Ouest , on rencontre le  
fameux canal qui conduit dans la Mer  
rouge. Les observations de M. de la  
Roque sur la situation de ce Détroit  
méritent d'être rapportées. Le Cap de  
Gardafu , sur la côte de l'Ethiopie , en  
regarde un autre , sur la côte opposée  
de l'Arabie , qu'on nomme le Cap de  
Fartach , parce qu'il est , situé dans le  
Royaume de ce nom. La distance d'une  
côte à l'autre , depuis les deux Caps  
jusqu'à l'entrée du Détroit , est d'en-  
viron cinquante lieues. Mais l'Océan  
renfermé dans l'espace de plus de  
cent cinquante lieues , entre ces deux  
terres , est à la fin si resserré par le rap-  
prochement des côtes , qu'il ne reste  
plus qu'environ quatre lieues de dis-  
tance d'un rivage à l'autre. C'est ce  
petit passage que les Arabes nomment  
*Bab-al-Mandul* , ou *la porte des pleurs* ,  
sans doute à cause de son danger. Les  
Européens l'appellent par corruption  
*Babel-mandel*. A l'entrée du Détroit  
on rencontre plusieurs petites Isles ,  
dont la principale se nomme *Bab* , &  
s'approche si fort de la côte d'Ara-  
bie , qu'entre la terre ferme & l'isle , il  
n'y a qu'un passage étroit pour les pe-

rits bâtimens. Bab & les autres Isles ne sont que des rochers inhabités, battus par les vagues & brûlés par l'ardeur du soleil. Ces écueils sont si près les uns des autres, qu'on est tenté de croire que ce passage étoit autrefois bouché.

L'Océan, resserré dans ce dangereux Déroit, dont la longueur est de cinq ou six lieues, recommence ensuite à s'élargir : & s'enfonce dans un grand canal, où il prend le nom de *Mer rouge* ou de *Golfe Arabique*. Cette mer s'étend d'une part sur les côtes de l'Arabie heureuse & de l'Arabie pétrée, & de l'autre sur celles de l'Abyssinie, de la Nubie, & de l'Egypte, depuis le Déroit de Babel-mandel jusqu'au fond du golfe de Suez, dans la longueur d'environ 350 grandes lieues, de vingt au degré. Sa largeur commune est de vingt-cinq à trente. Les Arabes l'appellent *Al-Kolzum*, du nom d'une ancienne ville, qui étoit située sur la côte d'Egypte, vers l'extrémité septentrionale de cette mer. Ils la nomment aussi la mer de la Mecque. elle est appelée dans l'Ecriture *Yam-Souph*, ou la mer des joncs, à cause de la multitude de

Description  
de la Mer  
rouge.

Abulfeda,  
dans l'Hist.  
des Voyages,  
Tome I, pag.  
200. Voyage  
de Soliman  
Bacha, la même,  
p. 156.  
Journal de  
Dom Jean de  
Castro, *ibid.*  
pag. 170 &  
*suiv.* Histoi-  
re Univ. *ibid.*  
*suprà.*

plantes marines qui croissent dans son sein , & qu'on découvre , soit sur son rivage , quand elle se retire , soit au fond de son canal , quand sa surface est calme. Les Phéniciens la nommoient *Edom* , & les Grecs *Erythrée* , du nom d'un Prince qui régnoit dans ces quartiers. Les mêmes mots , dans ces deux langues, signifient *rouge*. De-là le nom de Mer rouge que d'autres peuples lui ont donné , & qu'ils ont cru fondé sur la couleur de ses eaux , erreur dont nous n'avons été détrompé que dans ces derniers tems. Il est certain que ce nom est inconnu des Orientaux , & que les eaux du golfe Arabique, loin d'être rousses ou rougeâtres sont plus blanches & plus transparentes que celles d'aucune autre mer. C'est un fait attesté par nos plus habiles Navigateurs , particulièrement par Don Jean de Castro , qui examina attentivement cette mer d'un bout à l'autre , & qui la trouva par-tout de la même couleur , excepté dans un petit nombre d'endroits peu profonds, où elle prend la nuance des choses qu'elle couvre.

Elle est sujette , dans toute son étendue , au flux & au reflux. Pocock



assure , dans ses Observations sur l'Egypte , qu'en 1716 la marée monta de cent dix pas au Couvent de Saint Paul , sur la côte d'Egypte , vers l'extrémité septentrionale du Golfe , presque à l'opposite de la ville de Tor en Arabie. La tradition du pays est que les Juifs traversèrent la Mer rouge en cet endroit , où le canal n'a que trois lieues de largeur. D'autres prétendent que ce fut à Suez , où la mer est encore moins large.

L'Isthme de Suez termine du côté du Nord le Golfe Arabique , & le sépare de la Méditerranée. Il n'y a qu'un espace de vingt-cinq lieues entre ces deux Mers. Un canal , qui en formeroit la jonction , ouvreroit aux Turcs la navigation de l'Inde , & les rendroit maîtres de tout le commerce de cette contrée , parce que les vaisseaux Européens prendroient bientôt cette route ( 1 ). Mais le terrain pierreux & montueux de l'Isthme semble opposer des difficultés insurmontables à ce projet. Il seroit , ce semble , plus aisé de tirer du Nil à la Mer rouge un ca-

L'Isthme de  
Suez.

(1) Elle abrégeroit de moitié le long trajet qu'ils sont obligés de faire , & leur épargneroit la peine de passer deux fois la ligne.

nal, qui partiroit du Caire, & qui aboutiroit au port de Suez. La distance est moins considérable, & les terres sont fort basses. Sésostris, Darius & Ptolomée, formerent, dit-on, cette entreprise, & ne purent la conduire à sa perfection. Si l'on en croit les Ecrivains Arabes, Amra, Gouverneur d'Egypte, l'exécuta vers le milieu du septième siècle du Christianisme, sous le Califat de Moavias I. Le canal qu'il construisit servoit à transporter le blé qu'on envoyoit d'Egypte en Arabie, & s'appelloit le canal du Commandant des fidèles. Les Arabes ajoutent que le Calife Abou-Giafar-Almanzor le fit combler environ un siècle après, peut-être dans la vue de punir les habitans de l'Hégiaz qui s'étoient révoltés (1). D'autres pré-

(1) Dom Jean de Castro rapporte, sur le témoignage de quelques gens du pays, que le canal, qui existoit autrefois du Caire jusqu'à Suez, quoique comblé & sans usage, peut encore être distingué par ceux qui voyagent de ce côté-là. On l'assura que le dessein de ce canal n'étoit pas de joindre la Mer rouge au Nil, mais seulement de conduire de l'eau jusqu'à une ville voisine qui n'existe plus, & qui n'étoit éloignée du Caire que de quinze lieues. *Journal de Castro, ubi supra*, p. 193. Un Voyageur Vénitien dit que ce canal avoit été construit pour la ville de Suez, qu'il étoit navigable dans le tems où les eaux du Nil commençoient à s'enséier, & qu'il servoit à remplir les cisternes de la ville pour tout le reste de l'année, &c.

tendent que l'eau du Golfe Arabique étant plus haute de cinq ou six pieds que le rivage du Nil, on ne pourroit construire un tel canal sans exposer l'Egypte à une submersion totale.

La ville de Suez, située vers l'extrémité du Golfe, du côté de l'Egypte, appartient aux Turcs. Quelques Sçavans supposent que c'est l'*Heroopolis* des Grecs, & la *Pithom* des Livres Saints, que les Israélites bâtirent par les ordres de Pharaon, dans le tems de leur captivité en Egypte. D'autres ajoutent qu'elle a été aussi nommée *Cleopatra* & *Arfinoë*. C'est le port de la Mer rouge le plus voisin du Caire, - & celui, probablement, où Cléopâtre tenta de faire conduire ses vaisseaux par terre, pour se retirer dans l'Inde après la déroute d'Actium. Aujourd'hui ce n'est qu'une petite place, où les Turcs tiennent une garnison, & qu'ils ont assez bien fortifiée.

Ville du  
même nom.

On ne donnera pas plus d'étendue à la description géographique de l'Yémen; mais on ne peut se

Observations sur le  
Gouvernement & les  
usages de  
l'Yémen.

qui semble supposer que dans les autres saisons il manquoit d'eau. *Journal du voyage de Soliman Bagha*, dans l'Histoire des Voyages, Tom I, pag. 144

Princes qui  
ont regné  
dans cette  
contrée.

La Roque,  
*ubi supra.*

Histoire des  
Huns, Tome  
I. Liv. VII.

dispenser de faire quelques observations sur son gouvernement & sur ses usages. J'ignore quand ce Royaume commença à secouer le joug des Califes. Quelques Ecrivains assurent que, dès le huitième siècle du Christianisme, des Alides, de la branche de *Thâbatheba*, régnoient en Arabie, & que deux siècles après des Princes de la même famille étoient Souverains de l'Yémen. Nous apprenons de M. Deguignes, qu'un Arabe, nommé *Abdolnabi*, se révolta contre les Abbassides vers l'an 1170, & se rendit indépendant à Zobaïd (*Zibid*), où il fit faire le Khorba en son nom. Saladin, Sultan d'Egypte, envoya contre lui son frere *Touran Schah*, qui ayant battu Abdolnabi, s'empara de Zobaïd, & y fit un butin considérable. Touran prit ensuite Aden, ville alors très-puissante, qui étoit entre les mains d'un Prince nommé *Yasîn*. Quelques années après, le reste de l'Yémen fut soumis par *Toghteghin*, autre frere de Saladin. Il y fonda une Dynastie, dont on peut fixer le commencement à l'an 578 de l'Hégire, de J. C. 1182. Il mourut après un regne de 14 ans. Trois Princes de cette famille occupèrent

rent successivement le trône pendant l'espace d'environ 70 ans ; & après cela , c'est-à-dire , vers l'an 1239 de l'Ere Chrétienne , un Turkoman , nommé *Noureddin-Omar* , s'empara de l'Yémen. M. Deguignes croit que la famille de Saladin cessa alors de régner dans ce pays. Il ajoute que celle de Noureddin-Omar a possédé l'Yémen jusqu'après l'an 1397. Ses recherches ne vont pas plus loin.

L'ouvrage publié par M. de la Roque , sous le titre de *Voyage de l'Arabie heureuse* , contient des particularités intéressantes sur la Cour d'Yémen. Le Prince qui régnoit au commencement de ce siècle s'appelloit *Sultan Méhémed*. Il résidoit à Mouab , ville qu'il avoit fait bâtir. C'étoit un vieillard de bonne mine , & d'une physionomie agréable , quoiqu'il fût âgé de 87 ans. Son extérieur étoit modeste , & il n'y avoit rien de si simple que son habillement. « Pour unique distinction , dit M. de la Roque , il portoit sur son turban un voile de soye blanche , qui lui couvrant toute la tête tomboit sur le devant , & se nouoit sous le menton , à peu près comme nos Dames portent leurs coef-

Particularités sur la Cour de Mouab.

Hist. gén. des Voyages , Tome IX , sur le voyage de l'Arabie heureuse , publié par la Roque.

ses. Sa vie particuliere étoit assez uniforme. Il se levoit à la pointe du jour. Il dînoit à neuf heures , pour se remettre au lit à onze heures du matin , jusqu'à deux heures après midi. . . Les tambours & les hautbois annonçoient son réveil , & le Prince étoit alors visité par les Grands , qui l'entretenoient jusqu'à l'heure marquée pour la priere ou les affaires. Ils ne s'approchoient jamais de lui , sans lui prendre la main droite , qu'il tenoit sur son genou , & qu'ils baisoient avec de grandes démonstrations de respect . . . Il soupoit à cinq heures , & se couchoit à onze. Tous les Vendredis il se rendoit avec beaucoup de pompe , dans une plaine voisine de la ville , où l'on dressoit une tente , qui lui servoit de mosquée. Il y passoit une heure entiere à faire les fonctions d'Iman , dont il prenoit la qualité dans ses titres. Ces fonctions consistoient à commencer la priere publique , & à faire le Khorah ( *le Kothba* ) , espece de prône , dans lequel les louanges de Dieu & celles de Mahomet sont accompagnées de prieres pour le Souverain , & pour la prospérité de l'Etat. Pendant tout le jour , ceux qui se trouvoient sur sa route

avoient le privilège de l'approcher , & de lui baiser la main ».

Le royaume d'Yémen est héréditaire ; mais les cadets excluent quelquefois les aînés : & des Princes collatéraux ; lorsqu'ils sont les plus forts , l'emportent souvent sur les héritiers directs. Le Roi entretient six ou sept cents femmes , dont les unes logent dans son palais , & les autres dans un château qui est à un quart de lieue de Mouab. La plupart des Dames du pays portent des cercles d'or ou d'argent aux bras , aux poignets , & au bas de la jambe , avec un large anneau d'or passé dans les narines. Elles se parfument d'odeurs fortes , se rougissent les ongles , se noircissent les paupières , & se frottent les mains & les pieds d'une drogue , qui donne à ces parties une couleur très-vive. Elles ont la liberté de se visiter le soir , comme à Mocka ; mais on leur permet rarement de monter sur leurs terrasses pour y prendre le frais.

Hadramout , le second Royaume de l'Yémen , est à l'Orient de celui qu'on vient de décrire , & s'étend sur la côte méridionale de l'Arabie. Ce pays nous est peu connu , parce qu'il

Royaume  
d'Hadramout.

est peu fréquenté par les Européens. Ses principales places sont *Schibam*, à vingt-cinq lieues de la mer, & *Sequirra*, que d'autres nomment *Chicheri*, qui est une grande ville & un bon port. Le Roi réside à *Schibam*. Il est tributaire du Grand Seigneur. Le pays offre de vastes plaines remplies de fable : mais l'aloës y croît en abondance. On recueille de l'ambre sur les côtes. Il y a aux environs de *Schibam* une montagne de même nom, agréablement cultivée, & remplie de ha-meaux & de villages. On en tire les plus belles agathes de l'Orient. Il y a beaucoup de Baniars & de Guebres établis dans cette contrée.

Royaume de  
Fartach.

Fartach, le troisième Etat, s'étend aussi sur la mer des Indes, à l'Orient d'Hadramout. D'autres le nomment *Seger*. Son Roi est vassal du Grand Seigneur, & doit lui fournir 5000 soldats. Ses villes sont

Dom Vail-  
set.e, Oving-  
ton, ubi su-  
pra.

1. *Kaxem*, ou *Karesem*, sur la côte la plus méridionale du pays environ à 15 degrés de latitude. Son port est à l'abri des vents d'Ouest, mais fort exposé à ceux de l'Est. Ses édifices n'offrent rien de remarquable. Le pays est si pauvre que le Gou-



verneur du lieu est obligé de faire le commerce , pour soutenir sa dignité. Il vend aux étrangers son encens & son aloès , & tire en échange , du riz , des dattes , & des étoffes. Les habitans font beaucoup plus de cas de ces denrées que de l'argent. Leur monnoie courante est une espece de graine , qui se compte par poignée. Ils en ont aussi quelques-unes d'argent , comme des *Mamoudis* de l'Inde , & des *Abassis* de Perse. Ils sont enclins au vol , à la sodomie , & à d'autres vices infâmes.

2. *Fartach* , à l'Orient de Kaxem , sur la côte Sud-Est de la mer des Indes.

3. *Dofar* , au Nord de *Fartach* , sur la même côte , place médiocre , dont les habitans sont superstitieux , trompeurs dans le commerce , cruels & farouches envers les étrangers. L'encens & les noix de coco sont leurs principales marchandises.

4. *Ser* ou *Seger* ; autre ville maritime , au Nord de *Dofar* , dont le peuple est plus sociable. Elle a un excellent port , fréquenté par un grand concours de vaisseaux , qui viennent de Mascate , de Bender-Abassi , de

Surate, & des côtes d'Ethiopie. Ils y chargent de la myrrhe, des esclaves, de l'encens & de l'aloës.

Isle de Socotra.

Plusieurs Voyageurs prétendent que ces quatre villes forment autant de petits États, dont chacun a un Roi particulier. L'Isle de *Socotra*, située à cinquante lieues du Cap de Fartach, & à trente de celui de Guardafut, entre 12 & 13 degrés de latitude, est, selon quelques Ecrivains, sous la dépendance du Sultan de Fartach. D'autres assurent qu'elle se gou-

Histoire des Voyages, Tome I, p. 91, 269; Tome II, pag. 50.

verne par ses propres loix. Sa longueur est d'environ vingt lieues, sur neuf de largeur. C'est la plus grande Isle qui soit aux environs de l'Arabie : mais elle n'a point de port ni de rade où les grands vaisseaux puissent mouiller en sûreté. Les vents du Nord y soufflent avec tant de violence, qu'ils poussent le sable du rivage jusqu'au sommet des hautes montagnes, qui forment une chaîne au milieu de l'Isle. La mer qui l'environne n'a ni bancs ni rocs qui puissent nuire à la navigation, & son fond est un sable pur. La côte est fort escarpée.

Ses places maritimes.

Ses places maritimes les plus fréquentées sont 1. *Tamarin* ou *Tamara*,

dans la partie la plus orientale de l'Isle : c'est la capitale du pays , & la résidence d'un Gouverneur , que quelques relations traitent de Souverain ; 2. *Gallanza* , ou *Calenser* , du côté de l'Ouest ; 3. *Beni* , vers l'Orient.

Sa partie septentrionale , exposée à de terribles vents qui la couvrent de sable , est également stérile en arbres & en plantes , à la réserve de quelques endroits creux , qui sont à l'abri des montagnes. Du côté du Midi on trouve des vallées & des plaines fertiles en pommiers , en palmiers , & en d'autres arbres utiles. Les montagnes produisent quantité de fleurs , d'herbes aromatiques , & de plantes médicinales. Tous ces lieux pourroient être cultivés ; mais il n'est point de peuple moins industrieux que ces Insulaires. Les principales marchandises du pays sont les dattes , le sang de dragon , & l'aloës , qui est plus estimé que celui d'aucun autre lieu.

Ses productions.

Les habitans de Socotra sont un mélange de Chrétiens & de Mahométans. Les Chrétiens , dont l'origine est plus ancienne , sont Jacobites , & se font circoncire. Ils se vantent d'avoir été instruits par Saint Thomas. Tous

Caractères de ses habitans.

les hommes portent le nom d'un Apôtre, & presque toutes les femmes celui de Marie. Ils adorent la Croix, la portent sur leurs habits, & l'arborent sur leurs chapelles, où ils font la prière trois fois le jour en langage Chaldéen. Ils vivent dans les bois, comme des bêtes sauvages, n'ayant ni villes, ni bourgs, ni aucune forme de justice & de gouvernement. La plupart habitent des grottes : d'autres se construisent de petites cabanes. Ils se nourrissent de poisson, de dattes, & du lait de leurs bestiaux, qui est presque leur unique boisson. Les hommes n'ont d'autre habillement qu'une piece de *Kambolis*, espece de grosse étoffe qui se fabrique dans leur Isle, & dont ils se couvrent la ceinture. Leurs uniques armes sont une épée courte, des pierres & des bâtons. Ces Insulaires sont robustes, bazanés, & de haute stature. Il n'y a point de peuple dans ces quartiers qui les égale pour la bonne mine. Les femmes sont assez blanches, & peuvent passer pour belles. Faria-y-Soufa assure qu'elles ressemblent aux anciennes Amazones par leur humeur martiale, & par l'empressement avec lequel elles se livrent

## DES ARABES.

513

aux étrangers, pour en avoir des enfans, lorsqu'elles n'en ont point de leurs maris. Les Portugais s'emparèrent de Socotra en 1508; mais les Sarrazins la reprirent peu de tems après.

## CHAPITRE VII.

*Des productions de l'Arabie.*

## ARTICLE PREMIER.

*Arbres & Plantes.*Qualités du  
terroir.

J'AI déjà représenté l'Arabie comme un pays des plus stériles. Sa partie occidentale, située le long de la Mer rouge, est un désert sablonneux, qui dans la longueur de trois cents lieues, sur la largeur de dix ou douze, est presque généralement inculte. Le côté du septentrion offre d'autres déserts, entrecoupés de montagnes arides. Les terres ne sont pas meilleures dans la partie de l'Orient, & ce n'est que vers le Midi, à quelque distance de la côte, qu'on rencontre des bois de cocotiers, des plantations de café, des vallées & des collines fertiles.

On ne trouve dans une région si étendue qu'un très-petit nombre de rivières, dont les principales sont *Aftian*, *Fali* & *Prim*. Les deux premières coulent dans l'Arabie déserte, & se jettent dans le Golfe Persique. La troisième, qui arrose l'Arabie heureuse, se perd dans la mer des Indes.

Productions  
variées.

Dans les lieux que le voisinage des eaux rend susceptibles de culture, on recueille une assez grande abondance de fruits de toute espèce, du riz & du froment, de l'orge plus gros que le nôtre, plusieurs sortes de racines & d'herbes nourrissantes, outre quantité de plantes aromatiques & de drogues, qui croissent quelquefois dans les lieux les plus sauvages. Nous ne parlerons ici que des productions les plus remarquables.

### 1. *Le Dattier.*

Salmon, Etat  
de l'Arabie,  
Chap. VII.

C'est un grand arbre, de la classe des palmiers, qui croît dans les terres arides & sulfureuses. On en distingue deux espèces, l'une qui produit des fruits sans rapporter des fleurs, l'autre qui rapporte des fleurs sans produire des fruits. On a coutume de donner aux arbres de la première es-

pece le nom de dattiers femelles , & celui de dattiers mâles aux arbres de la seconde. La forme des uns & des autres est extérieurement la même. Au printems ils poussent vers la cime, huit ou dix gouffes, rougeâtres par dehors, blanches par dedans, & longues d'une coudée. Dans les dattiers mâles, ces gouffes s'ouvrent au mois de Mars, & produisent quantité de petits boutons, dont les uns jettent des fleurs, & les autres contiennent un petit duvet, que le moindre souffle détache & disperse. Les gouffes des dattiers femelles s'ouvrent de la même maniere, & dans la même saison, & poussent un grand nombre de petites grappes, qui contiennent chacune environ trente grains, de la petitesse des grains de poivre. On prétend que les dattiers mâles, en jettant leur duvet sur les grappes des dattiers femelles, leur communiquent le véritable germe qui produit les dattes. Quand ils ont perdu ce duvet, leurs gouffes se fient & se dessèchent, au lieu que celles des dattiers femelles se chargent de fruits.

Il y a diverses sortes de dattes, suivant les différentes especes de pal-

miers ; les unes rondes , les autres longuettes , quelques-unes ayant le noyau fort dur , d'autres fort tendre , d'autres n'ayant point de noyau. Celles d'Arabie ont la poulpe plus charnue que celles de Perse.

On conçoit que pour procurer aux dattiers femelles une heureuse fécondité il est nécessaire de planter dans leur voisinage beaucoup de dattiers mâles. On a même coutume , en quelques endroits , de suspendre à leur sommet un paquet de gouffes de dattiers mâles , afin que le duvet qui s'en détache tombe plus sûrement sur les grappes des dattiers femelles ; l'expérience apprenant que le souffle des vents ne porte pas toujours ce germe d'un arbre à l'autre , sur-tout dans les lieux où les dattiers mâles sont moins abondans.

Les dattes ne parviennent ici à leur maturité qu'au mois d'Août. On les fait alors tomber de l'arbre en le secouant avec force. On sépare les vertes de celles qui sont mûres , & on les laisse sécher au soleil sur des nattes , ce qui les mûrit en peu de jours.

Cet arbre est d'une utilité si étendue , qu'on peut le regarder comme



une des plus merveilleuses productions de la nature. On tire une nourriture exquise, non-seulement de son fruit, qui sert de pain à la plupart des Arabes, mais de ses bourgeons, de ses premières feuilles & de ses gousses, lorsqu'elles sont encore tendres. Toutes ces choses se mangent crues ou cuites, & passent chez les Arabes pour d'excellens alimens. En faisant une incision au tronc de l'arbre, on en exprime une liqueur très-agréable. Si on presse ses fruits, & si on les laisse cuver, en y mêlant un peu d'eau, on en fait un vin délicieux, qui se conserve dans des outres, & qui, distillé à l'alambic, produit une liqueur forte, très-estimée dans tout l'Orient. Son bois est propre à toutes sortes de constructions, & s'emploie aussi aux ouvrages de tour & de menuiserie. Les noyaux de son fruit servent de nourriture au bétail, & en les faisant bouillir, on en tire une matière grasse semblable au beurre. Enfin on fait des cordages avec l'écorce du dattier, des corbeilles, des éventails, des nattes, & toute sortes d'ustensiles avec ses feuilles & ses branches. On a éprouvé que son fruit est d'un

grand secours dans les diarrhées, les douleurs d'entrailles, & les maux de reins.

## 2. L'*Aloës*.

C'est une plante qui pousse une tige assez haute, & qui se couvre depuis sa racine d'une grosse touffe de feuilles épaisses & dentelées, larges par le bas, étroites vers la pointe. Leur hauteur est de trois ou quatre pieds, & celle de la tige de huit ou dix. On tire le jus des feuilles en les coupant, & on le conserve dans des sacs de cuir, pour entretenir sa fraîcheur. On en fait aussi des tablettes, qu'on nomme *Socotrines*, parce que le meilleur aloës vient de *Socotra*, île dépendante de l'Arabie. En laissant reposer dans un vase le jus des feuilles sans le remuer, on en tire trois différentes sortes d'aloës : l'un jaune, transparent, d'une odeur forte, & d'une excellente qualité ; les deux autres d'une couleur plus terne, d'une amertume excessive, & d'une qualité fort inférieure.

Salmon ,  
*Ibid.*

## 3. L'*Arbre du Caffé*.

L'arbre qui produit le café s'élève à la hauteur de dix ou douze pieds.

Sa grosseur est depuis dix jusqu'à quinze pouces. Il a l'écorce grise, peu unie, mais fort tendre. Ses branches croissent deux à deux, l'une en face de l'autre, & s'arrondissent autour du tronc en forme de parasol. Leur bois est si souple, qu'on peut les amener jusqu'à deux ou trois pieds de terre. Les feuilles, qui ressemblent beaucoup à celles du citronnier, quoique moins épaisses & moins pointues, s'arrangent aussi deux à deux autour des rameaux, l'une presque à l'opposite de l'autre. Leur couleur est d'un verd foncé. Les fleurs sont blanches, assez semblables à celles du jasmin, d'un goût amer, & d'un parfum agréable.

Salmon à  
Ibid. la Ro-  
que, Voyage  
de l'Arabie  
heureuse.

Cet arbre est toujours verd, & porte en même tems, dans presque toutes les saisons, des fleurs & des fruits. Quand la fleur est tombée, elle fait place à un petit fruit, qui est d'abord fort verd, & qui rougit en mûrissant, comme la cerise, dont il a la grosseur. Ce fruit est nourrissant, d'un goût délicat, & d'une grande fraîcheur. Il a sous sa poulpe, au lieu de noyau, une fève ronde. Quand le fruit est verd, cette fève est extrêmement tendre; mais à mesure qu'il

mûrit , elle acquiert insensiblement de la dureré. Dans la suite , le fruit venant à se rider & à se dessécher , sa chair se change en une gouffe noirâtre , qui fait l'écorce extérieure du café. La fève se durcit alors , & sa couleur est d'un verd fort clair. Elle est entourée d'une pellicule très-fine , qui forme sa seconde enveloppe , ou son écorce intérieure. Chaque gouffe ne renferme qu'une seule fève , qui se partage ordinairement en deux grains , lorsqu'elle sort de son écorce.

Les arbres de café croissent avec succès au pied des montagnes , dans les lieux humides & ombragés. Ils doivent être soigneusement arrosés , par le moyen des petites rigoles qu'on pratique dans les plantations , & qui conduisent l'eau jusqu'au pied des arbres. La fosse de chaque plante doit avoir cinq pieds de profondeur , & trois de large. Ses côtés sont revêtus de cailloux , & le reste se remplit de terre. Quand le fruit est mûr , on détourne l'eau des rigoles , afin qu'il puisse sécher sur les branches.

Dans les lieux trop découverts on a soin de planter autour de ces arbuscules de grands arbres , qui leur servent

d'abri. Sans cet ombrage leur fleur se dessécheroit aux ardeurs du soleil, & ne produiroit aucun fruit. C'est aux environs de Bételfagui que croissent les plus beaux cafés de l'Arabie. On les plante avec ordre, à peu près dans le même alignement que nous rangeons les pommiers. Comme les fèves ne mûrissent pas toutes dans une même saison, on en fait trois différentes récoltes, dont la plus abondante est celle du mois de Mai. On étend des toiles de coton sous les arbres, qu'on secoue légèrement pour en faire tomber les grains mûrs. On fait ensuite sécher ces grains en monceau sur des nattes, & quand leurs gouffes sont en état de s'ouvrir, on passe par-dessus un gros cylindre de bois ou de pierre, qui sépare chaque grain en deux moitiés, ou en deux petites fèves, telles que nos grains de café.

L'écorce extérieure du grain, & la pellicule très-fine qui le couvre intérieurement, composent une liqueur beaucoup plus agréable que celle qui se fait avec la fève même; on l'appelle *Café à la Sultane*, & les personnes de distinction n'en prennent point d'autre. Mais cette méthode ne peut

se pratiquer qu'en Arabie , l'écorce de café ne pouvant être transportée , ou gardée long-tems , sans perdre une grande partie de sa qualité.

Les Arabes prennent le café presque aussitôt qu'il est cuit , le laissant à peine reposer deux ou trois minutes ; mais plusieurs ont la précaution d'envelopper la cafetiere d'un linge humide en la retirant du feu , ou de la frotter avec une éponge mouillée ; ce qui clarifie sur le champ la liqueur.

L'usage du café est assez moderne , même parmi les Arabes , puisqu'il ne remonte pas au-delà du neuvième siècle de l'Hégire , & du quinzième de l'Ere Chrétienne. Un Mufti d'Aden , nommé *Gemaleddin* , usa de cette liqueur dans une maladie. Il éprouva par un prompt rétablissement que c'étoit une boisson très-salutaire , dont les principales propriétés étoient de purifier le sang par une douce agitation , d'égayer l'esprit , & de dissiper les pesanteurs. Son exemple mit en réputation le café , qui avoit été jusque là presque inconnu. L'usage de cette liqueur passa bien-tôt en d'autres lieux , particulièrement à la Mecque , & à Médine , où on érablit des

maisons pour la distribuer publiquement. Le peuple s'y assembloit en foule ; mais un Schérif de la Mecque, nommé *Khair-beg*, défendit cette boisson sous des peines rigoureuses, & fit fermer tous les cafés publics. Un particulier ayant défobéi aux ordres de l'Emir, reçut la bastonnade, & fut ensuite promené sur un âne dans toute la ville.

Cette persécution dura peu, & ne fit qu'augmenter le goût que les Arabes avoient pour le café. Les peuples d'Egypte & de Syrie témoignèrent la même passion pour cette liqueur, qui fut enfin introduite en Turquie vers le milieu du seizième siècle du Christianisme, sous le regne du fameux Soliman. Deux Marchands venus de Syrie, ouvrirent chacun à Constantinople une maison de café, dans le quartier qui se nomme *Taktacalah*. Les gens de lettres, les joueurs & les nouvellistes, s'y rendirent avec empressement. « Ces maisons, dit un Ecrivain, prirent le nom de *Cahueh-Khanch*... Elles se multiplièrent si promptement, qu'elles excitèrent bien-tôt l'attention des Officiers publics. On y voyoit les Pachas & les

Histoire des  
Voyages, Tome  
X, p. 306,  
sur le Journal  
de la Roque.

principaux Seigneurs de la Porte. Déjà les Imans se plaignoient que leurs Mosquées étoient désertes , tandis que les cafés ne cessoient pas d'être remplis. Ils se déchaînerent enfin , non-seulement contre les lieux où l'on vendoit le café , mais contre le café même , dont ils soutinrent que la défense étoit comprise dans la Loi , qui interdit les liqueurs fortes ».

Le grand Mufti fut consulté sur cette question , & décida que le café étoit défendu par la Loi de Mahomet. Là dessus , continue l'Auteur , « toutes les maisons de café furent aussi-tôt fermées , & les Officiers de Police reçurent ordre de s'opposer , dans toute la ville , à l'usage même de cette liqueur. Cette défense fut renouvelée sous le regne d'Amurat III ; mais toutes les rigueurs qu'on apporta d'abord à l'exécution , ne purent arrêter un penchant déclaré. Les Magistrats se lassant enfin d'une vigilance inutile , prirent le parti de tolérer cet usage , & les maisons de café reparurent en plus grand nombre qu'auparavant ». Sous la minorité de Mahomet IV , c'est-à-dire , vers le milieu du dernier siècle , elles furent suppri-



mées pour la seconde fois , par le Grand - Visir Kuproli ; & depuis ce tems personne n'a entrepris de les rétablir. Voici ce qui porta Kuproli à cette sévérité. Ce Visir s'étant transporté *incognito* dans les principaux cafés de Constantinople , fut surpris d'y trouver une troupe de gens oisifs , qui s'entretenoient des affaires du Gouvernement , & qui censuroient avec la dernière hardiesse la conduite des Ministres. Ayant eu la curiosité de visiter aussi les tavernes où l'on vendoit du vin , il n'y trouva que des gens joyeux , qui récitoient des chansons , ou qui parloient de leurs amours & de leurs exploits guerriers. Il jugea que les sociétés du premier genre étoient très-dangereuses dans un Etat ; & c'est ce qui l'engagea à les supprimer. N'appréhendant rien des autres , il crut pouvoir les tolérer.

Nous apprenons de Salmon , que l'usage de cette liqueur fut introduit en Angleterre en 1652 , par un marchand nommé *Edouard* , qui revenoit du Levant , & qui ouvrit à Londres la première maison de Café. Les François l'ont connu quelques années plus tard.

4. Arbres qui produisent l'Encens, la Myrrhe, le Baume. Autres plantes remarquables.

L'encens est une gomme aromatique, qu'on tire par incision de certains arbres dont les feuilles ressemblent à celles du poirier. C'est une production particulière à l'Arabie. On en distingue deux espèces, l'une qu'on nomme *Encens mâle*, ou *Oliban*; l'autre appelée *Encens femelle*. La première est plus estimée que la seconde. Ce qu'on nomme *Manne d'encens*, est une sorte de farine qui reste au fond des sacs où l'on a porté l'encens. Elle entre dans la composition des parfums.

La myrrhe est une autre gomme odoriférante, qu'on recueille aussi en Arabie, & qui coule par incision, d'un arbre épineux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On en compose des parfums, & les anciens s'en servoient pour embaumer les corps morts. On en tire une huile excellente pour les plaies, & on l'emploie à d'autres usages dans la médecine.

Le baume de la Mecque, ainsi

nommé, parce qu'il se trouve principalement dans le territoire de cette ville, est la production d'un arbre, que les Arabes appellent *Balsum*, & les Egyptiens *Baleffan*. Il a les feuilles peu différentes de celles du frêne, mais éparpillées & peu fournies; le tronc glutineux, léger, & rougeâtre; les branches longues & menues, odoriférantes, visqueuses, & de la même couleur que le tronc. Sa fleur est petite & d'une agréable odeur. Sa graine, qui n'a pas moins de parfum, est enfermée dans une gousse noire, & nage dans une liqueur épaisse de la couleur du miel. Elle a l'odeur du baume, la forme de la semence du térébinthe, & le goût amer. Les branches, qui se fendent d'elles-mêmes, dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, distillent une gomme précieuse, qu'on recueille dans des sacs de cuir, faits en forme de bourses. Sa couleur, d'abord très-blanche, prend ensuite une teinture verte, & jaunit enfin au bout de quelques mois. Cette gomme, qui est très-fluide dans son origine, acquiert avec le tems un tel degré de consistance, qu'il faut la dissoudre dans l'esprit de vin.

Entre les autres productions de même genre , celles qui méritent quelque attention , sont 1°. le *Kernab* , espèce de cornouiller. Les Arabes en expriment un jus très-doux , qu'ils nomment *Karob* , ou suc épais , & qu'ils employent au lieu de sucre , pour confire leurs fruits. 2°. L'*Hab-ba-ben* , c'est le nom qu'on donne au fruit d'une plante qui a la tige blanche , & la forme de la poirée. Ce fruit est composé de plusieurs grains , enfermés dans une gouffe grise , pliante , & faite en bec d'oiseau. En le pressant , on en tire une huile , qui sert à divers usages. Une autre plante rapporte un fruit de même nom , mais de figure différente. Il consiste dans une amande blanche , oléagineuse & ferme , enveloppée dans une coque triangulaire , dont l'épaisseur est médiocre. On en fait aussi de l'huile. 3°. L'*Abrus* , dont les fruits ont la couleur du corail , & servent d'ornement aux Dames. 4°. Le *Garb*. Ses cendres , après avoir été employées pour la lessive , acquièrent la qualité du salpêtre , & l'on en fait ici de la poudre à canon. 5°. Le *Sambak* , espèce de jasmin , dont les feuilles ressemblent

semblent à celles de l'oranger, & forment une touffe épaisse autour de sa tige. Ses fleurs ont un parfum plus agréable que celui du jasmin. Les Arabes en tirent une huile qui a ses usages dans la médecine.

---

### *Animaux.*

**L'**ARABIE produit les plus beaux chevaux de l'univers. On en fait un tel cas en Turquie, en Perse, & dans l'Indostan Mogol; qu'on n'en voit presque point d'autres dans les écuries des grands Seigneurs. Ils sont vifs, d'une grande légèreté, d'une taille avantageuse, & d'une vigueur surprenante. Les plus estimés se trouvent dans l'Arabie heureuse. Les Orientaux, pour éprouver si les chevaux qu'on vend pour Arabes sont de bonne race, leur font faire une course de trente lieues au grand trot; les poussent ensuite dans l'eau, jusqu'au poitrail, & leur présentent l'orge aussi - tôt après. S'ils le mangent avidement, on ne doute point de la noblesse de leur extraction : ce terme

Chevaux

Salmon, *ibid*  
*suprà.* Char-  
 din, T. IV.  
 Chap. VIII.

n'a rien de trop fort , puisqu'on sçait que les Arabes dressent des généalogies pour leurs chevaux.

**Chameaux.** Les chameaux d'Arabie ne sont guère moins fameux. Les plus forts portent la charge de mille ou douze cents, Cet animal a cela de particulier , qu'il perd au printems toute sa toison , de sorte qu'on est obligé d'enduire son corps de poix , pour le défendre de la piquure des mouches. Son poil , plus fin que celui d'aucun autre animal , à l'exception du castor , se file commé la soye , & sert à fabriquer ces beaux *camelots* d'Orient , qui doivent leur nom aux animaux dont nous parlons. Le chameau est naturellement tranquille & doux. On le mene sans bride , sans collier , au seul son de la voix , & on l'accoutume sans peine à plier les genoux pour recevoir son fardeau. Lorsqu'il est en chaleur , il devient fantasque & retif : il faut le charger alors extraordinairement , & quelquefois même on est obligé de lui mettre un frein sur la bouche. Dans l'accouplement , les femelles se couchent sur les genoux. Les petits sont onze ou douze mois dans le ventre de leur mere. Lorsqu'ils viennent au

monde, on leur plie les jambes sous le ventre, & on les tient quelques jours dans cette posture, afin qu'ils s'accoutument à se baisser pour recevoir des fardeaux. Il n'est point d'animal plus sobre, ni qui supporte plus long-tems la faim & la soif. On les nourrit d'orge, de farine, de fruits sauvages, de dattes, & de poisson bouilli.

Les ânes & les mulets de la même contrée sont grands & forts. Les dro-<sup>Anes, Mulets, &c.</sup> madaïres, les bœufs, les buffles, les chevres, & toute sorte de bestiaux, grands & petits, s'y trouvent assez abondamment, malgré la sécheresse de ce climat. On y rencontre des lions des tygres, & d'autres animaux sauvages, mais en petit nombre, parce que le pays est fort découvert. Les trois mers qui environnent l'Arabie lui fournissent une telle quantité de poisson, qu'il sert de nourriture aux hommes & aux bestiaux.

## CHAPITRE VIII.

*De la langue & des sciences des Arabes.*

Origine de la  
langue Arabi-  
que.

LA plupart des Sçavans regardent l'Arabe comme un dialecte de l'Hébreu. Les Arabes soutiennent que c'est une langue mere, & que l'Hébreu lui doit son origine. On convient généralement qu'il y a beaucoup d'affinité entre ces deux langues, & qu'elles paroissent dérivées d'une même source.

Ses dialectes.

Les habitans de l'Arabie ayant été divisés originairement en plusieurs branches, leur langue s'est aussi par-

Hist. Univ.  
Tome XII,  
p. 538. Char-  
din, Tome V,  
Chapitre III.  
Traité du  
Choix des  
Etudes, par  
M. l'Abbé  
Fleury.

tagée en différentes dialectes. On en distinguoit deux principales, celle des Hémiarites, qui différoit peu du Syriaque, & celle des Ismaélites, qui approchoit beaucoup de l'Hébreu. Comme la dernière étoit bien plus pure que l'autre, on la nommoit la vraie dialecte Arabe. En effet, les Ismaélites, qui vivoient dans le désert, loin de la société des autres peuples, conservent sans peine dans toute sa pureté le langage de leurs



peres, au lieu que les Hémiarites eurent plusieurs occasions de le corrompre à cause de leur grand commerce avec les étrangers.

Les caractères de cette langue n'ont pas moins varié que ses dialectes. Les Hémiarites, qui ont connu l'écriture long-tems avant les Ismaélites, avoient un Alphabet, nommé *Al-Mofnad*, dont les lettres n'étoient point séparées les unes des autres (1), & s'arrangeoient sur une ligne courbe qui les traversoit. Les Maures d'Afrique, Arabes d'origine, ont encore aujourd'hui des caractères de ce genre, qui sont peut-être les mêmes que ceux de l'alphabet Hémiaritique. On en peut voir le modèle dans l'Histoire Universelle que les Anglois ont publiée. Cet alphabet doit être de la plus haute antiquité, s'il faut ajouter foi à ce que rapporte un Ecrivain Arabe, cité par Pocock, qu'on a trouvé dans le pays d'Yémen une inscription, en caractère *Al-Mofnad*, tracée du tems du patriarche Joseph.

Les premières lettres dont se servirent les Arabes Ismaélites, furent

(1) Le nom d'*Al-Mofnad* faisoit allusion à cet enchaînement.

appelées *Al-Moramer*, du nom de leur inventeur qui vivoit peu de tems avant Mahomet. On les a aussi nommées *Cufiques*, parce que ce fut à Cufa, ville de l'Irak-Arabi, que les premières copies de l'Alcoran furent écrites dans ce caractère, dont on trouve encore d'autres vestiges dans les inscriptions de plusieurs monumens, & dans les titres de quelques anciens Livres. Dans la suite, les lettres Cufiques furent perfectionnées par plusieurs Sçavans, & reçurent enfin au quatrième siècle de l'Hégire la forme qu'elles ont à présent.

Combien cette langue est abondante.

C'est à la Mecque & à Médine, anciennes possessions des Ismaélites, qu'on parle encore aujourd'hui le plus pur Arabe. Cette langue est harmonieuse, énergique, & d'une telle richesse, qu'elle a, dit-on, 80 synonymes pour désigner le miel, 200 pour exprimer le lait, 400 pour signifier calamité, 500 pour dire un lion, 1000 pour un chameau, une épée, &c. C'est la langue sçavante des Persans, des Turcs, des Mogols de l'Inde, & de la plûpart des autres peuples Mahométans, qui l'étudient comme nous étudions le Grec & le Latin.

Les Arabes occidentaux n'ont connu, comme je l'ai dit, l'écriture que peu de tems avant la naissance de Mahomet; & cet art avoit fait alors si peu de progrès parmi eux, que leur Législateur même l'ignoroit, ce qui le fit appeller *le prophete peu lettré*. Quoique destitués de ce secours, qui est certainement la principale clé des sciences, ils ne laisserent pas d'exceller dans plusieurs Arts. L'éloquence fut un de ceux qu'ils cultivèrent avec le plus de succès. Ils étoient à cet égard si persuadés de leur supériorité sur les autres hommes, qu'ils disoient communément qu'il n'y avoit qu'eux & les Perses qui possédassent l'art de bien parler. Ils s'exerçoient à composer deux espèces de harangues. Dans les unes les phrases étoient coupées & cadencées avec une sorte d'harmonie; les autres étoient d'un style plus coulant & plus uni. Ils exprimoient cette différence en comparant les premières à des perles détachées, & les secondes à des perles qui forment un collier. Ils donnoient à leurs Orateurs le nom de *Khateb*, qui se donne aujourd'hui aux prédicateurs Musulmans, & celui de *Khotbah* aux haran-

Arts des Arabes.

Eloquence.

Fleury, *abbé*  
*supra.*

Les Arabes ont quinze ou seize sortes de vers. Leur prosodie, semblable à celle des Grecs & des Latins, est composée de pieds, qui diffèrent entre eux pour le nombre & la quantité des syllabes. Mais, suivant la remarque d'un très-célebre Ecrivain, leurs poèmes n'ont jamais eu « que des beautés fort superficielles, comme le brillant des pensées & la hardiesse des expressions. Ils ne se sont point appliqués à ce genre de poésie qui consiste dans l'imitation, & qui est le plus propre à émouvoir les passions; & ce qui les en a éloignés, a peut-être été le mépris des Arts qui y ont du rapport, comme la peinture & la sculpture, que la haine de l'idolâtrie leur faisoit abhorrer ».

Astronomie.

L'étude de l'Astronomie est fort ancienne parmi eux. Ils y étoient également invités, & par la beauté de leur ciel, & par leur vie pastorale, qui leur faisoit passer les jours & les nuits dans de vastes plaines. Ils ne se bornerent pas dans les premiers tems, comme la plupart des autres peuples, à contempler le cours & le mouvement des planètes : mais ils étendirent leurs observations jusqu'aux étoiles

fixes , qu'ils distinguèrent avec tant de précision , qu'il n'y a point de langue qui ait autant de noms d'étoiles & d'astérismes que la leur. Au reste , ils n'étudierent d'abord l'Astronomie , que relativement aux influences qu'ils attribuoient aux étoiles sur les corps physiques. Ils s'exerçoient à prédire , suivant les divers aspects des corps célestes , quels changemens devoient arriver dans l'air ; & comme l'événement justifioit quelquefois leurs prédictions , ils accorderent avec le tems un pouvoir divin aux étoiles , jusqu'à dire qu'elles présidoient aux pluies , aux heureuses moissons , à la fortune des hommes , &c. Il ne faut point chercher ailleurs l'origine du culte idolâtre que les anciens Arabes rendoient aux astres. On conçoit assez qu'avec de tels préjugés ils ne pouvoient faire de grands progrès dans cette science.

Ce ne fut qu'à la fin du second siècle de l'Hégire qu'on commença à connoître les véritables principes de l'Astronomie. Le Calife Al-Mamoun établit à Bagdad un Observatoire & une célèbre Académie. Il composa lui-même d'excellentes tables , qui

Mathéma-  
tiques, Philo-  
sophie, &c.

furent d'un grand secours pour les observations astronomiques. Les Arabes cultivèrent alors avec le même succès la Géométrie, l'Optique, la Trigonométrie, & d'autres importantes parties des Mathématiques. Jamais ces études n'ont été si fortes parmi eux que lorsqu'elles étoient les plus foibles en Europe. Ils s'appliquèrent avec une ardeur incroyable à la Dialectique, à la Métaphysique, & à la Physique générale, s'attachant particulièrement aux opinions d'Aristote, sur lequel ils publièrent de très-doctes commentaires. De-là cette Théologie scholastique, qui s'est aussi introduite parmi eux, & qui contient tant de questions subtiles sur les attributs de Dieu, sur la prédestination, & sur d'autres matieres. De-là encore cette multitude de sectes qui partagent la religion Musulmane, & qui se traitent mutuellement d'hérétiques.

Ils ont fait de grandes découvertes dans l'Algèbre, l'Arithmétique, & la Chymie, & plusieurs même les regardent comme les inventeurs de ces sciences. On leur doit le zéro pour multiplier par dix; mais ils doivent eux-mêmes aux Indiens la méthode

des *Chiffres* que nous nommons *Arabes*. Ils ont fait une étude sérieuse de la Médecine, qu'ils avoient reçue des Grecs; mais ils ont peu connu l'Anatomie, qui étoit très-imparfaite chez les anciens.

A l'égard de l'Histoire, leurs connoissances se réduisoient, avant la naissance de Mahomet, à quelques traditions nationales, contenues dans les ouvrages de leurs Poëtes, qu'ils apprenoient par cœur dès l'enfance, & qui se conservoient ainsi d'une génération à l'autre, les Arabes étant alors destitués du secours de l'écriture. Depuis la réunion de toutes les tribus en un seul corps, leur Histoire, devenue plus intéressante, fut écrite avec grand soin, & fixa principalement leur attention. Les Histoires peu anciennes les touchèrent peu, parce qu'ils regardoient avec mépris les hommes qui avoient vécu avant Mahomet, appelant tout ce tems le tems d'ignorance & d'aveuglement. Ils croyoient d'ailleurs que toutes les connoissances, qui pouvoient piquer la curiosité des hommes, avoient été révélées à leur Lé-

Histoire

gillateur , & qu'elles étoient confi-  
gnées dans l'Alcoran.

Ce préjugé , joint à l'ignorance des  
langues étrangères , les empêcha de  
s'adonner à la lecture des Annales  
des autres peuples. Loin de s'appli-  
quer à la langue Grecque , ils en prof-  
crivirent l'usage dans tous les pays de  
leur domination , & les seuls Livres  
qu'ils firent traduire , furent ceux des  
Mathématiciens , des Médecins & des  
Philosophes. La Religion les détour-  
na toujours de la lecture des Poètes  
prophanes , & de la connoissance des  
fables étrangères : *Ils avoient , dit l'E-  
crivain que j'ai cité , une telle horreur  
de l'idolatrie , qu'ils ne se croyoient  
pas permis de prononcer seulement les  
noms des faux Dieux : entre tant de  
milliers de volumes qu'ils ont écrits ,  
à peine en trouvera t-on quelqu'un qui  
les nomme.*

Tel a été l'état des sciences chez  
les Arabes depuis le regne d'Al-Ma-  
moun jusqu'à la destruction de la Mo-  
narchie des Califes. Dans le cours de  
quatre cents cinquante ans. , ils ont eu  
un nombre considérable de Scavans ,  
dont plusieurs se sont immortalisés par  
leurs ouvrages. La chute de leur em-



pire a été suivie de celle des arts, & ce peuple est tombé par degrés dans une ignorance grossière, qui lui est commune avec la plûpart des autres nations Musulmanes.

## CHAPITRE IX.

*Des Badowis ou Arabes errans.*

**A**PRÈS avoir parlé des Arabes qui habitent les villes, & qui ont établi leur résidence dans des lieux fixes, il nous reste à faire connoître ceux qui menent une vie errante, & qui n'ont d'autre demeure que des tentes. Ces derniers, dont le nom Arabe est *Badowi*, & que nous appelons improprement *Bédoins*, ou *Badouins*, occupent l'intérieur de l'Arabie, & se partagent en plusieurs hordes ou familles. Un Voyageur Portugais ( 1 ) les représente comme une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a aucune espece de société ni de police; honorant Mahomet sans en être meilleurs Musulmans; n'ayant presque d'autre occupation que le vol & les rapines; sa-

Dom Jean de Castro, dans l'Hist. des Voyages; T. I, p. 197. Arvieux, Hamilton, Say, la Roque, cités dans Salmon, Etat de l'Arabie, Chap. III & IV.

Observations d'un Portugais sur les Badowis.

( 1 ) Dom Jean de Castro.

les & grossiers dans leurs habillemens & dans leurs manieres ; si ennemis des loix & du bon ordre , que dans les différends même qui s'élevent entre eux , ils n'ont aucune regle de justice.

Ce qu'en  
pensent d'au-  
tres Voya-  
geurs.

Comment  
ces Arabes se  
gouvernent.

D'autres Ecrivains mieux instruits font un portrait plus avantageux du gouvernement & des mœurs de ces Arabes. Arvieux nous apprend qu'ils sont divisés en plus de trois cents familles , qui se partagent elles-mêmes en plusieurs branches. Chaque famille a un grand Emir , nommé *Scheïk el Kebir* , & chaque branche obéit à un chef particulier , qui prend le titre de *Scheïk* , & qui est subordonné au grand Emir. Les *Scheïks* ne se séparent jamais de leur Emir , campent avec leurs gens autour de sa tente , & lui servent d'officiers , de vassaux , & de courtisans. Ils s'arrêtent dans tous les lieux où il juge à propos de fixer sa résidence , & se mettent en marche , pour changer de camp , lorsqu'ils en reçoivent l'ordre. Leur emploi est héréditaire ; mais s'ils meurent sans enfans mâles , tous les chefs de la Tribu s'assemblent , & procèdent à l'élection d'un autre *Scheïk* , sous l'autorité du grand Emir.

Le même Ecrivain assure qu'un de ces Emirs, plus puissant en sujets & en vassaux que tous les autres, a le titre de Roi. Il fait sa résidence dans un désert situé sur le chemin de la Mecque, à une égale distance de cette ville & du mont Sinaï. Le Grand Seigneur lui envoie chaque année un magnifique présent, pour l'engager à protéger les caravanes qui se rendent à la ville sainte. Il fait de semblables gratifications à d'autres Emirs, qu'il est obligé de ménager par les mêmes motifs. Les Turcs ont appris par de tristes expériences que la force ne peut rien contre un peuple retranché dans des déserts stériles, où une armée périroit de misère avant de pouvoir joindre l'ennemi. On assure que quelques Emirs ont sous leur dépendance des villes & des villages, dont ils tirent des tributs.

Emir qui  
prend le titre  
de Roi.

Les revenus de ces Princes sont peu considérables, parce qu'ils n'exigent pas de grandes contributions de leurs sujets. Mais d'un autre côté ils n'ont ni officiers ni milices à payer, & la simplicité qui regne dans leur Cour ne les oblige pas à de grandes

Revenus &  
richesses des  
Chefs.

dépenses. Leurs principales richesses consistent en haras & en troupeaux. La plupart font le commerce avec les caravanes qui passent sur leurs terres , & troquent leurs chevaux & leurs bestiaux pour des toiles , des draps , du café , du riz & d'autres denrées dont ils ont besoin. Leurs sujets s'adonnent au même trafic. Ces Emirs cachent dans leurs tentes tout l'argent qu'ils peuvent amasser , & quelques-uns d'entre eux ont des trésors considérables. Les plus puissans peuvent mettre en campagne cinq ou six mille soldats.

Forme des  
jugemens.

Les Scheiks, ou Chefs du second ordre, sont les juges ordinaires de tous les différends : mais on peut appeler de leurs sentences au tribunal des Emirs. Quelquefois les procès se terminent à l'amiable par un arbitre que les parties choisissent. Ceux qui ont quelque grace à solliciter se rendent à la tente de l'Emir, & lui présentent leur requête. Quand la réponse est favorable, l'Emir rend lui-même la requête, après y avoir mis son cachet. Autrement il la déchire, & la fait rendre par un tiers au suppliant. Si celui-ci obtint ce qu'il de-

mande , il remercie l'Emir avec de grandes démonstrations de reconnaissance ; s'il est refusé , il se retire sans se plaindre , en lui disant : *Dieu vous donne une longue vie.*

Les grands crimes sont rares chez ce peuple. On les punit par la prison , la bastonnade ; en coupant la barbe aux coupables , ce qui est le supplice le plus ignominieux ; en leur tranchant la tête , en les condamnant au feu , & par d'autres châtimens proportionnés à l'énormité de l'action. Loix péna-  
les.

Ces *Badowis* habitent depuis plus de trois mille ans les déserts de l'Arabie , campant sous des tentes dans toutes les saisons , n'ayant aucune demeure fixe , s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent de l'eau , des fruits , & des pâturages pour leurs nombreux bestiaux. Cette vie errante a pour eux des charmes inconcevables , & leur paroît infiniment plus douce que celle qu'on mène dans les villes. Leurs habits sont d'une toile grossière , avec un turban & des caleçons de même étoffe ; les bras , les jambes & les pieds nus , une ceinture de cuir , & un poignard. Ils se nourrissent communément de lait , de miel , de riz , de Mœurs &  
façons de vi-  
vre de ces Ara-  
bes.

fruits sauvages & de légumes. Ils mangent aussi de la chair de bœuf, de mouton, de chevre, & de chameau. L'eau est leur boisson ordinaire; mais quand on leur offre du vin & d'autres liqueurs fortes, ils ne se font point un scrupule d'en boire. Ceux qui sont attachés au service de l'Emir vivent en commun. On leur sert une grande marmite de pillau, qui a deux pieds de diamètre & de profondeur. Ils s'asseyent autour, sur leurs talons, s'appuyant sur le bras gauche, de manière que l'épaule de l'un touche l'estomac de l'autre, & que chacun ait l'usage libre du bras droit. Ils mangent avec leurs doigts, n'ayant ni cuillers, ni fourchettes, ni couteaux. Ce qui tombe à terre se remet dans le vase. Quand chacun a pris sa réfection, il se retire, & d'autres succèdent. Ils boivent dans une grande urne, qu'ils se passent de main en main. Après le repas, ils mangent des fruits, ils prennent du café, & fument du tabac.

Leurs tentes sont de poil de chèvre. Ils y habitent avec leur famille, & en hyver ils y reçoivent leurs bestiaux. Les Emirs placent la leur au

milieu du camp qu'ils occupent , & les autres tentes s'arrangent en cercle autour de leur pavillon. Lorsque l'Emir fait battre la retraite au commencement de la nuit , on éteint les lumières dans toutes les tentes , & chacun se met au lit. Le camp est alors gardé par des chiens , qui environnent son enceinte.

Les Chefs de tribu ont ordinairement plusieurs tentes , de différente grandeur. L'une sert de salle d'audience , l'autre de sérail : le reste est habité par des domestiques. Les meubles & les ustensiles en sont fort simples , & se réduisent au pur nécessaire. Les tentes & le bagage , lorsqu'on est en marche , sont portés par des chameaux. Tout cela se charge avec une singulière promptitude , & il n'y a rien de si leste que ces mouvemens. Les hommes vont à cheval , en ordre de bataille , précédés de leur Emir qui règle les campemens. Les femmes suivent avec le bagage , les unes sur des chameaux , la plupart à pied , portant les enfans qui ne peuvent marcher , & conduisant les nombreux troupeaux qui appartiennent à la tribu. Il est rare qu'ils s'arrêtent plus de quinze jours

dans le même lieu. Ils marchent ordinairement la nuit, pour être à l'abri des chaleurs, sans autre guide que les étoiles.

Leurs armes sont l'arc, la lance, le sabre, la hache, & un bouclier couvert de peau de poisson. Ils ne connoissent point l'usage des armes à feu, & ils les craignent extrêmement. Leur manière de faire la guerre est semblable à celle des Persans; c'est-à-dire, qu'ils se battent rarement en pleine campagne, & qu'ils n'attaquent guère l'ennemi sans être sûrs de le vaincre.

On leur a reproché dans tous les tems une avidité insatiable, & un penchant invincible pour le brigandage. Il est certain que les caravanes, de quelque religion & nation qu'elles soient, ne traversent jamais sans danger les déserts qu'ils habitent. Les Emirs exigent des sommes considérables pour le droit de passage, & tirent d'ailleurs un prix exorbitant de l'eau & des vivres qu'ils donnent aux étrangers. Leur avarice ne se borne pas toujours à ces vexations. Il y en a qui attaquent de vive force les passans, & qui les dépouillent de tout. Il est rare qu'ils ôtent la vie à ceux qui



ne se défendent pas ; mais lorsqu'on leur résiste , & qu'ils voyent couler le sang de leurs camarades , ils sont cruels & implacables.

On assure d'un autre côté qu'ils sont également civils & généreux envers les étrangers qui leur demandent l'hospitalité , & qui se livrent à eux avec confiance. Leur coutume est de défrayer généralement leurs hôtes , & de leur procurer tous les agrémens possibles. Les femmes elles-mêmes s'empressent de les servir , leur préparent à manger , font panser leurs chevaux , & veillent avec soin à la sûreté de leur bagage. Si c'est un hôte de distinction , l'Emir le fait complimenter , & lui envoie les plus beaux tapis & les plus riches carreaux de sa tente.

Les occupations & les divertissemens des hommes sont de monter à cheval , de chasser , de tirer de l'arc , de jouter avec la lance en présence de leurs Schéiks & de leurs Emirs. Ils excellent dans tous les exercices d'adresse. Les femmes s'occupent des soins domestiques , & particulièrement de la conduite & du gouvernement des troupeaux. Elles se visitent

Leurs occupations & leurs plaisirs.

quelquefois entre elles. Une Dame de condition ne sort jamais sans être accompagnée d'une nombreuse suite d'esclaves femelles. Elle est montée sur un chameau , garni d'un tapis , & orné de fleurs. Un voile blanc la couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. Une de ses femmes tient la bride du chameau , & de tems en tems elle est relevée par une autre esclave. Pendant le chemin elles récitent des chansons , dont le sujet ordinaire est l'éloge de leur maîtresse. Dans les visites que les Dames se rendent , après les premiers complimens , on répand des eaux de senteur , on brûle des parfums , on présente du café , du sorbet , & du tabac ; car les femmes fument ici comme les hommes. Le reste du tems se passe à chanter , à jouer des instrumens , ou à raconter des histoires. Les Arabes chantent lentement , avec de longues tenues , & toujours sur la même modulation. Ils s'abstiennent généralement de la danse , comme d'un exercice indécant.

**Mariages.**

Les mariages se traitent ici avec le même mystère qu'une intrigue galante en Espagne & en Italie. La  
premiere

premiere démarche que fait le prétendu, est de tâcher de se procurer la vue de la personne qu'il recherche ; ce qu'il obtient quelquefois du pere, qui le fait cacher dans sa tente, & quelquefois de la fille même, qui s'appercevant des desseins de son amant, laisse tomber son voile comme par hazard, & se fait voir quelques momens. Les peres ne donnent point de dot, & font même payer leur consentement, suivant la beauté des filles & la fortune des maris. Le payement se fait en bestiaux, dont le nombre est stipulé dans le contrat. Quand les parties sont d'accord, les Dames des deux familles s'assemblent dans la tente de la mariée. On la conduit au bain, on la parfume, on lui peint les sourcils en noir, & les ongles en rouge ; on lui imprime sur le corps différentes marques. On l'habille ensuite le plus proprement qu'il est possible, en la chargeant de bracelets, d'anneaux, & de médailles, & en jettant de la poudre d'or sur ses vêtemens.

Quand elle est ainsi parée, on la met sur un chameau, couvert d'un tapis, & orné de feuillages & de fleurs. On la conduit au son des voix & des inf-

truimens , à la tente où le mariage doit être célébré. Les Dames l'y accompagnent , & les hommes , parmi lesquels est l'époux , s'assemblerent séparément dans une tente voisine. On se livre de part & d'autre à toutes sortes d'amusemens tant que la journée dure. Quand la nuit est venue , les Dames conduisent la mariée chez l'époux , qui l'attend seul dans une tente , & qui la reçoit sans parler , & sans faire le moindre mouvement. L'épouse s'approche , en gardant aussi le silence , & se prosterne aux pieds du mari , qui lui ceint le front d'un ruban , d'où pend une médaille d'or ou d'argent. Ensuite la femme se retire. Elle revient quelque tems après avec d'autres habits , & cette seconde entrevue se passe de la même manière. Elle arrive enfin pour la troisième fois , après avoir encore changé de vêtemens. Alors l'époux l'embrasse avec transport , & la reconduit à sa tente , où on les laisse seuls une demi-heure. Après cela l'époux la quitte , pour rejoindre la compagnie , & montre à tout le monde les preuves incontestables de la virginité de son épouse. Chacun se félicite de sa bonne fortune,

& les divertissemens recommencent. Un ancien usage ne permet pas au pere de la mariée d'assister à cette cérémonie, parce qu'il est censé s'affliger de ce que sa fille est entre les bras d'un homme.

Dans certaines Tribus on pratique une coutume assez particuliere. L'époux accompagné d'une troupe de jeunes gens, armés comme lui d'un bâton, se rend à la tente de la mariée, comme pour l'enlever de force. Des femmes armées de la même maniere, s'opposent à son entreprise. Il faut qu'il triomphe de leurs efforts, s'il veut jouir ce jour-là de son épouse. Ce choc est si sérieux, que le mari s'en tire difficilement sans recevoir plusieurs blessures, qui l'obligent quelquefois de se mettre au lit. C'est particulièrement dans l'Irak Arabi & dans la Syrie, que cette ridicule pratique est en usage.

Les Badowis n'épousent ordinairement qu'une femme, quoique la Loi leur permette d'en prendre plusieurs. Ce n'est pas qu'ils soient moins sensuels que les autres Arabes, comme Salmon l'assure très-gratuitement; mais c'est que la polygamie ne s'ac-

corde pas avec leur pauvreté , ni avec la vie errante & libre qu'ils mènent. On peut croire ce que l'Auteur rapporte de leur modestie , & de leur éloignement pour les discours qui blessent la pudeur ; mais il ne mérite aucune créance , quand il dit qu'ils ont une grande vénération pour la chasteté , & que plusieurs d'entre eux se font un mérite de la pratiquer. La continence n'a jamais passé chez les Musulmans pour une vertu , & le célibat est positivement défendu dans l'Alcoran.

---

## CHAPITRE X.

*Autres particularités relatives aux Arabes des villes & à ceux du désert. Portrait général de ce peuple.*

Figure &  
habillement  
des hommes.

**L**ES Arabes sont en général d'une petite taille , & d'une constitution robuste. Ils ont le corps maigre , le teint bazané , les yeux noirs & pleins de feu , le poil brun , la physionomie plus spirituelle qu'agréable , la voix grêle & foible , comme celle des femmes. Ils laissent croître leur barbe ,

& croient qu'il est honteux de la couper.

L'habillement , dans les conditions distinguées , consiste dans un caleçon de toile fine , qui couvre la ceinture , les cuisses & les jambes , & par-dessus lequel on met une chemise de soye , qui embrasse tout le corps , & qui descend encore plus bas que le caleçon. On ajoute à cela un *Kaftan* , ou robe de soye , à larges manches , laquelle tombe un peu au-dessous des genoux. Dans les lieux où l'hiver est un peu rigoureux , on met , dans cette saison , par-dessus le *Kaftan* , une longue robe de drap , garnie de fourrure , à laquelle on joint quelquefois une autre robe sans manches. Ils ont autour des reins une large ceinture de cuir , brodée d'or ou d'argent , dans laquelle ils passent un couteau d'un pied de long , enfermé dans un fourreau , avec un petit poignard , qui a aussi sa gaine. Ils ne portent l'épée que dans les voyages , ou lorsqu'ils vont à la guerre. Le peuple est vêtu de caleçons de grosse toile , avec une chemise & un *Kaftan* de même étoffe , & un surtout semblable pour l'hiver.

Habille-  
ment & por-  
trait des fem-  
mes.

L'habit des Dames est plus riche que celui des hommes. Leur Kaftan descend jusqu'aux talons. Ses manches sont étroites & courtes ; mais celles de la chemise sont si longues , qu'elles pendent quelquefois jusqu'à terre. Elles n'ont point de souliers ni de pantoufles dans leurs maisons ; mais lorsqu'elles sortent , elles mettent des petites bottines. Au lieu de turban , qui est la coëffure des hommes , elles portent une petite toque de drap d'or ou d'argent , autour de laquelle elles roulent une bande de mouffeline , ornée d'une riche broderie. Un voile leur tombe sur le devant du visage , & lorsqu'elles vont par la ville , elles jettent sur leur tête un autre voile , qui leur couvre la moitié du corps. Hamilton assure que dans les royaumes d'Oman & de Fartach , les femmes vont nues , excepté de la ceinture aux pieds.

Les Dames qui n'exposent point leur teint aux injures de l'air , ont la peau aussi belle & aussi blanche que celle des Européennes. Mais elles se noircissent les lèvres en les piquant avec de petites aiguilles , & en y appli-



quant une herbe caustique. Elles se gâtent de la même manière les gencives. Elles peignent aussi en noir, non-seulement leurs sourcils, mais la partie supérieure des paupières, afin que leurs yeux paroissent plus grands. Elles se piquent les bras, les mains & d'autres parties du corps, pour y tracer diverses figures bleuâtres. Mais elles peignent en rouge leurs ongles & l'extrémité de leurs doigts. Plusieurs d'entre elles se percent les oreilles & les narines, pour y passer des anneaux. D'autres roulent des rubans de diverse couleur autour de leurs bras & de leurs jambes, & s'attachent aux orteils des bagues précieuses. Quelques-unes mettent dans leurs cheveux des morceaux de corail, de verre, ou de métal, dont le cliquetis, lorsqu'elles font le moindre mouvement, imite le bruit des sonnettes. Enfin, il y en a qui s'appliquent sur le visage des mouches bleues; mais ces derniers usages ne se pratiquent que chez les Arabes du désert.

Leurs maisons ne sont bâties que de terre battue, réduite en mortier, & mêlée d'un peu de paille. Les toits sont en terrasse. Les meubles se rédui-

Maisons,  
meubles.

sent à quelques coussins , à des coffres convertis de chagrin ou de poil de chameau , à des nattes & des tapis , qui servent de sièges & de tables , & à des matelats fort minces sur lesquels  
**Repas.** ils couchent. Quand ils prennent leur repas , ils étendent un grand cuir rond sur une natte , & ils attachent sur ses bords une petite toile rayée , qui sert de serviette. Ils ne connoissent point l'usage des fourchettes ni des couteaux ; mais chacun a une cuillier de bois , pour prendre les choses liquides. On sert les viandes dans des plats de cuivre étamés. Les convives sont assis les jambes croisées , à moins qu'ils ne soient d'une condition inférieure à celle de l'hôte ; car dans ce cas ils doivent être sur les talons. Chacun a devant lui une petite assiette , sur laquelle il pose les viandes qu'il prend au plat avec la main. Le pilau est leur mets favori. Chacun a la liberté de se retirer lorsqu'il ne mange plus , & à mesure que les convives se levent il en succède de nouveaux. Les domestiques prennent ensuite la place des maîtres. Les femmes mangent dans un lieu séparé. On assure que dans le royaume de Mascat les maîtres dînent

quelquefois avec leurs esclaves , & que le Roi reçoit à sa table des gens du peuple.

Au sortir du repas , ils passent dans une sale, où on leur présente des fruits, du café , de l'opium , du sorbet & des pipes. On y brûle dans des castolettes de l'encens , de la myrrhe & d'autres parfums , dont les convives reçoivent la fumée dans leurs habits , sur lesquels on jette aussi de l'eau rose. Toutes ces choses se pratiquent , non-seulement dans les repas de cérémonie , mais dans les visites.

Les monnoies les plus répandues dans le pays , sont 1. Les *Talers* , Monnoies  
& poids du  
pays. sorte de piastras orientales , qui ont grand cours à Mocka , & dont la valeur est déterminée , non - seulement par le poids , mais par la finesse de l'argent. 2. Les *Sequins de Venise* , & d'autres pièces d'or , qui viennent d'Egypte , de Turquie , ou d'Allemagne. Les Arabes ne reçoivent point dans le commerce d'autre monnoie d'or. 3. Les *Komassié* , dont la valeur varie suivant les cantons. 4. Les *Kabiers* , monnoie idéale , en usage dans les calculs , & dont quatre-vingts font un Taler. 5. Les *Budgerock* , pièces

d'un métal commun , peu différent du fer. Elles ont principalement cours à Mascat. Un de leurs côtés représente une croix , & *Lockhart* assure qu'elles ont été originairement fabriquées par les Portugais , dans le tems qu'ils étoient maîtres d'Ormuz & de la côte opposée de l'Arabie , où est Mascat. 6. Les *Memoedaas* , petites pièces d'argent , dont chacune vaut trente *Budgeroek*.

Leurs poids sont le *Bahar* , qui pèse 420 livres ; le *Frassel* , qui en pèse 28 ; le *Man* , qui est la dixième partie du *Frassel* ; le *Fahé* , qui est la quarantième partie du *Man* , & le *Koffilé* , qui est la dixième partie du *Fahé*.

Routes fréquentées.

L'Arabie heureuse étant un pays très - fréquenté dans presque toute son étendue , à cause de la richesse de son commerce , on y voit plusieurs grandes routes bien entretenues , qui rendent la communication facile d'un lieu à l'autre. Mais dans les deux autres Arabies , il est très-rare de trouver des chemins frayés. On ne rencontre presque par-tout , que des déserts & des sables mouvans , sans aucun vestige d'hommes ni d'ani-

Pays déserts.

maux. Dans ces affreuses solitudes on n'a d'autres guides que le compas , la bouffole , & le cours des astres. On voyage par caravanes de deux ou trois cents hommes , pour être en état de se défendre contre les brigands qui errent dans ces quartiers. Il faut porter des tentes , des lits , des vivres , du bois , des outres remplies d'eau , & toutes les choses nécessaires à la vie , parce qu'on ne trouve dans le pays ni hôtelleries ni caravanserais. Tout cela se charge sur le dos des chameaux , l'usage des voitures à roues étant inconnu en Arabie. On marche quelquefois plusieurs jours sans rencontrer une seule source. L'expérience apprend aux Arabes qu'il y a de l'eau dans tous les lieux où il croît des arbres. On assure que les chameaux la sentent dans l'éloignement , & doublent alors le pas , sur-tout lorsqu'ils ont été quelques jours sans boire.

L'usage des caravanes, soit de marchands, soit de pèlerins , est d'élire un chef, auquel on donne le nom de *Caravan-bassa*. Ses fonctions, pendant tout le cours du voyage , sont de maintenir l'ordre dans la troupe , d'appaiser les différends, de régler & de payer

Comment  
on y voyage.

Chef des caravanes.

les contributions que les Emirs exigent lorsqu'on passe sur leurs terres.

Adresse de  
certains vo-  
leurs.

Les traites sont plus ou moins longues, selon la nature des lieux, & l'abondance des provisions. Les plus fortes sont de dix & douze heures. Chacun se tient à côté de son bagage, & ne perd jamais de vue ses chameaux & leurs conducteurs. Cette vigilance est d'autant plus nécessaire, qu'on marche ordinairement pendant la nuit, & qu'on rencontre dans le chemin certains voleurs, qui coupant les cordes avec lesquelles on attache les chameaux l'un à l'autre, emmènent furtivement plusieurs de ces animaux, & les cachent dans des lieux déserts où il n'est pas possible de les joindre.

Race d'Arabes  
appelés  
Shaoux.

Les caravanes s'arrêtent par préférence dans les endroits où il y a de l'eau. Elles ont coutume d'y trouver une race particulière de pauvres Arabes appelés *Shaoux*, dont le principal métier est d'offrir leurs services aux voyageurs, de leur apporter de l'eau, des fruits & d'autres subsistances, & de faire sentinelle autour du camp.

Précaution  
indispensable.

Dans tous les pays de la domination des Arabes, on ne voyage sûre-

ment qu'avec l'habit Mahométan. Ainsi les étrangers doivent nécessairement se conformer à cet usage. La plus grande incommodité qu'éprouvent les caravanes vient de la disette d'eau. Le pays n'offre qu'un très-petit nombre de rivières, & les sources y sont à proportion aussi rares. On rencontre des citernes; mais leur ouverture est si étroite, que trois personnes peuvent à peine y puiser en même-tems; de manière que les derniers venus attendent quelquefois plus de deux heures. Les voituriers s'en emparent d'abord, & ne permettent d'en approcher qu'après que les bêtes de charge ont été abreuvées.

Quant aux qualités morales des Arabes, les Ecrivains ne sont pas d'accord dans le jugement qu'ils en portent, peut-être parce que chacun ne parle que de ceux dont il a plus particulièrement étudié les mœurs. On convient néanmoins assez généralement que les Arabes qui vivent dans les villes, ont les manières plus polies, & le caractère plus sociable. Un Voyageur \*, cité par Salmon, fait un grand éloge de ceux de Mascat. Il assure qu'ils sont également civils &

Qualités  
morales de  
ce peuple.

\* Say, Capitaine Anglois.

bienfaifans, qu'ils n'inquiètent perfonne fur la religion, qu'on peut voyager fans crainte dans leur pays, & qu'on n'y entend jamais parler de vols ni de meurtres. Il ajoute qu'ayant fait naufrage fur leurs côtes, il reçut toutes fortes de fecours de ces Arabes, qui l'aiderent à repêcher une partie des effets que la mer avoit fubmergés.

Quoi qu'en dife cet Ecrivain, il eft prouvé par d'autres témoignages que les Arabes de Mafcat, ainfi que ceux d'Aden, de Mocka, & des autres contrées maritimes, ont fouvernt exercé de grandes violences contre les étrangers. La Roque obferve, que loin d'être compatiffans pour les malheureux, ils ne cherchent qu'à tourner à leur profit les difgrâces d'autrui, & qu'ils laiffent à peine la vie à ceux qui font naufrage fur leurs côtes. Leurs pyrateries font connues dans la Mer rouge, dans le Golfe Perfique, & dans les Mers voisines, où ils n'infultent que trop fréquemment les navires qu'ils peuvent attaquer avec avantage. Plusieurs Marchands Européens ont effuyé de pareilles violences jufque dans les ports de l'Arabie.



Ces peuples sont naturellement graves & sérieux. Ils parlent peu ; ils ne s'interrompent jamais dans la conversation ; leurs discours ne sont accompagnés d'aucun geste. Ils sont doux, réservés , & d'une modestie extrême dans leurs entretiens , s'abstenant de toute parole libre ou offensante. Ils se piquent entre eux de la plus exacte probité. Ils sortent difficilement de leur caractère flegmatique ; mais ils sont terribles dans la colere. Ils ont de l'esprit , de la pénétration , de l'ouverture pour les sciences , & d'autres dispositions heureuses qu'ils cultivent peu. On ne tire de leur pays aucune production de l'art qui fasse honneur à leur industrie. Ils sont superstitieux, principalement dans leurs maladies , ayant recours aux invocations & aux sortilèges , qui se font par le ministère de certaines femmes. La plupart portent au cou des sachets , qui contiennent des caractères magiques , auxquels on attribue différentes vertus. Je n'ai rien de plus particulier à dire de ce peuple.

*Fin de l'Histoire des Arabes & du  
septième Volume.*



